

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

[Le] moyen de parvenir... [Document électronique] / par Béroalde de Verville

1

p1

Car est-il que ce fut au temps, au siecle, en
l'indiction, en l'ere, en l'hegire, en l'ebdomade, au
lustre, en l'olympiade, en l'an, au terme, au mois, en
la sepmaine, au jour, à l'heure, à la minute, et
justement à l'instant que, par l'advis et progrez du
demon des spheres, les estoeufs descheurent de credit,
et qu' au lieu d' eux furent avancées les molles balles,
au prejudice de la noble antiquité, qui se jouoit si
joliment.

Confus soyent ces inventeurs de nouveautez, qui gastent
la jeunesse, et, contre les bonnes coustumes, troublent
nos jeux. N' est-ce point au jeu où l' ame se dilate pour
faire voir ses conceptions ? Si un diable jouoit avec
vous, il ne se pourroit feindre, il vous feroit voir ses
cornes. Mais qu' est-ce que jouer ? C' est se delecter
sans penser en mal. Beaucoup de maux sont advenus à
cause de ce changement, qui troublera l' intelligence
des histoires et gauchira toute la mappe-monde. Voyez
combien desjà en sont venus de troubles, guerres,
maux, verolles, et telles petites mignardises qui
chatouillent malheureusement les personnes pour les
faire rire. Tant de sages qui estudient aux adventures,
attribuent tels effects à d' autres causes, comme au
retranchement des dix jours, depuis quoy on

p2

n' a fait vendanges que par rencontre de saison ; aux
pullulations d' heresies, depuis lesquelles les bosses
n' ont pu estre plattes ; aux revoltes des grands, qui
sont occasion que fillettes ont hanté les cloistres,
et les mesnagers les tavernes ; aux haussemens des
tailles durant quoy les vieilles gens ne font que

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

rechigner ; et infinies autres sottises dont je ne suis point controlleur, d' autant qu' il ne m' appartient pas d' entreprendre sur vous.

Eh bien, en cest excellent periode, il advint ce que vous sçavez ; et je vous jure, sans jurer, que tout est vray. Si vous me pressez, je vous desfonceray trois ou quatre ruades toutes brodées de cramoisy et jureray comme un homme ; ou bien je prieray mon voisin de jurer pour moy, ainsi que fit le Sire Guillaume, qui, pressé du juge de jurer, luy dit ainsi : " monsieur, je ne sçay point jurer, parce que je n' ay pas estudié, ny esté à la guerre, et ne suis docteur, ny gendarme, ny gentilhomme ; mais j' ay un frere qui jurera pour moy. " il fut donc, en ceste saison, sonné, trompé, trompeté, corné (comme vous voudrez, prenez au goust de vostre ratte) et crié, huché, dict et proclamé avec la trompe philosophique, que toutes ames, qui avoient serment à la Sophie, se trouvassent au lieu susdit, ainsi qu' il avoit esté ordonné et promis avec serment solemnel, comme il est ordinaire es affaires serieuses de la benoiste coustume des sages ; pour assurance de quoy les enfans de la science avoient mis la main au symbole de la conscience. Par quoy nous fusmes tous resolu de nous trouver chez le bon homme nostre pere spirituel, parce qu' il avoit esté ordonné et jugé en dernier ressort de serrure, d' horloge, de cranequin, de rouet, de rostissoir, d' arbaleste, etc., que les defaillans seroient mis à la noix, à la noisette, au noyau et à l' amende.

p3

à cest esclat de mandement, je ne faillismes à nous trouver ; aussi avons-nous promis de nous bien chercher pour cest effect ; et puis je l' avois juré : et sçachez que c' est un grand peché de faillir parmy nous, parce que suivons uniquement la regle de perfection en promesse. Et bien que ce soit une ordinaire glissée de pere en fils pour gens de bien, coulée de mere en filles pour femmes d' honneur, d' oncle à nepveu pour gens d' eglise (ordinaire, dis-je, comme ces docteurs qui enflent leurs discours), que promettre et tenir est tout ce qu' une personne de bien peut faire, et qu' il n' appartient qu' à ceux qui sont issus de damoisellerie et gentilhommeté : si en a-t' on menty un petit. Et je vous le diray aussi honnestement que fit Coguerean à monsieur le president son maistre. Il estoit sommelier, et nous boivions frais et bon : je disois que le vin estoit bas ; monsieur disoit qu' il estoit à la barre ; madame dit : " eh bien, sommelier, qu' en est-il ? -ha, ha, dit-il, monsieur n' a menty de gueres. Promettre est facile ; mais effectuer,

difficile. De tenir, il est aisé. Tenir ce que l' on promet est faire comme le seigneur de nostre parroisse, qui ne nous refuse rien, et baille encore moins. "

2 POINCT

cheut ! Je vous prie, si vous allez à l' eschole, enseignez ce mot de grammaire à Lipsius et à Scaliger, afin que l' on die cy-aprés : *promettre et effectuer* , et que gens latineux et de telle farine, qui remaschent ce que les doctes anticques ont jetté et chié, et vont grattant dans les balieures

p4

et boubiers du latin, et es eviers d' esloquence, pour en tirer quelque haillon, se rendent parfaicts en leur art. J' ay ouy dire, à ce propos, que les docteurs de ce temps ont desfoncé les pippes de leurs sciences pour trouver une glu qui pust congeler les parolles et les faire tenir. Je pense qu' ils y parviendront, moyennant qu' ils sçachent ce volume, et que, par ceste doctrine qui leur sera infuse comme une poignée de bon vin, ils ayent cognoissance de la gloire concentrique de l' esmolument naturel, qui peut produire ce dont ils ont affaire. Mais, je vous prie, ne vous amusez pas à ces messieurs les gens de lettres, qui sont si tres-sçavans qu' ils en sont tous sots. Vous les verrez hallebardans avec de grands lambeaux de latin, effarouchans les fauvettes.

Fy, ostez cela ; ce n' est pas là le trou par où on enfourne nostre pasté. Passons oultre : si quelque sot s' en fasche, qu' il se mutine : que le plus sot en prenne la querelle. Allons vistement : la soupe se mange... je pindarise ; je voulois dire : *on mange la soupe* .

Aussi monsieur dit au matin : " çà, mes habits, je vais me lever. " eh ! Où est-ce qu' il va, avant que se lever ? J' aymerois autant nostre assesseur, qui, durant ces guerres, estant maire, ouyt du bruict dans la ruë ; il estoit couché ; il se leva vistement, et, ouvrant sa fenestre, regarda les passans, qu' il appela ; et comme ils luy dirent quel bruict il y avoit, il leur demanda : " messieurs, me leveray-je ? "

3 PARAFRASE

mes gens sont là qui m' attendent. Sont messieurs dea ; ils sont à moy, est-il pas vray ? Ne sommes-nous pas les uns aux autres ? Dites-vous pas : " bon jour,

monsieur ? "

p5

il est donc vostre sieur, et partant, vous, le maistre du chantier où l' on sie. Ainsi nous disons : " bon jour, ou adieu, madame, ma commere ; " et on nous dit : " mon amy, mon hoste ; " et de mesme nous sommes aux autres, et nous à eux, et pour ce ils sont à moy. Ils sont donc mes gens, qui avec moy, et moy avec eux, nous trouvasmes tous et toutes chez nostre pere *se puisse tuer* , que madame avoit choisy pour y celebrer cest admirable banquet.

Chascun y entrant advisa à son debvoir ; par ce moyen nous exerçasmes un notable conflict de reverences dont les petarades sentoient je ne sçay quoy de la musique ancienne, et, practiquant mille vestilles d' humilitez avec une friponne escopeterie de langage courtoisanifié, fismes plusieurs belles entrées et rencontres, à la façon que l' on porte les barbes, excepté l' institution de la petite Hongrie (Saint Martin en estoit, voylà pourquoy, parmy ses nourriçons, il y a tousjours quelque chastré) ; et trouvant tant de gens de bien assemblez, nous nous sentismes saisis de quelques menues tranchées de sagesse.

Nous fusmes introduicts en une belle grande salle parée, comme dit l' autre, autant à l' anticque qu' à la moderne ; tout y estoit avec grace fort bien rataconné, et avec simetrie parfaicte, et ce, pour donner autorité et lustre à l' adventure et aux discours ; et pour enfler nostre dessein de plus de majesté, Platon y apporta une siringue imperiale pleine de vent de cour, qu' il avoit autrefois espargnée à la suite de Denys.

4 AXIOME

Or entendez, belles petites mignonnes ames qui venez

p6

icy succer les rainceaux du rameau d' or, pour savourer la science, que nous sommes, nous qui parlons, de ce temps. Nous y sommes, en tenons et y vivons, si ne sommes trompez ; et la pluspart de ceux du temps passé ont vescu leur siecle, comme nous au nostre, et vous au vostre ; et parce que nous sommes gens qualifiez, nostre assemblée a esté resparée de menus suffrages de la magnifique melodie de l' antiquaille et nouveauté, congreageant ainsi le plus celebre, scientifique et

venerable senat qui fut jamais, et jamais sera ; et de fait la gloire de l' antiquité, remembrance des gestes et parure de l' enfance, et autres aages du temps, n' a fait que feuille à nostre congregation, y apportant une gelée de sagesse, qui, resplendissant par-tout, nous a fait triomphamment agir. Madame, qui est l' unique entre les sages, la perle des entendues et le parangon de perfection (reconnoissez-la par ces épitetes, et ne vous enquestez plus qui elle est), nous festoyoit, et prenoit grand plaisir de nous avoir pour son contentement, sans quoy les dames jamais n' en feroient rien, tant soient-elles ferues du desir de science.

5 SONGE

Quand nous fusmes assemblez, qu' on fust prest, le vin dans les vaisseaux plongez en l' eau fresche pour se rafreschir (aussi le practiquer autrement seroit boire à cloche-pied), la soif estant appetit de froid et d' humide.

ô qu' il est dangereux pour le corps et pour l' ame (pour le corps, à cause de la fiebvre ; pour l' ame, à l' occasion de la colere) de frequenter ces malheureux qui boivent tiede. Ils sont pires que pharisiens, veu qu' ils trompent manifestement. Cecy vous fera souvenir de deux sortes de sots. Foin, il m' est eschappé ; je cuidois prononcer *honteux* , je n' en veux pourtant point quereller : je diray comme nostre vieux curé, qui disoit en son prosne : " il y en a

p7

qui ont des pantoufles qui vont faisant flique flaque, et chantent : *revange-moy, prens ma querelle* . Et qui veux-tu qui te revange ? Va, prens une eschelle, et t' en va à tous les diables ! " c' est doncques, troublez des documens de honte paisanne, ils n' osent demander à boire frais, ny en demander davantaige si on leur en verse trop peu ou si on leur baille un reste, mais le reçoivent comme corbeaux qui béent. Ils n' osent demander du meilleur, ou de celuy de monsieur, mais se contentent de ce qu' un malotru valet leur apportera. Hé ! Grosse pecore, grande pecude, animal irraisonnable, est-ce là le peu d' estat que tu fais de ta conscience, que tu ne crains point de la laver indiscrettement ? Les autres sont des messieurs sages et entendus, c' est-à-dire sots d' honneur ou honorables, qui, estant venus voir quelque seigneur ou homme d' affaire, après avoir discouru et mis en avant la

disposition du temps, qu' un chascun sçait aussi bien qu' eux, soit chaud ou froid ; et puis, ayant conté au delà de ce qu' ils sçavent, demeurent là ficez *et esto* , et, muets, vont traversant après les cabrioles de leurs fantaisies ; et se tenant es pieges d' ennuy où ils se sont fourrez, n' ont pas l' assurance de dire adieu pour s' en aller, et cesser d' estre importuns ; mais, pour user la bienseance, demeurent là tant que quelque changement les vienne relever de sotise, où ils sont en sentinelle.

Jan ! Il nous faisoit beau voir et bon ouyr ; et si estoit chose meilleure de regarder les flacons en estat. Que vous apprendrez icy de bonnes doctrines ! Les sots qui viennent se mettre en estat, se laissent enveloper, et puis on les gaste. ô la belle distinction ! La bouteille en estat n' est point prisonniere ; ains retient en soy et envelope le vin : mais hélas ! Pauvre vin, où es-tu ? Je vous prie, ostez-moy ces bouteilles, d' autant qu' elles sont sujettes à estre cassées ; ayez de bons flacons, pour y trouver, par leur moyen, la verité, comme fit Democrite, qui la trouva au fond du puits.

p8

Le roy avoit fait faire un puits, qui respondoit à une vieille carriere où Democrite alloit souvent se rafreschir. En ce puits on rafreschissoit le vin du roy. Democrite s' en apperceut, alla, avant que d' estre aveugle, joliment prendre le bon vin gisant en flacons dans l' eau du puits, et y trouva que c' estoit la verité : que le vin valloit mieulx que l' eau.

C' estoit une vie mistique que de nostre faict. Nos flacons estoient d' argent vivans, et pleins de leur vraye ame, joint que sans vin ils sont corps inanimes. Les vaisseaux estoient dignement arrangez, selon leur merite, ne plus ne moins que les vers des sibylles, couvrant sous leur sainte cabale les plus savoureuses intelligences du bien futur. Mais encore nostre maistre, vous qui sçavez que le pain est plus ancien que le vin, d' où vient qu' estant le pain en la bouche, il est long temps à se demener çà et là avant que de trouver le chemin de la valée, et le vin tout incontinent le trouve. Ce mistere n' est pas de vostre religion. C' est pource qu' il y a plus d' esprit en une pinte de vin qu' il n' y en a en un boisseau de bled. Voire, direz-vous, l' eau en fait bien autant. ô lourdaut, mon doux et bel amy, c' est une folle que l' eau ; elle se laisse tomber du haut en bas, elle court les ruës, et fait devenir fols ceux qui l' ayment ; et là-dessus, mon mignon, resolvez un peu à quoy il y a plus de reputation : à se faire declarer yvrongne, ou fou.

Guette au panneau, et dis que tu en as. Je vous advertis, doctes beuveurs, que vous ayez des flacons (ils sont bons vaisseaux fermans à vis) ; vous serez en seureté.

Qui a, pensez-vous, esté cause de la guerre de Troye, du siege de Babylone, de la ruine de Thebes, de la venue de l' antechrist, et de tant d' autres malheurs, dont les vrayes et fausses histoires nous amusent ? Bouteilles cassées, et vin respandu. à dire vray, vin respandu ne vaut pas plein le cul d' eau nette, pour vous desbarbouiller dans une escuelle percée. Et pour ce que l' on n' osoit pas, en parolles

p9

vulgaires, prophaner ce digne et excellent sujet, on le taisoit, et faisoit-on accroire aux bonnes gens qui ne sçavent pas les misteres misterieux du vin, comme nous autres philosophes, que les lanternes estoient vessies, et attribuoit-on ces malheurs à d' autres jolies causes, pour vous emmailloter l' esprit.

6 PROPOSITION

Ouy dea, je vous ay osté de peine, si vous en estes capable ; et vous feray remarquer ceux qui assisterent en ce notable sympose. Au moins je vous en nommeray quelques-uns ; si je ne me souviens de tous, je vous enverray à la cuisine où ils sont, ou bien autre part, à jouer, comme les sages de la Grece, au franc du quarreau avec les pages et les laquais. Je vous diray que Socrate estoit present à ce banquet, où il fit fort bien son debvoir des maschoires. (à propos de nostre archidiacre, qui s' en sçait tres-bien escrimer. Eh ! Vroiment, s' il se tenoit aussi bien à cheval qu' à table, il seroit le meilleur escuyer de France. Et bien plus, s' il officioit ou pouvoit officier autant parfaitement à un grand autel qu' à une table, il meriteroit d' estre pape.) quant à Socrate, il ne pensoit qu' à ce qui s' offroit ; et je vous assure que, sur toutes choses, il avoit la meilleure mine à faire de l' honneur et à en recevoir sans quittance. Ce fut luy qui inventa, puis l' enseigna à Messire Guillaume Le Vermeil, à conclure sans resoudre, et à resoudre sans conclure, ainsi qu' il m' a assuré. Et pourtant madame luy donna la charge d' expedier la bienseance, dont il s' acquitta galamment, d' autant qu' il estoit expert aux proportions du manege reverencieux de la cour, et avoit fort bien estudié les circonstances des similitudes, ceremonies, fadaises et miracles,

qui se praticquent entre ceux qui s' aident des specialitez d' honneur que l' on se fait, en entrant ou sortant, s' asséant ou se levant, se rencontrant ou passant. Je me repens d' avoir dit une parolle, parce qu' il y a de nos maistres qui disent qu' en tout discours il se faut garder de regimber des maschoires, et qu' il ne faut pas user des mots reservez à certaines personnes et actions ; tesmoin un pauvre moine, que l' on pendoit pour avoir esté trouvé faisant la guerre.

" hélas ! Dit-il, messieurs, je suis bien marry de n' avoir pas creu que nous avions congé de vivre à discretion de conscience. " il n' osa dire *liberté* , de peur d' estre estimé huguenot. Si tout le monde avoisoit aussi bien à ses parolles, il n' y auroit pas tant de procez perdus, ny au croc.

Alexandre y vint tout ralu ; mais il nous fit tant de ravoire que les dames d' Orleans en furent esmeuës. Vroiment j' en fus tout aise, et ma cervelle s' en espanouit philosophiquement ; de sorte qu' il m' estoit advis que l' on m' enclissoit les reparations, pource que l' on nous avoit rapporté qu' il avoit esté tué, ce que nous luy dismes ; et il se prit à rire et s' excuser, nous disant qu' il estoit vray qu' il s' estoit battu avec son ennemy, mais qu' il n' avoit pas esté tué, et qu' il le prouveroit par ceux qui l' avoient veu faire. Il s' en rapportoit à Aphthonius, son secretaire, qui nous raconta la cause de son absence, qui estoit qu' il avoit voyagé pour voir toutes sortes de sagesses ; et que, s' estant trouvé avec les gymnosofistes, il avoit sejourné avec eux ; et il y avoit tant profité qu' il en estoit revenu sçavant, d' autant que, suivant leurs maximes, il avoit inventé les hauts-de-chausses sans braguettes, en despit des turcs, pour favoriser les venitiens et les suisses. En tesmoignage de

p11

quoy il nous monstra une belle piece qu' il en avoit apportée : c' est le reths à prendre les asnes de haute futaye. Nous n' entendions pas cela, quand il tira de sa manche et nous monstra le beau saint et gracieux abrifou, qui catholiquement s' interprete *le reths à prendre les cocus* .

Je n' ay garde d' oublier nostre grand Bodin, qui, premier des mortels, et contre tout ordre naturel, par artifice delectable et grand revers d' entendement, en plein jour, en la presence de ceux qui s' y trouverent, prit la mesure au diable, et luy fit un habillement dont depuis il s' est vestu comme on le voit aujourd' huy habillé : chose (et ne leur desplaie)

qu' ainsi que beaucoup d' autres les anciens ne sceurent oncques, et jamais ne sçauront ; et, si vous ne me croyez, allez en enfer m' en querir un vestu à la nouvelle mode, et me le monstrez tout vif et habillé ; et puis, me dementez. Il y a bien plus : c' est qu' ayant compassion d' une infinité de pauvres diables qui fournissent d' esmouloires aux chambrieres, pour caqueter à la premiere messe, il leur donna une belle industrie, recueillie des anticques archives, et leur fit des genouillieres de conserve, si qu' ores les diables se mettent à genoux, ce qu' au temps passé ils n' eussent osé, de peur de se pocher les yeux qu' ils y ont. Voylà que c' est des gens de grand engin, de l' esprit des grandes natures, comme parle du haillan en Charlemagne. ô diables heureux de si belle commodité !

Pythagoras estoit icy en fort bonne mine ; il ressembloit à ces vieux sergeans du Chastelet, qui ont fait faire leur barbe de pipeux (je cuidois dire *despuis peu*) ; aussi sçavoit-il de vilaines fessées de prudence, tesmoin les morbolisantes estafilades de discretion que l' on recognoissoit

p12

aux cicatrices de sa felenie. C' est luy qui, au livre des inventions, sans crainte, a librement prononcé heretiques excommuniables, comme escus au soleil, ceux qui mangent des choux avec une cuillier.

Pline s' avança, selon la rente d' honneur qui luy estoit deue, ainsi qu' il paroissoit par un contract passé par-dessus les ponts de Rome. C' est un homme notable et de prix : il est le premier inventeur de pisser honorablement contre les murailles des autres.

Tandis que l' on murmuroit, le recevant, voicy arriver le bon Demosthene. " j' y suis, dismes-nous ; j' en fusmes bien aises ; d' autant qu' il est certain que j' apprendrois beaucoup de bonnes choses ; comme desjà il y parut. " en entrant, il se mit à discourir et nous enseigna ce que c' est qu' honneste homme, le definissant ainsi qu' il se trouve au talmud : " honneste personne est celle qui, ayant santé, se torche le cul avec un torchoir, le tenant de la main gauche. " Aristote, despit de n' avoir trouvé ceste belle definition, se noya, et luy desroba celle de bonne mesnagere, qui est inserée en ses *oeconomiques* , comme l' a remarqué Cyriaque Strosse. " bonne mesnagere est celle personne qui, s' estant torché le cul, resserre le papier dans sa pochette, le gardant pour une autre fois, ou pour empaqueter des confitures, pour donner aux mignardes. " il n' y a plus de danger ; nous sommes tous icy, puis que le pere Rabelais est dedans : ceux qui viendront

cy-après passeront par l' huis de derriere ; la galle arrive au dernier ! Eh bien, couillaut, que dis-tu de cecy ? Je dis que ceux qui s' amusent à nos folies font comme les medecins, qui regardent et espluchent les ejections des autres, qui sont aussi fous que nous, si mieux n' ayment estre dicts fous d' Inde ou fous de Ludonois. Dieu sauve les beaux coqs, poules et poulets, amen ! Et comptez diligemment les

p13

jours, parce que, d' icy à deux cens trois ans, dix mois, sept jours, dix-neuf heures, quarante minutes et trois secondes justement, le grand steganographique fera une nouvelle translation de ce livre, à cause du changement de religion.

Chaque uns, qui s' assirent selon les paraphrases de leurs dignitez, avoient fait ronfler la reputation, pour maintenir leur rang, qui fut esgal à tous jusques à la semelle des souliers. Et ainsi chicanant avec les plumes de modestie, ils colloquerent leurs personnes selon la remembrance de leur qualité. Il n' y eut que le Cardinal De Cusa, qui, se trouvant assis près de Jean Hus, s' en prit si fort à rire qu' il cuida, esternuant, avancer toute sa reputation. Il en devint un peu fou, sans que pour cela les autres cardinaux encourussent note d' infamie, non plus que pour la desgradation d' un ministre.

Et, pource que l' intention juge de tout entre toutes, on choisit la bonne intention, qui fut assise au haut bout avec une robe de president. Nous estions là devant elle, pour faire preuve de nos esprits. Cela fut cause que je m' y trouvai, et m' assis aussi bien qu' un autre, d' autant que j' ay un cul ; joint que, sans cul, nul ne pourroit avoir seance entre gens d' honneur.

7 COUPLET

Nous nous misme à estoffer des maschoires. Cependant il y avoit gens apostez à ce qu' ils eussent esgard à ce que personne ne chommast ; sur-tout qu' il n' y eust point de parole perdue, et qu' aucune ne tombast ou fust esgarée, ou eschappée ; pour à quoy parvenir on fit des barrieres

p14

spirituelles et des garde-fous intellectuels. Avec cela furent haut et bas tendus des tapis de considération et des linceuls de conservation. On m' a dit (et je le tiens d' un bon theologien, consumé en l' une et l' autre religion, comme chanoine en l' une et l' autre eglise d' Orleans) qu' autrefois, et à faute de tels remedes, il cheut des parolles à terre, dont il leva des herbes de plusieurs façons. Et si y a-t-il bien pis : c' est que, quand la terre est en chaleur et forte rage d' engendrer, il se faut bien garder de laisser tomber des pets ; tesmoin Dioscoride escrit en veau au livre des herbes nouvelles, lequel dit que les plantes ont des odeurs differentes, selon tels accidens ; et mesme les beautez et douceurs des fleurs en sont derivées, comme l' a bien remarqué Paracelse en ses mineures. Et afin que je vous embousche, je vous mets devant le nez ceste belle fleur, la *couronne imperiale* , qui nasquit d' une vesse que fit une grande dame ; estant fille et belle, après avoir mangé des confitures musquées, elle fit une cabriole qui causa ce bel accident. L' original en est sorty du cabinet de nostre Ambroise Paré.

Je vous le prouveray par le Sieur De Lierne, gentilhomme françois, lequel, estant couché avec une courtisane à Rome, y fut pris. Elle, comme les chastes courtisanes le sçavent practiquer, avoit amassé de petites pellicules legeres, comme celle des poules, dougées et delicates, les avoit remplies de vent musqué, selon l' artifice des parfumeurs. La belle Imperia, ayant quantité de telles balottes, tenant le gentilhomme entre ses bras, se laissoit aymer. Ainsi que ces deux amans temporels pigeonnoient la mignotise d' amour, affilant le bandage, la dame, destournant la main, mit une petite vessie en estat, et d' un petit coup

p15

de fesse la fit esclatter, de sorte que la petite balotte se resolut en la figure auditive d' un pet. Le gentilhomme, l' ayant ouy, voulut retirer son nez du lict pour luy donner air. " ce n' est pas ce que vous pensez, dit-elle ; il faut sçavoir avant que craindre. " à ceste persuasion, il receut une odeur agreable, et contraire à celle qu' il presumoit. Ainsi il receut ce parfum avec delectation. Ce qu' ayant encore receu d' abundant plusieurs fois, il s' enquit de la dame si tels vents procedoient d' elle qui sentoient si bon, veu que celui qui glissoit des parties inferieures des dames françoises estoit assez puant et abominable : à quoy elle respondit, avec un fretillement philosophique, que le naturel du país et de la nourriture aromatique faisoit

que les dames italiennes, qui usent de delices odoriferantes, en rendoient la quintessence par le cul, ainsi que par le bec d' une cornue. " vroiment, respondit-il, nos dames ont bien un autre naturel de pets. " il advint qu' après quelques musquetades, par circonstance de vent trop enfermé, Imperia fit un pet, non seulement au naturel, mais vray et substantiel. Le françois, accoustumé par le nez à la chasse des pets (de là vient le proverbe : *mené par le nez*), oyant ce corps sensuel et momentaire, jetta en diligence le nez sous le linceul afin d' aprehender la benoiste odeur, pour laquelle envahir il eust voulu estre tout de nez ; mais il fut trompé : il en recueillit avec le nez plus que vous n' en feriez avec quatorze pelles de bois, telles qu' on mesure le bled à Orleans. Et quoy ? Une odeur plus infecte venuë du plus fin endroit de l' établissement de la merde, que vesse ne fut jamais si puante. " ô dame, dit-il, qu' avez-vous fait ? " encore, en ouvrant le bagonisier, il y en entra une allenée humide, qui luy parfuma breneusement tout le palais. Elle respondit : " seigneur, c' est une galantise pour vous remestre en goust de votre país. " advisez bien doncques à tout ce qui peut advenir. Les orties sont creues des parolles que disoit, en menaçant,

p16

un president dont on ne faisoit gueres de cas. Faites estendre de beaux draps blancs, comme fit Monsieur De La Roche, l' esté passé.

8 CEREMONIE

Son meusnier plus proche de son chasteau, ayant recueilly le premier de fort belles cerises bien avancées, les luy envoya le mesme jour. Là, il y avoit avec monsieur plusieurs gentilshommes de ses voisins ; c' estoient gentilshommes de la petite passe, comme vous diriez des chanoines de Saint-Maimbeuf à Angers, au prix de ceux de Saint-Maurice ; ou bien ceux de Saint-Venant, à l' esgard de ceux de Saint-Martin de Tours. J' y suis ; j' ay rencontré. Le meusnier mit ses cerises en un beau petit panier, et le bailla à sa fille, pour le porter à monsieur. La belle, qui estoit de l' aage d' un vieil boeuf, desirable et fresche, vint en la salle faire la reverence à monsieur, qui disnoit, et luy presenta ce fruict de par son pere. " ha ! Dit La Roche, voylà qui est tres-beau. Sus, dit-il à ses valets, apportez icy les

quatre plus beaux linceuls qui soient ceans, et les estendez par la place. " notez, en passant, qu' il falloit obeir à tout ce qu' il disoit, d' autant qu' il estoit le prototype de l' antechrist. C' est luy dont les prescheurs disoient, ce caresme, que, comme heretique, il pointoit sur sa tour ses fauconneaux, et estoit si bon canonnier, comme le Sire De Sautal, que gayement il tiroit le cheval entre les jambes de son amy qui venoit de disner avec luy, et le prenoit au passage au destour du carrefour ; et pour monstrier son adresse, quand le laboureur tournoit sa charruë, il donnoit droit à l' appuy de l' aiguillon, sans faire mal au laboureur : et le tout pour rire. Les draps estendus, il commanda à la belle de se despouiller. La pauvre Marciole se print à pleurer. " ha, que vous estes sage ! Vous vous gardez

p17

bien de rire. Fille à qui la bouche pleure, le c... luy rit. Allons, ça, despeschez ; ou je feray venir icy tous les diables. Hola, sans me fascher, faites ce que je vous dis. " la pauvrette se deshabelle, se deschausse, se descoiffe ; et puis, ô le danger ! Elle tira sa chemise ; et, toute nuë comme une fée sortant de l' eau, va semer les cerises de costé et d' autre, de long et de large, sur les beaux linceuls, au commandement de monsieur. Ses beaux cheveux espars, mignons lacets d' amour, alloient vestillant sur ce beau chef-d' oeuvre de nature, poly, plein, et en bon point, monstrant, en diversitez de gestes, un million d' admirables mignardises. Ses deux tetons, jolies balottes de plaisir, jointes à l' yvoire du sein, firent des apparences montueuses, differentes, en trop de sortes, selon qu' elles parurent en distincts aspects. Les yeux paillards, qui se glissoient vers ses bonnes cuisses pleines et relevées de tout ce que la beauté communique à tels remparts et commoditez du cachet d' amour, ravissoient de regards goulus toutes les plus parfaites idées qu' ils en pouvoient remarquer : et, combien qu' il y eust tant de beautez mignonement estallées en doux spectacle, il n' y avoit pourtant qu' un petit endroict qui fust curieusement recherché avec la veuë ; tant les regards tiroient au but où chascun eust voulu donner, tous n' ayant intention qu' au precieux coing où se tient le registre des mysteres amoureux. Après que les cerises furent semées, il les fallut recueillir, et ce fut lors qu' au paravent de merveilleuses dispositions essayantes de cacher sur-tout le precieux labyrinthe de concupiscence, le pauvre petit centre de delices eust bien de la peine à chercher des gestes pour le faire disparoistre. Ce beau

parfaict, ceste belle estoffe à faire la pauvreté, ce corps tant accompli fut veu à tant de plans si délicieux, que difficilement y eust-il jamais yeux plus satisfaits que ceux des assistans. L' un, le regardant, disoit : " il n' y a rien au monde de si beau ; je ne voudrois pas pour cent escus n' avoir eu le contentement

p18

que je reçois. " un autre, racontant sa fantaisie occupée de delectation, prisoit sa bonne aventure, en ce spectacle, plus deux cens escus. Un vieux pecheur mettoit ceste liesse à trois cens escus. Un valet, tresmoussant comme les autres, en mettoit sa part de plaisir à dix escus. Et n' y eust celuy des maistres, qui ne parlast de cent ou cent cinquante escus ; qui plus qui moins, selon que la langue alloit après les yeux, spirituellement leschant le marbre de ce spectacle, sur lequel la parole fourchoit après l' esprit, lequel attachoit à ceste beauté son imagination, avec cent mille specieuses images. Chascun des regardans avança sa goulée, et proféra la somme du prix des delices qu' il avoit imaginées. Les cerises remises au panier, la belle revint vers les fenestres reprendre sa chemise. Encore les yeux des voyans s' alloient allongeant par les replis, afin d' avoir encore quelque reste d' object ; et ainsi peu à peu qu' elle levoit une jambe, puis l' autre, ils espioient tant qu' elle se fust remise en estat de sa venuë, toute coiffée et habillée. Ses beaux yeux, petits cupidonneaux, estoient tout allans des vagues de feu qu' ils avoient octroyé à la honte de presenter en liqueur, pour excuse de ceste aventure. Monsieur De La Roche cependant avoit les yeux en la teste, et le regard au bel object, riant en quarré plus d' un pied et demy dans le coeur, ayant toutesfois dessein à escouter ce que ces tiercelets jasoient tandis que, trop bavards, ils se delavoient les badigoinces de ce qu' ils avoient à dire. Il les observoit, et retenoit fort bien le tout, et sur-tout la taxe que chascun avoit faite au rapport de son aise ; mesme il remarqua jusques à un laquais qui avoit allegué un escu. " laisse-toy cheoir ; t' y voilà ! Il ne faut que se baisser et en prendre. " Marciole, tout habillée, fut, par le commandement de mondit sieur, assise au bout de la table, où il la resconforta et reforça le mieux qu' il put, luy donnant ce qu' il y avoit de plus delicat. Elle estoit faschée

p19

et pleureuse, indignée d' avoir monsté tout ce que Dieu luy avoit donné d' apparent ; et avoit regret que tant de gens l' eussent veuë à la fois, hors de l' eglise. Quand la Roche se fut avisé, il fremit sur la compagnie ; et, tournant les yeux en la teste comme les lyons de nostre horloge de Saint-Jean de Lion, se mit à jurer son grand juron evangelique, d' autant que pour lors il estoit huguenot de bienveillance, et dit : " par la certe Dieu ! (ainsi que jurent les voleurs, qui sont de la religion) messieurs, pensez-vous que je vous vueille servir de bouffon, que je sois vostre plaisant, vostre valet, vostre provisionneur de chair vive ? Par la double digne grande corne triple du plus ferme cocu qui soit icy, vous payerez chascun ce que vous avez dit, ou il n' y aura jambe, teste, membre, trippe, corps, poil, jarret, qui demeurent saufs. Ventre de putain ! Vous les compterez tout presentement, si mieux vous n' aimez avoir les yeux pochez et les v... coupez. " (si on les eust tous coupez, cela eust servi à l' abbesse de Montfleury, à laquelle son procureur vint dire, ces vendanges passées, que la vis de son pressoir estoit rompue ; sur quoy ayant long-temps pensé, elle dit : " foy de femme ! Si je vis, je feray provision de vis. ") les parolles de ce monsieur firent peur à messieurs les aubereaux, qui payerent ce qu' ils avoient dit, ou l' envoyerent querir, ou l' emprunterent de mondit sieur, sur bons gages ou bonnes cedules. Ainsi ceste noblesse effarée cracha au panier environ douze cens beaux mignons escus de mise et prise. J' ayerois bien mieux faire ma provision à Paris ; j' aurois pleine chemise de chair pour cinq sols, et une pannerée de cerises pour quatre. Les escus mis au panier, La Roche les bailla à Marciole, qui se mordoit la langue de grande rage d' aise, sçachant que c' estoit pour elle ; et monsieur luy dit : " tenez, ma mie ; portez cela à vostre pere, et luy dites que vous l' avez gagné à monsté votre cul. " il y en

p20

a bien qui l' ont monsté, le monstrent, qui ne gagnent pas tant, et si courent plus grande fortune.

9 COQUALASNE

Voilà comment, en disnant et banquetant, il avient de notables effects : aussi est-ce le temps des grands mysteres. C' est un grand heur de bien disner et voir

une belle fille, et sans la payer ; avoir une tant delectable vision que l' aspect de Marciole toute nuë, qui n' estoit fâchée d' autre chose, sinon que l' on avoit veu son cela.

J' ay pensé le nommer par son droit nom. Bien le pouvois-je, d' autant que je sçay plusieurs langues ; mais il me faut icy parler françois ; et en françois, un c... est nommé *cela* . Qu' ainsi ne soit, si vous mettez la main au devant d' une fillette, elle la repoussera viste, et dira : " laissez cela ! " quand je dis le devant, je l' entends comme faisoit monsieur le feu premier medecin, qui, ayant tastonné l' estomac d' une belle damoiselle couchée et un peu malade, coule sa main plus bas, et, venant à l' intersection du corps, s' y avançoit, quand elle luy dit : " hé, monsieur, que pensez-vous faire ? -mademoiselle, je croyois que vous fussiez comme les vaches de nostre pais : que vous eussiez les tetins entre les jambes. " pourquoi est-ce que

p21

les femelles repoussent la main, quand on la met vis-à-vis de leur cela ? C' est pour ce que ce n' est pas ce qu' il y faut mestre.

10 CIRCONCISION

Dames, qui avez les oreilles chatouilleuses, de peur de rire, lisez cecy tout bas ou de nuict, durant laquelle la honte dort ; et ne vous formalisez, scandalisez, ni estomirez de chose quelconque que trouverez en ces textes et memoires meslez de toute sapience, moyens, eslemens et enseignemens à bien vivre.

Les meslanges que vous trouverez sont survenus, à cause de l' antiquité de ce volume, et des annotations, apostilles et interpretations qui y estoient mises ; et le gentilhomme qui le transcrivit, pour vostre avancement en toute sagesse, a tout escrit d' une suite, meslant, sans distinction, glose et texte, ainsi que, quand vous estes à table, vous, qui ne jeusnez pas, vous mangez des viandes prises deçà et delà, selon l' occurrence. Quant aux jeusneurs de caresme, ils mangent par couches, comme les bonnes femmes qui mestent des herbes à distiller. Ils mangent le potage, puis des eschaudez au beurre frais, des entrées, des pois, des fèves, des harencs, des pruneaux, puis le poisson, puis le dessert ; et tout à cause du jeusne. Je vous assure que ce livre estoit simple et net, beau comme le jour, ainsi qu' il est encore, bien qu' il soit

pesle-meslé de notes et considerations, à la façon du bonhomme Guyon, qui, à l' aage de cent ans, se mit à vivre capuchinement. Il avoit esté page de chez le roy ; puis il estudia, fut à la guerre, se fit cordelier, s' en retira pour estre huguenot, se fit sçavant, devint ministre, mangea tout, puis se mit à demander sa vie. On luy donnoit de tout ce qu' il luy falloit, qu' il mettoit en son escuelle, pain, chair,

p22

soupe, potage, vin, sert, dessert ensemble. Et on luy disoit : " pourquoy ne mangez-vous et boivez d' ordre et à part ? -ha, ha, disoit-il, lourdaut, mon amy, puisqu' ils se doivent mesler au ventre, il n' y a point de danger de lui envoyer tout desjà meslé. " de mesme, cecy doit estre meslé en vostre cervelle : il le vous faut bailler tout meslé.

Le personnage qui vous produit en tout honneur ces saints memoires de perfection a pensé que le texte ne valloit pas mieux que le commentaire ; par quoy il les a fait aller ensemble. Doncques, soit que vous les lisiez ou non, ou que vous commenciez icy ou là, n' importe, ce livre est, par-tout, plein de fidelles instructions et sens parfaict, tellement que c' est tout un par où vous le lisiez. Il est un globe d' infinie doctrine ; il y a autant à apprendre dans un lieu qu' en l' autre, en ceste sorte-cy qu' en celle-là : il n' y a ligne, verset, endroict, ou passage (afin de parler niaisement aussi bien que les doctes) qui ne soit tout farcy de science mistigorique et concluante.

Qu' ainsi ne soit, le prieur du Vau-De-Vire, lequel vivoit du temps des anglois (il en vit encore de ce temps, ainsi que m' a asseuré le gardien des cordeliers, qui m' a dit qu' il y avoit encore des anglois), ce bon prieur avoit fait une grande annonciation sur ce mot *cela* , sur-tout à cause de la consideration de la soudure des membres d' amour, ou des membres de la soudure d' amour, adjoustant, comme il se trouve es vieux exemplaires grecs et hebrieux, qui sont au vatican et à Londres, ce qui s' ensuit : " c' est une chose estrange de la difference des hommes et des femmes : si une femme l' a petit, elle ne fera point de difficulté de le monstrar, et ne se souciera guere qu' on le voye, pource qu' il sera le petit mignon d' amourettes. Mais celle qui l' aura se dilatant en grandeur, jamais n' en permettra la veuë, de crainte qu' on voye son ignominie. Voyez les hommes qui se baignent, et qui n' ont guere de difference

p23

masculine, c' est-à-dire qui sont mal envitaillez : ils ont infiniment de la peine à la cacher ; ils mettent devant mains, chemise, chapeau, chausses ; encore, s' ils pouvoient prendre la lune, ils la mestroient devant leur harnois, tant ils craignent qu' on sçache le peu qu' ils ont d' outil à faire la belle joye, honteux de leur peu de bien. Au contraire, ceux qui en ont une belle venue, ils la recommandent et commettent à nature, pour la faire voir ou la cacher ; ils en sont si liberaux ! Aussi, de fait, la liberalité convient mieulx à un homme riche qu' à un pauvre ; joint que l' aage, comme ils le croient, doit donner de la discretion à leur chose, pour se cacher, s' il en est besoin, comme le pensoit et faisoit bien la belle Hipolite, qui, un jour d' hyver que nous estions auprès du feu, madame sa mere y estoit en sa chaise, tournée vers la table, escrivant ou faisant autre semblable exercice ; nous vestillions prés le feu, et la belle, pour se chauffer, haussa un peu la cuisse et sa chemise pour faire *convoitison* , parce qu' elle y avoit froid (dont je m' estonne, pource qu' il fait bien chaud là où il ne fit jamais froid, et où il y a tousjours du feu). Je luy dis : " belle, cachez vostre cela. " elle me dit : " qu' est-ce que mon cela ? -c' est vostre minon. -qu' est-ce que mon minon ? -c' est vostre petiot de delectation. -qu' est-ce que mon petiot de delectation ? -c' est celui qui a perdu de l' argent. -qu' est-ce qui a perdu de l' argent ? -c' est celui qui regarde contre bas. -qui est celui qui regarde contre bas ? -c' est vostre petit crot à faire bon, bon. - qu' est-ce que mon petit crot à faire bon, bon ? -c' est vostre chose. -qu' est-ce que mon chose ? -c' est vostre c... -qu' est-ce, qu' est-ce ? Je le diray à madame. " madame, se revirant, dit : " je l' entends bien ; vous estes une sottie : que ne le cachez-vous ? " Hipolite respond : " qu' il se cache, s' il a honte ; il est aussi vieil que moy. " Plutarque estoit au bout de la table, qui escrivoit ses *morales* , qui nous tança en riant (aussi je crois que c' estoit à petit semblant) et nous dit : " il n' est pas seant de nommer à nud les parties honteuses ; et pour cause. " c' estoit

p24

pour voir ce que je luy respondrois ; ce que je fis aussi bien : *signor mio, sur ma fe* , je deviendray sage ; je prends en gré et fort honnestement vostre admonition ; vous la faites et dites de bonne grace ; vous n' en usez pas comme ces docteurs qui, ne sçachant que respondre, viennent aux injures, et puis veulent

s'immiscer à faire des remonstrances flasques comme une caillette froide. Je prendray garde à nommer cecy et cela. J'imiteray Platon, quand je parleray de l'endelechie (j' ai pensé dire de *l'endroit où l'on chie*) et grande jointure du corps et de ses environs ; je nommeray le cul *derriere ou fondement* ; ou *l'un* , d' autant qu' il est un, et qu' il ne peut y avoir en un corps deux culs, non plus que deux papes à Rome, et que le cul est tellement uny de ses deux fesses que miraculeusement il n' est qu' un, non plus qu' une mitre n' est qu' une mitre, encore qu' elle ait deux cornes. Je diray doncques *l'un* ; et celuy d' auprès, je le nommeray *l'autre* , d' autant que l' un sans l' autre n' agissent point en nature es productions generatives. Ainsi je disposeray les secrets, afin qu' ils ne soient entendus que de ceux qui ont bon nez, lesquels, par ce moyen, sous ceste plaisante escorte, chercheront le noyau qui est caché en l' un et en l' autre. Cependant je vous advertis (et ne vous en deplaise, un sage conseille bien un fou), il ne faut pas toujours dire ces parties-là *honteuses* , d' autant qu' elles ne le sont que par accident ; et, faisant autrement, vous feriez tort à nature, qui n' a rien fait de honteux. Ces parties-là sont secrettes, nobles, desirables, mignonnes et exquises, comme l' or que l' on cache. Il est vray qu' elles peuvent devenir honteuses, et le sont, quand il leur survient une belle petite escrevisse de mer (c' est-à-dire un chancre), ou qu' auprès d' elles sont logez de jeunes chevaux (ce sont poulains), ou qu' une joyeuse chaude-pisse les tient en humeur. C' est alors que tels membres sont honteux ; et, ce qui est encore pis au cecy d' un homme, et qui le

p25

rend du tout honteux et melancholique à bon escient, est quand il a perdu les cimbales de concupiscence, les cailles d' amour, les boulettes de Venus ; le defaut desquelles fait appeller les hommes *chastrez* . Ceux qui voyoient tantost la belle Marciole toute nuë eussent bien voulu la chastrer, c' est-à-dire luy oster les trebillons d' entre les jambes. Sec ! Il eust fallu premierement les y mestre. Que le chat fust bien bridé des vostres, qui riez encore de ceste belle fille, qui fut mariée ! Et le contract de son mariage fut passé par devant les deux plus sçavans notaires de Rouen. Le maistre de la Rose-Rouge en diroit bien ce qu' il en sçait ! Et pour ce, il envoya querir ces deux fameux notaires, lesquels laisserent le bon païsan, pour venir à ce riche marchand. Les notaires venus, on leur donna des sieges, et Monsieur De La Rose commanda à sa

servante d' apporter ce qu' il luy avoit commandé.
(*notate verba* : *servantes* sont celles qui servent chez les gens de bien, d' autant qu' à ce qu' elles disent, *chambrières* sont celles qui demeurent avec les prestres, ou chanoines, pour subvenir à toutes leurs necessitez.) là-dessus, Monsieur De La Rose dit à ces messieurs les notaires qu' il avoit grand desir de manger des pois passez devant notaires ; partant il les prioit de les voir passer. Sa servante se mit, là devant eux, à les passer. Ces notaires se mutinerent et se fascherent, et, l' injuriant, l' appellerent mocqueur, et dirent qu' ils s' en ressentiroient. Ils se prirent aux parolles jusques à dire qu' ils alloient querir leurs espées pour s' aller battre hors la porte.
" allez, dit-il, je le veux bien ; passez par icy, et m' appelez. " il prend son espée, et se mit à la fenestre. Incontinent les autres passerent, et l' appellerent. " ho, meschant, qui abuses les officiers du roy, viens hardiment. -non feray, dit-il, je ne suis plus courroucé ; je ne vous veux mie tuer. "

11 PAUSE DERNIERE

p26

or commençons de conclure, et soyez advertis, vous qui verrez ces precieuses reliques des richesses du monde, que vous devez porter honneur à cest ouvrage ; que, si vous n' estes pas assez fort pour luy en porter assez, traînez-le, ou luy envoyez, ou le roulez, ou luy faites tenir en reverence ; et prenez garde à ce que cest honneur soit distribué honnestement aux scientifiques personnes et discrettes qui sont en ce banquet, comme poulets en muë.

Ne pensez pas que ce soit mocquerie que ce sympose et soupper philosophique, le plus authentique qui fust jamais, et auquel toutes questions, propositions, theoresmes, problesmes, et plusieurs autres ont esté soluës, resoluës, trouvées, desmontrées et fidelement recogneues en toute perfection ; pource que tout y fut desbattu, esgratigné, escorché, tourné et entendu ; et ce, selon les graces dont estoient barrez messieurs les assistans, qui pourtant furent, et ont esté, et seront approuvez doctes et sçavans ; ayant au reste tous si bon esprit qu' ils ne mirent guere à devenir fous. Ainsi soit-il de vous, amen !

Ils avoient les yeux ouverts, comme chiens qui chassent aux puces. Or ils s' estoient resparez l' entendement à trois sols pour livre, y ayant fait des arcs-boutans de

memoire au rabais. Nos amys et toute la belle et sage
compagnie furent rangez en la salle au beau milieu, en
mesme ordre et façon que la roine de Saba festoya ses
princes en Meroé, quand elle voulut faire preuve de
sa sagesse. à voir tous ces gens de bien en bel ordre,
vous eussiez dit et pensé avoir devant vos yeux une
belle, joyeuse et sainte congregation, comme une bande
de prelates.

Et que faisoient tant de bonnes gens de loisir ? Voire,
mais que fit-on là ? On parla, on mangea, on beut, on
fit st ,

p27

on se teut, on fit du bruiet, on protesta, on
rencontra, on rit, on bailla, on entendit, on disputa,
on cracha, on moucha, on s' estonna, on s' esbahit, on
admira, on gaussa, on rapporta, on entendit, on
brouilla, on s' esclaircit, on desbattit, on s' accorda,
on trinquà l' un à l' autre, on fit carroux, on remarqua,
on tresmoussa, on s' accorda, on cria tout bas, on se
teut tout haut, on se mocqua, on murmura, on s' advisa,
on se reprit, on se contenta, on passa le temps, on
douta, on redouta, on s' assagit, on devint, on parvint.
Qu' en advint-il ? Il en advint ce docte monument, ce
precieux memorial, ce joyeux repertoire de perfection,
cest antidote contre tout malheur, ceste affiloire de
bonnes graces, ce *moyen de parvenir* , unique
breviaire de resolutions universelles et particulieres,
à quoy on ne peut contredire, ny opposer d' hyperboles,
ny le redarguer de fausseté. Et dites que vous en avez,
captieuses tignes, qui voulez tout reformer et
refondre ? Mais vous, sectateurs des vrayes vertus
cardinales, gens haïs de l' oisiveté, qui aymez mieux
vous amuser à boire que penser à mal ou perdre le temps
inutilement, considererez cecy, empoignez ce volume ;
volume dit, à cause de la verité qu' il contient,
comme un bon verre plein de bon vin. Verre et volume
sont equivoques ; le verre est un volume : il est vray
que c' est le petit, c' est l' espitome ; d' autant que le
gros volume est le poinçon bienheureux. Qui ont belles
et amples bibliotheques remplies de tels volumes, ils
sont capables de rendre *victus* tout le monde, tant
docte soit-il.

12 VIDIMUS

De tous bons volumes cettuy-cy est le breviaire, ainsi
dit et nommé pour plusieurs raisons. C' est qu' il est
bref, et qu' en peu de parolles il enseigne toutes

sciences. *item*, breviaire est un livre ordinairement
gras ; et, par application,

p28

on s' engraisse au moyen de l' usage de cettuy-cy. Le breviaire donne de l' appetit et l' aiguise ; cettuy-cy l' entretient et le fortifie. Le breviaire fait gagner la vie à ceux qui s' en aident ; cettuy-cy la fait trouver toute gagnée.

Je m' en rapporte à nostre curé, auquel, après le service, mademoiselle dit : " monsieur le curé, venez disner avec nous, je vous prie. -je vous remercie, mademoiselle, j' y seray aussitost que vous. " mademoiselle, ennuyée qu' il ne venoit, regarda par la fenestre, et vit à costé le curé, qui, ayant pissé, serroit sa piece. Elle se retiroit de peur de le voir, parce que cecy l' eust fait rire. Quand il fut entré, elle dit : " là, monsieur le curé, lavez-vous la main, et venez. -en da, dit-il, mademoiselle, je n' ay rien touché que mon breviaire. -quel breviaire ? Dit-elle. Il est fait comme une andouille. Là, là, lavez vos mains. " comme nous contions cecy à Paris, en la boutique d' un libraire, la dame escoutoit attentivement, et prestoit aussi l' oreille au discours de son mary, qui contoit qu' en le payant d' un inventaire qu' il avoit fait, on luy avoit baillé un vieil breviaire qu' il avoit vendu six escus. La dame respondit (je ne sçay à qui, d' autant que les deux contes furent achevez en un instant) : " je voudrois que tous nos livres ressemblassent à ce breviaire. " ce que je vous dis est vray ; et sçavez-vous comment je prouveray ceste verité ? Ce sera en la sorte que vous comprendrez ces heureux discours, ausquels si vous ne voulez croire, les prenant pour unique raison, faictes ce que vous voudrez : comme charitable, je trouve tout bon ce qui plaist aux autres. ô ames, à bon droit pleines de felicité, reservées au parfaict contentement, puisque vostre bonheur a eu la patience de vous faire naistre en ce temps, pour avoir la grace, le bien, la prerogative, l' honneur et le profit que vous tirerez de ces memoriaux et commentaires de raison raisonnante, unique en son accomplissement, il ne faut

p29

point faire d' estime des belles inventions et avoir regret de ne les avoir point veues, ou sceues, ou penser ne les pouvoir rencontrer, puis que vous avez ce livre, qui vous fournit de tout. Ce bel object est tel qu' en luy vous avez les elemens qui vous guideront au bien accompli ; et par ces elemens, non de particulieres sciences, mais de toutes exclusive et inclusive, vous pourrez trouver et inventer tout secret, tant caché, separé et admirable soit-il, si vous avez de l' esprit, cela s' entent, à crocheter,

voir et chercher ce qui est sous ceste escorce de velours et d' or entortillé de parolles, quelquefois de soye, et quelquefois d' or, et quelquefois de fil, et estoffées de petite qualité, et puis d' azur, et de gueulles, et de ce qu' il ne faut alleguer. Il nous suffit de vous raconter, et à vous de croire, que tout est fort bien caché sous ces enigmes, ainsi que le trouveront les enfans de la science, les fils des sages et heureux predestinez à trouver la lanterne de discretion et la lampe de beatitude. Et afin d' avoir le credit de se chauffer au beau feu d' intelligence, vous qui avez envie de parvenir, que nous vous faisons part de ce fin recueil de mysteres autentiques, vous proposant devant les yeux les symboles de chascun, comme ils ont esté proferez.

Sitost que quelqu' un ouvroit la bouche pour prononcer sa goulée, aussitost les secretaires les mestoient par estat, et colligeoient les parolles et propos, comme belles et bonnes perles es rives de l' Asie, dont ce volume a esté compilé, et lequel de tout temps a esté et sera, à cause de son excellence, pour son merite, et à jamais, par ceux qui ont de l' entendement, en grosses lettres dit, nommé le *livre* . Ne dites pas sans queuë, d' autant qu' il adviendra, ainsi qu' il est advenu plusieurs fois, et que les grands, au destriment des plus foibles, le trouvant, et craignant qu' il ne soit veu du petit et bon monde, le scelleront comme chanceliers à simple queuë, ou à double, telle que le temps admettra. Je vous prie, bonnes personnes, de ne rien dire

p30

de cecy, et n' alleguer ce mot que nous n' avons pas mis au tiltre ; d' autant que, s' il y estoit, on le recognoistroit tout aussi-tost, et il en adviendroit trop de malheur. Le plaisir des gens de bien seroit perdu. Ces meschans excommuniez, qui font tant mestre de daces et imposts sur le peuple au desceu du roy (le pauvre homme ne l' entend pas), ces malheureux-là viendroient et prendroient ce livre, et le vous vendroient un escu pour lettre, au meilleur marché ; joint qu' à tel on vendroit la lettre cinquante escus ; et ainsi se feroit tout d' or, comme Simon Magus et son chien, et les ministres quand ils seront affriandez aux lettres d' envoy, comme en Angleterre. Jouissez, amys, de cest oeuvre sans le prophaner, et sçachez que, par le rapport des sçavans, il est tel que les plus gens de bien racontent et affirment par-tout qu' il contient tout ce que chascun sçait, a sceu et sçaura, ou doit sçavoir et entendre. Il embrasse les mysteres approuvez de toutes sciences,

pour autant qu' il est la juste, solide et naïve
interpretation de la pure cabale de valeur non
imaginaire. Ne parlez plus de clavicules ou clavifesses,
ny d' arts aperitifs, canons et artillerie, qui sont
engins grandement ouvrans, puisque vous avez ces
cayers de verité, ce bon volume, qui est la grosse
clef d' ordonnance, à laquelle pend le trousseau de
toutes clefs.

Pour le prouver, j' ay le pere Rabelais le docte, qui
fut medecin de Monsieur Le Cardinal Du Bellay ;
et je le mets icy en avant pource que les substances
de ce present ouvrage et enseignemens de ce livre
furent trouvez entre les menues besongnes de la fille
de l' autheur. Ce cardinal, estant au lict malade d' une
humeur hipocondriaque, fit assembler les medecins pour
consulter un remede à son mal. Il fut advisé, par la
docte conference des docteurs,

p31

qu' il falloit faire à monsieur une decoction aperitive
qui, reduite en syrop, seroit accommodée à son usage
ordinaire. Rabelais, ayant recueilly ceste resolution,
sort, et laisse messieurs achever de caqueter pour
mieux employer l' argent ; et faict ledit sieur mestre
au milieu de la cour un trespied sur un grand feu, un
chaudron dessus plein d' eau, où il mit le plus de clefs
qu' il put trouver ; et, en pourpoint comme mesnager,
remuoit ces clefs, avec un baston, pour les faire
prendre cuisson. Les docteurs, descendus, voyant cest
appareil et s' en enquestant, il leur dit : " messieurs,
j' accomplis vostre ordonnance, d' autant qu' il n' y a
rien tant aperitif que des clefs ; et, si vous n' en
estes contens, j' envoiray à l' arsenal querir quelques
pieces de canon ; ce sera pour faire la derniere
ouverture, après l' exhibition de ces apoquesmes. "
je pense que ceste preuve est de merite. Advisez
doncques bien, et diligemment espluchez, et voyez avec
curieuse conference. Tous les autres pretendus livres,
cayers, volumes, tomes, oeuvres, livrets, opuscules,
libelles, fragments, epitomes, registres, inventaires,
copies, brouillards, originaux, exemplaires,
manuscrits, imprimez, esgratignez, bref les pancartes
des bibliotheques, soit de ce qui a esté, ou est, ou
qui jamais encore ne fut, ou ne sera, sont icy en
lumiere profetisez ou restituez ; de perdus, sont
retrouvez et recouvrez. Et s' il y a bien davantage :
si quelqu' un a desrobé un oeuvre, il sera descouvert,
comme il se presume en verité, par une bonne
revisitation de textes, paraphrases, commentaires,
metaphrases, homelies, annotations, recensions, notes,
adversaires, lectures, leçons, et autres telles

negoces et inventions de gloses et interlignes pedantines. Et les calculez, vous les trouverez icy, sans qu' il soit plus besoin de tant de livres, romans, poësies, prosnes et bavarderies, qui occupent les esprits mal à propos, et lesquels, après que l' on les sçait, ne laissent pas l' industrie d' avoir un paillard escu. à dire

p32

vray, ceste verité a touché de compassion le coeur de beaucoup de gens de bien, qui, pleins de charité, comme j' en ay veu de doctes et sages avancez prés les papes, roys, empereurs et republicues, gens sans fard, lesquels oyant les affamez de bonne lecture s' amuser à faire joliment relier, parer, dorer et mignarder proprement des livres communs tant vieux que nouveaux ; ces bonnes personnes, ayant desplaisir et regret au temps qui se perd en la lecture de tant de livres de fadaises, de surcroist emplis de douleur et obscurité, avoient l' ame touchée de fascherie et impatience, considerant que ce bon livre n' estoit pas cogneu des vrais amateurs de sciences ; desploroient la misere de tels pauvres achepteurs abusez, et disoient : " voylà dommage et pitié. Hé ! Qui ne s' estonneroit du malheur qui abonde en ce temps ! Voylà, ces miserables desvoyez ont assez de ces livres de vetilles ; ils n' auroient pas sitost en main un *moyen de parvenir* . " sur quoy je vous diray un grand secret, et puis l' autre ; c' est que vous ne trouverez point en cecy du truandage de pedantisme, comme es autres, pleins du ravaudage de folle doctrine qui n' aporte point à disner. Et davantage, je vous diray le secret des secrets ; mais je vous prie, afin qu' il soit secret, de vous embeguiner le museau du cadenac de taciturnité, et escoutez : ce livret est le centre de tous les livres. Voylà la parolle secrette qui doit estre decouverte du temps d' Helie, artiste, ainsi que disent les alquemistes. Tenez-le fort caché, et vous gardez des pates peluës de ces enfarinez, qui gourmandent la science et l' emplissent d' abus ; estrangez-vous de ces pifres presumptueux, qui, voyans les bonnes personnes desireuses de se calfeutrer le cerveau d' un peu de bonne lecture et profitable, s' en scandalisent ; chassez ces escorcheurs de latin, ces escarteleux de sentences, macquereaux de passages poëtiques,

p33

qu' ils produisent et prostituent à tous venans ;
gardez-vous de ces entre-lardeurs de theologie
alegorique, de ces effondreux d' arguments, et de tous
ceux qui aiguissent les remonstrances sur la meule
d' hipocrisie. Fuyez telles bestes, et ne leur
communiquez point ce rare thresor ; ains le commettez
à gens de bien, comme gens de bien ont pris la peine
de le vous donner, non pour en abuser, d' autant que ce
seroit un peché plus que contre nature, parce qu' il
n' est ny masle, ny femelle. Je m' en rapporte à ces
sages et prudens prestres, qui nomment leur
breviaire leur femme. (ô quelle impieté rouge
comme sang !) ceux qui parlent d' abuser de ce qui peut
servir, ne l' entendent pas. Je les renvoye au principal
du colege de Geneve. J' en atteste la pantoufle du
pape, que je dys vray.

13 CONCLUSION

Le second ministre estoit malade. Je fus appelé pour le
voir ; je luy fis au moins mal que je pus. Se trouvant
un peu bien, il me parla de ce monsieur le principal,
et me dit qu' il estoit fallot. à ce mot, il arriva ;
et moy bien aise, et luy aussi, parce qu' il y avoit
occasion de rire *inter privatos parietes* ; je me
mis à faire des contes, et luy aussi ; mais les miens
alloient plus viste, de sorte que, soit ou pour
m' esprouver, ou pour se venger, comme il me l' a confessé
despuis, il luy prit fantasie de changer de propos,
et dit : " ô nous, miserables reformez, de proferer tant
de paroles oiseuses, dont nous rendrons compte ; et
vous, le premier. -il est bien vray, dis-je ; mais,
monsieur, il faut icy un *distinguo* genevoisien ;
venons à l' escriture. Le sage dit qu' il y a temps de
rire et de pleurer. Et bien, j' avons ri ; ce que nous
avons dit n' offense personne. Les paroles oiseuses sont
celles qui offensent, et qui sont dites pour oster
l' office, ou le benefice, ou la renommée à un

p34

homme ; comme si je disois : *monsieur le principal*
abuse des graces de Dieu ; et que, pour le
prouver, je misse en avant ceste demonstration :
c' est que, tous les matins, il fait de son v... un
chausse-pied . " ce bon ministre se print si fort
à rire qu' il fut tout guery ; et puis dites qu' il ne
se faict point de miracle à Geneve. Dys que tu en
as, papiste.

Recevez donc ce present, ce passé, ce futur, beaux et fidelles esprits. Vous y trouverez un insigne profit, attendu que tous les livres qui furent jamais faicts, ou seront faicts, par hommes ou femmes, filles ou garçons, ou neutres, sont signes ou marques, ou paraphrases, ou predictions de cettuy-cy tant naïf, clair et evident, lequel est la fin finale et intelligible de tous : et ainsi tous ne sont et ne seront qu' interpretation des secrets icy exposez, et qui ne se trouvent que par dessein en ce beau et petit abondant moule de perfection exemplaire. Quiconque le sçaura sera capable de toutes sciences, et n' ignorera que ce qu' il ne sçaura pas ; d' autant que tout est icy au petit-pied en parfaicte idée, clarifiant tout autant qu' il est possible. Que si quelque mauvais opiniastre, incredule, heretique, stupide, conscientieux), faussonnier, ou autre ribaudaille ne me veut croire, je parle à vous qui estes de telle qualité, et vous dys que, si vous ne croyez, je veux et desire qu' en guise de personne demy-saincte, chascun pour soy, vous puissiez recevoir une bonne secouade d' estrapade, qui vous dure une sepmaine, redoublant tousjours pour mignarder vostre constance, ou une gesne de rage de fondement, ou une cuisson de carnosité intollerable, ou un chatouillement de fines gouttes, ou passion colique, voire tout ensemble avec toutes autres sortes d' incommoditez à la

p35

saulce d' Allemagne, tant qu' à vostre requeste je vous donne remede. Et ne vous scandalisez si, en l' excez de mes charitez, je vous souhaite, avec si bonne et sainte affection, tel et si grand bien. Asseurez vous que ce n' est sans cause, d' autant que je sçay qu' il vous en adviendra un merueilleux emolument, à cause que, chatouillez de telles friandises de maux et trouble, de l' aise cruel que vous en sentirez aurez cognoissance de vostre faute, et ne serez plus juge ingrat d' autruy, qui peut-estre vaut mieux que vous. Ainsi ce mal vous reussira en bien, afin que, vous souvenant de ce livre en vos rigueurs, vous y aurez recours ; et vous vous en trouverez ou de mesme, ou mieux, ou pis, au grand avantage du salut de vostre ame si vous en sçavez bien user, et comme bons peres de familles qui traictent bien leurs hostes, et entretiennent les toicts de leurs maisons de peur d' estre incommodez.

14 COROLLAIRE

Par mananda, j' en jure la bonne feste de Madame La Saint-Jean, que je ne daignerois vous tromper loyalement ; et y eust-il à gagner autant que le monde vaut, et fiez-vous en moy, comme le pauvre La Motte, qui estoit sur l' eschaffaud prest à estre rompu, ce qui le faschoit fort pource qu' il ne l' avoit pas accoustumé, et il dit au greffier : " hélas ! Monsieur le greffier, à la pareille ; souvenez-vous de la grace que messieurs m' ont promise ; je m' en fie en vous. -là, Monsieur De La Motte, mon amy, fiez-vous à moy, on ne vous fera nul mal. "

mais tandis que je vous sermone, il m' est advis que je vois un glorieux caparassonneur d' intelligence bigarée, qui, donnant dans les hypochondres de la conscience pour esclorre quelque oeuf d' hipocrisie, feint qu' il a couvé sous le

p36

voile bigot de sapience folle, lequel grignotant de depit, et pour faire l' habile homme, jettera dedaigneusement l' oeil sur ce monarque des livres d' humanité, blasphemera, et pour en conter se fera petter les machouaires comme un vendeur d' espoussettes, disant que nos paroles sont erronées, et nous pensera faire des escapades d' admirations, alleguant des sentences du livre saint, auquel tels que luy n' entendent rien.

ô toy donc, cettuy-là à qui je parlois tantost, relevé d' orgueil, bouquin qui as esté mille fois gourmandé par ta chambriere, ainsi qu' il se fait volontiers en nos cloistres...

Beze. Sçavez-vous comment ? Je fais ceste parentaise à vostre discours ; boivez, puis vous acheverez. Mais devant, sçachez que, quand une femelle s' addonne à un ecclesiastique, elle est, le premier mois, sa chambriere ; le second, elle est sa compagne ; et, le troisieme, sa maistresse ; et ainsi consequemment. Et de fait, vostre chambriere vient-elle demeurer avec nous (pour nous servir, cela s' entend), le premier mois, elle est tant sage que tout ce que j' ai est à moy. Si, en sortant de l' eglise, je la voy venir de chez un des confreres chanoines, je luy demanderay : " d' où venez-vous, Jeanne ? -je viens de chés vostre compere, querir vostre vaisselle, que vous laissastes hier que vous y fustes souper. " ho dà ! Tout est encore à moy. Le mois d' après, je feray la mesme question en mesme posture. Elle dira : " je viens de querir nostre vaisselle, que nous laissasmes, hier, chez nostre compere où nous soupasmes. " ha, ha, nous y avons encore part. Mais après, si je l' interroge, elle me dira bien autrement. " que vous avez d' affaire, et n' avez point de

chemise au cul ! Vous voulez tout sçavoir, comme les grands. Je viens de querir ma vaisselle, que je laissay, hier au soir, chez mon compere où j' ay soupé. " voilà, tout est à elle.

Mais je ne t' ay pas laissé, ô maistre sophiste, perdu de la

p37

vanité de tes imaginations, ame deloyale qui ne peus comprendre le legitime *moyen de parvenir* , auquel tu pretendes d' arriver par sottise ou fraude ordinaire. Entens, vestaudier, que nous ne parlons icy que des livres d' humanité, et t' en vas faire pancer à mon barbier : il te donnera, pour te faire docteur, une espomide ou espauliere, d' un coup de barre de fer sur le collet, en guise de chausse d' hypocras, ou de hallebarde de drap. Que je dirois de belles choses, si je les sçavois ; et en bons termes et beaux, si j' osois esventer ma doctrine. Je ne suis pas de ces petits docteraux, dont il est escrit : j' ay une teste de docteur à disner. Un avocat du Mans ayant plaidé pour un boucher, et ayant gagné sa cause, il trouva sa partie : " hé bien, luy dit-il, n' ay-je pas bien plaidé pour vous ? -je le sçay bien, dict-il, monsieur ; aussi en recompense vous avez la plus belle teste de veau qui soit en la ville : ce sera pour vostre disner. " ce jour-là, nous devisions, en disnant, de choses diverses. On parloit d' une teste de veau, et aussi d' une serviette. à ces dernieres parolles, un jeune chantre dict à un monsieur : " veritablement, monsieur, vous en avez une belle sur les espaulles. " oh ! Devinez s' il parloit de teste, ou de serviette par intelligence. Je ne suis pas aussi docteur à la vinaigrette, ainsi qu' un tas de sages et beaux docteurs qui sont *doctores a docendo* , comme *montes a movendo* . C' est lancer du latin cela, comme pois en vecies. Allez donc au grat, correcteurs ingrats, et vous grattez le cul au soleil ; puis succez vos ongles. çà icy, bons amis du coeur, gens dociles, qui savourez le bien que Dieu donne, voyez ceste analogie d' harmonie parfaite. Si quelqu' un ne prend plaisir à ce banquet et aux beautez qu' il a produictes, qu' il se fasse fouetter, comme fit celuy qui

p38

s' adressa à madame la principale. Je vous prie d' escouter ce qu' en dit Ramus, qui fut son proche

voisin. Paix là, paix ; escoutez cest homme de bien. Ramus. Prés le college du Cardinal Le Moyne, de mon temps, et non si prés que ce ne fust aux fauxbourgs, une sage dame que tout le monde nommait *madame la principale* , un mercredy matin qu' elle estoit à sa porte assise, sans penser en mal non plus que une autre, voicy venir à elle un beau jeune homme habillé à la jesuite, ainsi qu' un escolier envoyé pour estudier. Il avoit une soltane. Soltane est un vestement ; vestement est un accoustrement ; accoustrement est dont on s' habille. Il estoit donc habillé d' une soltane. (c' est comme nous eussions dit, de nostre temps, *un saye* tout d' une venue.) je dy cecy, afin que vous trouviez icy la raison de tout ; et notez qu' il est vray que, de ce que vous desirez avoir la raison, sans faute vous la rencontrerez en ces memoires. (remarquez ce grand et admirable secret.) si vous ne la rencontrez à vostre intention, voicy le remede : escrivez-la en un papier, tant de fois la corrigeant et racoustrant, qu' elle vous plaise ; et au soir, à soleil couchant, transcrivez-la, ou la faites transcrire en ce livre ; et je vous asseure que vous l' y trouverez au matin, si vous vivez, et que vous y regardiez, et que le livre soit encore en vostre puissance, et que n' ayez perdu la veuë ou la memoire. Et s' il y a encore quelque chose à dire, je le tiens pour dict, et c' est en quoy gist l' admirable perfection de ceste nostre science universelle, mondaine et celeste.

15 DESSEIN

Mais à propos, je m' esbahys comment, ô bon Gilandius,

p39

et me fasche qu' en Europe les chrestiens, mesme les bons catholiques, usent tant du vestement des turcs, veu que nous ne voudrions pas estre turcs. Et ce qui me met en plus grand soucy pour ces soltanes, est que tel habillement est devenu commun, au grand prejudice des cocus, despuis que les braguettes ont esté declarées insupportables. Je me souviens qu' aux seconds troubles nous estions en garnison à la charité. Estant en garde, s' il passoit un homme avec une braguette, nous l' appellions *papiste* , et la luy coupions : c' estoit mal fait, d' autant que, sous tel signe, y a de grands misteres quelquefois cachez, veu que *papiste* peut signifier *pere de la foy* , ou *suivant la foy paternelle* . Je m' en repentis, et m' en allay à Cosne, où nous nous fismes soldats

derechef, et nous mismes es bandes catholiques. Il nous advint une autre cause de remords de conscience : c' est que, voyant ces esbraguettes, les disions *huguenots* . Nostre bon amy Budée m' advisa de ce peché, m' instruisant que ce mot estoit grec, signifiant *heureusement cognoissant* . En ceste agitation, je m' en allay à Basle, dont je revins avec les jesuites, qui en apporterent ceste invention. Je les laisse disputer avec Calvin, pour voir qui sçait le mieux entr' eux la religion du turc, c' est-à-dire turcisme. ô souisses heureux ! Ne changez jamais de braguettes. Voyez, il ne faut que ce texte pour faire brusler beaucoup de pauvres gens. Ne changez point vos coutumes à celles du turc, qui ne boit que de l' eau. Boire du vin, c' est estre bon catholique. Y mettre trop d' eau, est se sentir de l' heresie. Ne boire que de l' eau, et avoir le vin en hayne, est pure heresie noyable, approchant de l' atheïsme. N' en parlons plus. Mais vous, messieurs, qui avez femmes belles et friandes

p40

ou belles amies, desfiez-vous de ces beuveurs d' eau, et de ces gens qui ont la queuë si longue, sous laquelle en liberté pend l' outil à faire la pauvreté. Cesar. Qu' est-ce que *faire la pauvreté* ? Ramus. Puis que je vous voy ententif, aussi esveillé qu' un chat qu' on fesse, vous le sçavez. Toutesfois je m' estonne que vous, qui estes latin, ne le sçavez ; et surtout vous, qui, entre les galans, sçavez mieux vostre cour. J' ay pensé dire, comme nos docteurs, vostre *entregent* ; mais il me sembleroit dire *entre-jambes* , tant cela est fat. Mais oyez : *bipes facit damnum* , l' animal à deux pieds fait dommage. Onan en mourut celestement puny. *quadrupes facit pauperiem* . Venez un peu icy, hé ! Couillacier de Papinian. L' animal à quatre pieds fait la pauvreté : c' est que, faisant la pauvreté, on a quatre pieds ; on pratique le doux androgine, on fait la beste à deux dos ; on fait le destin d' homme à femme ; c' est faire la cause pourquoi ; c' est exercer les bons membres ; c' est estre bonne personne, parce que nul n' est bon, et n' y a bonne personne que celle qui, se faisant du bien, en fait à un autre. Il y a : *fac bene, et bene tibi erit* . Eh bien, voilà alleguer la loy, comme un beau petit licencié de l' antechrist. Si, nous autres doctes, n' avons que faire de noter le tiltre, ny le paragrafe ; c' est à ces petits escoliers, qui ne font que venir, et tous nouveaux commencent à briller. Sevola. Cest escolier ensoultané vouloit-il faire la pauvreté avec la principale ?

Carpentier. C' est bien au rebours. Quand il l' eust profondément saluée (ainsi on saluë les dames ; et les hommes, on les saluë longuement et directement, et, *a contrario*,

p41

quia), elle, luy rendant son salut, luy dit :

" tresves de chapeau, monsieur ; mettez dessus. " il repart : " tresves de fesses, madame, tenez-vous ferme. " ainsi les hommes saluent du chapeau, et les dames saluent du cul.

Ramus. Poursuis, garçon.

Carpentier. Ayant mutuellement achevé la salutation, il luy dit qu' il desiroit parler à elle, s' il luy

plaisoit. Elle le meine en sa chambre, où ils s' assient,

et il dit : " madame, estant trebuché en extresmité de

creuse devotion, j' ay bonne envie d' estre fouetté

réelement et de faict, par quinze matinées consecutives.

S' il vous plaist me faire ce bien d' en prendre la peine,

je vous donneray douze beaux escus, et un escu pour les

verges. " elle respond : " monsieur, excusez-moy, s' il

vous plaist ; je ne me cognois point en fouetterie. "

adonc ce jeune enfenoüillé gracieusement se retira.

Oh ! Combien il y a d' escoliers qui voudroient que

fesserie fust esteinte, et que l' on n' en parlast non

plus que de nopces en paradis. La dame, revenue à sa

porte, fut enquisse, par une voisine curieuse, de

l' intention de ce beau fils, à laquelle la principale

le declara. " ô, ma voisine ! Dit l' autre, que ne me

l' avez-vous adressé ? Il le faut appeller. -Huguette

(c' estoit sa servante), allez après, " luy dit la

principale. On cria après luy, à la mode des marchands

de Paris : *monsieur, monsieur !* il revint, et

demanda à la dame si elle s' estoit ravisée. " non,

dit-elle ; mais voicy ma commere Laurence, qui vous

rendra content. " elle les mit ensemble, et ils allerent

chez elle, à l' enseigne de la coquille, faire leur

marché ; et depuis il vint, tous les jours, estre

fouetté demy-heure ; et ce à sept heures du matin, qui

est une heure fort commode à se faire fouetter ; je

vous en advise. Laurence, le trouvant gras et frais,

eust bien voulu qu' il l' eust fouettée de verges de

Saint Benoist, dont il ne faut qu' un brin pour faire

une poignée. Le temps et la fesserie accomplie, le

fessé paya fort bien la fesseuse, et s' en alla. La

bonne dame, à ce qu' elle disoit en s' en delayant les

badigoinces, eust bien

p42

voulu avoir souvent de telles pratiques : aussi estoit-elle de nos soeurs, faisant souvent plaisir aux amys ; et faisoit exercer, comme dit Plaute, le proverbe de tantost : *fac bene, et bene tibi erit* (fays-le bien, et il te fera grand bien). Ce sont de belles choses. Belles, si vous le sçavez, taisez-vous ; si vous ne le sçavez, laissez-nous faire : nous vous l' apprendrons. Or Laurence ne faisoit pas l' amour (il est tout fait ; apprenez, jeunesse), mais elle pratiquoit les jeux d' amour avec un moine de Saint-Denis, qu' elle aymoît de bon foye, de bon coeur (laissons le nom), de bonne cuisse et de bon ventre. La coutume en estoit pour lors, parce que c' estoit durant les guerres, devant ou après (il ne faut pas estre si exact en temps, si ce n' est aux contracts, et sur-tout entre faussaires), et puis à Saint-Denis ils estoient tous gentilshommes ; parquoy toutes bonnes conditions leur estoient permises ; mesmes ils les authorisoient : ce qui ne peut estre, depuis (à ce qu' on m' a conté) qu' il y en est entré qui sentent l' aune, le marc, le mortier, et autres telles ustensiles roturieres, qui est cause qu' ils sont sujets à la loy commune, puis qu' ils sont enfans de personnes communes, *in utroque genere* . Or bien son amy frere Ambroise (dont on chante : ...)

luy envoya sa haquenée. (j' ay quasi dit *son haquené* , d' autant que son fils represente sa personne.) la bonne Laurence monta dessus, en bonne intention de luy aller apprester un bouillon. Aussi falloit-il restaurer le pauvre religieux, qui estoit infirme, ayant une forte colique dans le ventre, ou dans la teste. Elle s' achemine. Et ainsi qu' elle est dans ceste forest de moulins à vent, voicy sur la brune son fessé avec sa soultane, qui luy vint à la rencontre : et sur cela belle

p43

chose et grande pitié. Pleurez, vieille, pleurez, mais non faites ; d' autant qu' il n' y a point de rime sur *vieille* ; et j' en despite tous les poètes, fussent-ils autant sçavans que *chose* . Pleurés donc, et chiez bien des yeux ; vous en pisserez moins. Cest homme, qui avoit eu la fessée au prix de son argent, vint à elle, et luy dict : " mestez pied à terre. " et, luy faisant la reverence de basse taille, avec un visage dechiqueté de mines remonstrantes, passémenté de rides de reprehensions, la prit et l' empoigne, et s' assit sur une pierre du chemin, la met sur son genoüil le cul à mont, la trousse comme une petite fille qui va à l' escole chez un monstreux, et la fesse

à nud avec de bonnes et sanglantes verges sur son cul de derriere. Elle n' en vit rien, et ceste action luy repoussa fort et ferme le fondement. La haquenée, toute esbahie, regardoit si on luy en feroit autant, pour la passer maistresse, comme le cheval de Rabelais fust passé docteur à Orange, sous le nom de Joannes Cavallus. Après la fessade accomplie, le jeune homme remit Madame Laurence sur sa beste, à laquelle tournant la teste vers la ville, il la renvoya et tout le paquet à la ville, recommandant l' ame de Laurence à sa bonne grace. La pauvrette revint avec grande frayeur, et se mit au lict, où elle ne fut que cinq jours, finis lesquels elle mourut comme une vache qui trespasse.

Cesar. Hé ! Quelle fessée ! Quel appliqueur de stigmates sensuels ! ô diable si cela me plairoit ; j' aymerois mieux que tels foüetteurs-foüettez-foüettans attendissent à naistre après le jugement.

Carpentier. Or le foüetté-foüettard conduisit sa foüettée de belles benedictions, en luy disant :

" adieu, ma douce amie ; cy-aprés soyez sage.

Bienheureuses sont les personnes bien foüettantes, et bien foüettées. " voylà comme

p44

la pauvre Laurence a changé d' air ; et advint, à sa mort, une merveille notable, une chose esmerveilleuse. C' est que son ame sortit de son corps par l' endroit proportionnel et semblable à celui par lequel toutes les autres ames s' en vont.

Esope. Que faisoit la haquenée, tandis qu' on fessoit la dame ?

Ramus. L' as-tu pas oüy ? Elle chioit de male rage de peur, et fiantoit si sec que ses estrons devindrent estuis de lunettes pour ceux qui ont courte haleine ; mais un petit bout de patience. Messieurs les theologiens, dittes-moy, si vous sçavez tous, qui estoit ce foüetté-foüettant ? Vous en sçavez autant les uns que les autres. Vous hesitez, parce qu' il rendoit la pareille pour neant, contre vos maximes : rien pour rien, tout pour argent. à dire vray (et je l' ay appris du grand vicaire du pape Jacques sixiesme) que c' estoit un bon et magnanime penitent, l' un de ceux qui (par dispense speciale, comme dit le docte Sainct Antonin, lequel sortit de purgatoire pour faire bien à quelques ames extravagantes ; si vous n' admettez cela, je diray que c' estoit un vray diable), qui s' en vint trouver proye, la goule enfarinée de bresil, se cognoissant en parchemin ; et parce que cettuy-cy n' estoit pas vierge, il le courroya, ainsi que sera le vostre, s' il y eschet.

Amen.

16 HOMELIE

Cujas. Le parchemin peut bien més de cecy ; je m' en

p45

rapporte à la nonnain, et ne le voudrois avancer sans que ces meschans heretiques en font le contenu au desavantage de la religion : parquoy je le diray au vray pour leur fermer la bouche, et qu' ils soient punis s' ils disent autrement qu' il n' en est. Ceste dame, par advis de cognoissance, et pour sçavoir le plaisir qu' il y a, sans toutesfois tendre à aucune volupté ou deshonesteté, avoit voulu faire la pauvreté, et la fit moyennant un amy, à quoy il n' y a point de coulpe, ainsi qu' elle m' a dit, d' autant qu' elle ne s' y estoit obligée, ny par serment, ny par notaire, ny prestre, ny ministre. Aussi c' est un grand fait que, depuis qu' un fou de prestre, ou un estourdy de ministre, ont donné congé à deux personnes, ils le font à gogo ; mais le diable y est, pour autant que les pauvres mariez le font par contract : ils y sont obligez ; et les autres le font par plaisir, sans estre sujets à la loy, en quoy gist tout contentement. L' abbesse, un jour, s' appercevant que ceste nonnain venoit à quatre pieds au choeur, la prit à part, et lui remonstra, la censurant amer doucement, comme font les capucins, qui en cela imitent les ministres de Geneve, qui espluchent à leur mercuriale qu' ils font le jeudy prochain des quatre temps, et puis vont banqueter ensemble. Soeur Dronice, qui ne voulut point estre tancée pour avoir bien faict, luy dit humblement : " madame, pardonnez-moy ; je ne pense pas avoir failly. J' ai leu au grand livre de parchemin : *bonum est omnia scire*, il est bon de tout sçavoir. -ô, ma fille, il falloit tourner le feuillet ; vous eussiez trouvé : *et non uti*, et n' en faut pas user. -s' il eust esté usé je n' en eusse peu travailler. Madame ma chere mere, excusez-moy, s' il vous plaist ; quand je seray de vostre aage, je tourneray le feuillet. " Solon. Puis qu' elle n' avoit point gasté son fruit, il la falloit louer. Si jamais je fais des loix, je me joindray avec nostre amy Lycurgus, et promulgueray ceste-ci : *toute fille*

p46

qui aura faict un enfant à credit sera dotée aux despens de la ville .

Plutarque. Si cela est receu, on aura de beaux enfans, que les meres feront à la desrobée ; et les meres seront conservées ; au contraire que, selon qu' il advient souvent par sottise et maudite cruauté, les meres tuent leurs enfans, puis sont justement punies, faute de bonnes loix.

Denis. " le diantre emporte qui en ment " , disoit Janot à sa mere.

Plutarque. Je vous assure que j' ay ainsi ouy parler, et l' ay mis en mes apophtegmes françois, et bien d' autres de ces menues responses. Sa mere, disputant un jour avec luy, et par despit de quelque mauvais mesnage, luy reprocha sa femme, luy disant qu' elle estoit putain. " hau, ma mere, dit-il, laissez là ma femme, je vous prie ; parlez de vous. " il est vray que, comme on luy dit que sa mere, tres-malade, se mourroit, il courut l' assister plutost que sa femme ; et, comme on lui en disoit quelque chose : " otto o, dit-il, si je perds ma mere, je n' en pourray retrouver une autre ; et si ma femme meurt, j' en trouveray assez d' autres. " sa mere estant relevée, et devisant avec ses voisins du secours que luy avoit apporté son fils, le fit venir, elle va dire : " le voilà qui vient, ce grand maladroit ; mais advisez un peu comme il marche, ce grand fils de putain. "

Poliphile. Un jour il m' en advint autant. Ma mere estoit faschée contre moy, et me voulut fesser ; je resistai ; elle me dit : " tu en auras une autre fois, petit fils de putain. " mon pere me trouva tout pleurant ; et je luy en dis la cause. " va luy dire, ce me dit-il, qu' elle est une sottise. " elle me respondit, aussi tost que je luy eus dit : " va dire à ton pere qu' il est un cocu. " en mesme temps, un petit

p47

garçon de Paris appella un autre : *fils de putain*, qui s' en prit à pleurer, et le vint dire à sa mere, qui luy dit : " que ne luy as-tu dit qu' il avoit menti ? -et que sçavois-je " , dit-il ? Ainsi parloit le curé de Saint-Denis, un dimanche, à son prosne ; il exhortoit tout le monde, et dit aux dames : " quant à vous autres, mes bonnes paroissiennes, je vous reconnois pour femmes de bien ; mais vos enfans font de mauvais fils de putains. "

17 JOURNAL

Comines. à ce propos, une après-disnée, la royne d' Egypte estoit à deviser, en sa chambre, avec quelques dames, sans autres personnes (c' est qu' il n' y avoit ny homme, ny prestre, ny moine, ny ministre). Le seigneur de Danois se presenta pour entrer. Comme il eust veu qu' il n' y avoit point d' homme, il se retira. La royne, qui l' avoit apperceu, l' appela : " ho, monsieur le grand prier, entrez ; vous y pouvez bien. " au commandement, il s' approche. Elle luy dit : " nous estions sur le sujet des dames. -vroiment, madame, le sujet est unique en perfection. -mais qu' en dites-vous ? -tout bien, madame. -et encore ? Dites-nous-en, à bon escient, vostre opinion. -puis qu' il vous plaist, madame, par la mordong, toutes les femmes sont putains. -ô, ho, dit la royne, et moy ? -a, ha, madame, vous estes la royne. -et vostre mere ? -madame, ne parlons point des trespassez. " Brutus. Comment vous parlez au desavantage des dames ? Comines. Point, d' autant que cela ne les tousche aucunement. Mais à sçavoir s' il y a honte, ou non ? Je pense que non. Si quelqu' un nommoit une dame boiteau de foin, luy feroit-on autant ou mesme tort que de l' appeler putain ?

p48

Brutus. Il n' y a point d' apparence.

Comines. Et si c' est une mesme chose, que direz-vous ?

Brutus. Je ne sçay.

Comines. La nuit passée, il y eust un moine dru, gay et gaillard, qui fut surpris avec une garce. (j' ay quasi dit avec une *grace* ; il n' y a que transposition de lettres.) il s' estoit esbattu avec elle *cum commento* , et la saulce. Ses superieurs luy remonstrent qu' il avoit offensé. En s' excusant, il desmonstra que non, disant qu' il estoit, selon la pauvreté de l' ordre, couché sur un boiteau de foin : *quia omnis caro foenum*, parce que toute chair est foin. Concluez.

Guido. Je pensois que vous voulussiez donner jusques à Saint-Denis, et parler de frere Hierosme, qui cherchoit la pierre à casser les oeufs.

Alain. Qu' est-ce à dire ?

Vives. Vous le sçaurez tantost. Ce moine, pour le dire plus gayement, cherchoit la pierre philosophale, et estoit parisien. Et de fait, j' ay esté en beaucoup de lieux et places du monde habitable philosophique, et je ne vis jamais en aucun endroit tant de parisiens qu' à Paris. Et bien que, durant le grand jubilé, je visse beaucoup de bretons à Rome, si n' en ay-je tant veu oncque en un monceau qu' en Bretagne. Ne vous

desplaise, ô gros Thevet, beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu' il n' y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, et que tu estimois que *payennerie* fut *nationneté* ,

p49

comme tu dis en ton livre des pourtraicts des grecs, latins et payens ! Ta reverende cervelle simbolise avec celle de Messire Guillaume Le Vermeil quand tu dis, en ton histoire, qu' Anacreon s' estrangla d' un pepin (*comme il tesmoigne par ses escrits* . Tu es un faiseur de parentaises !) dont il mourut parentaisaquement au monde.

Thevet. Je vous attraperay tantost, maistre Rufian, qui faisiez semblant de me visiter ; mais c' estoit pour, en mon absence, travailler ma jeune chambriere.

Brutus. Que tu dis de sottises ! Ne sçauois-tu luy dire autrement ? Il t' est advis que tu dis bien, d' avoir parlé de *travailler* , comme la derniere fois que nous estions avec le feu roy nostre maistre. Tu voyois un grand viedase d' evesque sur un beau cheval, et, l' ayant consideré, ce nous vins dire : " voilà un homme qui *besogne* mal, pour dire *il chevauche mal* . "

Vives. Laissons cela ; nous le dirons au roy. Or frere Jerosme, cherchant la pierre philosophale, que sans doute on trouvera icy... (et ce que je vous dis est vray ; et s' il n' est vray, je puisse mourir devant toute la compaignie, demeurant aussi sain et sauf que je fus jamais, ainsi que Georget, nostre metayer, à qui son compere dit : " je suis mau de toy. -et que te faut-il ? -on dit que tu couches o ma femme. -parday, Jean men amy, mordienne, ils sont menteurs. Que je passe monter sur iquent hesne, et que j' en tombe de branque en branque, que je me rompege le cou sans m' y faire mau, si je toque en pus que tay. A de pardi, alin bere, compere, alin bere ").

18 MAPPE-MONDE

Or frere Jerosme avoit consumé plus de trente ans à sa

p50

recherche, et n' en avoit rien rapporté. (j' en crois le Vigenere, qui n' en a pas fait moins. C' est luy qui m' a faict ce conte ; à quoy il ne songe pas à ceste heure, tant il est jaloux. Le voilà avec Postel, à fripper quelque vieil haillon d' histoire, pour en accommoder sa pierre.) les parens du frere Jerosme, voyans qu' il se consumoit mal à propos, delibererent ensemble de luy en faire quelque gracieuse remonstrance (non pas si grasse que la faveur de la vieille à laquelle on avoit dict qu' il falloir graisser les mains de son advocat, et elle, le prenant

par derriere, luy ondoyoit les mains avec une piece de lard, ainsi qu' il avoit les mains sur les reins. Le bon homme, se revirant, luy dit : " que me faites-vous, ma mie ? -on m' a dit, monsieur, que je devois vous graisser les mains. -ha, pauvre bonne femme, ce n' est pas dit quelle graisse "). La conclusion prise, pour tascher à le destourner de telles folies, un des plus notables parens eut charge de l' aller inviter, lequel le fit et le moine luy promit, moyennant la commodité de monsieur son fourneau, qu' ils nomment *athanor* , dont les fous alquemistes font un grand Achilles, ayant trouvé en Nehemie ce mot *athanorum* , i. Des fourneaux. Voilà une des gloses des chimistes, dont la secte est la plus jolie du monde pource qu' à leur dire, et entr' eux, il n' y en a pas qui sçache ; ils se tiennent tous pour bestes au special, et n' en estiment aucun qui, au jugement des autres, ne soit un ignorant ; mais s' il y en a quelqu' un qui se laisse mourir, le voilà par leur jugement aussi-tost canonisé. " ô, diront-ils, grande perte ! S' il eust encore vescu quinze jours trois heures et dix-sept minutes, il eust achevé l' oeuvre,

p51

que j' acheveray, d' autant que j' ay son secret. " mais le principal est de disner ; à quoy faire, vint à Paris le frere, qui s' y transporta sans oublier son bon appetit. Il trouva bonne compagnie, qui fit bonne chere. Après disner, selon l' advis pris, vint à luy une dame choisie entre celles qui ont esté depucelées sur le tard de leur aage. Telles sont plus sages et meures, parce qu' elles n' ont tant esté, ni si-tost hochées ; elles en sont plus fermes. Adonc la sage vieille, prenant la main charbonneuse de frere Jerosme, luy dit : " monsieur mon cousin, la pitié que nous avons de vous voir descheoir, non-seulement de commoditez, mais aussi d' honneur, veu le mespris auquel vous gisez par vos deportemens, est cause que nous nous sommes assemblez ; et nous vous avons appellé icy pour vous dire nostre ennuy, vous priant de vous recognoistre et penser à vous, et au lieu dont vous estes sorti. Vous estes en aage d' estre sage ; faites paroistre que vous l' estes, pretendant à choses dignes de vous. Que cuidez-vous, pour devenir si riche ? Quand bien cela adviendroit que vinssiez à bout de vostre philosophie, vous devez estre content, vous avez le viton et le vetiton, sans en rechercher davantage par ceste arquemine. " il ne luy laissa pas achever, qu' il luy dit : " madame ma bonne cousine, je vous prie ne passer outre ; je ne m' y amuseray plus guères, j' ay presque fait ; mais il faut achever ; je suis sur le point.

Ne pensez pas pourtant que je cherche ce grand bien pour estre riche ; je suis assez content d' avoir le *victum* et le *vestitum* ; mais sçachez, ô bienheureuse cousine, si vous le voyez, que quand j' auray fait ceste divine oeuvre, j' auray une belle poudre de laquelle je prendray, au soir ou au matin, un seul petit grain, avec de la conserve de roses, et je le feray sept coups. "

19 METAPHRASE

p52

dis que tu en as grand chemise : et moine de rire, et de conter que l' hyver passé, que la Seine chariote, un fauconnier venoit de la chasse, avec son valet, qui l' avoit fasché ; et il le vouloit battre : quand ils eurent mis pied à terre, il y parust. Le maistre prist une fourche, pour plauder son serviteur, qui, n' en estant pas d' accord, s' enfuit et se jetta en la riviere, qu' il passa à la nage ; puis, estant delà l' eau, le poulce contre la joue, la main en aisle, fit la quine-mine à son maistre, luy criant tout haut : " j' en sçavois bien d' autres. " et, là, là, *mundus, caro, daemonia*, le monde n' a cure de moines. Cujas. Ceste belle haquenée de bran nous a fait perdre la pierre à casser les oeufs.

Vives. Non, ha non, j' y suis. Il y avoit, prés Saint-Yves, un jeune gentilhomme logé en chambre garnie, seul en sa chambre. Et cecy advint durant qu' il y avoit grand debat, entre les moines et les ministres, pour decider qui estoit le mieux dit : *c' est demy-vie que d' estre saoul, ou : c' est demy-vie que de rire* ; sur quoy ils se confondoient comme heretiques. Ce jeune homme, qui ne se soucioit pas beaucoup de ces debats de theologie, jetta l' oeil sur la servante, qui estoit une assez belle connaude, mais un peu nice. Il parloit souvent à elle assez froidement et discrettement. Entr' autres, un jour, il luy dit : " vous estes des champs, ma mie ? -voire, monsieur. -je m' en doutois bien : je ne laisse pas de vous aymer autant que si vous estiez de la ville, vous voyant si bonne fille et si bonne mesnagere.

p53

-en da, monsieur, je vous en rends graces. -or, ma

mie, pource que je vous ayme, et que vous nous servez bien, je vous veux advertir, pour vostre grand profit, qu' il y a un certain mal qui prend aux filles des champs quand elles viennent demeurer en la ville : c' est qu' il leur croist dans le ventre de petits oeufs, qui y grossissent et se durcissent ; et puis il faut que les pauvres filles monstrent leur derriere au barbier. Je serois marry que cela vous advinst. Il n' adviendra pas pourtant, si vous me voulez croire. Je feray quelque chose pour vous ; et il est temps d' y commencer : je voy, à vostre teint, qu' il y en a desjà. -ardez, monsieur, je vous suis bien attenuë ; il est bien vray que je ne me porte pas bien ; je ne suis pas en mon naturel. -je vous donneray demain quelque chose. "

le matin venu, qu' elle vint en sa chambre, il luy donna une cuillerée d' hypocras blanc, qu' elle savoura, et luy dit qu' elle allast et vinst par le mesnage, puis qu' elle desjeunast d' un peu de pain sec. Cela fut continué deux ou trois jours. Un matin que madame n' y estoit pas, il prit ceste fille ; et, riant doucement, il la posa contre le lit, comme pour luy regarder en la bouche. " hélas ! Monsieur, que voulez-vous faire ? -je ne vous feray point de mal ; je veux vous casser un oeuf, qui est prest de se durcir. " elle le laissa faire, et luy fit ceques : il luy mit chair vive en chair vive.

Cujas. Mais encore, ô bon Lycurgus, est-ce peché de mettre chair vive en chair vive ?

Lycurgus. Non, quand ce n' est point contre les loix escrites. Si vous mettez vostre nez en mon cul, ce sera chair vive en chair vive ; c' est auprès de la merde.

Vives. Le gentilhomme acheva ce qui n' estoit point commencé (aussi ne sçauroit-on besongner une pucelle, pource que l' on ne sçauroit mettre si peu avant que ce ne soit achevé). Elle s' en trouva fort bien, sinon qu' il luy cuisoit un petit, et non tant qu' elle ne fust contente d' y retourner, tellement qu' en depit qu' elle vouloit bien il luy cassoit souvent des oeufs au corps, au grand plaisir de la

p54

filles, qui eust voulu en avoir autant en une ventrée que l' on eust peu en casser en cent ans, sans faire autre chose. Un jour que desjà elle y estoit affriandée, et qu' elle avoit trop musé, sa maistresse la tança quand elle fut descendue, luy disant : " vous estes une affetée ; vous faictes quelque mechanceterie avec cest homme de là-haut. Ha, ha, becasse, babouine, qu' avez-vous tant faict là-haut ? -rien autre chose, madame. -vous avez menti,

vilaine. -ne vous desplaise, madame ; c' est ce que je vous dis. -vous faites là-haut quelque rien qui vaille avec cest homme. -helas, madame, ma bonne maistresse, vous avez grand tort ; c' est le plus honneste homme du monde : il m' estoit venu des oeufs au ventre, et il me les a cassez. -quels oeufs sont-ce, vilaine, quels oeufs ? -ô regardez, madame, s' il n' est pas vray ; tenez, je hausse ma chemise ; voyez-en le devant, qui est tout mouillé de la glaire qui en est sortie, quand il les cassoit. "

Terence. Sa maistresse ne luy fit rien ?

Guido. Et que luy eust-elle fait ? Elle la devoit tuer, voire donc sans qu' il y parust.

Terence. Comment se feroit cela ?

Guido. Mon amy, sy tu veux faire mourir une personne sans qu' il y paroisse, souffle-luy si fort par le cul que l' âme s' en aille par la bouche.

Tite-Live. Par Aedepol, voilà de belles nouveutez.

20 PARAGRAPHE

Davantage, il y a je ne sçay quelle sorte de bouts d' hommes, ayant les ames mal preparées à ces enseignemens, lesquels ont de petites putains de fantasies qui les empeschent de voir et entendre. Tels diront, comme faisoit hier un macquereau de l' antechrist : " je ne sçay que trouver icy de nouveau. Je sçavois bien cela ; je l' ay veu

p55

autre part ; je l' avois oüy dire. " pauvre desfoncé d' entendement, avalé de la brague de raison, deschaussé de cervelle jusques aux talons, fou metropolitain, penses-tu pouvoir proferer quelque indiscretion contre ce code de toute verité ? Ne sçais-tu point que cecy est proportionnellement établi plus de cinq cens ans avant la creation du monde ? Te voilà au rouet : tu n' entens pas ce problesme. Aussi ne font plus sages que toy. Et encore tu oses gronder, heretique que tu es ! Es-tu plus que le roy qui sçait bien que, quand ce volume ne seroit point conferé au public, il ne lairroit d' estre escrit dans les ames des doctes, gravé dans les coeurs des sçavans, imprimé dans les consciences des gens de bien, insculpé es esprits curieux, et mis au net dans les entendemens des bonnes personnes, selon la minute qui en fut brochée par les premiers peres. De là advient que quand qui que ce soit s' est immiscé, mettroit, ou se mettra en avant à faire quelque chose de bon, il se trouvera

tiré et extrait, ou puisé de ceste source abondante en benedictions de fontaine doctorale. Croyez-le, si vous voulez, ou ne le croyez pas ; si est-ce qu' il est bien aisé de le croire, d' autant que vous croyez des choses de plus difficile croyance. Vous croyez fort aysement que vous estes habile personne, et possible vostre voisin croit le contraire, et que vous estes une beste de haute graisse en despit du caresme. Mais avisez à un conseil que je vous donne, pour paroistre en perfection de finesse. N' allez jamais disner chez ces seigneurs où madame disne à part ; d' autant qu' il y a là des maistres d' hostel du levant. Ce sont turcs ; ils veulent faire mourir de faim les chrestiens ; ils vont viste en besongne. Ostez-vous de là ; vous n' auriez pas le loysir de refaire vostre nez. Quand je m' y trouve, afin d' empescher ceste levée de plats, je demande à boire à quatre ou cinq tout à la fois. Ceux-là

p56

ne peuvent ayder à lever, ainsi j' en attrappe ; puis je me venge sur le vin. Je ne parle pas de ceux qui ne souppent point. Il fait bon avec eux à disner : attachez là vostre asne ; faictes-y bonne chere ; puis, après disner, faictes bonne mine : tenez-vous roide sur le devant, comme une chevre qui pisse. Or, mes chers amis que j' ayme de toute ma fressure, si vous avez affaire de quelque sujet, cherchez-le icy ; et ne vous chaille des autres. Vivons et boivons, selon nos merites. Il ne nous faudra point de besicles sur les oreilles pour nous destourner le rhume, ny de cotton dans le nez pour l' empescher.

21 OCCASION

Un jour, Denost disnoit avec son prelat. On commença à proposer. Il y avoit une belle langue de carpe, que monsieur donna à Denost et à son prochain assis, et dit : " je vous la donne à tous deux. " Denost dit à l' autre : " Cornu, jouons à croix ou à pile, qui l' aura. -c' est bien dit, dit Cornu ; il ne faut pas la diviser. " Denost tire un douzain, et dit : " que prens-tu, Cornu ? " Cornu dit : " je prens la croix. " et l' autre dit : " et moy la langue ; " et la mangea. Un medecin, qui estoit de ceux qui sçavent tout, consideroit cest homme qui avoit le nez fort rouge ; et comme il eust devisé avantageusement de sa science, Denost va dire à ce medecin : " monsieur, vous qui estes si expert, me feriez-vous bien en aller ces

rougeurs que j' ay au visage et au nez ? -ouy dea, monsieur ; j' en ay bien effacé de plus maculées. -et combien me demanderiez-vous pour ce faire ? -deux cens escus. -par le saint sabre du Castud, vous estes un affronteur, monsieur le docteur. Vous ne sçauriez pour si peu ; d' autant qu' il m' en a cousté

p57

plus de mille à le rendre ainsi de haute couleur. " écrivez cecy, vous autres petits escoliers, en parchemin vierge.

Galien. C' est une pitié que d' estre tant de monde ; on se ravit le propos de la bouche les uns des autres ? Tantost on en parloit, et on me le fait oublier ; mais encore, sur le renouement de propos, qu' est-ce que vierge ?

Cordus. *virgo est puella intacta*, vierge est une fille à qui on n' a rien fait ; mot à mot, une fille non touchée.

Galien. Ha, ha, hé, appelez-vous cela *intacta* ?

Une dame de Blois ne l' entendoit pas ainsi. On parloit d' un sien cousin qui estoit decedé, et sa femme estoit demeurée *intacta* . Cette femme l' ouyt, et dit que ceux qui le disoient avoient menty ; que son cousin n' estoit point ladre ; qu' il ne tenoit point du tactac.

Hypocrate. Venez çà, beaux conteux. S' il avoit neigé un demy-pied d' espais, et qu' à l' autre costé de la cour, soubz ce relais, il y eust une pucelle qu' il vous fallust amener icy, et la conduire huze à huze, comme Monsieur De La Hunaudaye et le roy, comment feriez-vous afin que les pas de la pucelle ne parussent point ?

Cordus. Je ferois comme fit l' autre.

Hypocrate. Et quel autre ?

Cordus. Fils baise cul.

Pindare. Cela vous est aussi bien employé que fiebvre en corps de moine : c' est tout un. Je ne lairray de vous dire ce que je ferois.

Vives. Et quoy ?

Pindare. Je la despucellerois toute vive, ainsi que fit nostre valet à la fille de nostre metayer. Revenue au soir avec ses moutons, fut tancée de ce qu' elle en avoit esgaré un ; et sa mere, la voulant battre, luy dit : " va, meschante, va

p58

chercher ton ouaille ! " la pauvre fille, qui ne sçavoit

où la prendre, s' en alla pleurant, et se mit sous un arbre. Ainsi qu' elle musoit trop, sa mere dit au valet : " Jean, va-t' en querir ceste fille ; va. " il y alla, et la trouva ; il luy dit : " Michelle, reviens à la maison ; ta mere le dit. -non feray. -vien, vien. -Aga, non feray : je n' iray pas quand tu me devrois tuer. -si tu ne viens, je te tueray. -je ne m' en soucie pas. " adonc il la prend, la renverse sur l' eschine, luy escarquille les jambes, se jette sur elle, et luy fiche au bas du ventre son couteau naturel, et la tue de la douce mort. " or çà, dit-il, je disois bien : oh ! Vien à ceste heure. -non feray. -eh ! Vien, Michelle, vien. Tuë-moi donc encore un coup. " Vives. C' est donc ainsi que tu ferois ? Si tu as bons reins, je le quitte. Pindare. Ne sçay-je pas faire de la poudre à grimper ? Hypocrate. S' il est ainsi, tu serois propre à juger en hyver qui sont les chesnes masles et femelles. Pindare. Dis-moy comment cela, je te prie. Hypocrate. Quand il gelera le plus fort, mettez-vous tout nud contre un arbre ; et si vous arsez contre, ce sera une femelle. Perion. Va, la gorge te coupe le col.

22 PLUMITIF

à nostre propos, çà vous qui parlez des pucelles, comment est-ce que vous cognoistriez si une fille est pucelle ? Pline. Puis que ces doctes se taisent, je parleray aussi. Je le sçay pour l' avoir appris en Chaldée, au voyage que je fis, du temps du pape Sixte, qui pria le roy de France de

p59

luy envoyer cinq ou six cens de ses quarante-cinq, avec une douzaine de druïdes, lesquels me receurent avec eux, et allasmes en ambassade en la Chine, où nous vismes ces hommes plus doctes. Il y en avoit un qui estoit moult versé es secrets. Il m' en conta dont je n' avois onc oüy parler. Il m' enseigna le moyen de cognoistre les pucelles, de la mesme sorte que je l' ay desmonstré au premier medecin de la royne. Si vous le voulez sçavoir, prenez une fille bien faite, de quinze ans ou environ, mettez-la toute nuë, et la faictes tenir debout ; et, vous mettant derriere elle, passez vostre main gauche par entre ses jambes, et empoignez son

cela, son c... (je m' esbahis, puis qu' il est à une fille, qu' on ne dit, comme le breton qui, preschant, disoit : " sera ceste sepmaine grand-feste de Mary-Marjolaine ; qui, quand fut petite garsette, presta son c... ; mais sera tant prié et ploré que de Dieu luy fut pardonné : faites ainsi, mesdames ; et vous ferez tres-bien pour vostre salut). Tenant ce c... bien justement ferme et clos, vous avancerez vostre main droite, et des deux premiers doigts vous ouvrirez le trou fignon, en esloignant les fesses, puis l' ouverture capable : soufflez de toute vostre force ; si d' aventure le vent passe outre, et que vous le sentiez à la main gauche, elle ne sera pas pucelle ; autrement, elle le sera. ô gens de qualité, si vous ne mordez à ces intelligences, faictes vous bien aiguïser les dents.

-j' en sçay le moyen, dit mondit seigneur l' evesque de Lusson (le bon prelat) : il ne faut qu' envoyer querir le faucheur du notaire de mon chapitre.

23 PROBLEME

p60

à ce mot de chapitre, chascun presta l' oreille ; sur quoy Simplicius dit tout haut : hola, messieurs, avant que passer outre, sçachons que c' est que chapitre : oyseau, poisson ou beste.

Madame. Par mon ame, c' est bien dit. On en parle en diverses sortes. Je vous prie, cousin Zabarel, de nous l' enseigner.

Adonc il empoigna la parole, et dit : chapitre est un corps, non corps ; un certain composé dissoluble en ses elemens, sans distraction d' aucun ; chose merveilleuse, à cause de tant d' habitudes differentes et semblables, dont uniquement et multipliquement il subsiste, estant homogesne distingué en ce qu' il contient et en ce qui l' établit ; une vraye arche de Noé, auquel elle simbolise incessamment ; et ce qui le fait estre cela : dont il est composé, sont plusieurs testes, oreilles, yeux et culs, sans quoy on n' auroit aucune seance. On m' a dit qu' il estoit advenu une grande aventure : c' est que, depuis quelque temps, il estoit eschappé, comme le lievre de l' arche, un certain petit consistoire, qui sortit du chapitre imperceptiblement, ainsi qu' un atome, et est devenu grand, ayant desjà fait plusieurs enfans. Je parle d' un petit corpuscule nommé *consistoire* . Je n' entends pas proferer ce que je dis, de ce grand et unique consistoire pere

des chapitres.

-paix, ce dit Monsieur De Lusson, vous vous jouez à un dangereux monstre. Escoutez mon histoire ; mais je suis bien sot : il faut que je boive. Voilà Multon, qui a esté mon clerc ; mes successeurs usent de secretares, d' autant

p61

qu' ils sont du monde ; et nous n' en sommes plus : ce compere contera ce que je disois là.

Multon dit : j' ayme mieux me conserver, pour prescher demain s' il y eschet.

-or là, mon pelaud, dis ; tu sçays ce qui advint, *in illo tempore* .

-voire, monsieur. Il y eust un pauvre qui ouyt vostre sermon, quand vous preschastes que qui auroit deux robbes, qu' il en donnast une au pauvre. Le pauvre, tout consolé, vous oyoit avec une grande attention, estant merueilleusement aise. Après que vous fustes retourné au logis, le pauvre vous vint voir, vous fit une ample et grande reverence, vous racontant qu' il avoit fort profité à vostre exhortation, dont il se consoloit du tout. " je suis bien aise, dites-vous, mon fils, que vous soyez si bon chrestien.

-mais, monsieur, dit-il, vous avez dit que qui auroit deux robbes en donne une au pauvre ; je vous supplie me donner la plus meschante que vous ayez. -ô, ho, dites-vous, as-tu esté au commencement du sermon ?

-non, dit-il, monsieur. -ha, ha, repliquastes-vous, si vous eussiez esté au commencement du sermon, vous eussiez oüy : *in illo tempore*, c' est-à-dire en ce temps-là. Je preschois que cela se faisoit jadis, et non pour le present. "

- vere, voilà bien debuté ! C' est bien ce que je vous ay dit ; c' est bien à propos d' esguiser les dents que male meule te puisse moudre.

-ho, monsieur, j' y suis ! Ne vous courroucez pas ; il ne se faut fascher qu' à bon escient.

-acheve donc ; va, je te le pardonne pour tout ce que tu as dit. Le mulet de monsieur le president ne laissera de porter la buée à la riviere, tandis que monsieur sera au palais.

-vous m' interrompez bien vroiment ; je diray, comme

p62

le bon homme Hauteroue disoit, travaillant sa premiere femme : " que j' enhane, ma mie ! -je ne m' en esbahis

pas, ce dit-elle ; vous travaillez d' un meschant outil. -j' en aurois bien un autre, si j' avois de l' argent. -ouy ? Et combien faudroit-il ? -environ cent escus. -qu' il ne tienne pas à cela : je vous les bailleray demain. " quand il eut ces escus, il va chez ses amis faire du feu et bonne chere, se rafraîchissant gaillard ; puis s' en revint, et coucha avec sa femme, qu' il traicta bien. " ho, ho, dit-elle, mon amy, cettui-cy est aussi bon que celui que vous aviez quand nous fusmes mariez. Mais, mon amy, qu' avez-vous fait de l' autre ? -je l' ay jetté là, ma mie. -en dà, vous avez eu grand tort ; il eust esté bon pour ma mere. " Madame. Je ne vis jamais tant sauter du coq à l' asne. Que ne poursuivez-vous le propos ? Je vous jure, par la semelle du meilleur escarpin que je goustay jamais, que ne vous commanderay jamais rien. Faut-il ainsi tergiverser à dire ce qu' un evesque vous commande de reciter ?

Ciceron. Si j' eusse parlé, j' eusse esté bien marry si on m' eust interrompu.

Perion. Il est necessaire d' interrompre les prelates, par quoy on vous fait grand plaisir. Mais escoutez tout bas, et je vous diray une notable raison, qui est dans le livre imprimé chez Eustache Vignon, intitulé *des prelates* : " il est besoin et utile d' interrompre un prelat preschant, pource qu' il luy faut beaucoup de temps à se preparer pour se paillarder à bien dire. "

û taisez-vous tous, dit l' evesque ; ce petit bon homme ne sçait où il en est. Il faut que je desduise l' histoire de mon aguiseur.

Cardan. Laissons-le un peu dire ; nous oyrons quelque chose d' excellent ; d' autant qu' il est plein de belles et bonnes parolles, comme sa mule a le ventre farcy de noix de muscades.

p63

Il ne l' entendit pas, autrement il luy eust sans doute passé le pied par l' espaule ; mais estoit attentif à ce recit.

24 ENSEIGNEMENT

L' Evesque. Mon chapitre devoit, au jour de la solemnité Saint-Louys, à Rome... (si ce n' est ainsi, c' est tout un, puis que le reste est vray. Voilà le moyen de faire la barbe aux heretiques, que d' accorder les textes. Dis que tu en as, huguenot : tu n' es qu' une beste, comme dit l' interprete

d' Aristote, qui traduit disant : " Aristoteles, au livre des bestes, parlant de l' homme et de la femme, dit, etc. " ce docteur estoit sursemé de doctrine comme une escrevisse de morsures de puces.) mais que devoit mon chapitre, ma petite eglise representative, mon espouse, qui toutesfois est, comme je croy, adultere, d' autant qu' elle ne me recognoist point, et que je n' ay que voir sur mes chanoines, encore que je les fasse tels ? C' est un pur abus. Voylà : un jeune desirant me flattera pour estre chanoine ; il sera mon petit chien couchant. Est-il receu chanoine, il ne me cognoist plus ; je n' ay que voir sur luy. Or bien je leur pardonne ces privileges. Mon chapitre donc devoit un certain service de consequence, abondant et parfaict, et le falloit expressement effectuer (*perdonate mi* ; je n' ose parler en termes espiscopaux, à cause de la compaignie, qu' il ne faut pas ennuyer) ; et le terme de ce service escheoit dans six ou sept jours, ainsi que la bulle le portoit. (il y a quelque docte qui a leu : *traisnoist long comme la gaisne d' une faux, ou l' estuy d' une lance* . Foin ! Que l' on ne m' interrompe point : j' y vais assez ; je souhaite, pour vous faire sages, que la premiere mouche qui vous piquera soit

p64

un petit diablotin tout esclos de frais.) et si par fortune, selon les pactes et conditions, il fust manqué aucun de ce service, on eust emporté, comme par droit de regale, tout le revenu annuel de mes chanoines, le mien excepté, à cause des privileges et saints abus qui nous separent de corps et de biens... ô, ho, quoy ! Taisez-vous ; attendez ; je n' entens pas du corps mystique. Comment ? Quoy, dea, quelque fripon mouleroit un benoist devolu sur mon benefice, et me voylà constipé ! Ciceron. Quelle frase de parler est cecy ? ô pauvre homme, si tu sçavois combien il y a de sortes de benefices, tu ne serois pas si tost offensé. Sçachez qu' il y a benefice papal ou ecclesiastique, benefice de prince, benefice d' inventaire, benefice d' aage, et benefice de ventre. L' Evesque. Je ne veux pas estre despourveu. Je me veux tenir au gros du chesne, ainsi que fit le notaire du chapitre, qui, sçachant ceste affaire, la proposa en temps qu' il n' y avoit plus de remede. Les chanoines avisez de ce faire, on vit chapitre monologiquement troublé, et tellement estonné que, godronnant sa mine de toutes sortes d' opinions, ne sceut que resoudre, sinon se proposer un jeusne d' un an. Quelques lirepons

furent d' advis par despit, pour obvier à tel mal cy après, qu' on esleust un controolleur de chapitre, et que les chanoines y advisent. Comme le president conclud, voylà le notaire qui, avec une sainte et pieuse exclamation, va dire : " voylà, certes, une belle conclusion de mes fesses ! (il leur fut advis qu' il avoit dit de *messieurs* .) vous ne remediez pas mal ; c' est où il faut travailler, ou faire de repos pitances. (je sceus ce discours par mes commensaux, qui me rapportent tout, ainsi qu' on fait autre part.) mais, messieurs, j' ay pensé un moyen pour vous sortir de peine. Vous sçavez que, dieu mercy à Dieu et à vous, j' ay là-bas une petite cassine, au bout de vostre grande préee qui est sur la riviere, vis-à-vis

p65

des fenestres du palais espiscopal. S' il vous plaist me donner le fonds de ce que pourra faucher en un jour un ouvrier que je vous presenteray, je vous rendray quittes de ce que vous devez à Rome. Et si vous pensez que ce soit à petit semblant (ce que je ne voudrois commettre, en lieu tant saint, et membre specifique du concile qui ne peut errer), je vous bailleray caution et plege de dix mille escus, sans le bien de nostre femme ; et c' est à ceste heure qu' il se faut resoudre, ou tout quitter, veu que le temps presse. " ayant dit, il sortit ; et messieurs les capitulans, ayant symbolisé sur ceste affaire, conclurent de le prendre au mot du guet, considerant que c' estoit le profit de la compaignie. Il y avoit une de mesdames les dignitez, qui vouloit mettre empeschement. Mesme un jeune chanoine de sa faction dit tout haut : " messieurs, il y a six ans que je suis chanoine, moy indigne comme les autres ; mais je ne trouve pas de goust en cela. " à la fin, après beaucoup de telles foutimasseries capitulaires, il fut resolu que l' on contracteroit avec le notaire, et que commissaires, pour cest effect, iroient faire l' accord ; et afin (ô sainteté ample !) que la posterité n' y trouve de l' inconvenient, il fut dit que la conclusion en seroit mise entre celles du chapitre tenu un mois devant, de peur de scandale et de honte ; selon quoy, et non autrement, il est permis de faire des faussetez aux statusts et registres. Le tout accordé, fut passée prevarication (je cuidois dire *procuration* ; voylà comment les belles parolles nous croissent en la goule), et fut donné tout pouvoir audit notaire pour bien et düement faire le penitent. Aussi-tost, ce notaire ne fut plus notaire au païs ; il n' avoit que trois jours pour faire ce qu' il avoit

promis, et deslogea aussi viste que la natte d' un
passementier frais marié, allant train magnifique,
comme la mule du pape. à quinze ou vingt jours de là,
revint le notaire aussi gay, peton, resolu, comme une
brebis tonduë, et se vint presenter à chapitre avec
bon et entier certificat

p66

de sa negotiation. Et comme il avoit legitiment,
profitablement et catholiquement accompli le tout,
selon l' intention de la bulle, au profit des chanoines,
et davantage, pour eviter aux frais futurs, il avoit
fait marché avec les *fratti ignoranti* (je n' entens
pas bien le grec) lesquels s' obligerent à tousjours
d' acquiter ce qui estoit esquitable. Ce qui estant
recogneu vray (comme on le peut adviser, si on n' est
autant aveuglé de visage que du cul), le mutuel
contract du chapitre et du notaire estant verifié et
calfeutré de toutes les façons necessaires, il fut
dit au notaire que, fenaisons estant venuës, il auroit
ce qu' il avoit acquis, le temps escheu. Mes chanoines
(je ne sçay s' ils sont à moy ou au diable ; mais je
les nomme tels, *honoris gratia*, pour conserver
nostre institution en depit des heretiques) me
supplierent de leur prester ma sale, pour, des
fenestres, avoir avec moy le plaisir du faucheur
notarial en fainaison. Un lundy matin, qui estoit le
jour abuté, nous estions tous à regarder, ayant dejeusné
joyeusement de bonne buglose, le soleil estant assez
haut, que le notaire vint sur le pré avec un petit
homme ramassé, qui portoit sa faux en dehors. (il ne
l' avoit pas comme mon mestayer, qui, ayant sa faux sur
son col, et passant sur une planche, advisa un gros
poisson, qu' il cuida frapper du bout de la lame de sa
faux ; pour quoy faire, il s' efforça de si grande
roideur que la faux luy trancha le cou, et la teste
alla en bas, dont il se trouva merveilleusement
estonné ; aussi estoit-il temps, tesmoin le proverbe
qui en fut fait : *il ne se faut point estonner, que
l' on ne voye sa teste à bas ses pieds* . A, a, si
ces docteurs fussent venus icy apprendre, ils eussent
esté bien plus sçavans : ceste recherche vient de mon
entendement ; regardez mon doigt à mon front,
considerez mon entendoire, et notez les signacles.)
le petit faucheur, estant arrivé, se mit à travailler.
Il ne donnoit trait

p67

de faux qu' il n' abatist un quart de chartée de foin, ou plus, tant il s' estendoit : et qui plus est, il ne s' amusoit pas à battre sa faux ; mais quand elle ne tranchoit point, il la passoit sur le long de ses dents, et cela faisoit froooooococ. Ainsi il gaignoit temps, si qu' en moins de dix heures, qu' il fut sans boire et sans manger, il faucha plus de la moitié de la prée. Le notaire, voyant qu' il avoit plus de soixante arpens de fonds, le fit arrester, luy presenta un flacon plein de vin d' Orleans tenant quinze pintes, qu' il avala tout d' un traict, et le vaisseau après. Adonc le notaire luy mit un doublon d' Espagne et deux angelots d' Angleterre, et trois vieux escus françois, avec un daler d' or, et trois moutons à la grand' laine, six sicles d' or, et douze medailles anticques de fin argent tenant d' or, et le renvoya. De là en avant, le notaire a jouy de la part de la prée, et ses heritiers après luy, le reste appartenant aux chanoines jusques à ce jourd' huy, s' il n' y a faute au breviaire. Le joly faucheur n' avoit pas tant d' outils que les autres, qui ont une grosse gaisne de bois où ils mettent rafreschir leur coux, comme un prepuce en une grille de convent feminin. Voylà comment ce faucheur s' en alla gay et droict, sans tourner çà ne là, comme vous irez en paradis. Que si vous desirez sçavoir où il alla et qui il estoit, allez après tandis qu' il fait beau. Demosthene. Voylà un brave notaire ! Il entendoit les escritures. Euclide. On parle tant de ceste intelligence d' escritures : qu' est-ce que c' est ?

25 RESULTAT

p68

En bonne dea, je ne sçay si on ne le nous apprend. Voylà Toustat, qui en diroit bien quelque chose s' il vouloit ; il a longuement travaillé à recouvrer la lumiere de verité : il en a une pleine lanterne. Budée. Je ne sçaurois oüyr parler de lanterne que je n' aye le coeur tout gay, à cause d' une que j' achetay, l' année passée, à la foire de Fontenay. Je ne fis pas un petit acquest, d' autant que je croys qu' elle est demie sainte, veu le marchand qui me la vendit. Ciceron. Dites-nous donc un peu ceste adventure lanterniere. Budée. Je le veux, à la charge que vous le tiendrez secret, pour ce que je suis un peu soupçonné de la

huguenotteté ; et que, pour cecy, il pourroit advenir de la dispute entre nous et nos bons comperes les suisses, qui veulent que ceste affaire soit de leur païs, advenue en la paroisse du Sieur Tarould De Vautravers, en la comté de Neuf-Chastel. Le colonel Galati, le racontant au roy, en juroit et affermoit la verité, la protestant sur sa braguette ; et moy, je ne veux point de disputes ; j' en parle au vray. Il y avoit un certain monsieur de La Tour, ministre en ce Poictou, lequel, par hazard (comme le diable est subtil à seduire les enfans de Dieu), ayant advisé une belle femme qui ne luy appartenoit pas, et qui avoit pere et mere, il la convoita, suivant l' intention du canon 17 du 1174 concile, qui demonstre que la fille d' autruy n' est point *defenduë* : parquoy il la besongna toute vive. (j' eusse peu dire : " oublia son debvoir et sa charge, si que induëment il l' accoustra naturellement, charnellement, et, comme vous pourriez dire, individuëment, pour l' instant de la conjonction reciproque

p69

et mutuelle ; " mais je hay ces paraphrases : il faut donner dedans ; il commit adultere). Ce qu' estant cogneu du consistoire, il fut corrigé, et adverti fraternellement, dont il ne tint compte, parce qu' il continua tellement que le scandale fut grand, et fut passé par les consistoires, puis par le synode, et enfin desposé, comme un pot en tas ; et lors fut inventé le jeu au *ministre despouillé* . La triste condition de Monsieur Jacques De La Tour le mit presque au desespoir : toutesfois il eut meilleur coeur. Il ne voulut pas se donner au diable après son asne, ny jeter le manche après les escourgées, comme font les petits garçons qui fouëtent le sabot, mais s' advisa de traficquer et faire profiter si peu d' argent qu' il avoit de ses commoditez passées. Il se mit donc à faire la marchandise, et, proufitant un peu, il fut affriandé de venir aux foires. Ainsi il se trouva à celle de Fontenay, avec beaucoup de marchandises, et, entr' autres, grande quantité de lanternes. Nous y fusmes avec bonne et joyeuse troupe de gentils-hommes du païs. Me promenant, j' aperceus ce marchand, et le consideray fort, pource qu' il m' estoit advis que je l' avois veu autre part. Je le dy aux autres, qui de mesme en pensoient comme moy. Ainsi que nous doutions et le trouvions de bonne façon pour un lanternier, et que desjà nous nous estions entredit qu' il ressembloit au ministre desposé, il s' aperceut que nous le regardions. Alors approchant, le Fouilloux

luy demanda : " mon maistre, mon amy, n' estes-vous point parent de ce ministre qui fut desposé à l' autre synode ? " adonques, sans s' esmouvoir, il dit : " c' est moy qui suis celuy que vous dites. -et pourquoy ? Et comment est-il advenu qu' aujourd' huy vous estes marchand de lanternes ? -ô, ho, dit-il ; et pourquoy non ? Je vous les ay autresfois preschées, maintenant je vous les vends. " cela fut cause que j' en achetay une, pource qu' elle venoit de telle main. Il ne se peut qu' elle ne soit, ou ne devienne lanterne cabalistique ou archimistique.

p70

Badius. Tout beau ! Vous blasphemez en deux intentions. Ce grec vous trouble. *cabalistique ou cavalistique* ne vient pas de *cavalerie* . Il ne faut donc pas parler d' asnerie qu' à propos. Davantage, il convient dire sobrement, discourant des *lanternes* , pource que lanterne se prend souvent pour *lumiere ecclesiastique* , comme *grue* pour *evesque* : tesmoin Cassander, en son recueil qu' il a fait des comparaisons, au titre *du moyen d' accorder les religions* , nommant le premier ministre de Strasbourg *le grand lanternier d' ubiquité* .

Budée. Or vous parlez selon vostre intelligence, et m' accusez bientost : c' est ce froc qui vous eschauffe. (si vous estiez mon amy, je dirois : qui vous rend impudent et intolerable.) et de fait, prenez le plus simple homme du monde, qui soit honteux comme une fille de chambre qui a chié dans sa chemise ; jettez-luy un froc sur les espauls : vous le verrez incontinent devenir hagard, hardy et effronté. Mais, ô l' amy, je vous espargne ; la doctrine vous a civilisé.

Badius. Puis qu' il est question de tout dire, à cause que nous sommes icy en verité, comme ceux du monde sont en faux, il est necessaire de confesser que vous avez raison ; vostre cheveu baille.

Budée. Ha, ha, *cheveu* ! Vous ay-je acheté pour me mordre ? Or bien il y avoit de mon temps (vous sçavez que j' ay esté nourry page au convent de Cormery) un personnage de Tours, qui nourrissoit un sien fils tant sage, humble, doux et retiré que merveille. Il estoit sans cesse à genoux, et n' y avoit moyen de le distraire de sa devotion. Son pere, qui l' aymoît, ne le vouloit aucunement contraindre ; mais

p71

le gratifioit en tout. Parquoy, le voyant de ce naturel, à sa requeste (je dis de ce fils) il le mit moine chez nous. Il n' y fut pas deux mois et demy, trois jours et sept heures, qu' il ne devinst pire qu' un diable. Il fut tout metamorphosé. Il frappoit l' un, il pousoit l' autre, chioit en nostre chemin pour nous faire tomber, vomissoit pour nous descourager, petoit pour nous faire rire, faisoit la grimace durant le service pour nous faire rougir, se levoit tard pour nous faire enrager, faisoit le rabas toute la nuict pour faire miracle ; bref il devint si insolent que, contraincts et n' en pouvant venir à bout, en avertismes le pere, qui le vint voir, et luy remonstra sur ce qu' il avoit changé de vie, qui autrefois estoit tant douce et humble. " attendez, dit-il, mon pere ; je reviens à vous. " il va prendre un petit mouton mignon, qui estoit au preau, et l' envelopa de son froc, puis vint à son pere, et le luy monstra. Ce mouton bondissoit, sautoit, faisoit l' enragé. " eh bien, mon pere, que dites-vous de cela ? J' estois jadis un mouton comme celuy-là ; aujourd' huy j' ay le froc, qui me fait ainsi petiller. Et bon jour ; pourvoyez-y. " Gorreus. Vroiment, frere, ce discours m' a autant fait rire que me fit ma lanterne intellectuelle, à propos de celle de nostre amy, et croyez-moy que j' en ris de bon foye.

Fernel. Pourquoi d' aussi bon foye ?

Gorreus. Pource que, selon vostre doctrine, au livre *de abditis rerum causis* , où vous debviez mettre *effectis* , d' autant que vous ne parlez aucunement des *causes* , mais des *effects* , il faut considerer ceste belle vente de foye qui palpille imperceptiblement et excite les melodies de la joye, d' autant qu' il fait desirer le disner et le rire, estant les orgues de liesse. Partant, ayant le foye doucement relevé, je ris encore de ma lanterne, dont l' occasion fut. Je fais ce

p72

conte pour les pedans, afin que chascun trouve icy de quoy pour soy, et que tout le monde cognoisse et sçache qu' il n' y a rien d' oublié, s' il n' est trop cecy ou cela.

26 LIVRE DE RAISON

J' enseignois, en ma maison, des jeunes gens, lesquels je faisois desgrossir par Glarean. Un jour que ce

precepteur n' y estoit pas, il advint que, sans y penser, je surprins ces enfans jouans. à l' instant qu' ils me virent, chascun d' eux s' en fut à son livre. Il y en eust un que je choisiss, d' autant qu' il estoit breton et avoit jetté la veuë sur son livre. Je luy dis : *quid agis ? -studeo, domine. -quid ? -lectionem .* -or çà, où est ceste belle leçon ? *-in oratione pro murena .* -voilà qui va bien ; or sus, qu' est-ce à dire *murena* ? Il se leva, et tournant son bonnet sur les doigts, le rouloit, en songeant creux, comme une pinte bridée ; il avoit les yeux jusques dedans l' intention. Je luy commanday de se tenir coy, et de respondre hardiment à cela. Il se tint joint comme une pantoufle neuve, escoutant si quelqu' un luy souffleroit au cul ; comme de fait, il y en avoit un qui, luy bourdonnant de loin, l' advertissoit, et luy disoit un mot qu' il ne pouvoit tout comprendre ; il n' en oyoit qu' une syllabe, encore qu' il y apportast une ferme attention, pour l' unir au reste. Ce souffleur luy crioit tout bas : " une lamproie. -là, dis-je, hardiment. " et tousjours prestant l' oreille, il me dit, en coulant sa parole à corde avallée : " une lan... -achevez, courage, dites assurement. " lors le pauvre petit, qui n' avoit pas l' intelligence plus aiguisée qu' un fallot, va dire tout haut : " une lanterne domine. " De Cusa. Est-ce là ceste belle lanterne qui nous doit esclairer ? Sera-ce elle qui nous apprendra l' intelligence

p73

et solution de ce qui est proposé de l' excellence des escritures ?

Linacre. Monsieur le cardinal, les bohemiens s' en recommandent à vos bonnes garces (j' ay la langue fourchante et antistrofante ; je dis *graces*) pour l' amour d' eux avec vostre congelé (j' ay cuidé dire *congé* ; comme Busbeckius, allemand, qui, disant adieu à la royne d' Angleterre, voulant le dire en françois, profera : " mon dame, je prendre congelé "). Je vous diray que tout sera sceu ; faisons un peu renfiler le discours, et resveillons ce bon homme, qui n' y pense plus.

Tostatus. Vroiment, je vous escoutois. Mais puis que j' y suis remis, sçachez, s' il vous plaist, qu' après, ou aussitost, ou environ le temps (ce fut quand ce fut), que le concile de trente fut publié ; je ne dis pas celui de Monsieur Le Grangier, qui est intitulé *le concile de Xxx... .*

Bucanan. Je vous prie, ne parlons ny en bien ny en mal des ecclesiastiques ; laissons-les là sans les

draper comme les heretiques, qui ne sçavent faire un bon conte s' il n' y a quelque moine, prestre, ou ministre sur le mestier. Si, bien ; je voulois dire sur *les rangs* . Vous voylà bien ahuris pour une parolle !

Rufin. Laissez à part ces remonstrances. Nous sommes icy en liberté. Nul ne parle ceans pour scandaliser, mais pour esdifier et corriger, s' il est besoin. Et de fait, ces preceptes tant beaux, et ces enseignemens si justes seront plus de gens de bien que tous les sermons ensemble de ces fagoteux d' esloquence, qui, sous ombre d' estre humbles,

p74

avalent la gloire comme un allemand qui, par humilité, fait carroux contre deux suisses. Macrobe. Or là avant, n' espargnons personne ; aussi bien tous ont failli. Les prestres ont accusé Jesus-Christ ; les gens de justice l' ont condamné ; les ministres l' ont fouetté ; le peuple l' a injurié ; les passants se sont mocquez de luy ; les gens-d' armes l' ont crucifié. Il n' y a que les pauvres femmes qui l' ont pleuré, et ainsi ont trouvé le moyen de parvenir, sans quoy elles seroient trop devergondées. Pour mieux faire, laissons tels sophistes au diable : aussi bien, il y a de nouveaux imposteurs qui disent que *ministre* signifie *bureau* . Ainsi il n' y aura que le pape qui ne soit bureau, à cause que, comme il est en nos heures, " celui qui respond à la messe est dit *ministre* " ; par là, il n' y auroit evesque, prestre, ny clerc, qui ne fust de ce beau mestier. Rufin. Acheve, mon petit compere, acheve ; tu eusses esté pape, sans que tu avois esté marié à deux veufves.

Tostatus. Taisez-vous donques, et me laissez dire. Es païs du roy d' Espagne où l' on parle françois, demeuroit Messire Imbert Chapotel, prestre, qui avoit de beaux et grands benefices : entr' autres, il tenoit le prieuré de Sainct-Commode, dont il falloit qu' il se defist, pource qu' il n' estoit pas animal susceptible de tous benefices compatibles et incompatibles.

Proclus. Quel animal est-ce ?

Panorme. C' est un cardinal : Dieu sauve la chrestienté.

Proclus. Et qu' est-ce que vous dites ?

Panorme. Poursuivez.

Tostatus. Il sentoit une future grande incommodité, de

la dessaisie de ce prieuré tant bon, et qui luy aydoit et aux siens à faire commodement la soulée, pour donner le reste, dont il n' avoit cure, aux pauvres. Et de fait, il estoit aussi liberal que nostre évesque, qui donnera plutost un escu à une garce qu' un denier à un pauvre. Or ce qui est bon à prendre n' est point bon à rendre. Les heretiques disent au contraire : " hé, pauvres bestes, qu' y a-t' il au monde de plus fascheux que de rendre ? " donc il estoit fasché de se separer de ce benefice, bien qu' il fust la moindre de ses pieces : et de fait il eust esté un grand sot, voire un archi-sot, s' il se fust deffaict du meilleur, et encore plus sot par nature, voire par toutes les quatre clefs de musique.

Orlande. Vous errez, monsieur le theologien de beurre ; vous fondrez sur le moine, i. Le reschaux. Il n' y a que trois clefs en la musique.

Macrobe. Qui m' a amené ce chantre de la seconde chambre d' enfer ? Va, bestiau mon govial ; sçais-tu point que l' eglise ne peut faillir ? Se peut-il faire que vous, qui avez tant beu en Allemagne depuis que j' en suis parti, ne sçachiez pas les clefs de vostre mestier ? Allez à l' escole ; et sçachez, apprenez, entendez et notez, comme Monsieur De Beze me l' aprit, que la quatriesme clef fondamentale des trois clefs communes, de la divine, douce, humaine et sainte harmonie, est la bonne clef de la cave ; c' est la sainte et harmonieuse clef, c' est la fidelle et parfaicte. Mais c' est assez ; il faut tenir secret le reste, que ces enfans de choeur n' aillent tout boire. Or un jour, une nuict, un soir, un matin... (c' est le commencement d' un conte. Ainsi disoit ma cousine à ma tante : " dites-nous un conte. -et bien, dit-elle, je le vous diray. Un jour il advint que ma mere-grande nous fit un conte de Robin mon oncle, qui

p76

chia à l' astre ; sa femme y taste, pensant que ce fust paste, trouva que c' estoit merde ; masche. ")

27 PARABOLE

eh bien ! Un jeune escolier, pourveu assez honnestement es ordres et lettres, prevoyant sa fortune, sceut la future defaite du prieuré ; par quoy il va s' adresser à Messire Imbert, devant lequel, ouvrant la bouche, il descliqueta de la langue un beau petit paillard discours, regratté sur

le droict de bienséance et de deuoir : et luy manifesta son intention, qui estoit d' auoir et obtenir le benefice, s' il luy estoit agreable. " hé bien, mon amy, dites-moy premierement, estes-vous prestre ? -ouy, monsieur. -or donc, messire *alterutrum* , il vous faut oüy parler. "

Plotin. Pourquoi l' appelloit-il *alterutrum* ?

Durandus. Pource qu' il est escrit : *confitemini alterutrum* ; c' est-à-dire : confessez-vous au prestre.

Marot. Si j' auois dit cela, je serois gasté ; ainsi tout est permis aux docteurs.

Genebrard. Foutin, laissez dire ce docteur, ou vous allez faire brusler en Espagne. Vrayment vous avez tort, vous ennuyez ce pauvre homme par vos interruptions ; il en est si despit qu' il en retort les maschoires comme un official fasché.

Tostatus. Je pense que vous me tenez pour quelque dictateur de moustardier. Or escoutez-moy, ou prenez le

p77

chemin d' aller à tous les diables. Messire Imbert oit la requeste du prestendant, duquel ayant savouré les propos avec les aureilles, luy dit : " je ne puis mettre ce benefice entre les mains d' aucun, s' il n' entend les escritures, afin qu' il en soit trouvé capable. Pour donc sçauoir si vous entendez les escritures, dites-moy qui estoit le pere de Melchisedech ? " le clerc respond : " monsieur, Saint Paul monstre qu' il estoit sans pere, sans generation. -ha, ha, ha, dit Messire Imbert, lourdaut mon amy, je sçay cela avant vous ; respondes à ce que je vous demande. -je ne le sçay pas. -aussi n' aurez-vous pas le benefice. " cettuy-cy s' en alla, et en vint un autre, qui en auoit oüy parler. Ce nouveau venu estoit dessalé comme le commis d' un banquier. Il vint devant Messire Imbert, luy faisant la discrete demande, pour obtenir le prieuré de Saint-Commode. Messire Imbert luy fit la question : " entendez-vous les escritures ? -ouy, monsieur. -qui estoit le pere de Melchisedech ? " alors le clerc dit : " Gratian le demonstre aisement comme cela, disputant contre les simoniaques. " ce que disant, il tira de sa pochette droite une belle bourse où il y auoit cinq cens escus en or, et ce en bons termes. " donques, monsieur, voyez ce symbole philosopho-prophetique : voicy le pere de Melchisedec. " et, faisant de mesme de l' autre main, tire de sa pochette encore une autre bourse pleine de beaux escus au soleil, et dit : " voylà la mere. Et afin que vous sçachiez qu' il est vray (mestant sa main droicte en son sein, tira

quelque soixante escus, et proferant, en les coulant vers la chambriere qui estoit au bout de la table, comme celles des chanoines ont accoustumé), ce sont icy les enfans. -ha, ha, ha, dit Messire Imbert, c' est practiquer la quatriesme figure de dialectique, en despit de Galien. -eh bien, dit le clerc, monsieur mon bienfaicteur,

p78

mon bon Mecenat, n' est-ce pas faire un diadesme de racines de chausse-pied que de parler ainsi à ces sots ? C' est *docere* ; c' est expliquer le latin du chapitre *recitas docendo* , i. Qu' il soit receu en payant. -eh bien, mon bon amy, dit Messire Imbert, il faut que tu ayes le benefice. Vroiment, vous estes docte ; vous estes en danger d' estre un jour pape. Vous aurez le benefice ; vostre doctrine vous l' adjuge. Il ne faudroit, à la verité, que vous seul pour faire tomber toute la theologie en desmonstration, en despit de Raymond Lulle. Que nous serions heureux si on resolvoit ainsi tous argumens ! Nous serions incontinent d' accord ; toutes heresies seroient englouties. "

28 FEN

quand tout est dit, vespres sont dites. Nous estions en grande pensée pour une telle affaire, et ne sçavions qu' en juger, sans l' escot, qui nous osta de peine, nous prouvant que c' est un bienfait meritoire bailler de l' argent pour avoir un benefice : *primo* , d' autant qu' on n' en donne plus ; *secundo*, on baille de l' argent à un maistre pour le servir ; *item*, on s' incommode pour se chastrer, et c' est le point du merite parfait.

Bacon. Le chapelain d' une dame angloise se fit chastrer, parce que l' on avoit opinion qu' il la travailloit. En après, on tire sa penitence, d' autant que l' on jeusne pour en ramasser d' autres ; et c' est icy le point d' honneur que Messire Imbert entendoit fort bien, comme estant des plus grands theologiens ; et de faict il estoit carme dispensé.

De Cusa. Et pour estre carme, qu' en est-il ?

Bacon. ô, ho, et ne sçavez-vous pas qui sont les plus

p79

excellens theologiens ? Ne sont-ce pas les carmes, comme dit le sage Caton ? *si deus est animus, nobis ut carmina dicunt. Carmina* sont les carmes qui parlent de Dieu : *ergo*, il est vray.

Il y eust un docteur en nostre compaignie qui voulut se formaliser, et, jurant, il escumoit comme un verrat. Nous, qui voulions la paix, le fismes bravement sortir. Soeur Jeanne en fut si aise qu' elle en rit encore, et nous dit : que je suis aise que ce gros coquebin-là est hors de ceans !

Varro. Quoy, belle dame ? Et qu' est-ce que *coquebin* ?

Soeur Jeanne. Ce que les tourangeaux appellent *coquebin* , les angevins le nomment *jagois* , et à Paris les femmes le huchent *bringuenet* .

Varro. Quelle sorte de personne est-ce ?

Hermés. On nomme ainsi ceux qui n' ont point veu le c... de leur femme, ou de leur garce. Le pauvre valet de chez nous n' estoit donc pas coquebin ; il eust beau le voir.

Varro. Quand ?

Hermés. Attendez. Estant en fiançailles, il vouloit prendre le cas de sa fiancée : elle ne le vouloit pas ; il faisoit le malade, et elle luy demandoit :

" qu' y a-t' il, mon amy ? -helas ! Ma mie, je suis si malade que je n' en puis plus ; je mourray si je ne vois ton cas. -vroiment voire, dit-elle. -helas !

Ouy ; si je l' avois veu, je guerirois. " elle ne le luy voulut point monstrier. à la fin, ils furent mariez. Il advint, trois ou quatre mois après, qu' il fut fort malade, et il envoya sa femme au medecin porter de son eau. En allant, elle s' advisa de ce qu' il luy avoit dit en fiançailles. Elle retourna vistement, et se vint mettre sur le lict ; puis, levant cote et chemise, luy presenta son *cela* en belle veuë, et luy disoit : " Jean, regarde le c..., et te gueris. "

mais que devint ce docteur ? Nous le chassasmes et envoyasmes à tous les diables, où il trouva des soldats qui

p80

luy firent comme nous fismes faire au diable de Saint-Martin de Tours.

Le Trevisan. Que luy fit-on, à ce pauvre diable ?

Hermés. Je m' en rapporte au vieil chantre de leur eglise, qui eut la commission de le faire chastrer.

Varro. Dites-nous ce que c' est, de grace ?

Hermés. Voylà Messire Gilles, qui est dignité de là-dedans ; qu' il vous en fasse le conte.

Tous l' en prièrent. Adoncques il dit : ô belles pensées, gracieuses cervelles, nous sommes icy comme chez le roy Assuerus. La liberté nous sert de guide, comme la senteur pour aller au retraits ; chascun dit et fait icy ce qu' il veut et peut.

-mais avant que passer outre, dit le bon homme Scaliger, pourquoy est-ce que, quand quelqu' un s' en est fui, on dit : *il a fait gille* ?

Protagoras. C' est pource que Saint Gilles s' enfuit de son païs, et se cacha de peur d' estre fait roy.

Epaminondas. Oh, de par plus de cinq cens mille cornes de cocu, j' ayerois mieux n' estre point tant saint ; j' ayerois mieux estre roy qu' hermite. Et quoy, il y a tant de gens qui se donnent au diable, poil et tout, pour devenir grands ; et il y en a d' autres qui, sous le voile de religion, faisant un affront à la fortune, contristent le bonheur ! Foin, je ne passeray point outre ; je ne me rendray jamais en communauté que de prince et grands seigneurs, d' autant que je n' ay point le coeur à la caymanderie. J' en sçays bon gré à ce bon cordelier frere Hugonis, qui, au commencement

p81

de l' établissement des capucins, se faschoit de leur future pauvreté, et tout en colere nous dit : " si nous, qui avons le diable au corps, ne pouvons vivre, que feront enfin ces pauvres gens ? "

Messire Gilles. Or sus, c' est assez ; paix ! Vous en diriez trop ; vous ne vaudrez jamais rien.

Epaminondas. Pour le moins, je suis aussi bon qu' une femme.

Messire Gilles. Ouy, qu' une mauvaise ; c' est tout un. Elles sont toutes bonnes : si elles ne sont bonnes à Dieu, elles sont bonnes au diable. Or paix, encore un coup ! Escoutez. Des personnes de bien avoient fait faire une image de Saint Michel en nostre eglise, en quoy le sculpteur avoit suivy la commune opinion des autres, ayant fait l' ange en vray ange, et le diable comme un vray diable d' enfer ; mais pource qu' il n' estoit pas bien informé des resolutions de nos docteurs, il commit heresie (à quoy sont subjects les pauvres sculpteurs, peintres, libraires, orfesvres, et tels gens qui sçavent tout. J' excepte ceux qui ne s' accoustrent gueres de religion, lesquels sont pour l' enfer). Cest ouvrier fit Saint Michel couvert aux endroits douillets, ayant une cotte-d' armes, ses bonnes aisles des festes, et un gros baston de la croix, aussi gros que celui de Cisteaux ; et sous ses pieds estoit couché le diable

tout nud, qui n' avoit que le cul, les dents et les griffes : c' estoit bien pour faire miracle. Il falloit plutost armer le diable de toutes pieces, à l' avantage, à l' espreuve du canon, ayant la porte-piece, le haut appareil, bref tout le fait, ainsi que les preux armez à la payenne ; et faire l' ange tout nud, avec une robbe de Quasimodo. Je ne suis fasché que d' une chose ; c' est que l' ange ne tuast le diable tout tué. Quoy ! De laisser aller tel ennemy sur sa

p82

foy ? Je n' aurois garde, si je le tenois. Or l' ouvrier, pour n' avoir estudié qu' au ciseau et au maillet, alloit suivant le grand chemin, comme un beau jeune pelerin qui revient. Le diable, comme vous sçavez, estoit couché sur les reins, et levoit les jambes en haut, si qu' il monstra son cul composé de deux grosses fesses de provision.

Silvius. Estoit-ce plate peinture, ou bosse ?

Messire Gilles. Que vous avez la teste dure ! Ne vous ay-je pas parlé d' un sculpteur ? (si j' eusse dit comme la roine des *pois pilez* , vous eussiez eu occasion.

Un jour cest ouvrier estoit chez elle ; et, m' en parlant, elle me dit : " j' ai ceans le meilleur *culteur* du monde. ") je vous dis que ceste figure estoit en bosse, et non si grande que ne l' eussiez bien portée : à sçavoir l' ange entre vos bras, et le diable à vostre cou. Ce diable, se deffendant, paroissoit à cul veu, et monstroit deux gros dintiers, comme pommes de caspendu, en la forme de beaux gros c... pourtraicts de naturel. Un jour que le vieux chantre de l' eglise disnoit chez moy, le baron nostre amy luy fit la guerre de ce diable endidime, qui estoit chose moult honteuse à voir aux yeux delicats de ces pudiques filles. Le bon homme rioit, et remarquoit ce qu' il luy disoit ; et si bien qu' après estre sorty, il alla à l' eglise voir s' il estoit vray. Ayant veu ceste verité, il fit assembler la compaignie, remonstrant que les heretiques auroient occasion de contaminer le prestoire, si on ne prenoit garde à ce dont il faisoit plainte, sur le subject des trebillons de ce diable. Le tout fut remis au prochain chapitre, auquel, le fait verifié, commissaires, dont il fut

p83

l' un, furent nommez pour monocordialement, selon la conclusion, chastrer le diable. Le bon homme fut advoué des autres ; ainsi il se transporta, dez l' après-disnée, sur le lieu, et mit à execution la charge, menant le sculpteur sur le lieu, faisant entendre l' intention de messieurs, en luy interpretant la clause de la conclusion, laquelle estoit en latin de chapitre, en ces mots : *coupibus couillibus rasibus du culibus à diabolus* . Et cela entendu, luy dit : " frere mon amy, faites vostre estat. " l' ouvrier sarcla ces horribles veruës, qui exorbitamment faisoient demanger le cul au diable ; lequel par la reale, non huguenotique, mais catholique apposition du ferrement, fut visiblement, non imaginaiement, chastré, sené et escoüillé, au grand prejudice de toute la race diabolique. Je vous assure

que les cicatrices y sont encore, et y paroissent oculiquement. Et de ceste adventure-là est advenu qu' on appelle à ceste heure ces esprits-là *pauvres diables* ; et de fait, est bien pauvre celuy qui n' a plus que ces tristes tesmoins, et on les luy oste. -mais de cecy, comme dit Hermés Trismegiste, est advenu un grand malheur ! C' est que tels diables ne peuvent plus engendrer par le bas ; partant ils engendrent, à ceste heure, par le haut toutes les meschantes opinions et heresies qu' ils vous font concevoir en vos testes. La chambre de l' esdit, ayant esté importunée de ce desastre, advisa, du temps des apostres, à remedier à ce malheur, afin de contenter les diables en forme de represailles, tellement que par accord verifié es chambres imperiales, avec le consentement des venitiens et du pape, on bailleroit aux diables de manufacture les c... d' infinis gros coüillaux, qui vivent de l' ombre du crucifix aussi bien icy qu' en Angleterre. C' est une belle vie, d' autant que leur viande est visible, et non palpable, viande qui grossit ou amenuise, à ce qu' on dit. Mais je n' en crois que le vray, qui est que, sous ceste ombre, il y a de gros cocs d' Inde et telles viandes,

p84

que, l' ombre cachant, on ne nomme que l' apparence. Ains, les pauvres gens vivent d' ombrages ; cela leur passe *rasibus* du gouliver ; voire, mais le bon prouffit ne se dit pas. ô belle cabale ! Mignons, multipliez les ombres à la venue des lumieres ; cela est de droict : à *mas ventos, mas vellas* ; et gay, que je sçay de langues ! Je vous assure, à ce qu' en dit Carondas, le diable soit le sot ; il se fasche que je le nomme. Par despit de luy, j' en mettray sous silence plus de trois vingts et dix-sept. Qu' ils s' aillent faire lanterner. Le droict françois desclare que c' est un grand bien que les diables soient chastrez, pource que tels, qui sont doctes, s' amuseront à chercher des caillettes qui leur soient propres, pour les mestre où il y en a faute, afin de le monde, restant en queste de tresbillons : que les vostres fussent à vendre !

30 RENCONTRE

Je te prie, page, laquais, novice, enfant de chœur, levron de l' antechrist, qui que tu sois, donne-moy à boire, tant j' ay eu de peine à trouver un nom significatif pour dire, devant les filles, les

pendloches humaines. Mais dea, quand j' y pense, vous estes de grosses bestes, que vous ne m' en avez advisé. L' autre jour, la fille de chambre de ma cousine Du Val nous enseigna de les nommer. Nostre laquais, venant de Saumur, entra en la cuisine, où la fille de chambre estoit descendue querir du feu. Le gars contoit qu' il avoit veu grande et pitoyable misere ; c' est que ce pauvre

p85

marchand, qui, la sepmaine devant, avoit vendu des hardes à mademoiselle, estoit tombé entre les mains des voleurs, qui luy avoient osté toute sa marchandise, et, davantage, luy avoient arraché les... (il se teut, et n' oza dire tout outre, à cause de ceste fille. Il ne fit pas comme Regnard, qui, preschant aux jacobins, et tançant les mangeurs de chair en caresme et jours deffendus, dit : " je voudrois, par fin souhait, que tous ces gourmans fussent sur la montagne de Tarare, avec un quartier de lard pendu aux c... ") après un peu de hesitation, il profera : " ils luy ont arraché les genitoires. " ceste fille court en haste pour en faire le conte à sa maistresse, et encore toute hors d' haleine, dit : " hélas ! Mademoiselle, le grand malheur ! Ces meschans lui ont arraché les histoires. " depuis on a mis en proverbe parmy nos soeurs, que ce qu' on dit *faire la pauvreté, ou besongner* , est maintenant nommé *histoire* , en bon françois messieurs les peintres, et vous qui entendez le mestier, prestez l' oreille à tout cecy. à ces parolles, voylà Messire Guillaume Le Vermeil, qui, tout comme en colere, va dire : vous m' avez empesché de faire le conte de Madame Des Manigances, que vous avez nommée *royne des pois pilez* , pource qu' à la cour elle estoit bien plus chichement habillée que les autres. Je vous assure veritablement, ainsi que de dire, quand tout est dit : *rien pour neant* ; ainsi veritablement, comme dit l' autre...
-ha, ha !
-laissez-moy dire !
- *basta, basta*. passez, reverend !
-ainsi je ne mens point.
-ha, ha.
-ces petits diabolins ! Veritablement vous m' interrompez...

p86

-rrr aaa !

-je crie ; je le dis ainsi que de dire. Son ouvrier avoit nom *maistre Nicolas* ; ce fut luy veritablement, ainsi qu' il fut...

-ouy certes...

-ouy, cent mille petits diabolins, sec et au delà ! Qui fut cause veritablement qu' elle dit ce mot ; et Ferchaudiere y estoit.

Egezippus. Tais-toy, je te prie, pauvre cheval, et bois : tu as la langue si aride que tu nous lamponneras d' icy à demain. J' y estois. Il est certain que le maistre d' hostel et l' aumosnier, qui se nommoit Messire René Goulenoire, estoient presens. Et je demanday à ce maistre, qui me monstroit la cire qu' il avoit esbauchée : " maistre Nicolas, que ne despeschez-vous de parfaire le pourtraict de madame ? " il me respond : " par ma foy, monsieur, je la besongne tous les jours, et ne la puis achever. " Diogenes. Voylà parler, cela ! Qu' en dites-vous ? Que pensez-vous de ces gentilleses ? Sont-elles pas de grande edification ? Qu' en pensez-vous, messieurs, qui faites des consciences à prendre mouches ? Hé ! Vieux affamez de vaine resputation, goulus de folle gloire, qui vous demangez d' impudence à l' ombre de l' eau lemanique ou tiberine, tandis que vous vous tuez le coeur et le corps à charrier les ames vers la melancholie, taschant aussi de nous faire payer la voiture quand le diable vous emportera ; qui sechez de paillarde envie, dont vous regorgez comme le savon des levres des gueux qui vivent sur le grand trimard ? Vous, lourdauts, mes amys du foye, cousins de la ratte, et mignons des petites tripes foireuses, ignorez-vous, d' icy à quelques siecles, que ce sympose ne soit, selon son merite, tenu pour authentique, autant ou

p87

plus que toutes les calanderies grecques qui vous font bon ventre, et lesquelles vous croyez sans difficulté, suant jour et nuict après pour desgaisner une pauvre parole, vous y harassant comme taureaux baniers qui vetellent toutes les vaches d' une parroisse à la rangette ? Petits poupeaux de laict, je vous advertis que vieilles folies deviennent sagesses, et les anciens mensonges se transforment en de belles petites veritez, dont vous sçavez extraire à propos l' essence vivifiante, qui établit vos affaires. à quoy faire, si cela n' est, vous donner tant de peine à griffonner le papier, pour le barbouiller de commentaires sur tant de folies de poëtes, et

orateurs, et *fouillaucoffres* qui les ont escrites en boivant et se riant ? Et les estimez tant serieuses, et telles les persuadez aux pifres simbolisans, qui suivant mesmes friponneries de doctrine que vous, desgenerent, si que, d' hommes qu' ils estoient ou pouvoient estre, ils deviennent animaux fantastiques et resveurs, comme la pluspart de nos sçavans qui sont tant veaux que les diables, aux heures de recreation, en font des contes pour rire ? La pluspart, comme tu disois tantost, de ces gens de lettres, sont de vrais racleurs de savattes, ratissant de vieilles anticquailles pour en avoir le verdet ; et enfin ils ressemblent à mon cheveu.

31 CAUSE

Catan. Jean ! Vere, compere, vostre cheveu baille.
Diogene. C' est cela, mon amy, jamais ne fut que vieilles gens ne groignissent, et jeunes gens ne s' esjouissent. Belle bouche, beaux yeux, qu' en dites-vous ? Esprits de bien, je vous desire santé, et de l' argent. C' est tout ; je voudrois que le plus gros et grand de ces censeurs fust tout d' or en ma cave.

p88

Catan. Eh bien, mon fils, mon amy, voudrois-tu bien avoir ta peau pleine d' escus ?
Diogene. Non dea, si ce n' estoit celle de mon chien ; ou la tienne, quand je t' aurois achepté.
Catan. Mais encore, ô roy des gueux, lequel aymerois-tu mieux avoir : dix mille escus en ta c..., ou mourir de faim, ou estre subject à demander la triste aumosne ?
Diogene. Va, vieil sorcier ; eusses-tu la tienne pleine d' aveine, et une couvée de rats dedans !
Catan. Hé ! Gros lourdaut, tu ne sçais ce que c' est. Je voudrois que le duc mon bon maistre fust en la gueulle du loup, et que j' en eusse la peau pleine d' escus (gros soupier, j' entens la peau du loup).
Aristote. N' aurez-vous meshuy fait là ? Après ?
Achevez ces histoires.
-tu y songes de bien loin
-il souvient tousjours à Robin de ses flustes.
Ciceron. C' est mal parlé, il faut dire : à *Martine de sa fluste* . La cause est qu' un jour elle pissoit roide comme une bougie de cire blanche, et luy fut advis que son cas siffloit. " ha ! Mon mignon, luy dit-elle, vous sifflez ; vous aurez vroiment une

fluste. "

Themistocles. Que vous parlez court ! Vous faites le lacedemonien ; dites tout.

Aristote. Il ne faut pas dire les secrets, de peur qu' estant publiez on n' en recognoisse la vanité. Cependant que l' on ne les entend pas, on est en admiration. Si nous allions tout declarer clairement ce qui est rare, nous profanerions tout : si nous ne faisons valoir le mestier, que sera-ce ? Ainsi faut-il, de ces menus propos, faire si bien qu' ils deviennent selon qu' il est destiné : à sçavoir, les meilleurs et plus certains axiomes de la vie, contenans et comprenans

p89

toute la mouëlle de doctrine universelle, sans tant d' arts.

Aratus. C' est là où je vous attendois. Pour un homme sage, vous ne parlez gueres bien.

Porphire. Taisez-vous ; j' entens cela mieux que vous, d' autant que vous autres mettez sept arts *liberaux* ; et ils ne le sont pas. Qu' est-ce qu' ils vous donnent par leur liberalité ? Il faut dire *nobles et libres* ; apprenez à parler. Il n' y a qu' un art *liberal* au monde, qui est la vraye octave ou parfaict accord entre les bonnes disciplines. Quand vous me parlez d' arts liberaux, il me souvient de ces grosses bestes de prescheurs qui fendent le ventre au diable avec leur *liberal* arbitre. Que ne disent-ils *libre et franc* arbitre. Mais pour vous oster de peine, je vous desclareray le vray art liberal, lequel est unique : c' est l' art de gueuserie. Il est liberal, cettuy-là : il s' apprend sans argent ; il donne à disner sans qu' on le paye ; c' est le bienheureux art, qui nous fait vivre sans soin et sollicitude ; c' est luy qui est le centre des arts, ainsi que le sens commun est le centre des six sens naturels. Bienheureux ceux qui le sçavent et le practicquent avec honneur.

Apollonius. Tu resves ; il n' y a que cinq sens, et tu dis six.

Porphire. Ouy, j' ai dit six.

Apollonius. Et qui est le sixiesme ?

Porphire. C' est le sens du cul.

Apollonius. Ta male bosse, vilain gueux !

Porphire. Ne te fasche point ; le curé de ta parroisse t' en bailla bien davantage. Pour un de ses amis, il fit une recommandation telle en son prosne : " il y a un honneste homme qui avoit mis sa cavale enfargée en ses foussez.

Messieurs mes parroissiens, on luy a pris les enfarges avec une serreure à bosse. Il vous prie, messieurs, de luy rendre lesdits enfarges ; et, pour vostre peine, de par Dieu que la bosse vous demeure. "

Balduin. Entendoit-il qu' ils l' eussent desjà, et qu' ainsi il la leur laissoit, comme un de nos docteurs de Thoulouse, qui fit un legs de mesme à sa femme ?

Donat. Comment ?

Balduin. En ces païs de droict escrit, un riche docteur, bien malade, avoit fait son testament, et avoit oublié sa femme tout exprés, et sans y penser. Elle s' en plaignit dolentement à ses parens, qui, pour l' amour d' elle, parlerent au testateur, le priant de laisser et donner quelque chose à sa femme. " eh bien, dit-il, faictes venir le notaire. " il estoit pressé : " écrivez ; je laisse... -helas ! Il se meurt, disoit sa femme ; hastez-vous d' écrire, monsieur le notaire. -je laisse a a a... -helas ! Dites donc, mon amy ? -je laisse à ma femme a a a... -là, là, monsieur, là, courage, pour ceste pauvre femme. -je laisse à ma femme bien-aymée la plus grosse motte de c..., qui soit en ceste ville. "

Donat. Que dit à cela ceste pauvre femme ?

Balduin. Elle se mit à gronder, comme fait la fille de nostre logis, qui est assez belle ; mais elle rechigne tousjours.

Artemidore. Quoy ! Ceste petite friande-là, est-elle aussi grondeuse ? Il y a du cas-tu en son faict.

Philostrate. Je vous diray ce mot en passant, de la langue, d' autant que je ne bougeray d' icy. Vous reprendrez bien vos propos ; et j' ay peur de songer à autre chose, tant j' ay de fantaisies en la teste : prenez garde à ce que je diray. Ces petites desdaigneuses d' apparence, qui monstrent un geste morfondu, qui fait reculer, possible pour cheoir. Je ne sçay comment le monde va, ou que c' est qu' il y a de caché qu' on ne sçait point. J' ay beau me gratter,

s' il ne me demange, il me cuit. Ainsi en est-il des filles tant sages. Mais quoy ! Par leurs actions et gestes, elles signifient enfin qu' il n' en faut point parler ; mais chercher l' occasion de le faire, et avec telle dexterité qu' il n' y paroisse aucunement. Je n' en parle point à celles qui sont sages, et qui ne l' entendent pas, lesquelles, pour tout ce que je diray, ne s' esmouvent aucunement, d' autant que qui n' a

point mangé d'avoine n'entend pas le bruit du crible. (j'eusse dit le son ; mais les moines ne m'eussent-ils pas accusé d'herésie, pource que son appartient aux cloches ? Et quant ils oyent les cloches, ils disent : "voilà la vache qui appelle les veaux." (enfin ces friandes grondent de si mauvaise grace qu'elles semblent n'y presumer aucune douceur, ny esperer delice quelconque ; et encore moins font mine d'y recognoistre de la délicatesse.

Sandé. Il vaudroit mieux qu'elles fussent jolies et joyeuses, et qu'elles ne le fissent du tout point, parce que la douceur de le faire est esteinte par leur sottise. Pour conclusion, ces petites bestes qui disent : *j'aymerois mieux que les chiens l'eussent deschiré ; j'aymerois mieux que le diable l'eust esfondré*, se le laissent faire à quelques chiens couchans de leschefrite, ou à quelque valet arrogant qui les bat en diable. Il n'est que le faire gay et paillard, par amitié ou rencontre.

Donat. Comme la fille de mon hostesse. Par Sainte Marande, la recognoissance n'en est pas mauvaise, et vient bien pour mettre avec vos histoires. Un jour, ceste nicette voulut aller es nopces, dont elle estoit priée. Elle demanda congé à sa mere, qui le lui octroya moyennant que, paragrafiquement, sagement et à propos, elle gardast bien son honneur ; ce qu'elle promit de faire fort bien. Elle alla donc, et se mit avec un grand soin de garder son honneur. Toutes les autres dançoient, et elle point, et ne s'osoit approcher de la colation pour faire de la merde avec les dents comme les autres ; elle ne bougeoit du coing de la salle à regarder, et avoit les deux mains sur le bout de son busque, justement au diametre de son intention.

p92

(j'ay failly ; je devois dire *le centre où doit passer le diametre qui n'y estoit pas encore*.) elle avoit donc la main droict au concentrique. Coipeau, qui l'advisa ainsi, merde en vos lippes (je dis *meslancolique*), vint à elle, et luy dit : "çà, ma cousine, allons dancer. -je n'oserois ; j'ay peur de perdre mon honneur ; ma mere m'a commandé de le bien tenir. -venez, venez ; ne laissez pas de venir. -je n'oserois, de peur de perdre mon honneur. -ô, ho, dit-il, n'y a-t'il que cela ? Venez, cousine ; allons icy en ceste petite chambre ; je vous le coudray si bien qu'il ne cherra pas." il luy dit tout bas ; et elle l'entendoit bien clair, pource qu'elle avoit envie de dancer : par quoy elle le suivit. Il la poussa contre un coffre, et luy enseigna

la dance du loup, la queuë entre les jambes, et luy recousit son honneur de la sorte qu' on attache la chose aux nouvelles mariées, et l' asseura que jamais son honneur ne tomberoit par ceste fente-là. Quand ce fut fait, elle vint dancier ; et n' y avoit que pour elle, estant affriandée. Elle trouva quelque chose à dire à la cousture ; par quoy elle en demanda encore, si qu' elle en eust jusqu' à trois fois. C' estoit assez. Voire, voire, je le fis bien vingt-cinq coups en vingt-quatre heures à Magdelaine ; cinq fois la nuict, et le jour vingt. Il ne le fit pas tant ; toutesfois elle en estoit toute resjouïe. Un peu après qu' elle eust mangé des confitures, et qu' elle n' estoit plus honteuse, elle s' advisa de son honneur, et vint encore à luy, le priant de le recoudre encore un petit. " en dea, dit-il, je ne sçauois ; je n' ay plus de fil. -hé, hé, ce dit-elle, et qu' avez-vous donc fait de ces deux petits pelotons qui vous pendoient entre les jambes ? "

32 MINUTE

Petronius voulut dire sa ratelée ; mais il rengaisna son discours par la bouche, pource que le bon homme nostre hoste vint criant tout haut, comme un belier esgaré : çà, enfans, çà, çà, messieurs, c' est assez causé, il faut se reposer ;

p93

à l' *italiano sermo disme* . Boivons et faisons une pause aux discours, et prenons quelque beau subject pour nous entretenir d' habits et de toute autre chose. Il ne faut tousjours mordre, il faut ruer. J' ay fait fermer la porte ; il n' entrera meshuy personne ceans, nous sommes en liberté ; la dispense, i. Le verrouil et la barre sont mis à la porte ; aucun n' entrera icy, si le diable ne le jette par la cheminée comme le farfadet de Poissy. (au soir que les belles se retirèrent, pour conduire une hostesse en sa chambre ; trois ou quatre avec elles, prestes de se mestre au lict, devoient auprès du feu, et par mignardise s' entremonstroient leurs cuisses pour voir qui l' avoit plus belle et plus potelée : ces cuisses estoient belles et mignones. Alors le farfadet vint par la cheminée ; et après qu' elles eurent comparé leurs cuisses, il s' avança, et en monstra une grosse et grande, veluë comme celle d' un cheval, et leur dit en s' approchant : " et la mienne ? ") or çà, j' ay apposé et controllé la juste dispense et huguenotique, ainsi

que nous faisons, à Paris, le caresme passé, quand, en pleine taverne, nous faisons le petit exercice de la religion.

Clicthoveus. Qu' est-ce à dire cela ?

Le Bon Homme. Vous qui sçavez tous les misteres sacrez, estes-vous si beste que vous ne sçavez pas cecy, veu qu' il se practicque en de bons cloistres ? C' est que nous clouons, barrons, bouclons et fermons bien la porte quand (comme ceux de la religion) nous voulons manger de la chair aux jours deffendus. Tel est le *petit exercice* , d' autant que le grand est d' aller au presche.

Petronius. Je vous veux apprendre un autre secret, que

p94

m' a enseigné Hilaret. Mes amis, ne mangez point de chair les jours deffendus, mais jeusnez ; et puis, toute la nuict, faictes bonne chere avec de bonne chair morte et vive. Les nuicts ne sont point des jours ; partant, point deffendus. Un consul estoit de mesme opinion quand, durant les tresves, il faisoit la guerre de nuict.

Le Bon Homme. Ceste distinction est trop obscure : nostre chose vaut mieux ; et puis j' ay mis deshors tous ceux qui n' aiment point raillerie. Soyez les bien ventrus ; la panse fait l' homme : je vous prie, çà, en liberté. Y a-t' il personne de vous qui ait le ventre tendu, qui veuille aller en *purgatoire* ? Tout est libre et bon en son temps, lieu et endroit. (ce fut un moyne de Saint-Denis, disciple de Genebrard, qui m' apprit à nommer ainsi le *privé* , pource qu' on s' y purge.) soyez, encore un coup, les bien venus, gens d' honneur, trafiquans sans marchandise, et dont la conscience est profitablement bonne ; non scandaleux, non fistons ny sepulcreux (je cuidois dire *scrupuleux*). Je vous assure et jure que j' ayme d' amour ceux qui trouvent tout bon sans saulce, qui jamais ne s' offencent, qui n' enragent point quand on les corrige, comme fit ce maraut de sergeant L' Espinay, qui, à Saumur, faisant parader son cheval, alla à bas beste et tout. La Maugis, le voyant ainsi tombé et à terre, luy dit : " en dea, monsieur l' huissier, vous deviez demander ce qu' il vous faut, sans vous baisser si bas. " il en eust si grand despit qu' il en devint ladre, et sa posterité.

Amiot. Pourquoi dites-vous *monsieur l' huissier* ?

Il estoit sergeant de bande.

Le Bon Homme. Voire, un huissier et un sergeant, n' est-ce pas tout un ? Il estoit huissier de bande,

comme à Orleans le paisan qui, cherchant l' advocat
du roy, demandoit

p95

monsieur le baillif du roy , parce que, là, un
advocat se nomme aussi baillif.

Philon. Je cognois ce ladre : c' est luy-mesme qui se
presenta dernièrement à monsieur le grand aumosnier
pour avoir place en ladrerie. Je fus commis pour le
visiter, d' autant que vous sçavez si je m' y dois
cognoistre. Pour voir ce qu' il diroit, je luy dis :

" mon amy, vous n' estes pas ladre. -ha, ha, dit-il,
monsieur, si Dieu plaist, je seray bientost ladre ;
à ce renouveau, les boutons me paroistront assez. "

Le Bon Homme. En despit de toutes sortes de sots,
boivons, rions : ce sont des accidens de concomitance,
liaisons de compagnies, relations legitimes,
consequences d' usufruit ; c' est nostre part, quand
nous y sommes. Et de fait, rire, c' est ce qui contente
le plus, et qui couste le moins. S' il en estoit ainsi
de boire, le bon vin ne cousteroit gueres.

Apulée. Hé, coüillaud, tu ne t' y entens pas ; pource
que tousjours le vin coustera, et sera cher, quoy
qu' il couste, d' autant qu' il faut payer pour deux,
le rire pour l' ame, et le vin pour le corps ; et tout
sur le vin.

Le Bon Homme. Là, là, disons bien ; et si vous avez
envie de tresbucher en esloquence, depeschez-vous ;
coupez broche à toute ceste paillardise de bien dire.
Disons en bon françois, sans que rien nous eschappe :
et que sçavons-nous qui nous adviendra, la verolle ou
de l' argent ? Il ne faut qu' un hazard semblable à
celuy de la belle fille qui, le premier coup qu' elle
fit, fut guimplée. Boivons, lavons-nous le cou par
dedans ; c' est là. Et si d' adventure nous nous
enyvrons, pour faire honneur à nos parens, que ce soit
selon la remonstrance du ministre de Strasbourg, qui,
preschant et remonstrant les vices de ses brebis, leur
disoit : " quand vous dancez, il semble que vous vouliez
jeter

p96

vostre teste aux cieux, et vos jambes aux diables ;
dancez modestement. Quand vous boivez, vous
gargoüillez comme pourceaux ; hé ! Pauvres gens,
enyvrez-vous, mais que ce soit sobrement ; jurez
pieusement ; maudissez flatteusement ; battez

mignardement, et paillardiez chastement ; donnez-vous au diable avec honneur, et esjouissez-vous de tous subjects, sans en abuser. " la vieille Perrine, nostre servante, avoit raison de dire que ce seroit abuser du vin de s' en laver la raye d' en bas avant qu' il eust coulé par celle d' en haut, comme du chausse-pied de tantost (ainsi qu' il est noté en la penultiesme page du *talmud*) ; adjoustant que ce seroit un abus formel, si une femme faisoit de son c... un godet, ou un arbaleste à grenouilles, bien qu' il serve à recevoir les queuës de grenouilles, lesquelles leur ont esté ostées pour en faire les choses des hommes, qui, pour ceste cause, sont bien aises, et veulent tousjours estre en de tels marais. Mais pourquoy le c... d' une femme est-il masle ?

Artemidore. *omne, viro soli quod convenit, esto virile.* les docteurs de Paris l' enseignent ainsi aux escholes. Je vous assure, ô vous qui entendez cecy, qu' il est vray ; et que, comme ce bon pere le dit, il n' y va point de sa faute.

à cela, il beut ; et reprit sa parabole, comme Balaam : à *propos de quoy* (c' est-à-dire, *de boire*), en quel temps le vin est-il meilleur ou bon ? Dites, messieurs.

-c' est, dit l' un, quand on a grand soif.

L' Autre. C' est en esté.

-voire, dit frere Anselme, c' est en hyver au soir, quand on s' est bien rosti auprès du feu.

Albert Le Grand. Vous n' y estes pas ; c' est quand on le

p97

boit, que l' on le jette à poignées dans le corps ; et par la sainte ombre du clocher du temple de Salomon, je vous proteste que je suis esbahy mesme de quelques doctes, et sur-tout de Seneque, qui dernièrement, nous festoiant, et me baillant de ce bon vin de copeaux d' Orleans : " frere, me dit-il, voyez si ce vin est bon ? " pargoy, j' eusse peu y regarder d' icy au jour du jugement, que je n' y eusse rien cogneu de bon. Non, non plus que, si vous estiez barbouillé, ne pourriez le recognoistre vous mirant à mon cul. Et puis il y en a qui disent : *tastez* . Il faut dire : *goustez* à ce vin, de ce vin, ce vin ; boivez-le, savourez-le : et pource, je me mocque de toy, grand viedase grec, qui desirois avoir le cou long comme une gruë quand tu boiras. Va te faire pancer par mon barbier ; et il ne te coustera rien à te faire desclarer vray Sainct Christophe de pasques fleuries. Ne sçais-tu point que, despuis que le vin a joint l' espiglotte, il n' est plus favorable ? Il convient,

pour bien souhaiter en ceste affaire, desirer avoir le palais aussi grand que celui de Paris, et le manche de Priape aussi grand qu' une pique tournée comme une trompe de chasseur, afin que, venant la liqueur arrousante, la douce rosée de nature, le sucre de l' aurore, on sentist une vraye rage de bien tandis qu' elle passeroit par ces coulis infractueux. Venons au point. Quand est-ce qu' une femme est sage ? Le Bon Homme. Remestez-le à tantost que nous aurons beu ; aussi bien jamais honneste homme ne besongna par procureur. Tenez cecy secret ; et ne le monstrez pas à ces maistres veaux ; bran pour eux. Azoare. Dadvantage, il y a, comme je le conclus, des pifres esquivans qui, oyant parler de ce grand sympose, en penseront de biais, comme Jacquette Du Mas, qui fit un enfant sans sçavoir le nom ny le surnom du pere ; de quoy elle estoit fort dolente. Son enfant fut nommé Adam. Un jour qu' elle estoit au sermon, elle oüy le prescheur qui

p98

s' effiloit d' alleguer l' escriture, et disoit : *Adam, ubi es ?* ceste fillette sortit tout incontinent de là, tres-aise de sçavoir le nom de son fils. On luy avoit dit que les prescheurs sçavoient tout ; parquoy elle nomma despuis son fils Adam De Biais. C' est celle qui disutoit l' autre jour à la porte de l' eglise cathedrale. Amiot. Qui est l' autre ? Azoare. C' est celle qui vous servoit, quand vous estiez grand aumosnier, et que vous fustes si malade. Elle m' a conté que vous disiez au barbier qui vous pançoit, et vous avoit asseuré que vous aviez la verolle : " hélas ! Monsieur Gaspard, mon amy, j' avois tousjours prié ce bon Dieu qu' il m' en gardast. " et il vous respondit : " aussi a-t-il fait, monsieur ; il vous a gardé de la plus fine. " c' est qu' il falloit que cela passast. Pourquoi est-ce que vous y venez ? Les deux friandes querelloient le fils de Jaquette qui estoit grandet. Voyant ces rixes, il tira sa mere par la robe, et luy dit : " ma mere, appelez-la vistement putain, avant qu' elle vous y appelle ! -putain, dit-elle. -tu as menty, fit l' autre ; c' est toy qui es une putain ; tu as donné la verolle à messieurs. " elle parloit de chanoines. Auguste. Vroiment, bon homme, c' est bien vous qui estes allé de biais. Que n' achevez-vous ce que vous avez commencé ? Azoare. Pour vostre reverence, bon empereur, je le feray, d' autant que la barbare opinion de ces veaux d' attache ne pensera pas que nous boivions et riions.

Il s' intentionneront à gauche, d' autant qu' ils
n' approuvent que ce qui prend à leur mesche. Mais
que l' aze les quille ; et fust-ce celui de Don
Rodigue Das Yervas.

p99

Sophocles. Pourquoi nommez-vous cettuy-là ?
Azoare. Pource que, quand on le voulut faire
inquisiteur, il dit qu' il eust mieux aymé estre
vendeur de mort aux rats et aux souris.

33 REMONSTRANCE

Mais cependant que je prendray un peu de refection,
dites à nostre amy Erasme qu' il vous conte l' histoire
de Rodigue. Ce que je desire me refectionner d' un peu
de viande et de liqueur, est que je crains de perdre
le devant et le derriere, comme ceste abstinente
de Confolant. Je m' en rapporte aux medecins. çà,
nostre amy, donne-moy un peu de ceste vie sans fin ;
c' est-à-dire, de ceste langue de boeuf, de ce jambon.
çà, çà, Rabelais, Copus, Anacreon, boivons, et gay.
à sçavoir si la langue branle, quand on boit ; si le
troufignon barbotte, quand on pette. Aussi-bien ce
causeur nous tiendra long-temps. Que voicy un bon
chausse-pied ! Sçavez-vous bien pourquoy je me delecte
tant à boire ? C' est pource que j' ay une belle joye
quand il me pleut dans le ventre. Mais ce fou de
flamand se faschera, si on ne l' escoute.
Cesar. Il n' est pas flamand.
Azoare. Et que s' en faut-il ? N' est-il pas de mesme
cresme ?

p100

Erasme. Il y a plus de cinquante ans que je n' avois
tant parlé sans estre escouté. Quand il n' y avoit que
moy, on me couroit à force ; mais depuis que les
cadenacs des sciences furent crochettez, on m' a laissé
en croupe ; et bien que j' eusse si chaud que la queue
m' en suoit, encore on se mit à courir après ces
nouveaux venus, qui, ô bon Cesar, laissent vostre latin
naïf pour aller aux cloaques des pedans chercher des
mots tous pourris de cuire, et s' en barbouillent le
museau. à propos de cela, quel est l' outil de mesnage
que jamais on ne preste ny emprunte, et si il n' y a
gueres de maisons où il n' y en ayt ?

-hé gay, dit Saint Glougourde ; c' est le bouchon des escuelles, qui fut cause que je fus canonisé : en voicy l' occasion. Je faisois la cuisine des cordeliers de Rennes, et je mis, par mesgarde, le bouchon des escuelles au pot, où je fis cuire la potée. Cela fit une soupe miraculeuse, sentant le potage des gueux jusques au tiers ciel : au reste il estoit gras et fluant. Les freres le trouverent si bon qu' ils en eussent mangé leurs mains jusques aux coudes ; les novices, qui en eurent le plus et le fond, le savourerent. Et pource que cela estoit meslé de beaucoup d' essence, en devinrent si sçavans qu' ils surpasserent leurs maistres, qui, par envie, en firent mettre trois *in pace* , que je delivray tandis que l' on disoit matines de tripes.

Apulée. Et qu' est-ce que cela ?

Alcuin. C' est le dejeusner.

Erasme. Boivez un trait tout plein, et me laissez dire ; ou j' oublieray tout, ou je seray contrainct de recommencer comme ma grand-mere, qui tant plus disoit sa patenostre et moins la sçavoit, si qu' enfin elle la dit tant et tant qu' elle l' oublia. Or je vous diray des vieilles vestilles françoises et

p101

espagnolles, et je drapperay sur l' un aussi-bien que sur l' autre, d' autant que je ne me soucie non plus de l' evangile que de l' espistre.

Tritemius. Je ne m' esbahy plus si on a opinion que tu sois heretique.

Alcuin. Vous n' estes pas recevable à le dire.

Tritemius. Mieux que vous, qui dites qu' à Saint-Martin la messe et vespres ne valent rien, qu' il n' y a que matines qui sont bonnes, pource que tout le gain le plus avantageux y est.

Erasme. Assez, ou vous aurez taloche à la huguenote.

Ce n' est ny vous ny moy qui faillons, parlant ainsi.

Il n' y a que les commentateurs, qui donnent l' intelligence selon leur dessein. Plusieurs interpretent les escrits et parolles des autres selon leurs sens. Ainsi les moynes yvrongnes interpretent les espigrammes d' Aeneas Silvius et de Beze en yvrongnerie ; les sodomites, en sodomie ; les amoureux, en amour ; les avaricieux, en richesses, et les doctes, en galantise et bonté, d' autant que tout bon fait bonne digestion ; et pource que entendiez que je voulois parler bref : l' espistre, c' est le roy d' Espagne ; l' evangile, c' est le roy de France ; d' autant que, devant le pape disant la messe, ils sont diacre et sous-diacre ; et je dis que je ne me soucie pas de leurs debats, d' autant que, demeurant

à Basle, j' estois chanoine de Saint-Paul.
Munster. Il n' y a point de chanoine de Saint-Paul
à Basle.

Erasme. Je ne m' esbahy pas si Thevet te loue : tu es
quasi aussi sot que luy. Hé ! Ne sçais-tu pas que je
vivois,

p102

comme dit Saint Paul ; et que j' estois chanoine,
comme ne l' estant point ; et partant, je me delectois
à ma fantaisie ; et sur cela je repete que, si
vestilles françoises estoient emmaillotées de
commentaires, comme celles du temps passé, elles
auroient plus de graces que toutes autres, et iroient
jusques au ciel de la lune, comme estant de meilleur
goust que les grecques, lesquelles puent le vomy
d' après souper. Pensez que c' est une belle chose que
la genealogie des dieux ; et qu' Homere estoit alors
bien fin (cheut ! Il est là avec Du Bartas qui en
conte ; il ne nous oit pas) et bien ingenieux quand,
parlant de ce beau porcher, il dit qu' il estoit
semblable aux dieux. Quels dieux de menuë venaison !
Il estoit compaignon de ce berger auquel, en temps
de pluye, la raye du cul luy servoit de goutiere. En
toutes ces inventions, il n' y en a point une qui soit
tant naïfve que la belle naïfveté du berger du
Genitoi, qui, se despitant en temps de pluye, disoit :
" si je suis jamais roy, alors je garderay mes brebis
à cheval. "

Azoare. Les meschantes amours me sollicitent tant le
fondement, que je vay errant çà là. Mais, pour l' amour
de toy, ô grand prince de Rome, duquel Homere
prophetisoit tantost, toy qui l' as miraculisifiée de
nouveau, qui as tant baillé à coudre aux romains,
leur ayant tant desenseveli d' esguilles, pour l' honneur
et reverence que je te porte, pour ne t' avoir jamais
veu ni cogneu, je poursuivray mon Rodigue, qui fut
gentilhomme signalé, et qui, estant revenu de
plusieurs expeditions où il avoit bien fait en
obeissant, puis commandant, pour le service de son
roy, et du sien propre, d' autant que ce seroit pour
neant sans ceste condition, se presenta en cour en
ceste sorte. Il s' en vint garny de lusances valables
d' honneur et d' assurance, ainsi qu' il

p103

desiroit paroistre devant son prince. Arrivé au

chateau, il sceut que le roy n' y estoit pas, ains s' en estoit allé à la chasse. Luy qui a le feu au cul... bien d' autres l' y ont ; et là-dessus, je vous demande, Lipsius, pourquoy les femmes qui ayment le desduit hantent les gens de cloistre ?

Suidas. C' est pource qu' elles ont le feu d' enfer au cul ; il faut des c... benites pour l' esteindre.

Azoare. Or bien nostre Rodigue avoit le feu au cul : partant il se hasta d' aller trouver son roy.

Il poussa son mulet pour se diligenter ; et de fortune, il rencontra le roy seul, lequel avoit pris le devant, à cause de la poudre. Rodigue, qui ne le cognoissoit pas, le salua, et luy demanda où estoit le roy. Le roy, qui vit bien qu' il ne le cognoissoit point, bien qu' il ressemblast mieux à un fou qu' à un moulin à vent, le laissa en ceste opinion. Et puis, qui eust pensé que ce fust le roy ? Il n' y a philosophe qui le pust deviner, sinon qu' il sceust l' intention de ce prince, qui alloit ainsi seul de peur que, par le mouvement de la troupe, les atomes de Democrite ne se vissent unir à la cire de ses yeux, pour y engendrer quelques roitelets guespins. Ces deux, comme chevaliers, s' estant entre-saluez, le roy respondit à Rodigue qu' il estoit fort loing, et, là-dessus, le pria, par la mesme usance de courtoisie dont il l' avoit prié, qu' il luy desclarast quel il estoit, et ce qu' il vouloit au roy. Adonc Rodigue luy desclara ses valeurs, ses pretentions, et comme, sur l' attestation de ses bons et signalez services, il venoit prier sa majesté de luy donner quelque recompense de ses merites. Et cettuy-ci luy dit : " si le roy ne vous veut rien donner, que sera-ce ? -rien, sinon qu' il se fasse saillir à mon mulet ; " c' est-à-dire : *bien se poede hazer oder à mi macho* . C' est ainsi qu' il trancha le mot, pour lequel les chiens se battent. Le roy passa outre ; et Rodigue vint à la troupe, où, entendant que le roy estoit passé il y avoit long-temps, il s' achemina avec les autres. Estant arrivé au

p104

chateau, il mit pied à terre, et attacha son cheval à une grille. à cela vous cognoissez que ce ne fut pas en France ; les pages et laquais, ou autres affineurs, ne l' eussent pas laissé là sans le mener boire, de peur des mouches. Le roy estoit à la fenestre, qui le consideroit ; et l' ayant fait remarquer à deux gentils-hommes, les envoya luy dire qu' il vinst parler à luy. Ils luy dirent : " segnor cavalier, le roy vous demande. -quoy ! Le roy sçait-il bien que je suis venu, moy ? " or le roy

vouloit voir s' il seroit constant en son humeur
bravache. Rodigue entra, et fit une preude reverence
à sa majesté ; puis, ayant recogneu que c' estoit le
roy qu' il avoit tantost creu un simple chevalier,
auquel il avoit fait ceste desfonçade de braverie, ne
s' estonna point, s' affermit et s' avança, montrant au
roy les attestations qu' il avoit, lesquelles faisoient
preuve de son obeissance, valeur et fidelité. Sur quoy
il supplia tres-humblement le roy : " sacrée majesté,
vous estes informé de ma bonté ; je vous supplie d' une
douce et favorable recompense. -si je ne veux point
vous faire une recompense, dit le roy, malgré vostre
loyauté, que sera-ce ? -sacrée majesté, mon mulet
est là-bas. " -ceste parolle fut oüye, et non entendue
de tous, ains seulement du roy. Ceux qui ne sçavoient
ce que c' estoit, estimoient qu' il avoit dit, comme
prest à monter dessus, et s' en retourner. Mais le roy
l' eust peu interpreter ainsi : *mon mulet est
là-bas ; faites-le monter icy, il vous en donnera
une venue .*

Galatinus. Je pensois que vous deussiez parler
autrement, comme la fille de nostre mestayer, qui vint
un jour trouver ma grand' mere, et luy dit : " bon jour,
mademaselle. Mon pere vous prie de luy prester voute
taureau, pour donner une vettelée à noute vache. Il
vous en rendra autant quand il vous plaira,
mademaselle. "

Cesar. Que fit le roy à Rodigue ?

p105

Azoare. Il luy donna une pension de quatre mille
malvedis de rente, et le retint près de sa personne.
Pimandre. Voylà ; il n' y a que telles gens qui ayent
les bonnes graces des grands. Si c' eust esté
quelqu' homme qui eust eu de la doctrine, on l' eust
envoyé rostir le balay. Il ne faut qu' estre effronté
pour obtenir des faveurs : et à dire vray, c' est
pitié absolue que, pour estre grand et gagner, il
faut ruiner la vertu et le prochain. ô quelle misere !
Que les hommes sont diables aux hommes ! Quiconque
ne croira point qu' il y ayt des diables, qu' il aille
au palais et à la cour.

34 GENEALOGIE

à la verité, quand je m' en souviens, n' est-ce pas une
grande misere, pour preuve de ceste diableté, qu' il ne
se trouvera homme, tant vanteur de la pieté soit-il,
qu' il veuille achepter un estat de secret chercheur

des actions humaines, pour advertir les autres à ce qu' ils soient garantis du danger, afin qu' ils se destournent de leurs mauvaises voyes, et que, s' ils sont enclins à mal faire, ils s' en corrigent des le commencement, ou s' en abstiennent à l' advenir, de peur qu' ils ne tombent en peril ! Plutost, la plus grand part des hommes sont comme chats guetans les souris ; et le plus homme de bien en apparence sera en perpetuelle sentinelle pour espier si quelqu' un bronche ; non pour l' advertir bien et charitablement, ains pour le ruiner. Et pour faire preuve de plus d' impieté prevostable, on contraint iniquement les autres, et incite à dire s' ils sçavent quelque mauvais deportement de leur prochain, afin que l' on l' accable, pour s' engraisser à ses despens s' il a moyen de payer les ouvriers. Ainsi plusieurs sont riches du malheur des autres, desquels jamais la faute n' est cachée, ou diminuée, ou destournée, ains multipliée abondamment.

p106

Or nous ne sommes plus au temps qu' on estoit sauvé par sa faute. Je pense que les bonnes gens, qui gemissent sous la tyrannie des gros, seront esmeus par charité à bien estimer, et verront, en nos discours, comme nous descouvrons le tombeau de verité.

Epicarpe. Sçavez-vous bien ce que c' est que verité ?

Q P. Ne vous en enquestez point tellement, dit le sage, que vous ne soyez estimé de la secte de Ponce-Pilate. Dadvantage je vous advertis, par l' exemple de ce docteur que nous avons chassé, que vous n' ayez à mettre en avant chose qui puisse estre tirée en consequence contre ce qui est saint, ou à mocquerie de ce qui est venerable. Usons nostre temps avec la ponce de bienséance, ou le grez de sagesse ; et que cependant nostre satyre soit perpetuelle, pour découvrir l' abomination des affaires du mauvais monde.

Petrarque. Mais de quoy sont composées les affaires du monde ?

Quelqu' un. Du bien d' autruy ; tesmoin ce que me dit le chanoine qui plaidoit contre moy, et, pour me tromper, comme c' est la coustume de telles gens, me fit parler d' accord ; moy, qui allois mon train comme l' asne des bonshommes, je luy disois que je ne desirois que la paix ; et luy me protestoit qu' il ne vouloit que mon bien. J' en estois content ; mais nostre servante, qui avoit demeuré chez un advocat en cour d' eglise, me sceut bien retirer, me monstrant qu' il disoit vray, qu' il vouloit mon bien pour le mesler avec le sien.

Petrarque. Voylà qui est bon ; mais je demande que

c' est qu' affaires du monde.
Paracelse. C' est le moyen de parvenir.

p107

Celsus. Vous nous l' obscurcirez tout, comme vous avez fait la medecine, en vous vantant, et n' y disant que des ventositez. Je vous prie, amusez-vous à boire ; je vous prie, ne vous fâchez point ; je vous diray de belles choses douces, et avec facilité. Le moyen de parvenir comprend tout, et est composé des quatre elemens de piperies, avec leur quinte-essence.

Eraste. C' est une nouvelle philosophie, voire si nouvelle que l' on ne la cognoist pas. C' est à ce coup que vous estes trompé, d' autant qu' il y en a qui la sçavent bien, et qui se mocquent de nous, qui nous amusons à voir des urines, et soufflent du charbon ; et les autres attrapent les incommoditez. Or je vous diray comment, et ronfleray en axiomes merveilleux. çà que je tranche des sentences toutes pleines d' abondances mystigoriques ; que je vous en donne, non ecclesiastiquement, ny chichement, ny justinia-niaisement ; mais liberalement et philosophiquement en charité.

Scot. Ce n' est pas bien fait ; il faut vendre la science ; et par là je cognois bien que vous n' y entendez rien.

à ce mot, Uldric, qui se faschoit de quoy ce moine interrompoit Paracelse, luy dit : taisez-vous, taisez-vous ; vous n' y entendez rien vous-mesme.

Scot. Si fait ; aussi il n' y a science que je ne sçache.

Uldric. Vous en avez menty, au respect de Dieu.

Madame. Quoy, qu' est cela ? Voire, et faut-il que les gens doctes vivent ainsi ? Boivez, et vous accordez.

Paracelse. Helas ! Pardonnez-moy, madame, ce n' est pas moy qui querelle.

p108

Uldric. Il y a plus d' une heure qu' il me picotte, mesme encore tantost, m' appellant heretique pulverisé ; et pource si je me fâche, je vous prie, madame, de croire que j' en ay juste cause, et aussi me vouloir favoriser en ma querelle. Je suis homme de bien ; et luy aussi : je ne voudrois pas quereller un meschant, pource que je n' y aurois point d' honneur : mais je luy en veux, d' autant que tantost il m' a fait une opprobre vergongneuse, et m' a dit une injure que je ne veux ny ne peux luy remettre.

Scot. Je ne m' esbahy plus de rien, puisqu' il s' en souvient. ô ! Soit ce qui en pourra estre, je me tais et vous en laisse tout faire ; je m' en vais me consoler avec le flacon ; je vous fais juge de tout, madame.

Madame. Et bien, il vous a appelé heretique ; il y

a bien de quoy !

Uldric. Oh ! Que ce n' est pas cela ; pour si peu, je ne daignerois y penser. Il m' a fait une bien plus grande honte, diffamation et vitupere plus notable.

Madame. Pour vivre en paix et vous accorder, il faut tout dire : là, desclarez ce tort et injure.

Uldric. Madame, je vous prie, c' est tout un, je vous le diray ; il m' a appellé *viedaze* .

Madame. Que luy avez-vous respondu ?

Uldric. Qui vous fouïaille, madame, en bon françois.

Madame. Mais vous, vroiment !

Uldric. Je veux bien, puisqu' il vous plaist ; je ne l' eusse sceu demander plus honnestement, ni vous plus joyeusement me l' accorder. Ce sera quand il vous plaira, madame. Employez-moy, tandis que je suis jeune ; quand je seray vieil, je n' en pourray plus.

Mais ce desmenty que deviendra-t-il ? J' entens que ce soit un desmenty de meusnier : un asne le portera.

Voire, mais plutost de papier : je m' en torcheray le cul.

35 NOTICE

p109

Le Bon Homme. Te voylà camus, monsieur Scot : tu as le nez fait comme une truye griesche. Que diable avois-tu affaire à cest heretique ? Ne sçais-tu pas que tels gens sont injurieux comme papistes, et inventifs comme huguenots ? Veux-tu que je te die ? Il t' advient à les attaquer comme une truye à devider de la soye ? Laisse-le là ; il te feroit devenir aussi cheval que le mulet du grand turc. C' est un des malheurs du siecle que, si on veut apprendre quelque bien, on aura infinie peine à se mettre en train.

Despuis le temps que nous sommes icy, nous n' avons non plus sceu entrer en matiere qu' un coin de beurre en la fente d' un noyer. Nous ne faisons que perdre le temps ; je ne m' en soucierois pas, s' il n' y avoit que pour nous. Je plains une infinité de pauvres ames, qui béent, attendans après la doctrine languissante du desir de science : et nous la retenons par nos rencontres, qui seroient aussi bonnes tantost qu' à ceste heure, d' autant que tout ce qui est icy est si bon qu' il est tout esgal, ny meilleur, ny pire, tel en un temps qu' en l' autre. Or bien, puis que vous avez envie de sçavoir, oyez nostre docteur.

Paracelse. Vous sçauvez, en despit de vous, que les quatre elemens sont formez d' une mesme matiere.

Regardez comment je commence de belle et bonne grace, comme un apprentif qui retire sa quittance... la premiere matiere est celle dont les ouvriers du monde agissent, sçachans eslire ce qu' il en faut pour leurs affaires. J' ay honte de proferer ce mot de matiere, à cause de ces medecins qui me regardent, et pensent que je leur vueille proposer le monde malade, pour voir à sa matiere ce qu' il sera : s' il mourra bientost, ou s' il guerira. Je vous diray,

p110

mes enfans (ainsi vous puis-je nommer, d' autant que je vous adopte par science, et vous engendre par intelligence), que le monde ne s' est point encore vidé ; il n' a point fait de matiere. Sçavez-vous pas que la matiere se fait seulement après l' operation de plenitude ? Tout ainsi que le monde est beaucoup de fois plus grand que l' homme, qui est le petit monde, et le monde le grand animal corporel : aussi, en proportion, quand il sera plein, et après le temps et juste equivalence, ayant esté remply, rendra sa matiere ; attendez ce temps-là, et vous qui jugez de sa durée et future dissipation, et la verrez au juste prognostique de l' ejection qu' il en fera. Ce n' est plus de telle chose que je veux parler ; mais en faut advertir le monde, de peur d' inconvenient. Oyez doncques que c' est de certains, purs, vrais, saints et justes elemens que je veux dire, lesquels les abstracteurs, falsificateurs, brouillons et hypocrites, ont gastés ; et j' en veux à ces trompeurs, pour autant qu' ils me firent perdre ma manuelle quand j' allay querir les petites ordres. Aussi je n' ay garde d' y retourner, de peur de tout perdre ; encore faut-il vous advertir touchant les abstracteurs, d' autant qu' il y a une sorte. On m' a dit que les plus subtils sont à La Rochelle, pource que c' est une ville maritime ; et que là sont abstracteurs de ceremonies, qui se parent bravement de leur subject, comme entendus philosophes qui levent les accidents de leur substance sans qu' il y reste cicatrice qui ne soit apparente et manifeste. Je ne sçay que j' en dois dire, de peur d' estre estimé heretique ; je les laisse doncques, mais je hay abondamment les voleurs qui ont tiré de certains elemens, d' une doctrine que l' antechrist a inventée et supposée, sous lumiere de religion, pour faire une ombre mirifique. Vous sçaurez tantost que c' est, et jugerez que je ne passe point les limites de raison ; mais que je galope ces gabeleurs de theologie, qui ne trouvent bon que ce qui quadre à leur paillarde opinion. Il y en a d' autres, qui ont remarqué comme ceste caballe avoit

ainsi presseuré et fait issir un element generatif,
perpetuellement en similitude, muny d' une fescondité
future, et ont fait

p111

semblablement en les imitant. Par ainsi, ils ont
sublimé effressuré, et hypocondrillé la jurisprudence ;
puis après, les plus sages, pour n' estre suspects à
cause de la robbe, ont escarmouché les embusches
medecinales ; si que, chatouillant le penil de la
medecine, luy ont fait couler le suc du moüelleux
endroit ou la parfaicte substance chylique ; et par
ce moyen le relevant quintessentiellement en apparence
magnifique, suivant comme les autres les belles
amusoires de jurisdiction et possession acquise, ont
meslé avec les medicamens l' oeuvre parfaict de benoiste
extraction ; si que les meschans ayant passé par leurs
mains et gousté du brouët d' andoüille, ont forcené
d' amour après ceste invention ; tellement qu' ils ont
dignifié leur estat comme les autres, et, contrepasant
par l' estamine et suivant les commentateurs des ruses
soporiferantes, le scandale forfantesque avec grands
labeurs et risques, ont trouvé la quintessence
necessaire, dont il est tant fait d' estat entre ceux
qui veulent parvenir. Et pource que, par quelquefois
boire ensemble, ou deviser, on se joint les uns aux
autres, la frequentation estant la soudure des
volontez, il est advenu que toutes ces quatre essences
sont meslées ainsi que les operateurs se sont
assemblez ; tellement que, messieurs ayant pris
conseil et estant assemblez, ils ont fait... je ne
sçauois dire ce mot des apostres ; aydez-moy à le
trouver ; c' est un... je l' ay trouvé ; qu' au diantre
soit le harnois, tant il m' a cousté à fourbir ! C' est
un symbole. Ainsi chascun apportant son symbole, ils
furent jointcs ensemble, comme la mie à la crouste.
Doncques de ces elemens unis, jointcs, assemblez,
tirez, faits, extraicts, proposez, trouvez, animez,
et accomplis, a esté construit, basti, establi,
composé, compilé, balancé et accommodé le monde
pipeur par ces elemens de piperie ; et ce monde a
esté rendu complet en toutes ses parties, avec
faculté perpetuelle de se regenerer, sans dissipation
d' esprits, et par le meslange mistigorieux des forces
et puissances qui y sont contenues. L' exercice a
causé merveilles au progrez infini de l' univers
pipeux. Mais vous m' aguettez pour voir si je

p112

seray aussi ignorant que ceux qui disent que le soleil n' est pas chaud ; et je voudrois que tels me pussent prouver qu' ils n' eussent point le trou du cul puant, sans qu' on y fleurast. Mesme ils disent que la neige n' est pas blanche ; que les estrons ne sont vifs ny morts ; que la pluye ne chet pas ; mais qu' elle monte vers le centre de la terre. Ils en disputent gayement, et ne sçavent pas pourquoy les boeufs se couchent. à jan ! Grosse beste, c' est pource qu' ils ne se peuvent asseoir. Je me garderay bien de vous, et feray si bien, que vous jugerez que je suis assez docte. Or çà n' est-il pas vray ? Ne me voulez-vous pas attraper sur la quintessence ? Je vous satisferey, et vous la monstreray au doigt et à l' oeil. Nicander. Il est vray, nostre amy, c' est là ; et je voulois considerer si vostre analogie seroit parfaite. L' Autre. Mort aux rats, aux souris et aux guespes ! C' est s' y entendre cela, comme un rossignol à crier de la moustarde. Or là, laissés-moy achever ; mon analogie sera parfaite ; escoutez, j' ay repris mon propos par le bord de sa robbe.

36 PARLEMENT

Je sçay qu' il y a un autre univers que Dieu a fait. Mais nous (*id est*, nos peres, les hommes et femmes), en avons bien fait un autre plus accompli, si Aristote dit vray. Ne dit-il pas que les femmes sont plus parfaites que les filles, pource qu' elles sont depucelées ; et qu' ainsi elles ont une forme acquise plus notable et excellente qu' auparavant ! Dieu fit la fille, et l' homme l' a faite femme. Hé bien, voylà pas les hommes qui font bien des choses plus accomplies ? Ainsi est-il du monde de piperie, plus accort, plus joly, plus parfait, plus delicat, et mieux sentant son bien que le premier. Et qu' y a-t-il de remarquable ? Une quintessence

p113

celeste, direz-vous. Vroiment, vous avez raison, vostre asne pette, et au nostre qu' y a-t-il ? Quoy, qué, qué ? Une quintessence plus proufitable, plus penetrante, plus glorieuse, plus intelligible et plus vivifiante : les sages et les parvenans l' ont recogneue, et l' ont apprise à plusieurs. Ceux qui ont esté plus subtils, et ont recogneu les quatre elemens de piperie, extraicts ainsi de la supposition ecclesiastique, judiciaire, medicinale et trafiquante,

ont tasché à y entrer pour parvenir : aussi n' y a-t-il point d' autres moyens à cest effect, outre ceux-cy, qu' un qui est la vraye quintessence, selon laquelle plus aisement, et avec moins de peine, on gaigne davantage, ayant plus loisir et plus grand profit. Et c' est cecy qui se remarque en tous ordres où le moyen de parvenir est proposé, auquel, comme en toutes vacations, ceux qui font le plus de bruit ont le plus de soin et de peine ; s' avançant en plus de travail, gagnent le moins : et par consequent ceux qui sont les plus accommodez ont moins de sollicitude, et avec moins de difficultez emportent le plus de profit. Cecy observé de siecle en siecle, pource que les vigneronns ne boivent pas le bon vin, les miniers ne possèdent gueres d' or, encore qu' ils le serrent en grands labeurs, sans que, pour le preparer, il leur demeure es mains. Il n' y a que macquereaux pour estre aisez, d' autant qu' ils entendent aussi les matieres. Le grand Alexandre n' advança jamais qu' un voleur, un macquereau, et un traistre. ô belle chose à imiter ! Là, là, passez et touchez (vostre asne a pissé) ; il est advenu que les gens de bon esprit ont traité la quintessence, non comme ces tristes enfumez, qui le plus souvent ont plus de tresbillons que de testons, desquels le cul paroist pour mieux souffler ; mais en habiles, sçavans et industrieux attrapeurs de commoditez. Et de fait, ils l' ont trouvée, à sçavoir es finances, où se pratique, non par transpiration imperceptible, ains par emplissement naturel, le plus saint, magnifique et commode secret d' amasser. Le

p114

diantre y ait part, j' ay esté de tous les honnestes mestiers du monde, hormis de cettuy-là, et professeur en folie. De venir aux finances, il n' y a plus moyen à ceux qui ne les pratiquent d' heure. Quant à l' autre, j' estois hier en pensée de m' y faire passer maistre comme un de vous autres ; mais encore qu' il n' y ait personne qui eust plus d' envie d' estre fou que luy, pource qu' aux fous tout est permis pour rire, si ay-je quelqu' honneur qui m' en empesche : aussi n' oserois-je sauter ce baston de peur de perdre les bonnes graces de ma maistresse. Toutesfois je vous proteste que, s' il y avoit autant d' honneur qu' aux folies d' estre chancelier, ou premier president, ou de telle autre qualité de fous qui foussoient les autres fous, il n' y auroit gueres de bons esprits qui ne fissent paroistre que *quisque abundat in suo sensu* , c' est-à-dire chascun est, sera, ou est dit, ou deviendra, s' il ne l' est, fou par la teste. Or notez, amiables freres, et dressez les oreilles,

comme la queue d' une vache qui mouche, que je vous ay desclaré la vraye matiere, et la juste quintessence, dont le magnifique usage est tel que l' on vient, en l' obtenant, à bout de toutes entreprises ; on obtient, en l' ayant, ce qu' on pourchasse ; et on fait ce qu' on veut. Parquoy vous avez en somme, succinctement, tout du long, proportionnéement, au petit pied et sans allegorie, les elemens, principes, fondemens, raisons, resolutions, esvidences, puissances et causes de parvenir tout du long, à l' usage de Geneve, imprimé à Rome, et sans rien requerir, comme une livre de beurre frais.

Bias. Vous ne faites que parler de parvenir, sans possible en sçavoir la pratique ; à quoy peut-estre vous estes stilé, comme un asne à jouer du flageolet. Voudriez-vous bien dire que vous l' eussiez de la sorte que je l' ay, qui porte tout mon bien avec moy, de peur d' avoir bien

p115

faute de poux ; et qui sçay, comme me le font accroire ces crisotechnes, ceste belle science qui rend riche et sain ?

L' Autre. Je me suis tant amusé à vos fadaises de sagesse, estant jeune, que j' ay laissé passer les oyseaux. Par mon serment, si jamais la paix est faicte, j' iray à la guerre aussi-bien que les autres. Croyez que si j' eusse sceu ce que je sçay maintenant, je fusse dedans ; et à ceste heure que je sçay le secret, on se deffie de moy. Que male foire embrene le nez de ceux qui m' ont fait perdre le temps ; que cent coups de cornes au cul leur deschirent le fondement ; que puissent-ils devenir cocus après le trespas de leurs femmes de bien. Je gage que vous ne sçavez ce que je veux dire ? Ny moy aussi, dit Chipon, quand il perdit le manteau de son maistre : " je gage, dit ce seigneur, que ce coquin a perdu mon manteau. -gagez, monsieur ; vous gagnerez. " le paillard l' avoit destourné, pour s' en approprier.

Lycurgus. Ce fut un moyen de parvenir. Voylà, il y en a qui parviennent diversement : les uns, sans y penser ; les autres, par artifice ; aucuns, par danger ; quelques-uns, rencontrans d' un en cherchant d' autre ; aucuns, courans comme ils attrapent quelques autres en despit d' eux ; et s' en faut rapporter aux exemples, ainsi qu' une truye qui avorte.

Bodin. Voylà de belles maximes, et desquelles je pourrois tirer beaucoup de science ; j' esplucherois, en passant, ceux qui parviennent.

Il y en a infinis qui ne sçavent pas leurs elemens ;
et s' ils les sçavent, c' est par grand pitié de hazard
et routine, et trop souvent par fausse entente, ainsi
qu' il advint à Quenaut, qui, se promenant un jour
vers le colombier, et voulant passer une haye pour
aller au travers, il coupa une branche avec son outil,
qui lui eschappa dans l' enclos du jardin. Là estoit le
maistre du jardin avec sa femme de par le diable.

p116

Pinaud. Qu' est-ce à dire ?

Chilo. Que d' interruptions ! Voylà grand cas qu' il
faut passer jusques en Grece pour sçavoir *sa femme
de par le diable* : c' est-à-dire sa garce, en
françois, comme si vous disiez une femme de prestre en
reverence. Les gens du monde, les gens du siecle, sont
mariez de par Dieu, et ont des enfans de par Dieu ;
et les autres en ont de mesme, mais c' est de par le
diable, qui sera le menestrier à vos dernieres nopces.
La sienne estant donc avec luy et ses enfans,
Thibaut son gendre, qui avoit espousé sa plus grande
fille, qui estoit belle et desirable comme un jeune
cheval qui sort d' apprentissage, ils devoient se
devisant prés la peinte archidiaconalement. Quenaut,
qui ne sçavoit rien de ceste compagnie, parloit assez
haut, respondant à son compagnon, qui luy reprochoit
sa longue demeure, et s' il avoit repris sa serpe, et
disoit : " je l' auray ; je la voy. " Thibaut, qui oüy
ces mots, croyant qu' on parloit de sa femme, qui
peut-estre aymoît l' amble (comme estant de nos soeurs,
Dieu mercy, et vous qui a fille de femme de plaisir !),
tout en colere, vint vers le lieu où il oyoit ceste
voix, et faisant le fendant, respond : " toy, tu
l' auras, toy, pance de boeuf ? Non auras, pargoy ! -si
auray, dit Quenaut. -tu auras menty, par la double
teigne qui te puisse coëffer. -mais toy, ou le diable
t' emportera. -j' ay bonne espée. -si ay bien moy. "
sur ces propos, Quenaut, s' avançant, vit Thibaut,
et luy dit : " que diable tu te fais de peine ! Et que
te faut-il de tant jurer pour ma serpe qui est cheute
en ton jardin ? Je te fais grand tort de la vouloir
ravoir ? Si je t' ay fait dommage, demande-le moy ; ou
sors, et nous battons. Je ne te demande que ma serpe ;
que prestens-tu ? " l' autre, l' oyant, luy dit : " prend-la
si tu veux ; qui t' en empesche ? Tu as peut-estre tant
beu, que tu es fasché d' autre chose. " voylà comme ils
parvenoient tous deux.

Cleobulus. Vous impliquez contrarieté. Nous n' aurons

meshuy fait. Ceste canaille de sages nous fera devenir fous. Au diable l'importunité de ces pedans. Je suis perdu, puis que vous en venez là. Si est-ce que je crois que je suis homme, si ceux qui sont faits comme moy le sont ; encore ne sçay-je si je suis masle ou femelle. S' il n' y a un autre devant moy, et qu' en tastant je compare pour sçavoir ce qui en est, et lors me trouvant gros de resolution, parce qu' elle n' appartient à autre animal, je vous diray des choses que vous ny moy n' entendons, ny entendrons, ny n' avons entendues ; ou je me tairay, comme fit le curé du Busançois, qui dit : " je vous prescherois aujourd' huy ; mais nous n' avons pas le loisir. Toutesfois je vous diray un bout de sermon, que nous diviserons en trois parties. La premiere, je l' entends, et vous ne l' entendez pas. La seconde, vous l' entendez, et je ne l' entends pas. La troisieme, ny vous ny moy ne l' entendons. La premiere, que j' entends et que vous n' entendez pas, c' est que vous fassiez rebastir le presbitaire. La seconde, que vous entendez et que je n' entends pas, c' est que vous entendez que je chasse ma chambriere ; et je ne l' entends pas. La troisieme, que vous ny moy n' entendons pas, est l' evangile d' aujourd' huy ; parquoy, n' en disons mot. Adieu. "

Pittacus. Que direz-vous ?

Cleobulus. Je vous diray vos veritez malicieuses, si je parle ; et si je me tais, je feray desmonstration que vous n' estes que pleins de vent et de neant.

Pithou. Quant à moy, voyant bien que vous me voulez donner le traict pour vous piquer, je vous declare que je ne sais rien que tout le monde ne sçache, ou pis ; aussi je me contregarde si bien que je n' offence que Dieu et le monde. Et si je vous diray que je ne pesche que par plaisir ; c' est que je suis amoureux des femmes et des filles. Ce que j' en fay, c' est pour naturaliser et parfaire les simboles d' eternité, n' y ayant plaisir au monde semblable

p118

à celui de la chouserie : foin, de par le diantre, foin !
Pelicer. Ne le flattez point ; nommez le diable tout-à-fait.

38 JAMAIS

Jamais ces gens, qui font tant la petite bouche, ne

furent qu' hypocrites. Ils jurent *par ma finte* ; ils n' osent proferer le mauvais ; ils ne sçavent dire les choses par leur nom : et cependant leur coeur est plein de deception et tromperie, d' autant que leur ame symbolise à leur bouche. Tu...

Gaza. Bien donc, là ! Ne nous destournez plus ; et n' en parlons plus, de par le diable, sans blasphemmer.

Bran, vous n' en faites que causer, c' est assez.

Pourquoy ?

Quelqu' Un. Pource que l' on fait des responces qui ne sont pas bonnes. Pensez la belle chose que c' est, de mestre des ignorans au rang des doctes. C' est pour avoir de belles interpretations. Si je n' avois peur d' estre cause que plusieurs blasphemeroient, je vous conterois une infinité d' interpretations que les cordeliers m' ont apprises. Or bien que nous fassions icy mine de rire, si le disons-nous à la honte de ces despouilleurs d' andouilles pour les nettoyer, et qui nous voudroient reprendre, encore que toute leur vie soit confite d' actions impudentes. Vous, prelates, qui voyez comme nous faisons icy les fous en descouvrant les folies, faites-les cesser, corrigez les fautes, destournez les impietez, ostez les mauvaises coustumes, minez l' ignorance ; et les oeuvres d' ycelle s' escouleront. Sçachez que ce volume est fait pour vous jeter la paille en l' oeil, afin que vous abbatiez la simonie. " hé bien ! Diront-ils, on ne baillera plus d' argent pour les benefices ; on n' entendra plus les escritures. " ce n' est pas là le mal ; il faut faire des prestres qui ne prennent point d' argent pour distribuer

p119

les sacremens, et autres operations ecclesiastiques.

Socrate. Or là, fendez, frappez, tirez, faites de belles defonçades d' entendement ; il n' y a plus moyen de vous tenir. Cent mille petits diabolins de deçà et delà les monts, qui vous extravagent, vous puissent casser des noix ! Que la gorge vous coupe le cou ! Il n' y a ny rime ny raison en vostre fait.

Leri. J' aymerois autant les habitans de Versoy, du temps que la parole estoit de l' evangile, lesquels avoient un ministre qui sans cesse leur reprochoit leur ignorance et indecence de moeurs, leur reprochant qu' il n' y avoit ny rime ny raison en leurs affaires ; et si souvent leur tint ces propos qu' il en devint fascheux, tellement que la visitation estant, ils demanderent un autre pasteur ; et ce avec grande instance, disant que cettuy-là leur estoit insupportable. Le consistoire adverty, tant de la simplicité de ce peuple que de la façon du ministre

trop rude pour agreer à ce petit troupeau, leur en adjugea un autre qui fut adverty. Cettuy-cy les prescha quelque temps par essai, puis pour l' establir absolument il fut question d' assembler les habitans pour sçavoir si ce nouveau venu leur seroit agreable. Ce qu' estant fait, et un de la compagnie des habitans estant delegué pour parler au ministre, et luy faire trouver bon qu' il demeurast, luy dit : " monsieur, vous estes agreable à tous nous autres, tant pource que vous estes bel homme que principalement à cause qu' il n' y a ny rime ny raison à tout vostre fait. "

L' Autre. Ainsi en est-il de ce livre, qui jadis fut fait en belle rime croisée : mais celuy qui l' a transcrit, sans y aviser meslant ce qui estoit deçà et delà, a fait qu' il n' y a, ce semble, ne rime ne raison en apparence, non plus qu' à l' eslection d' un cardinal de ce temps, selon l' ordre hierarchique du bon temps, que l' on s' alloit cacher et jetter dans les

p120

puits de peur de devenir evesque, pour la peine et labeur qu' il y a. Qu' ainsi vous en puisse advenir, monsieur le commissaire, qui estes venu reformer les pavez qui usent trop les souliers. Je m' enquis de ceste histoire du ministre passant par là, d' autant que je ne veux rien dire, ny presenter, ny oüyr, s' il n' est vray. Si vous vous en souvenez, Monsieur De Pise, nous allions à une diette en Suisse ; et lors j' estois avec Milord Bochow, lequel le Baron De Tierci, pource que *baccon* à Geneve signifie du *lard* , le nommoit Monsieur Du Lard. Comme nous soupions, je donnay à nostre prelat d' alors une teste de poulet ; et par honneur, j' en presente une fenduë de mesme au Baron De Kitblitz, allemand, alquemiste. Il me cuida humer la veue avec les yeux, et manger le blanc du cul, tant il me regarda creux, comme si je l' eusse estimé sans cervelle. Ce ne fut pas tout. On n' y ose demander de malvoisie ; c' est à propos de la moruë rouge d' Ablis. Les femmes des pescheurs de Versoy estoient allées à Geneve (qui est le Paris de ce país-là ; c' est pourquoy le Duc De Savoye la voudroit avoir, pour faire le roy), elles y avoient porté leur poisson, qu' elles vendirent fort bien ; aussi estoit-il jeusne : et de fait, on s' escrime de jeusnes en ce país-là avec un baston à deux bouts, et disent que de se frotter d' une peau de jambon sans la savourer est plus meritoire que de se crever de poisson. Ces femmes avoient fait grand gain, pource que desjà on surfait la marchandise en ce país-là ; et des allemands avoient acheté leurs denrées à leurs mots à beaux quarts comptans, sans l' autre monnoye.

Ceste

p121

joye fut cause qu' elles s' accorderent de *bere in peu de malvesia* ; et allerent en un cabaret, près la Fusterie, où elles eurent ce qu' elles demanderent pour de l' argent (cela s' entend aussi-bien qu' à Rome. Qui a nez pour sentir, qu' il flaire). Elles s' en trouverent si bien qu' en ceste aise elles redemanderent de ceste bonne liqueur ; ce qui fut tant poursuivi qu' à la fin, et gain, et fonds, tout y alla ; et encore quelque bague d' argent à six tours demeura pour gage avec les plates. Tant que le bon goust et les vapeurs durèrent, elles ne se soucioient de rien. Ainsi gayeres et gaillardes, elles s' en retournerent. Ayant un peu passé la franchise, et trouvé un endroit de belle verdure (c' estoit en esté), elles s' adviserent de dormir un petit, qui dura jusqu' à presque soleil couchant, qu' une se reveilla qui reveilla les autres. Ceste premiere, encore toute estourdie, advisa une bouteille verte, qu' une d' elles avoit emplie d' huyle avant boire, elle s' escria : (...) ? De cela, les autres espouvantées se leverent ; et toutes ensemble, comme ceste-là, à belles pierres, se mirent à lapider ceste bouteille ; et la bouteille se cassant, elles disoient, l' oyant casser : *les ous se cassent* ; et puis, l' huyle espadue, disoient : *c' est le velain qu' il rend ; vees comme il mode* . Despuis ce temps-là, la malvoisie a esté à si bon marché que qui en demande à Versoy, en a pour soy et pour sa chartée de beurre frais. Conteri. J' attendois que vous parleriez de ce petit ruisseau que nous passames avec ceste compaignie-là, quand nous y fusmes pour les affaires des ubiquitaires. Je me souviens qu' ayant passé le pont de beurre, Curion, nostre hoste de Basle, nous fit baisser pour voir ce ruisseau tant celebre. Le seigneur Chevalier, grand hebreu, et si sçavant

p122

qu' il en estoit bossu, en a mis l' histoire dans le *talmud* , qu' il a reveu quand nous le faisons imprimer à Basle. Je le vous diray ; aussi-bien il n' y a personne qui ne le sçache ; et c' est pour vous monstrer que j' ay de l' esprit, et que je m' entens à l' hebreu comme une pie à estendre du beurre frais sur du pain. Quand j' en faisois leçon, cela alloit à la

balance comme un chat qui pese des doublons en une bouteille. Mesme, s' il vous souvient, je le vous diray en nostre langue, pour subvenir à ceux qui n' entendent pas le chrestien. Un jour, pour faire le mignon, j' avois en l' eglise mon pseautier en hebreu, où je lisois ne plus ne moins qu' un singe qui espluche des noisettes vertes. Je devois dire la leçon ; je laisse mon livre et m' en vais au lutrain. Sitost que je fus descendu de ma chaire, nostre amy Chastin prit mon livre, et l' ouvrit ; mais aussi-tost il le laissa et se retira de là, allant se plaindre aux autres chanoines que je tenois des livres meschans ; que j' estois magicien, et que je ne portois à l' eglise que des livres prophanes, comme une bible, et autres de telle farine. Par despit, je diray mon histoire en langage que tout le monde entendra, s' il s' y cognoist ; je la dirois bien tout autrement, mais je n' y entends que le haut allemand : il est trop froid ; cela ne seroit jamais fait.

39 PASSAGE

Es païs d' Alsassie, en un endroit assez beau (si vous n' y avez esté, cela ne vous servira rien de vous le descrire, pource que vous n' y cognoistrez rien ; et si vous y avez esté, c' est assez, cela vous importuneroit de le rapporter, sinon

p123

allez-y), là, les dames sont assez libres, mais sages ; et pour le bien faire paroistre, elles ne pissent qu' une fois la semaine : et c' est au vendredy qu' elles s' assemblent, au matin, toutes par bandes (ce qu' il fait estrangement moult beau voir) ; et, selon leurs dignitez, s' en vont en pisserie comme on va à la foire ; de quoy elles n' ont non plus de honte que les femmes de bien, qui monstrent l' appanage de leur fessier aux eaux de Pougues. Que c' est que des coutumes des païs ! On ne le trouveroit pas bon icy ; et là il est delectable, ainsi qu' es villes de Normandie, où plusieurs en leur pochette gauche portent un mouchoir pour le cul, ainsi qu' en la droite un pour le nez. Ces femmes estant arrivées au lieu de la pissoire, ou pissotiere, elles se disposent, comme les montagnes d' Angleterre, chacune où elle est, y gardant dignitez, prerogatives et honneurs, ainsi qu' es actes publics et notables, ne plus ne moins que se mettent les chevaliers en leur rang, le jour de leur ceremonie. En ceste commodité, abondamment,

joyeusement, et à la copieuse et benigne descharge des reins, elles voident leurs vessies, et pissent tant que ceste riviere en est faite et continuée ; et de là les allemans, flamans et anglois font venir la bonne eau pour faire de la biere, la plus double et de plus haut goust. Cela est cause que leurs femmes ne les ayment pas tant qu' elles font les françois, d' autant que ces femmes-là pensent que leurs maris leur veulent derechef reverser leur urine dans le corps. Que s' il y a des femmes qui ne sçavent bien pisser, on les envoye à Geneve, d' autant que là il y a plusieurs belles escoles où on apprend à pisser et chier en public et en compagnie, au grand soulagement des honteux, qui là apprennent à perdre la sottte honte qui resserre le boyau culier. Et je vous diray que ce qu' ils en font est pource qu' il n' y a point de moines en ce país-là, et partant point de frocs, et par ainsi point d' instruments de deshonterie. On m' a asseuré que, depuis, ceux d' Amiens en ont dressé de

p124

belles escoles aux Botruës, où l' on fait leçon de chierie.

Durantius. Vous vous estes equivoqué, sans faillir ; mais vous n' avez pas commencé à l' origine de ceste riviere. Il falloit le dire, ce que je vous diray, tiré du *zohar* , que le bon vieillard Postel a traduit après qu' il eust conferé avec un juif qui devint chrestien. Apres avoir leu ceste histoire, laquelle aussi fit reduire quelques huguenots à se faire catholiques, aussi-bien que les moines qui s' en firent huguenots ; et ce que ceux-cy en ont fait est pour se mieux entendre en garces. Quant au juif, il l' a fait pour avoir congé de manger du lard et du salé, afin de trouver le vin meilleur. Du temps que les bons-hommes (c' est-à-dire non, les minimes, qui sont trop petits ; et jamais bonté ne se mit en peu de lieu) alloient par le monde (je n' entends pas des faiseurs de mines, ains des simples et sages), il y eut un saint personnage, qui, passant chemin, se rencontra à Barace, près de Durtal en Anjou. Je ne parle pas de maistre Pierre, que le prevost des mareschaux cherchoit ; et l' ayant un jour rencontré, ne sçachant pas que ce fust luy, le laissa, ne le cognoissant point. Avant que le laisser, il luy demanda : " qui es-tu ? -je suis un pauvre homme, petit marchand. -comment as-tu nom ? -Pierre Chaillou, ou Caillou. -d' où es-tu ? -de Durtal. -où vas-tu ? -à Rochefort. -de quel mestier es-tu ? -sabotier. -que diable ! Tu es dur, il ne te faut plus qu' estre vestu d' une cuirasse pour t' achever

de durcir. "

Calpin. Comment diriez-vous une *cuirasse* ou *corselet* en latin ?

-c' est, dit frere Jean De Laillée, *durabit* .

Or taisez-vous ;

p125

vous empeschez l' affaire de ce saint homme. Achevez, monsieur le doguetrer.

Durantius. Ce personnage, s' estant assez reposé sur le bord de la fontaine, advisa le tard ; donc il s' en vint au village, et s' adressa chez le page à la dame du logis, priant ladite dame de le loger, ceste nuit-là, pour l' honneur de Dieu. Elle, qui estoit avaricieuse comme un financier qui a fait ses affaires et n' a point d' enfans, s' excusa, et le pria d' avoir pour agreable son refus, qui ne venoit qu' à cause que son mary estoit chiche et grondeur. Le bon homme passa outre, et va droit s' affrapper chez la chambriere de Chiquetiere, nommée la Gousson, de laquelle, luy ayant fait sa requeste, il fut receu fort honorablement, et bien traicté de la pauvre femme, qui le mit en un bon lict, ceste bonne femme !

Eschines. La bonne femme n' est pas encore levée.

Durantius. Taisez-vous ; bran : ces poëtes en veulent tousjours aux femmes, qui les affrontent aussi ; et ela leur est employé comme fiebvre en corps de moine. Cette bonne femme donc luy avoit fait du mieux qu' elle avoit pû ; et luy, le matin, s' en trouvant bien esdifé, estant levé et voulant partir, luy dit :

" madame, je vous remercie bien humblement de tant de bien que vous m' avez fait ; et vous prie de m' excuser si vous n' avez autre payement de moy.

-ho, dit-elle, monsieur, vous avez esté le bien venu ;

et le serez toutes les fois qu' il vous plaira venir ceans. Ce n' est point l' espoir de payement qui m' a

fait vous recueillir en ceste maison, où vous demeurerez, s' il vous plaist, à vostre volonté. Je

vous feray au moins mal que je pourray, pour l' amitié du maistre que vous servez. -madame, je vous rends

graces infinies de tant de biens et d' amitié : je prie

le bon Dieu qu' il luy plaise de vous benir, si que la

premiere besongne que vous ferez aujourd' huy luy soit tant agreable que ne puissiez, tout le jour, faire

autre chose. " il partit ; et elle, qui n' y pensoit

point, l' ayant recommandé

p126

à Dieu, se fit apporter un peu de buée qu' elle avoit estendue le jour precedent, et se mit à ployer son linge ; et tant ploya, et encore tant ploya, que plus elle ployoit, plus il y avoit à ployer, et ployer ; et ployoit tousjours, tellement qu' elle avoit de grands monceaux de toutes sortes de linge, qui multiplioit au touchement de ses mains. Par hazard, celle qui avoit refusé le bon homme, vint querir quelque chose chez la Gousson. La voyant empeschée, luy dit : " hé bien, ma mie la Gousson, que faictes-vous ? " donc elle luy conta toute l' aventure et cause de ce grand bien. Adonques l' autre fut bien estonnée et fort triste d' avoir laissé passer une telle commodité : parquoy, sans faire semblant, elle s' en va, et puis se mit au chemin où elle pensoit trouver ce personnage ; et suivant, par advis, son train, ayant sceu, en s' en enquerant, qu' il estoit allé vers Vieille-Ville, elle faisoit mine de cueillir des herbes pour sa vache. Puis l' ayant apperceu, elle fait de l' estonnée ; elle s' approche de luy, et luy dit : " monsieur, que je suis aise de vous avoir trouvé ! Que faictes-vous icy à vous morfondre ? En dà, le bon Dieu a bien changé mon mary ; et je ne le sçavois pas. Quand je luy dis, hier, que je vous avois esconduit, il me cuida venir meschef tant il me tança. Je loue le bon Dieu de son amendement. Je vous prie de ne le prendre point en mauvaise part ; mais de nous faire ce bien de venir ce soir loger chez nous. -bien, madame ; j' iray quand j' auray achevé mon service. " il n' y fit faute ; et fut le bien receu avec joye et grand' chere, et traicté en apanageur de commoditez. Au matin, se retirant, il fit sa petite excuse, à l' usage de besace ; et son hostesse luy dit : " par ma finte, monsieur mon amy, je n' en voulois rien : pour Dieu soit, si Dieu plaist, je n' en veux rien. -bien donques, grand mercy, madame ; je prie Dieu que la premiere besongne que vous ferez aujourd' huy se continue tant que ne fassiez autre oeuvre de tout le jour. -grand mercy, monsieur. " elle estoit desjà ennuyée

p127

qu' il ne se hastoit d' aller, pour adviser à son fait. Aussi-tost qu' il eut monstré les talons, elle dit à sa servante : " or çà, marquise, va là-haut querir ce linge ; j' en auray aussi bien que la Gousson. Apporte ces draps, ces serviettes, ce menu ; que je ploye. " la chambriere ayant tout apporté, voylà que le page, voulant mettre la main à l' oeuvre, s' advisa

d' aller pisser, afin de ne se desbaucher point. Ainsi, toute en haste, elle sort en sa cour, où elle s' accroupit pour pisser. Mais ce fut icy une efficace terrible, d' autant qu' elle commença pisserie qui continua tout le jour. Jan ! Elle avoit dit qu' elle auroit force linge ; mais elle coula force eau, et fit ce ruisseau qui passe au pied des loges, et va jusques aux Indes. Ses amies, la venant voir et la trouvant ainsi distillant le dissolvant philosophique, luy demandoient : " hé, quoy, ma commere ! -helas ! Disoit-elle, hélas ! "

Cassiodore. Elle leur respondoit comme mon compere Bonin, qui se leva d' auprès sa dame, et alla pisser par la fenestre. Il avoit beu, au soir ; et il pleuvoit. Il oyoit l' eau de la goutiere qui tomboit ; et il tenoit son pauvre petit, estant tousjours à la fenestre. Elle lui dit : " hoy, Bonin, aurez-vous tantost pissé ? -je pisseray tant qu' il plaira à Dieu. "

40 GLOSE

Quelqu' Un. L' année passée, le petit Travers eust une autre opinion. Monsieur De Beaumont nous avoit donné à souper, où estoient plusieurs chantres, qui, ayant trinqué et chanté, voulurent s' en aller, afin de pisser. Moy, qui m' en apperceus, je leur dis : " attendons un peu à nous en aller ; et allons pisser. -c' est cela, " dirent-ils. Chascun se mit à pisser. Travers avoit pissé, et un autre pissait d' en-haut. " quoy, luy dit Multon, frere, tu pisses encore, et tu as remis ton cas ! -ô, ho, se dit-il, grand mercy. " et luy

p128

de le reprendre, et le laisser là à l' air fort long-temps ; dont il luy advint un grand inconvenient, c' est que depuis il fut enrumé. Et y prennent garde les pisseurs, pource qu' à faute de resserrer son engin on se morfond en bon escient ; ce qui peut aussi advenir aux femmes, quand elles n' estament pas bien leur cas du devant de la chemise, afin de luy clorre les maschoires de peur que le vent n' y souffle. Ovide. Il y a trois ans que j' estois à Vezins ; et Predicac estoit avec nous, et Platon aussi, lequel, au soir, fut laissé avec les damoiselles faire des anagramatismes ; et Prédicac s' en alla coucher : son lict avoit esté préparé en la couchette, fort près de la cheminée. Quelques heures après, ainsi qu' il

dormoit, Platon s' en vint coucher au grand lict, qui estoit de l' autre costé de la cheminée. Je ne sçay s' il avoit beu *egregie* (c' est-à-dire *en grec*) ; il se leva d' auprès de moy, la nuict, pour pisser ; et, ne trouvant le pot, il alla pour s' evacuer en la cheminée, ainsi qu' on fait aux hostelleries sur le chemin de Paris. Il se fourvoya, prenant le droit pour le costé ; et se mit à pisser roide contre le visage du dormeur, et luy flaquoit des ondes d' urine si fort sur le minois qu' il l' esveilla, et fit tousser comme un boeuf qui avale une plume. à ce bruict, il eut si belle peur que si le douzil n' eust tenu, il l' eust laissé cheoir, tant il eut belles affres, cuidant qu' il y eust quelque demon dans les briques de la cheminée. En ceste emotion mutuelle, et qu' il estoit tout troublé de reste de sommeil, et l' autre d' aspersion pissotiere, Platon se retira tout bellement, et s' estant remis au lict et rassuré, se doutant bien ce qu' il y avoit, demanda : " quel bruict est-ce là ? -c' est moy, " dit l' autre. Je ne sçavois rien de ceste affaire, et ne pensant à aucun mal, je luy dis ainsi : " je ne sçay ce qu' il y a ; mais cest homme est fort troublé. -helas ! Ouy, dit-il, et d' un nouvel

p129

accident. C' est que j' avois la teste panchée sous la cheminée ; et il m' a pleu en la gorge si chaud et si salé que j' en ay le gosier tout escorché. " le paillard rioit, en se mordant la langue ; et le consolait, faisant de l' endormy. Le lendemain, il en fit le conte aux filles, qui en menerent bien le patient de la pluye salée ; mais Platon y perdit, d' autant que, faisant ce discours devant les dames nos soeurs, Predicac dit que ceste eau venoit filant dougé comme petits filets de soye ; de quoy elles conclurent qu' à mesche si deliée la chandelle ne devoit gueres estre grosse. Il avoit une maistresse qui, pour cela, fut fort desgoustée de luy, tellement qu' elle le prit à partie ; elle se mocquoit de luy, et *le v... luy pendoit* , luy faisant plusieurs oppobres. Luy pendoit-il comme à Georges De Boeuf de Chinon, qui, pissant un jour contre une muraille, tenoit son escritoire, *alias* la gaisne de son cousteau, pensant tenir son fait ou canon à pisser : il pissoit dans ses chausses ? Anacreon. Si Rolette, chambriere de Maldonat, l' eust tenu, elle se fust bien mocquée de luy. Elle me reprochoit, un jour, que nostre beste estoit bien sottte de ne pouvoir pisser seule, et qu' il la falloit mener par la main ; et que la sienne pissoit sans

aide et net, d' autant qu' il se fait un joly petit pet,
et par ainsi le cul souffle les bourriers tout autour.
Virgile. Pourquoi est-ce que l' on pette en pissant ?
Afrodisée. Hé, pauvres medecins, qui cherchez des
causes estrangeres es minimes, que je vous plains !
Sçachez ceste maxime : c' est que l' on n' en peut avoir
sans vent.

L' Escot. Il estoit bien besoin que vous parlassiez
de messieurs les minimes.

Afrodisée. Foy de nourrice, je ne pensois point
à eux ;

p130

et toutesfois je m' en advise : aussi bien faut-il,
par-cy, par-là, ranger ces gens d' eglise, desquels si
nous ne parlons, il leur semblera advis que nous les
craignons, ou que nous les mesprisons comme heretiques.
Mais ce n' est rien de ceux-cy au prix des capucins et
feuillans. Je voudrois, par fin desir, qu' il n' y eust
pas un de ceux qui veulent avec tant de desir devenir
gueux honorables, et gentilshommes coquins, qui n' eust
le v... d' or et le nez d' argent.

-mais, se dit le Sire Du Quesnoy, parlez de qui
vous voudrez ; et laissez là les bons minimes, ayant
reverence à l' anticquité.

Paul-Jove. Quelle anticquité ! Cest ordre est tout
nouveau ; je l' ay veu naistre. Il n' est donc pas
anticque : joint que, pour estre *anticque* , il
faudroit qu' il y eust mille ans ; *ancien*, deux
cens ; *vieil* , plus de cent ans.

Cassiodore. Ils sont fort anciens, voire plus
qu' anticques. Je le sçay ; ils sont du temps de la
famine universelle, quand l' Egypte avoit seule des
vivres ; tesmoin Joseph, qui, parlant à ses freres,
et leur faisant l' incogneu, leur demanda : où est
vostre frere le minime ? .

Munster. Tout beau, ne meslons point le saint avec
le profane.

Higinus. Vous le meslez, comme Boispiere, qui
parloit du curé de leur eglise metropolitaine, lequel
avoit une cure à deux lieuës de là, où il alloit et
laissoit quelquefois sa charge. " quoy, dit cestuy-cy,
ce compagnon-là ne devoit bouger de l' eglise ; on ne
peut servir à deux maistres, à Dieu et au diable. "
sainte dame, voylà un grand mot. Et lequel estoit le
diable ? Je n' en parle plus ; demeurons en nostre
anticquité.

Tite-Live. Je me ris de vous ouyr parler de
l' anticquaille ; et m' est advis, voyant ainsi jaser
de l' *anticle*, de l' *ancien*, du

vieil , que j' oy le maistre horlogeur de Geneve, qui me discourroit de l' espée, me disant que c' estoit un calibre *yeux-cellent* où il avoit plusieurs sarches et points à noter ; qu' il y " avoit l' espaule anticque, et l' espaule autentique, par le travers desquels passoit le Duc De Saxe ; au milieu estoient les quatre os ou escarteleures, qui en bande estoient tranchés par le soudiacre, aux bords duquel estoient les deux hypocrites, coupez par deux saichez qui venoient des espaules, lesquels sont les deux coulevres de laisse-faire ; au haut et bas sont les deux espaulieres ; à l' entour est la raison, qui est coupée du medionneur " . Mais je laisse là ce pifre, pour ce que, quand il vint chez nous, il chia au lict, et devint *ord-logeux* . Il estoit aussi bon interlogue que l' apoticaire de Monsieur De Tours, qui luy conseilloit de ne sortir point, un jour de Saint-André, pource que le temps estoit *aromatique* . Par le plus saint faux serment que je dois à la race feminine, qui me nomme le bon homme *trompecon* , j' oublois mon conte, pensant à la folie que vous faictes sur la comparaison du temps passé. Je ne cuide pas que ce qu' il y a mille ans qui est passé et aneanti soit plus vieil que ce qui se passe tous les jours, et qui va dans le sac de vieillesse, dans l' escriin de l' oubly ; et ce qu' on propose de plus ou moins vieil est d' aussi bonne grace que la question de Martin Chabert, qui ayroit trois filles, ausquelles il dit, pour arrest, un jour : " mes fillettes mignonnes, je ne puis vous espouser toutes trois, bien que je vous ayme de toute ma loyale fresseure, et plus chascune l' une que l' autre. Je ne sçay comment faire, sinon qu' il faut que j' aye à choisir ; et pour nous oster de ceste peine, je vous diray, si vous voulez, un moyen : c' est que j' espouseray celle qui me dira la plus naïve verité de ce que je luy demanderay. " elles s' y accorderent. " or çà, dit-il, lequel

p132

est le plus vieil de vostre chouse ou de vostre bouche ? " j' ay quasi bronché des maschoires. Mais pourquoy dit-on *confitures* ? Que ne dit-on *ficontures*, ou *fiturescon* ? Et tant d' autres mots qui commencent ainsi, comme *congregation*, *conscience* ? Elphis. C' est bien entendu pour un philosophe ? Ne sçavez-vous pas bien qu' il est devant et jamais derriere ? Et pourtant il faut le colloquer en la teste. Le charpentier, qui demande au curé : " pourquoy dites-vous *dominus vobiscum* ? Que ne

dites-vous *dominus vobiscu* ? " le curé luy dit :
" pourquoy dites-vous un *compas* ? Que ne dites-vous
un *cupas* ? "

Higinus. Sainte Marrande ! Vous avez raison ;
mais faictes parler ces filles.

Tite-Live. L' aînée respondit : " c' est mon cela
qui est le plus vieil, d' autant qu' il a de la barbe ;
et ma bouche n' en a point. " la seconde : " c' est ma
bouche qui est la plus vieille, parce qu' elle a des
dents ; et mon petit n' en a point. " la petite dit :
" je dis comme ma soeur. -dites donc, mignonne, une
belle raison comme nous. " elle petilloit et fretilloit
comme une marmote deschainée. " c' est, dit-elle, ma
bouche qui est la plus vieille, pour autant qu' elle
est sevrée ; et mon c... tette tous les jours. "
a, ah ! Hé, or devinez, vous autres, et jugez laquelle
a le mieux dit, afin que Martin soit le marié comme
les autres.

-jan ! Par le certebieu ! Dit Coypeau (aussi
estoit-il tout reformé). Alors j' aymerois autant ma
chambriere, qui, nous oyant ainsi discourir, me
reprocha que, si ce n' estoit leur cas, je ne sçaurois
que dire ; et là-dessus me dit : " vous qui en sçavez
trestant, si vous aviez trouvé un c... tout seul, que
luy diriez-vous ? "

41 SERMON 6

neantmoins, messieurs, boivez pour la pareille.
Aussi-bien

p133

peut-on mentir en liberté de conscience, deux fois
l' an : l' une en esté, disant : *je n' ay pas soif* ;
l' autre en hiver, disant : *je n' ay pas froid* .
Mais pourquoy est-ce que, quand on demande à boire,
fust-ce à un laquais, on y va courtoisement, de mesme
qu' à requerir une garce de dormir avec elle
theologalement ?

-nous en sommes bien ! Voylà de belles demandes, dit
Sapho ! C' est pource que cela coule comme f... de
prescheur. Achevez (aussi bien ceste fille a voué son
puelage à autre chair qu' à *vie* consacrée) et
nous dites la resolution de la gaupeaude. Ha, vous en
souvenez-vous ?

-hé, bel engin de dame ! Ainsi vous puisse-t-il
croistre de jour en jour.

Nous demeurasmes tous cois, et plus estonnez qu' un
evesque sans mitre. Elle nous ferma la bouche, puis

nous dit : il luy faudroit dire : *c... sans cul,*
que fais-tu là ?

Epaminondas, qui venoit de racoustrer ses chausses, rentra à table à ces mots ; et, les ayant ouys, il dit : que respondroit-il ? Voire, voire, c' est bien parlé à moy ; mais pourquoy est-ce qu' un tel cas, puis qu' on le nomme ainsi, ne parle point, veu qu' il a une langue ?

Albert. C' est pour ce que le cul est auprès, qui luy dit *paix* .

Quimquarbre. Quel sermon est-cecy ? Vous ne parlez que du cul.

Nostradamus. Ce seroit belle chose de parler du cul ; ce seroit un langage excellent, il seroit plein de toutes sentences : et si cela estoit, on parleroit comme on s' assiet ; et si on escrivoit de mesme, vroiment on verroit de belles ortographes de femmes, qui souvent escriroient du cul. Cela me fait souvenir de ceux qui parlent du nez ; s' ils escrivoient

p134

comme ils parlent, ils escriroient du nez. Or, mon bel amy, sans cul on ne fait rien. Sçavez-vous pas que c' est la base et le vray milieu du corps, le mignon de l' ame ; d' autant que, s' il ne se porte bien, et que ses affaires soient incommodées, elle s' en desplaist et s' enfuit par là. Je parle pour les doctes. Or donc, doctes, venez icy succer la mouëlle de doctrine ; venez apprendre de beaux secrets, sans vous amuser à brider les chevaux au rebours, *id est*, leur mettant le mors au cul : tout ce qui se fait en ce monde est pour exercer monsieur du cul, pour lequel boucher sans y toucher (grand miracle !) il ne faut rien permettre entrer en la bouche. Mais devant que j' acheve, je vous demande à vous, françois et anglois, à qui le baiser est commun, lequel vous aymeriez mieux baiser une fille au dernier noeud de l' eschine ou à l' entonnoir du cul ?

Hypocrate. A, ha, e, hé, l' entonnoir du cul est la bouche. Et de fait, tout ce que l' on appreste de plus friand n' est enfin que pour faire de la merde avec les dents, et partant pour mettre en oeuvre maistre cul, frere cul, qui est le gouvernail de tout le corps, et le mignon de l' ame. Je le vous prouve. Si le cul ne se porte bien et ne fait bonne chere, que ses affaires ne soient en bon estat, l' ame en est incommodée, et le plus souvent sort par le desdain qu' elle en a, et nommement quand les matieres sont par trop claires, et que l' ame s' y laisse couler faute de glu. Le cul n' est-il pas le prince des membres, puis que tous luy font service, et que ses desdains, ou ennuis, ou

coleres, les affligent tous ? Puis, c' est luy à qui tous font honneur, le faisant seoir le plus dignement et le premier : et de fait il chemine en prelat, après tous les autres membres, allant en procession. Froben. Je ne m' estonne pas si vous en parlez tant, ayant esté disciple d' Esculape qui voyoit le jour par le cul de sa femme.

p135

Diogenes Laertius. Il y en a beaucoup qui voyent le jour par le cul, comme vous diriez les chaudronniers, et ceux et celles qui travaillent de l' esguille, et les bons beuveurs, qui voyent le cul et le monstrent aux autres. Mais comment voyoit-il le jour par le cul de sa femme ?

Froben. Sur ses vieux jours, ce bon preud' homme espousa une femme allemande. En allemand, une femme est appelée *frau*, c' est-à-dire tromperie. Voilà pourquoy les dames allemandes ayment mieux les françois que ces gros pifres d' allemands, qui ne font que souffler et les injurier. Le pauvre grand bon-hommet, quelquesfois ayant veillé après ses estudes, et s' étant couché tard, s' endormoit ; puis sur le matin, ainsi que toutes les femmes après avoir esté approvisionnées (je vous le conte comme il me le racontoit), je voulois, disoit-il, à cause de ce bon vin grec, estant tapy dans le lict, fomenter ma complexion. Alors, ma femme qui m' ayme tant qu' elle tire de son ventre pour me le donner, estant confite en humeurs, ouvrant les yeux, elle ouvre le cul et laisse aller une vesse ou une vesne espouventable, et qui, couvée entre les replis de gras double, a une odeur de tous les mille diables. Adonc sentant ceste alenée posterieure (femmes ont beaucoup de conduits evaporant des parfums de plus haute odeur que civette), moy, qui crains ces venues culieres, à cause de l' air melancholique et coède, qui, rendant le cerveau relant, cause l' epilepsie par un effect de corrosion punaise, à quoy sont sujets les hommes du siecle qui sont mariez (aussi pour ceste cause, moines et prestres sont plus longuement sains, d' autant qu' ils s' abstiennent de la frequentation des femelles, joint que, s' ils les hantoient, l' odeur leur feroit bander la cervelle), je dis : je (sans plus faire de parentheses), odorant ce specific exodin et abominable, je jette le nez hors du lict, et ouvrant les yeux, de peur d' y avoir enfermé cette espece de vapeurs et corps momentaires ne tombant que sous un sens, je voy le jour tout clair, parquoy

me resous à me relever : et voylà un des bons usages de ce benoist cul.

Status. C' estoit une vesniere que ceste femme ; et à cela je me souviens, luy changeant de nom, de ces messieurs d' Angers, qui changerent leurs noms, sur quoy un oyant qu' ils avoient mis *du, de, ou le* , etc..., à leurs noms, dit : " j' ay nom Vanier, et me nommeray Le Vesnier.

Puc. Mais vous ne dites pas de celuy qui voulut servir de secretaire à nostre prelat ; et il avoit nom Meusnier. Monsieur voulut qu' il eust nom Mesnier ; pource que, dit-il, mon amy, quand vous viendriez après moy on diroit : *Meusnier, touche ton asne* .

Rabelais. Mais vroitment, pour mieux dire, ceste femme estoit ou devoit estre une belle grande vesse, d' autant que chaque espece engendre sa semblable.

Status. Je ne sçay pas qu' en dire, mais elle estoit fort haute à la main, et possible aussi au nez. Ce fut elle qui me mit une fois en colere. Vroitment, la porte en est bien estroite ; joint que chascun sçait que je n' y entray jamais, qu' alors qu' elle m' appella *beau vaisseau* , et je l' appellay *belle vesse* , elle. Luy faisois-je tort ?

Licofron. Il faut avoir bien dur coeur, et encore en soupant, pour supporter telles parolles, et tant ordes.

Metrodorus. ô le delicat ! Tu es né entre la merde et le pissat, et tu en veux conter ! Mais à quoy est-ce qu' on cognoist le bon coeur d' un homme ? C' est quand il mange la merde, d' autant qu' il faut avoir bon coeur pour la manger. Après que vous avez bien senty les fleurs, vous entamez le fruict.

Leon Hebreu. Quel fruict d' abomination ! Cela me contamine.

p137

Je ne feray net de trois fois sept jours. Je suis bien venu à l' heure de corruption ; et pource, je suis d' avis que l' arbre, la fleur et le fruict ayons en abomination. ô dà, je m' equivoque. Et qu' est-ce que je deviendrois ? Je suis fruict du ventre d' une femme. Fruict du ventre, c' est merde. Je suis donc merde. Ah ! Pargoy, bran et merde fine soit pour ce beau jaseur, qui nous a appris à sillogiser ; le Lucifer des tenebres le puisse sigilliser et sillogiser en enfer !

Pitagoras. Tu es tant sçavant en tes speculations que tu es fou.

Je suis d' avis, mon amy du coude, du montoir, ou de
quelqu' autre façon et race, que tu laisses arbre et
fruct non vivant, *id est*, mort ; et que tu l' ayes
en horreur ainsi que moy, et les ecclesiastiques
romains, qui rejettent l' outil des femmes comme
febves, dont il porte la figure, ayant la raye noire,
et le bas contre mont. Notez bien febves, pour le
symbole eminent qu' elles ont ; c' est que, quand
quelqu' un y a esté attrapé, qu' une goule sans dents
luy a donné une morsure, il est dit le roy de la
febve : sur quoy je m' advise d' un beau mesnage. La
Maugrin vit un jour sa chambriere qui jettoit, en
balayant, trois febves ; elle luy dit : " vroiment,
babouine, ce sera là ton mariage. " elle les prit, et
les sema ; et en eust, d' an en an, assez pour la
marier. Et de là j' infere que, si le roy defendoit de
mestre des febves aux gasteaux des roys, et qu' il
prist ces febves-là et les semast, il en tireroit un
grand soulagement pour le peuple. Or, sans nous
amuser à ces gueux de roys, si tu veux estre libre,
n' aye jamais de femme ; pource que, si tu es marié,
tu seras obligé ; tu payeras la taille et la taxe
aussi, et il faut que tu le fasses par contract :
ainsi sont tenus les gens mariez ; ce à quoy les
libres ecclesiastiques

p138

ne sont obligez, n' ayant affaire au particulier ny à
la *raye publique* , que pour leur plaisir et
recreation ; et ce, les après-disnées, et au temps
d' esbat, non pour tenir femmes avolées toutes nuicts,
parce qu' à leur resveil ils sont obligez de dire
leurs heures à jeun ; et ils auroient beu de
l' ordinaire, comme les ministres ; et on les
accuseroit d' estre heretiques : tellement qu' ils
auroient beu la façon de leur journée, ayant beu de
l' ordinaire.

Lucrece. Je mourus par ce poison ; toutesfois c' est
tout un. Tandis que nous sommes encore aux fauxbourgs,
advisons un peu à ces trois filles, pource que
celle-là qui a dit que son cul avoit de la barbe me
fait souvenir de la femme de Monsieur Libreau,
avocat à Paris. Ceste mignonne estoit allée aux
estuves, avec des dames de ses amies ; et ce, par le
congé de son mary, qui estoit fort riche. Sur quoy,
les autres, qui avoient sceu qu' il ne luy avoit donné
qu' un quart d' escu, s' adviserent de luy faire une
meschanceterie : ce qu' elles executerent. Et advint
que, comme elle fut retournée et couchée avec son
mari, ainsi qu' il la mignotoit et prenoit son jouët,

il n' y trouvoit du poil que d' un costé. " ho, ma mie, comment ? On ne t' a pas bien servie. Ton cas est entre deux aages ; il n' a de la barbe que d' un costé. -voilà, dit-elle, mon amy, on ne m' a fait de la besongne que pour mon argent. Aussi je vous avois demandé demy-escu. Que ne me le bailliez-vous ? Cela a esté cause que je n' ay eu le poil fait qu' à moitié ; on n' a fait mon affaire qu' à demy. " ceste remonstrance fut occasion qu' elle eust le lendemain un demy-escu pour se faire rajeunir par le bas. Aretin. Les advocats et les mariniers ne sont pas de

p139

mesme opinion. Un marinier de Quilleboeuf fit tout autrement, ayant esté longtemps absent. à sa venuë, sa femme, pour le recréer et rajeunir, avoit fait ras et net le poil de son chose ; et ce maistre rustaut, se voulant jeter sur elle, comme dans le fond de son bateau, et passant la main à la bresche, et n' y trouvant point de poil, il mescogneut l' estable ordinaire de son courtaut, et s' escria, en disant : "*ha ! Meschante vilaine, che n' est chi mie mon coin. -si est, dit-elle. -ne n' est : tu l' as laissé chez ces quenoinnes ; va le querir : va, je veux poil et tout .*" il fallut qu' elle fust absente, tant qu' elle l' eust trouvé, d' autant disoit-il encore tousjours : " ce n' est point le mien ; je le veux avoir avec le poil. "

Seneque. Il m' est advis que cela n' est pas beau de parler ainsi des femmes. Il semble que vous en dites comme si elles n' estoient pas femmes de bien.

Perse. Vous avez raison, mon pere, mon amy ; vous estes digne d' estre empereur, d' autant que la royne d' Egypte vous ayme (parlez bas, de peur de ce que je ne sçay, tant j' ay peur de faillir). C' est de par le gibet ; aussi je me souviens que l' année que j' estois recteur en l' université de Paris, sous le nom de Marius, ce grand consul romain, je vis pendre une macquerelle du bourg de Four. La raison estoit qu' elle se battoit avec une autre, qui luy dit : " ha !

Chienne, tu veux icy faire de la royne d' Egypte. -tu as menty, dit-elle ; je suis femme de bien. " quant aux fillettes qui sont du tiers ordre, je les plains en ma conscience. Hé que j' ai beu ! Je pense que je sors de propos, et vais de la truye au levain.

p140

Archimedes. Qui sont celles que vous appelez
fillettes ?

L' Autre. Chascun en dira sa ratelée, m' ayant oüy.

43 ANNOTATION

fillettes nous disons celles qui sont capables de rendre compte par deduction ; ainsi sont-elles propres au desduit. Il y en a généralement de trois sortes, et cecy pour simple intelligence de ce qu' on dira tantost. Nostre bon amy que voicy (je ne dis pas *vessi* ; mais chassez ces chiens, ces femmes ont *vessi*). Or donc il y a trois ordres de ces commeres. Il y a celles qui tiennent rang entre les femmes de bien ; il y a des filles d' eglise, lesquelles demeurent au cloistre, *actu, aut potentia vel potestate* ; et les autres, qui sont comme à Geneve, à Camp De Fior, pres de Lorrache, celles-là sont du tiers ordre. Hélas ! L' autre jour, je fus tout embaumé de commiseration pour une pauvre petite qui pleuroit chaudement. Les larmes luy tomboient des yeux, de la grosseur de cirons d' Inde ; et crioit que ces brigans de sergeans et autres de telle estoffe leur pilloient en un jour tout ce qu' elles avoient peu gagner en un mois, à la sueur de leur corps. Puis, après cela, elle rioit avec les autres, se reconfortant, et par despit disoit : " mais dis-moy, hé ! Macquerelle, ma mie, s' il y avoit en un sac un sergeant, un meusnier et un cousturier, qui sortiroit le premier ? ... voire, voire, dit-elle, à tout ce qu' elles respondoient, ce seroit un larron. " la femme de mon compere Bignon les regardoit, toute ravie de voir ces garces ainsi affligées, et incontinent consolées ; et en ceste entente elle estoit je ne sçay comment assise, et si bien qu' en da presque paroissoit le but mignon de ficherie. Son mary, qui l' apperceut, luy dit : " ho ! Ma mie, venez icy, et fermez

p141

la boutique, il est aujourd' huy feste. " je vous dis vroiment qu' en se remuant de cest estat, où elle estoit si proportionnement assise, je vis ce qui se peut voir de son gardon à la desrobée.

Quintilien. Quelle cornucopie est cecy ? Quel nom amenez-vous ?

Seneque. Encore avez-vous bien dit, d' autant que la copie et les originaux des cornes se font illecque.

L' Autre. Je vous diray. Le bon homme Genebrard

avoit espousé une jeune, belle, mignonne femme, avec laquelle estant couché, l' ayant baisée, il mit la main à son *comment a nom* , et, le tapant, dit : " gardon, ma mie, gardon. " ce qu' il continua souvent, sans autre effect. Le vendredy d' après, la chambriere (c' estoit à Paris, où les servantes, qui vont à l' emplette, gagnent le moins de gages) eust commission d' aller à la poissonnerie, et demanda à sa maistresse ce qu' elle apporterait. " ce que tu voudras, dit la dame. -apporteray-je des gardons ? -va à tous les diables ! Je n' orray jamais parler icy que de gardon. "

Ganpil. Vous faites bien de les nommer *gardons* , à cause des gardes que nature y a mises, lesquelles si elles n' y estoient, veu ceste grande solution de continuité, les femmes seroient toujours enrouées. Et c' est merveille comment, cela estant si desjoint, il est toutesfois si conjoint.

Sapho. C' est une descouture au bas du corps ; ce qui advint quand Jupiter eust coupé l' androgine. Il commanda à Mercure de recoudre le ventre à l' un et à l' autre ; cela est cause que le ventre est si delicat. Il cousit l' homme avec un lacet trop long ; tellement qu' à la fin de la cousture il en resta un bout. Et cousant la femme, il prit le lacet trop court ; si qu' il y eust faute, et il y demeura une fente, faute de poincts. Et en avez-vous ? Mettez cela en la boëtte au saffran. Mais encore, messieurs les sçavans, sçavez-vous bien les sept merveilles du monde ? Vous

p142

ne dites mot. Je vous feray sçavoir de belles choses, si je veux. Or preparez vous à oüyr. Ne vous recordez-vous point que les souris courent en la paille, sans se pocher les yeux ? Je vous diray des secrets plus notables, et qui contiennent toutes sciences. Les sept miracles, ou merveilles, sont : 1 une poule noire qui fait un oeuf blanc ; 2 le vin claret, qui est beu comme le vin blanc, et pissé blanc non rouge ; 3 le bout d' un homme, qui n' a point d' oreilles, et oit quand on parle d' accrocher ; 4 le cas d' une femme, qui est un vaisseau qui a la gueule contre bas, et est estanché ; 5 le paillard outil d' un amant, qui se bande sans guindal, de luy-même ; 6 le bouton d' amour d' une femme, qui tire la mouëlle des os sans les casser ; 7 et le cul, qui se ferme et ouvre comme une bourse, sans tirans. A, a, ha, hé.

Toute la compagnie se mit à rire ; et nous nous trouvâmes joyeux et alegres comme une belle troupe de jeunes ou nouveaux cardinaux.

Batile. Vraiment, Sapho, vous avez tort : vous estes bien salaude ; jamais vous ne direz rien de net. -non, dit-elle, non plus que la soldée ne peut jamais faire de beurre net.

Quintilien. Je vous prie de nous expliquer vostre dire.

Sapho. Par mes amours, je le veux ; mais me direz vous la verité de ce que je vous demanderay ?

Quintilien. Ouy.

Sapho. Si mon cul vous baisoit, le baiseriez-vous ?

Quintilien. Passe outre.

Sapho. Quelle difference y a-t-il entre vostre nez et le cul du chien ? Le cul du chien a le poil dehors, et vostre nez dedans ; ainsi different verité et raison. Si vostre nez estoit en mon cul de derriere, il seroit verité ; mais ce ne serait pas raison qu' il y demeurast. Or voilà comment je

p143

leurre ces sçavans ; que le dianche les puisse saupoudrer ! Ils ont tout leur engin en la cervelle. J' aymerois autant qu' un sçavant, qu' un pedant, qu' un de ces doctes de lettres me fichast une cheville en l' oeil que me coupler amoureusement, tant leur consuetude est fade. Il n' est que bons compagnons, qui sçavent la mignotise pour s' en esbattre, et non point se faire payer pour cela, comme ces entendus, qui, à vray dire, sont veaux de double pelisse. Mais avant ! Et puis, là, vous me voulez remettre ? J' y suis, bien que ce ne soit pas là, ains autre part, qu' il me demange. La soldée estoit une honneste beurriere de Bourgueil en chrestienté. (c' est auprès de Touraine, et non en Touraine. Si cela fust advenu en ce país-là on n' en eust fait que rire, pource que les fous y croissent comme en vostre país, monsieur le lisart.) un jour devisant, son mary luy reprochoit sa saleté. " vroiment, ma commere, tu ne sçauras faire de beurre net, tant tu es malpropre. -aga, si feray ; j' en feray, et le feray si net que je t' en feray manger ; et le saleray pour ton caresme, que je te feray mieux faire que ne le font les moines, qui mettent du saindoux en leurs choux en caresme, pour espargner le beurre par humilité, à cause des heretiques de Saumur. " or bien nostre soldée, qui estoit aussi propre que la femme de Pericles, qui se torchoit le cul au bout de la nappe, et presque aussi sottte que celle de Tite-Live, qui, voyant des beliers, demandoit ce que c' estoit qui leur pendoit entre les cuisses : " c' est leur c..., " dit gros Jan. Comme elle vit venir les brebis, et voyant leur pis enflé, elle disoit : " elles ont belles c..., nos

brebis. "

L' Autre. Ainsi Pindare, hier, disnant avec nous chez Mecenat, louoit fort une bonne tetine de boeuf roustie, et mise à la sauce douce. Mais n' oubliez pas le beurre, là, là, c' est la douceur d' entre les jambes. Madame. Vous estes si sage que vous en estes fou.

p144

L' Autre. Ho, ho, gardez-vous de prononcer, ainsi que fit Charlotte à Blois ; durant les estats, que nous estions avec ce moine de Bourmoyen, qui rioit tant avec trois nonnains. Le voyant ainsi rigolant, je dis tout haut : " ce moine est fort creté et fretillard après ces nonnains. -voire, dit Charlotte ; il est fou trois fois la sepmaine. "

Denis. Sec, frere Jean, il le feroit neuf fois, à chacune trois fois, sans les autres ; outre cela, il ayme bien besongne d' eglise faite.

Micleot. Il n' en est pas tousjours si ardent ; il est feru comme un chien d' un baston. Si on luy dit : " allez à l' église. -qui y est ! -ils y sont tous.

-ils sont donc assez. " une autre fois : " qui y est ? -il n' y a personne. -je ne ferois rien tout seul. "

Hesiede. Vous vous estes trompé du lieu : cettuy-là estoit de Mermoutier, c' est-à-dire de *la mer des Moustiers* .

Denis. Non estoit.

Hesiede. Si estoit.

Denis. Vous avez menty bien humblement.

Hesiede. C' est vous, si je puis.

Denis. Mais bien vous, sans vous faire tort.

Hesiede. Mais vous ; sans pechez, comme disoit mon compere Guillaume. " et bien, mon amy, tant gay, où est le temps que nous besongnions ces belles garces, çà et là, sans offenser Dieu. "

Madame. Paix, paix.

Hesiede. Bien ! Je reviens, je le sçay, je ne dis rien sans en estre bien informé, et tout de mesme que l' estoit *Herode qui radote* : et par ma digne conscience qui est aussi nette de mensonge que d' ulcere le corps d' un verollé.

44 BENEDICTION

Madame. N' oubliez pas le beurre, encore une fois.

p145

Sapho. On dit que les femmes sont grandes parloires ; mais vous l'avez gagné à ce coup sur moy ; et est venu à propos, pource que cela est cause qu'encore aux Carmes, à Paris, on crie : *n'oubliez pas le beurre*. Or donc Soldée, ayant reproché à sa femme qu'elle ne feroit jamais de beurre net, pource qu'elle n'estoit pas si propre que Mademoiselle De Lausnay, qui, pour aller au privé, prenoit son masque, sa devantiere et tout son harnois à chevaucher, pour mieux serrer les poings, c'est-à-dire chier : d'autant qu'une femme faisant du gros, serre les poings ; faisant du menu, elle les dilatte. Mais, belles dames, ne soyez desgoustées de beurre à cause de ce que je diray ; ainsi que le fut la fille du president de nostre ville, qui fut plus d'un an sans en manger parce qu'elle avoit oüy Beautemps raconter, comme ayant couru plusieurs postes, et estant à Moulins, il prit un parchemin (c'estoit le contract de mariage de la dame de la poste) et le couvrit de beurre qu'il se posa au cul, qu'il avoit tout effleuré sans croupiere. Ce beurre ne fut jamais mangé ; celui de la Soldée fut fait avec beaucoup de propreté. Elle avoit pris une chemise blanche, une gorgerette, un garde-robe : bref elle estoit en beau point, et si propre qu'un jeune coureur de fortune l'eust volontiers encochée. Ainsi ajoppée et bien lavée, elle se mit environ son beurre. Son mary, tout esmerveillé, consideroit ceste grande aventure, et desjà esperoit que sa femme le feroit mentir, tant son cas estoit propre. Le beurre estant prest, mis en livres, demy-livres, quarterons, et n'y restant plus que la petite façon dessus (c'est que les bien-disans disent *le verbe, le garbe*, ou comme vous voudrez). Ceste joliveté s'y faisoit avec un petit bois taillé, qui estoit enveloppé dans un linge net, et mis sur le badaut. *badaut* est un engin qui tient au plancher ; et

p146

ainsi plusieurs badauts y a qui ainsi pendent vis-à-vis. La Soldée, voulant prendre ce petit bois sur ce badaut, monta sur une selle à trois pieds. Qu'au diantre soit celui qui fit la maison où fut marié le pere de l'evesque lequel sacra le prestre qui maria la mere de celui qui forgea la coignée dont fut coupé le bois où fut amanché le pic dont on releva la terre pour planter l'arbre duquel fut faite la premiere selle à trois pieds ! Comme ceste pauvre femme, si propre, s'eslança de dessus sa sellette, voylà ceste abominable selle qui va broncher ; et ma pauvrete,

ayant une jambe en l' air, et l' autre assez près, qui coula avec la selle, va faisant une petite ruine, sans se despeser, et tomba si à point pour n' estre pas offensée que son cul donna en plate forme, et si proportionnement dans sa gidelle sur son beurre qu' elle le remit en cahos, deffaisant toutes ces figures distinctes, et le repaistrit malheureusement par la pesanteur de son fessier, qui, de la roideur du coup, estampa l' impression de ses fesses si abondamment que le beurre en fit la venerable remembrance en creux. Rabelais. Vous avez veu des culs relevez ; si vous en voulez voir de creux, faites faire tel essay ; il n' y a rien si propre à mouler fesses fermes que beurre frais. Je l' ay appris des ecossois insuberiens, qui se delectent à la veüe des fesses, pource que là est la parfaicte beauté qui ne se hasle point. -ho ! Dit maistre Jerosme, vous m' avez blessé ; et là le nez ; je n' y joue plus. Achevez. Sapho. La Soldée, bien estonnée, se resolut en sa disgrace, et pour reparer son desastre, se mit à arracher de son cul, à belles mains, le beurre qui y estoit attaché. Hypocrate. Mais les chimiques disent qu' ils cherchent

p147

les esprits ; et de là il sembleroit que vous voulussiez conclure que les femmes, ayant plus de cul, eussent plus d' esprit que les hommes. Celsus. Cela est vray, et y paroist. Qu' ainsi ne soit, une fille de sept ans pissera plus gros que ne fera un garçon de dix-neuf, comme estant plus capable, et partant ayant davantage de jugement. Oronce. Vous ne mestez en avant que des redites. Que pensez-vous ? Croyez que plusieurs sçavent ce qui se fait icy. Qu' y ferez-vous, puis qu' aussi bien tout ce qui est dit ailleurs est pris d' icy, qui est la source de toutes sciences ? J' ay estudié plus de cinquante ans en ce livre, tant je l' ay trouvé de sçavoir inepuisable. L' Autre. Boute, mon amy, boute ; escriis tout ce que nous disons ; tu transcris et nous recitons par coeur ; et puis un bon oeuvre n' est jamais prescrit. Prician. Ceux qui disent : *j' ay veu cecy ou cela autre part* sont des chétifs averlans. Quand on mange d' un chapon, est-ce le chapon qu' il y a plus de cent ans qui fut mangé et chié ? Quelqu' Un. ô que vous dites bien, sage vieillard, que vous avez un bel aage. L' Autre. Ne vous desplaise ; je vous dis que vingt-cinq ans est un bel aage ; et n' en desplaise à Caton, qui disoit tantost qu' il estoit si bon

compagnon qu' à l' aage de soixante ans il le faisoit encore deux fois.

Caton. ô ! Lourdaut mignon, mon amy : c' est une fois en esté, et l' autre en hyver. J' aymerois autant le vieil medecin qui me nommoit son *fils* , quand il me voyoit, et je l' appelois *pater* , pource qu' ils sont relatifs ; il disoit qu' en son vieil aage il le faisoit mieux que jamais, d' autant qu' il y estoit plus long-temps, et y prenoit beaucoup plus de peine ; et qu' aussi son instrument estoit plus fort qu' en sa jeunesse,

p148

parce que jadis il se bandoit seul, et maintenant, encore qu' ils fussent deux, si n' en pouvoient-ils venir presque à bout.

Cettuy-Cy. Tandis que nous tenons ce medecin, je vous veux dire comme il me gaussa l' année que je me fis chanoine ; sur quoy vous pourrez apprendre, pour vostre usage, un des plus exquis secrets de ce monde, nature estant restituée : ce fut en la presence d' un medecin et d' un financier. Il me dit donc : " il y avoit un badin (... ; ainsi disons-nous, nous autres latins) qui, ayant fait une grande remonstrance à son fils sur ce qu' il devoit devenir, luy proposa l' infidelité des marchands, la desloyauté des gens de justice, les impostures des medecins, toutes les volleries des financiers, la tromperie des artizans, la perfidie des precepteurs, touchant au vif ceux qui, de toutes ces sortes, ne sont pas gens de bien. Puis après, il luy demanda quelle condition il vouloit suivre ? Le fils, ayant justement pensé, luy dit : " mon pere, je ne veux " aucun de ces estats que vous avez dit ; je desirerois estre " de la vacation de ceux qui portent des peaux de veau sur " le bras gauche. " à cela, je respons : " grand mercy, monsieur ; hachez menu, la chair est dure ; touchez-le doucement ; je hais la peau deslicate ; ne le sanglez pas si fort, qu' il ne pette. " à cela, il me tend la main (or avoit-il femme jeune et belle encore) ; j' avance ma main, et prenant la sienne, je luy dis bien humblement : " voicy la main de celuy qui, Dieu mercy, a besongné mademoiselle vostre femme, ou n' a tenu qu' à luy. " je parlois de la sienne ; et il ne l' entendoit pas. Et dà, pourquoy est-ce que nous portons l' aumuce ? C' est-à-dire ceste peau sur le bras. (ceste peau de veau, à propos de vous, qui disiez tantost... or là, dites ?) le bon homme estoit tout pensif de ce que je luy avois dit, aussi-bien que mon procureur, qui a belle jeune femme, auquel parlant des femmes, je luy dis : " par mon serment, cousin, j' ay besongné vostre

femme aussi-bien que vous. " il est vray, peuple ententif, pour ce que je ne le besongne jamais ny elle aussi, je les avois donc besognés l' un comme l' autre. Alors je dis à mon medecin : " il faut que je vous le declare, pour vous oster de songerie ; c' est signe que nous ne mourrons pas en la peau de veau comme vous autres. "

Properce. Que ne sçavois-je ces belles responses, et ces doctrines ! Je suis fort desplaisant, et meurs de regret que je n' attendis à escrire, pour estre le secretaire de ce simpose, qui m' eust plus apporté de reputation que n' en auront tous les escrivains, toutes les escritures et tous les escrits ensemble. Or c' est tout un ; j' ay la copie des discours, tant verbaux que couchez par escrit, comme disoit nostre advocat : " je me tiens à mes demandes faites par requestes verbales, desquelles la copie est en mon sac. " et voylà comment je me tiens aussi à ces futures sentences qui sont jà escrites. En outre, je prevois pour tout que ce banquet fera le grand, unique et universel sur tous autres, et monarque des simposes oecumeniques.

Zoroastes. Je suis tout esmeu d' esprit prophetique, et cognois devant et derriere qu' icy se resoudront toutes les questions du monde ; ainsi qu' il est ordinaire que, sans le boire et le manger, on prend, on a pris et prendra occasion d' enseigner cela qui est tout parfait ; et comme la verité et la vanité, l' excellence et la sottise s' affrontent, l' un et l' autre se pratiqueront en ce lieu, et on verra souvent la gloire proposer à son client l' honneur du premier lieu à la mangeoire, comme, aux privez publics, on s' entre-fait place honorable pour fianter glorieusement ; et mesme à Geneve l' assiette, pour poser le fondement, est aussi nette que le tranchoir, sur lequel vous mangez.

45 TEXTE

Comme j' estions ententifs : " et qui sommes-nous ?
-je sommes ce que je sommes ; je jouons. -et que jouons-je ? -je jouons ce que j' ons. -et qu' ons-je ?
-j' ons ce que j' ons. -ons-je en jeu ? -si je n' y ons, j' y fons. " foin, ces parisiens-cy me troublent.

Paix, ou que la merde vous puisse baiser.
Gualter. à propos, si vous estiez en prison
environné d' estrons, qu' aymeriez-vous mieux, ou en
sortir par amitié ou par force ? Par amitié, il
faudroit donc les baiser les uns après les autres ;
par force, il faudroit donc leur donner à chacun un
coup de dent. Et vous, taisez-vous, que j' acheve ;
et que nous prenions garde à tant de parfaites
doctrines.

Quelques-uns de la compagnie, pour faire une pause
recreative, se donnerent le petit mot du guet. C' estoit
la fleur des plus sages, qui firent un complot de
gayeté pour faire rire la compagnie, et allerent en
une autre chambre inventer une comedie à l' italienne.
Je vous diray qui furent ceux-là, à la charge que,
si vous le dites, et qu' il m' en soit fait quelque
reproche, le diable vous emporte. C' estoient Socrate,
Plutarque, Rabelais, Gaguin, Luther, Ronsart,
Pindare, Marot, et quelques autres de mesme farine
et pareil bran, et assez sages et fous pour contenter
le monde.

Lucien. Quelle difference mestez-vous entre farine et

p151

bran, veu que la plupart de ceux-cy sont, comme dit
l' autre, tournez en farine de diable ?

L' Autre. Vous ne changerez jamais, encore que nostre
bon amy Pythagoras vous ait fait passer par son
alambic ; si est-ce que vous estes tousjours de mesme ;
et je croys que c' est vous qui en estes la vraye farine
de diable ; d' autant que Dieu vous fit bon comme
farine, et vous estes meschant comme bran. Et afin que
vous le sçachiez, je vous diray d' où vient ce dictaire,
et je me depescheray afin que le bon homme ait son sac.
Il y avoit un pauvre païsan qui avoit quantité
d' enfans, et n' avoit point de pain pour leur donner,
pour lors que la famine pressoit. Une nuict, s' estant
endormy de tristesse, il songea qu' il trouva le diable
qui le consola, et luy dit que, s' il vouloit, il luy
donneroit de quoy bailler à disner à son menu peuple ;
et là-dessus le mena en une forest obscure où il luy
monstra de grands sacs pleins de farine. Le païsan,
esbahy et aise, dit : " mais comment trouveray-je ce
lieu, si j' en pars ? " le diable lui dit : " eh ! Chie
auprés pour le remarquer. " le triste pauvre homme
s' efforça, et fianta dans le lict plus que six ladres
constipez ne feroient par un clistaire enforcé de
quadruple dose de fine benedicte. à son resveil, il
trouva le bran, en quoy s' estoit reduite toute ceste
diabolique farine.

Lucien. Mais encore, puisque vous y estes,

desclarez-nous un peu d' où vient ce bon mot : *afin que le bon homme ait son sac* .

Guevarre. Cela advint en Anjou, en un bois qui est près de la Rochefouque. Un gentilhomme avoit fort long-temps recherché une damoiselle du pais, sienne voisine, qui ne l' osa accommoder de son ustencile pource que la commodité ne s' y offroit pas, et que possible, lorsqu' il le vouloit, il y en avoit quelqu' autre (et notez qu' il n' y a que

p152

ces deux raisons, avec celle qui a esté dite tantost, qui empeschent les femmes de prester leur gnomon). Un matin ceste damoiselle, ayant affaire en une sienne mestairie (possible alloit-elle voir un de ses amis), passant à travers ce bois, elle fut rencontrée du gentilhomme, qui alloit giboyer, et n' avoit en main que son arquebuse. Le gentilhomme prit la rencontre, et dit à cette-cy : " vroiment, il y a assez long-temps que vous m' attermoyez. Je vous prie que ce soit à ceste heure ; il y a toute occasion à propos. -helas ! Luy dit-elle, que pensez-vous faire ? Attendez à une autre fois. -à cette-cy, et à une autre, tout sera bon. -mais quoy ! Je suis en manteau ; je me saliray toute. " ce gentilhomme, levant la teste, vit un piedgris passant auprès d' eux, lequel avoit un sac. Il le prit, et luy dit : " compere, attendez-moy. " ayant ce sac, il le lui monstra. " et bien, dit-il, voylà pour mettre sous vous. " elle, se voyant pressée, et qu' il falloit passer par là, en despit qu' elle le vouloit bien, luy dit : " là donc, depeschez, afin que le bonhomme ait son sac. " achevez, je vous prie, Socrates, comme le plus fou. (ainsi disent ceux qui passent une porte : *je passeray le premier, comme le plus fou ; ergo*, les autres fous en leur presence, à leur nez et sans contredit. Mon sot de valet ne fut pas si sot. Un soir qu' il falloit porter la chandelle pour esclairer aux gens d' honneur qui sortoient, il ne vouloit jamais passer devant, disant que l' honneur ne lui en appartenoit pas.) ceste petite bande entra de mesme, et le sire Socrates, marchant en gravité posée, comme monsieur le chantre de Paris aux bonnes et nobles festes, ayant toussé et s' estant monocordisé sur son geste, préparé en pompe minoise, après avoir remué sa trogne scientifique, ainsi que voulant annoncer quelque grande chose avec un accent admirable,

p153

va dire : " hem, hem, hem, je suis. " et ainsi qu' il faisoit une trop grande pose presidentale pour exciter à esmotion audienciere, la royne d' Egypte, qui vroiment y estoit par honneur, se faschant d' attendre si long-temps, adjousta à son propos : " un sot " . Tout le monde jusques aux anges et aux serpens, sans les pierres et les cailloux qui en creverent, se mit à rire si fort que la mule du curé de Saint-Eustache en foira de si pure joye que la vie luy en faillit par le fondement. Ainsi la farce fut gastée et tout le cidre respandu, et la gentillesse remise à une autre fois ; et chascun fit comme aux nopces.

Arnobe. Vroiment, Socrates mon amy, tu devois bien y aller. Et que diable ! Tu es fat, de te faire mocquer de toy, sous ombre de l' opinion que tu as d' estre sçavant et sage, plein de doctrine comme la gibeciere d' un hermite frais tondu. Voylà ce que c' est, tu es presumptueux ; pour ce que tu n' as fait toute ta vie que chanter aux latrines avec les coüillaux.

Barlet. Parlet net.

Arnobe. Je pensois dire *lettrain avec les choriaux* ; ma langue a suivy l' usage commun. Ne sçavez-vous pas qu' il y a des eglises où les chanoines ont des vicaires qui font pour eux, et sont dits *choriaux* ? Mais, pour ce que ce nom est rude, les filles ont inventé de dire *coüillaux* ; comme celle qui disoit qu' elle ne vouloit pas que l' on tournast son nom, de peur que l' on n' y trovast quelque *coüillonnerie* : elle vouloit dire quelque *coyonnerie* . C' est tout un ; la douceur en vient.

46 SYNODE

p154

Par la vertu de l' herbe de la Saint-Jean, penses-tu qu' il te sied bien de faire le fou ? Ces grands sages n' ont point d' esprit à boufonner ; ils ont l' eschine trop platte, le col trop roide et la cuisse trop avalée, et s' ils s' en veulent mesler, cela advient comme une huylriere à coëffer une royne, tellement qu' ils tresbuchent si roide qu' ils paroissent fous de haute alkimie, et au-delà.

Tandis que Cesar escoutoit cecy, son laquais, qui depuis fut roy d' Espagne, estoit derriere luy pour avoir de la chair. Estant importuné, il se retourna, et luy dit : cap de biou, mon laquais, je vous donneray mornifle ; et tout sert. Si tu veux de la

chair, prends-toy aux fesses.

Boece. Il a mis cela en effect, et est cause qu' il y a tant de dames bossues, d' autant qu' il sçavoit en plusieurs lieux que celles qu' il attraperoit, il les happeroit aux fesses, comme estant les plus savoureuses et mieux faisandées ; joint qu' il estoit assez aisé parce qu' alors les dames n' avoient point de culotte. Il est vray, ouy ; je ne dis point comme les autres fois, quand je mentois par oüy dire. *je l' ay veu* : c' est que pour crainte que cela n' advinst, plusieurs ont fait faire des calleçons, ou brides à fesses, afin de se garantir ; et les autres, qui n' avoient pas ceste industrie pour sauver leur cul, craignant la dent laquaïsme, ont mis la chair de leurs fesses sur leurs espaulles. Cela est donc cause des bossues. Vroiment, si elles engendroient leurs semblables, bientost le monde seroit bossu. Fi, fi ; il ne le faut faire qu' aux belles ; la bosse leur sert de grace ; et puis tous choses sont choses. Sec, gardez-vous de cheoir,

p155

Madame Safy, il y a un grand trou devant vous : si vous mettez le pied dedans, vous vous gasterez.

Madame. En dà, si vous aviez le nez dedans, et deux autres de mesme autour des deux yeux, vous auriez une belle paire de lunettes.

Boece. Taisez-vous ; vous estes belle. Que sera cela ? Les belles se font prier, et les laides prient ; chascun fait ce qu' il peut pour vivre. Pourquoi faire, des lunettes ?

Cesar. Pour mieux voir.

Boece. De quoy voit-on le plus ?

Cesar. Des yeux.

Boece. Si vostre nez estoit en mon cul, vous ne verriez que des fesses.

Le Bon Homme. Que voicy de sentences accomplies ! Que vous estes heureux, vous qui les savourez, tandis que ceux-là boivent sans nous oüyr ; et je gage que, vous auriez beau dire, ils ne l' entendraient pas, d' autant que ceux qui oyent en beuvant tiennent de la ladrerie, comme le tient et afferme Janotin, maistre apoticaire, du mestier dont il se mesle.

Socrate. En dà, vous avez mieux dit qu' un four, et n' avez pas la goule si grande. Pourquoi fait-on des fours ?

Elphis. C' est pour cuire du pain.

Socrate. Voire, le niais ! C' est pour cuire.

Elphis. Va te promener ; et me dis la raison qui fait que l' on boit les uns aux autres ?

Socrate. C' est pour ce que celui qui boit perd la

parole, et, devant qu' il luy advienne mal, prie que l' on l' assiste s' il luy survenoit danger tandis qu' il est ainsi entre la vie et la mort, comme une ame qui sort de purgatoire, ou qui pense y aller. Je ne m' y cognois encore guere ; je suis à pardonner, pour ce que ce pauvre homme possible est prest à se noyer. L' Autre. ô vous trois fois pleins de beatitude, qui, accomplissant vostre felicité, venez lire, estudier et mediter

p156

icy nuict et jour, pour trouver la pierre philosophale, que j' ay cachée en ces traicts plus finement, occultement, clairement, et patepeluement, que ne firent oncques Gebert, Theophraste, Lulle, ou autres affineurs ; mais de meilleure grace, et de front plus mignon, pour la rendre plus aisée à trouver, et divertir les beaux esprits qui consomment trop de temps au feu ; et les inciter plus gayement à poinçonner leurs intellects, qui, pleins de concupiscence celeste, s' agitent après ces fideles commentaires. Et encore, messieurs, un mot en passant. Là, croyez-vous, dites, que toutes ces bonnes gens fussent icy, et que mesme ceux du temps à venir y estoient ? Nous avons celé les noms de quelques-uns, de peur qu' ils fussent recognus, et que plusieurs allassent au-devant, quand ils viendroient, pour leur oster leur argent, comme font les gentilhommes en temps de paix. Or je vous advertis que j' en diray un ; voire sans rien nommer, c' est que, d' icy à plusieurs jours, l' empereur entendra le midy ; il sera fils d' onze heures ; il mettra le midy à une heure, comme à Basle en sottise (je cuidois dire *en Souisse*). Pardon, souissercons ; je vous tiens pour gens de bien, deussay-je mentir. Le petit diable de la nouvelle estoile vous puisse chatouiller pour vous faire rire ! Et dà, vous en grincez desjà les dents. En ce temps si tranquille de ceste benoiste adventure imperiale, personne ne fendra dispute ny secte que pour se resjouir sur l' intelligence de ces memoires, qui seront divisez en dix-sept parties, à l' honneur des dix-sept provinces philosophiques ; et on les reverra avec grande attention. Mesme il y aura devant ou après un beau joyeux petit prelat de Basse-Bretagne, qui traduira ce code en toutes langues, despues celle de boeuf, jusques à celle de carpe pour le caresme, et mestra par rosles les colonnes de cest original, de peur des fausses positions, afin de secourir les enfans de la science, et y fera-t-on des commentaires, comme sur une pannerée d' air, une aulne de temps, une

poignée d' ombre, et une coudée de vessi, bon, chaud et humide, frayant comme un limaçon sans coque. Mais quelque difficile galopin des piefayez me viendra faire icy une distinction (je parle icy des heretiques comme de chiens, pour ce que les gens de bien rient tousjours comme à eux tous seuls, ausquels la joye appartenant et prenant en bonne part, louent l' intention telle que je l' ay, qui est de profiter comme une poule esgarée au renard), et pensera, ce clabaut, me monstrier quelque faute ou erreur, d' autant qu' il ne l' entend pas ; ou bien il est une beste, parquoy se faut taire, de peur de honte : si on oyt ou voit quelque gentillesse, il ne la faut point juger ; ains en rire et l' admirer, comme les italiens et espagnols qui font la finesse. Or que ce mignon ne me fasche point. Que s' il le fait, cordié, morgoy, sandé, etc. ! ... je sçay bien que je rapporte tout à propos ; et ainsi que je luy diray qu' il est un sot, par maniere de dire ; et toy, pauvre pifre, me prens-tu pour un apprivoiseur de mouches ? Que l' aze te puisse saillir en place. C' est une belle chose de sçavoir tout ! C' est que notre langue françoise est la plus ample de toutes. *sic probo* : elle a le plus de termes pour remarquer la copulation, qui est cause que tout est produit ; *ergo*, elle est la plus produisante.

Barrelette. Voilà dit cela ; et si vous estes si pauvre de ne l' entendre pas, je vous le feray entendre.

47 TOME

Entendez donc que les bestes chevalines saillent, les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chevres fortboucsient, les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les

poissons frayent, les coqs cochent, les chats margaudent. Cherchez les autres ; j' ay haste. Mais que font les hommes avec les femmes ? -ils font. -quoy font ? Cela : proprement c' est le faire. Je dirois bien, comme disoit hier madame, qui, se promenant en l' isle, sauta un fossé, et je luy aiday, et sa coiffure demeura : " vroiment, dit-elle se remontant de teste, j' ay perdu je ne sçay quoy ; je laisse

tomber ma coyfoudre (c' est-à-dire, ma *coeffe outre*)
en ce fossé. "
encore n' est-ce pas tout ; j' en hay ce fat, qui vient
blasmer nostre entreprise, et me dit : " *vere*,
Socrate n' a peu y estre avec vous où l' on boit et
mange, puisqu' il est mort. " va, prophete de Mahom,
il y a long-temps que tu aurois le cul escorché si les
veaux portoient croupieres. Ne sçais-tu pas bien qu' il
y a provision pour tous ? Les chairs des bestes sont
pour ceux qui ont corps et ames, et si les bons
trespassez nous sont venus voir, ne seront-ils point
festoyez ? Tu admets les banquets des dieux ; tu y
fais des songes creux, et les admire : et nous icy,
riant de ta sottise, nous avons recouvré de ces bons
cuisiniers du temps passé, qui sçavent apprester
ceste viande nommée Pheros, mangeaille des dieux, et
bechées de déesses, qui se fait de divers apprests
et parties des ames de bestes assommées, lesquelles
par ce moyen sont consommées. Sachez que ces douillettes
ames toutes chaudes sont fort delicates ; et estant
assaisonnées de fumées et quintessence de nos saulces,
à l' ombre de vostre feu, à l' odeur de vos especes,
aux vapeurs de vostre rosty, et de toutes les delices
du monde, faisant bonne chere, elles sont confites en
goust trop delectable. Voire, oserois-tu point dire
que, si-tost que l' animal est jugulé, c' est pour te
faire plaisir, et t' apprendre, comme disoit la vieille
à Jean Hardy. Ce compagnon estoit un de nos
clousiers, qui avoit une belle jeune femme. Il avoit
aussi une vieille servante : tous trois n' avoient
qu' un lict. Une fois, que sa femme s' estoit levée pour
aller pisser,

p159

cettuy-cy, ne s' estant apperceu, et desirant evacuer
nature titillante, se jetta sur la vieille, pensant
que ce fust sa femme. Comme il s' en fut advisé, il
cuida s' oster. La vieille luy dit : " ne bougez, ne
bougez : ce n' est pas pour bien que vous me fassiez,
ce n' est que pour vous *apprendre* . " si vous en
parlez davantage, vous gasterez tout ; vous rendrez
honnie toute la doctrine des colleges ; et il n' y
aura plus de plaisir de s' estudier après les fadaises
de la science des poètes anciens. Si vous declarez
ainsi le secret des esprits, vous troublez
l' apotheose (je voulois dire : *vous découvrirez
le pot aux roses*). Pensez-vous que ce soit bien
fait ? Je ne diray pas tout : non, je ne veux que
reprendre ceux qui pensent que l' animal, estant comme
mort, le soit ; et pour l' amour de vous, je ne vous
feray qu' une demonstration. L' ame du brochet ne s' en

ira jamais que le brochet ne soit cuit, d' autant qu' elle veut aussi estre cuite pour estre mangée plus cordialement par quelques beaux esprits. Qu' ainsi ne soit : ne voyez-vous pas es cuisines des grands que l' on en met le coeur sur le bout de la table pour voir si le corps sera cuit ? Certes ce coeur remuera tant que la cuisson soit parfaite. Je me retiens par le bon, vroiment ; et je fais bien, pour ce que je dirois choses et autres au prejudice des bons garçons, qui n' ont conscience qu' en apparence, et cependant cuident que, tandis qu' ils sont dispos, ils accommodent à coeur gay ces fillettes, despuis que l' on en a fait conscience, et que ces heretiques ont parlé de reformer, comme ceux de Geneve, qui veulent que ceux qui vont demeurer en leur ville ayent lettre d' habitation authentiquée ; et toutes fois ils ne veulent pas qu' on habite. Nous n' avons point eu de bien, despuis que les talons des souliers ont esté aculez, et les andouilles ont pué la merde. (en tout honneur, il est aussi aisé que de dire, jeu sans vilennie, quand on dit *feutre à fourche et fourche à feutre* .) et les secrets ayant esté ainsi estalez devant le monde, les gentillesses sont allées au bourdel, et les excellences se

p160

sont changées en vetilles. Et voylà que c' est de parler devant le monde ; parquoy je ne veux plus rien dire de rare : d' autant que, si je continuois, je dirois tant de choses que, force de les estudier, le monde deviendroit fou comme vous.

Cassiodore. C' est ce que je vous disois ; et il est vray que, quelque peine que j' aye prise à mestre tout d' accord, en tirant le bon bout de mon costé, et que, prostituant ainsi les sciences, on a parlé des doctrines en la presence intelligible des femmes, on n' a veu que des heresies, et les hemoroydes en sont cheutes au fondement, et les barbes ont esté pirement faictes que cy après. Et y regardez : vous ne verrez plus de barbes bien faictes pource que l' on n' y entend plus rien. De mon jeune temps, on alloit gayement et sans artifice chez l' esmouleur, et on avoit la barbe faicte en deux coups, mestant une joue sur la meule, et puis l' autre après cela faisoit *frac, rest, zest* : une barbe estoit faicte toute preste.

Xilander. Vroiment, vous estes un beau danseur ! C' estoient de belles barbes ! Elles estoient faictes en queuës d' hirondes, et les cheveux comme l' escuelle d' un ladre. Laissons, laissons là les laïques, ausquels je ne me plais point. Je vous diray bien que,

de mon temps, les gens d'eglise avoient la barbe raze ; et je vous diray une remarque, c' est que quand le pape a la barbe grande, les prestres la veulent avoir de mesme ; s' il a le menton ras les prestres le veulent aussi : pource que chascun prestend au papal. Ainsi donc les sages portoient leurs barbes ; les ras n' avoient garde de porter, puis que le menton estoit ras ; la barbe ostée estoit demeurée chez le barbier. à cela fut

p161

pris Hauteroue, chanoine de Saint-Martin de Tours. Il faut tout dire, de peur des garces qui nous escoutent, pource que la frequence de toutes femelles y abondoit jadis, avant nostre reformation, ainsi qu' aux autres lieux. Il y songeoit ; et le fit paroistre, un matin que l' on le vit barboyé ; et un autre chanoine le voyant, luy dit : " monsieur, vous avez aujourd' huy donné de l' eau benite à la barbe ostée. " luy, comme *reus* , va dire : " *per meam*, je ne la cognois point. " à cela, je jugeay de l' innocence de tous les autres, qui se passent de garces comme un bon procureur d' escritoire. L' Autre. J' en prens à tesmoin mon compere Livet, procureur au Chastelet de Paris, qui ne laissoit jamais son escritoire. Il advint, par malencontre de bas advis, que madame sa femme, voyant un gay, gaillard et jeune maure, eust envie d' en estre couverte. Elle le fit entrer ; et pour remedier à un mal d' estomach qu' elle avoit, elle le fit coucher sur elle. Ce qu' elle en faisoit, estoit qu' elle consideroit que sa peau, veu sa nation, seroit plus chaude que celle d' un françois. Le jeune homme, ayant esté là assez long-temps, fut remercié et salarié de son bon office, où il n' y avoit point de mal veu que cela tendoit à la santé. Mais que c' est des impressions ! Il luy advint que, son mary venant à la copuler, elle, qui se souvint du maure, en engendra un ; ce qui parut, quand elle accoucha. Sa commere, voyant, à son enfantement, ceste adventure si noire, l' en advisa, et la pauvrete luy dit sa friande imagination ; à quoy la bonne commere et amie pourveut, et s' en alla au Chastelet faire appeller Livet, qui, venu, luy dit : " hé bien, ma mie, qu' avons-nous ? -un beau fils, luy dit-elle ; mais je vous prie, dites-moy en conscience, mon compere, n' avez-vous jamais accolé ma commere que vous eussiez vostre escritoire à vostre costé ? -ô que si ay, plus de trente fois. -vroiment, vous avez bien besongné ! Je m' en doutois bien ; voilà, il est cheut de l' encre dedans, si que vous avez fait un enfant noir comme un maure. "

Tibere. Que vous avez belle envie d' eschapper !

48 ALLEGATION

p162

Or çà, belles entendoires, qui tous avez haste pour amasser des argumens cornus, et changer vos thesmes ; pourquoy est-ce que les gens d' église ont en plusieurs lieux, comme jadis, le menton raz ?

Cassiodore. Foin ! Sans blasphemer.

Tibere. Je ne veux plus nommer personne ; venez voir qui y sera : c' est trop se declarer. Qui sont les gens d' eglise ?

Xilander. Hé dà, ce sont les prestres.

Tibere. Ne vous desplaise, par la gorge, ce sont les images qui y sont jour et nuict, qui jeusnent sans cesse, comme y estant idoines. Tousjours ils ne font point ce qu' il ne faut point faire ; ils s' abstiennent et sont tels que doivent estre vrais gens d' eglise.

Socrate. *distinguo*, s' il vous plaist ; vostre mule pisse ; elle se morfondra par le fondement. Telles gens d' eglise sont tousjours en un estat comme les roys du palais, y habitant sempiternellement de sempiternité lapidaire ; mais ceux dont vous parlez ne sont gens d' eglise que par adoption. J' entends parler des corps animez qui vont et viennent à l' eglise pour la servir, qui sont hommes vifs ; et toutesfois qui sont intellectement, comme nous sommes, vivans de la vie du monde, bien qu' ils soient boivans, et mangeans, et chians, et pissans ; lesquels toutesfois sont hommes sains, et mortifiez, et de saison ; lesquels, pour n' estre affectez en apparence publique, sont dits morts par excellence, veu la mine. Et de faict on les nomme morts, pour autant que l' outil qui perpetue la vie leur est bouclé par la vertu de certaines parolles conférantes ordre supernaturel ; et ainsi l' usage naturel leur est interdit par voeu. Ils s' en rasoient le menton, afin que le

p163

regret qu' ils ont de n' oser ny vouloir frequenter la douceur du monde ne parust aucunement, joint qu' ils doivent estre joyeux *venite exultemus* , et que leur estat est une joye perpetuelle, laquelle il faut faire

paroistre, encore qu' elle ne fust pas. C' est la cause pour laquelle ils se font raser le menton, pource qu' il semble qu' un homme ainsi reparé du minois rie tousjours.

Et y prenez garde ; et s' il n' est vray, que de quinze jours ne puissiez-vous aller à vos affaires. De là est venu et procedé ce canon du concile de quarante :

" le prestre fera sa barbe en coüenne de lard, afin qu' il paroisse tousjours riant, friant, fringant, *donec*, etc. "

Caton. C' est pourquoy le bonhomme Hugonis estoit tousjours joyeux.

Albert Le Grand. Voire, ce moine l' estoit vroiment ; et de faict, il estoit gros et gras comme un mastin qui tette deux fesses ; il estoit ample autant que le cul d' un ministre qui accouche en liberté. Une fois qu' il passoit près de Saint-Avoye, une belle damoiselle le voyant, dit à une autre par admiration :

" que voilà un moine qui est gros ! " il l' oüy, d' autant que, ses membres estant proportionnez, il avoit belles oreilles ; et luy respondit :
" mademoiselle, il y a long-temps que je fusse accouché si j' eusse trouvé une sage-femme. "

L' Autre. Pourquoi est-ce qu' on appelle *sages-femmes* celles qui reçoivent les enfants, et ont le gouvernement des païs bas ?

Heliodore. C' est pour ce qu' elles voyent de grands cas. Je me souviens que j' estois encor bien vieil, la cour de parlement estant à Tours, que de bons garçons firent une galantise à une sage-femme. Ils mirent un gars, en

p164

guise de femme preste d' accoucher, dans un lict, et firent venir une sage-femme, qui, mestant la main dessous les draps et trouvant son braquemart, dit tout haut : " courage, l' enfant viendra bientôt ; j' en tiens le bras. " elle le vouloit remestre sans qu' elle recogneust ce que c' estoit : or devinez. (un jour je pissois contre une muraille ; et une belle dame me regardoit ; je luy dis : " devinez ce que je tiens, et vous l' aurez. ")

Caton. Encore faut-il que je me souviene de ce bon homme Hugonis, qui a esté mon maistre, d' autant que les huguenots faisoient bruict par la France. Que le diantre y advise, puisque les autres n' en veulent rien faire ; bran ! Cela m' est eschappé. En ce temps-là que j' estois si fort estudiant, ce mien maistre hantoit ce bon prince catholique, le pere de ceste pauvre desvoyée qui a tant fait disputer. Il advint, un jour, que, le basque estant à la porte de nostre prince, Hugonis vint heurter ; je le

suivois. Comme on eust demandé : " qui est-ce ? " je dis : " c' est nostre maistre Hugonis. " le basque va dire à monsieur : " c' est maistre Gonin, qui est là-bas, qui veut parler à vous. -quoy ! Dit monsieur, ce pipeur ! Va luy dire qu' il aille autre part faire ses tours de passe-passe. " un jour durant, il fut estimé heretique ; mais cela passa, par une predication que j' en fis tout chaudement, tellement que ceux qui cuidoient que monseigneur sentest mal de la foy furent risolus ; et le tout se tourna en risée domestique.

Erasme. Cela me fait souvenir de ce que me dit frere Lucas.

Caton. Quoy ! Qui ? Frere Lucas qui avoit mal au chose, et on le luy coupa ; si que le cas lui estant osté il n' est plus que frere Lu ?

Erasme. Non, ce n' est pas cela ; je parle bien d' un docteur : c' est de celui qui, à ma reception, me prit par la main et me dit : " mon frere, mon amy,...., j' ay une parole de tres-grande consequence

p165

à vous dire : c' est que vous sentez mal de l' heresie. "

Caton. Que luy respondites-vous ?

Erasme. Je me mis en colere, et luy dis que mon asne estoit plus sage que luy. Il me fit appeller ; et je luy prouvay mon dire : parce que mon asne venoit bien de la riviere tout seul, ayant beu ; et luy, il le falloit rapporter de la taverne, quand il avoit trinqué. Je gaignois mon proces, faisant quinaut le juge, en luy demandant : " pourquoy est-ce que mon asne va à pied ? " il ne le sceut dire ; et je luy ay enseigné, disant : " c' est pour ce qu' il n' a point de cheval comme vous, monsieur le juge. " il se tremousoit comme une pie en gesine, et me dit : " regardez à qui vous parlez ; je suis gentilhomme. " il me remascha ceste parolle, estant descendu du siege ; et alors ne le craignant plus, je luy dis : " vroiment, *vere*, si tous les gentilshommes du monde avoient les jambes cassées, vous ne lairiez pas de courir. -mais, je suis gentilhomme ; ouy, je veux bien que vous le sçachiez. -si j' avois pour un liard de telle noblesse dans le ventre ; je prendrois pour cinquante escus de rheubarbe pour la chasser. " le juge dit : " si je remonte en mon siege, je vous feray un affront. -vous me feriez comme le juge de La Fleche, qui condamna un homme à estre pendu et estranglé sauf son recours contre qui il verroit bon estre. -a, jan ! Respondit-il ; encore un coup ne me faschez pas. -bien, luy dis-je, pour vous appaiser, je vous veux apprendre un secret. Pourquoi est-ce que

les femmes pissent quand elles en ont envie ? Vous voylà à pied des raisons, le cul aussi près de terre qu' un patissier qui n' a que faire. C' est pource qu' un autre ne sauroit pisser pour elles. Et moy, je chierois bien pour vous. "

Caton. Fi, fi, cela se sentiroit mieux, et plustost que l' heresie.

Socrate. Comment la sent-on ?

Erasme. Il faut mettre le nez au cul de l' heretique, et en retenir le goust et l' odeur ; puis aller sentir au cul des bons docteurs et cordeliers pour voir s' ils sentiront de mesme.

p166

Mais n' allez pas sentir au cul des minimes ; je pense qu' ils flairent horriblement le clistere, à cause que leur cul est une sentine d' huyle perpetuelle.

Neron. Comme vous parlez impudemment ! Il semble qu' il n' y a icy qu' à se detraver en sales parolles, et que toute honnesteté et vergongne soit perdue.

Diogenes. Tout est permis icy ; nous sommes pair à compaignon : on doit faire et dire icy tout ce qu' on peut et pense.

Alexandre. Vous y perdriez, pauvre homme, pource que si tout estoit permis je vous battrois bien à ceste heure, pour me venger de l' affront que, l' année qui vient, vous me fistes en Grece.

Daneau. Est-ce en *graisse* dure ou fondante, de quoy vous parlez ? Certes je suis en suspens quand j' en oy parler, à cause des greges que engraisent les personnes pour les faire mourir, et les autres les engraisent pour les faire vivre.

Robert Estienne. Je ne m' en soucie pas : je voudrois avoir trouvé un bon moyen de m' engraisser ; je me porterois bien. En dà, je suis aussi maigre que le vendredy oré, et aussi defaict que la semaine peneuse ; et dà, je suis aussi maigre qu' un millier de cloux.

Jolivet. Il faut donc que vous alliez dans un país que j' ay frequenté ; que vous appreniez ce que les gens de-là font pour s' engraisser. Vroiment ils sont là tousjours gras et en bon point, comme de beaux petits moines de bonne estoffe. Les moines sont gras comme de belles vaches portantes ;

p167

mais les vaches ayant vellé, elles deviennent maigres ;

et les bons moines qui n' ont point vellé sont
tousjours gras. Je parle aux doctes sorets, harencs
sorets, et massorets.

49 ADVIS

En ce país que je vous dis, tout y est gras ; mesme
aussi les jours maigres y sont gressez ; et je vous
diray une belle invention que m' ont apprise ceux qui
font exercice. Ces bonnes gens prennent les jours
maigres dés la veille, et les chastrent, puis les
mettent en muë. Je ne fus jamais si estonné que quand
j' y vis M De Caresme en une grande muë, où trois
vieilles croupieres l' appastoient des pastons de
blanc de chapons. Vroiment il n' estoit plus, comme je
l' avois veu autrefois à Rome ; il estoit gras et
refait comme le chien d' un vielleux ; il estoit si
engressé que la gresse luy sortoit par les yeux, comme
les puces sautent dans un four qui sue de froid.

Diogenes. Vous parlez de suer ; et en quel temps
est-ce que les vis suent ?

Cesar. Fi, fi, vous estes salaud.

Madame. Ouy, si je l' entends comme vous ; je dis jeu
sans vilenie, comme nous disons nous autres filles :
c' est quand il menace de pluye que la vis de nostre
grenier sue, et qu' elle est relente ; et si le noyau
de la vis, ou la vis même est de pierre, tant mieux,
elle en durera davantage, ainsi que celle des
Tuilleries.

Dioscorides. Vroiment, l' autre jour que j' y estois,
je voyois des dames parisiennes qui, admirant cest
ouvrage, y montant elles relevoient leurs cottes, et
s' entredisoient : " madame, ma mie, que voicy une belle
entrée de vis !

p168

-jan ! Voire, leur dis-je à deux belles, que
puissiez-vous jamais n' estre à vostre aise que je n' en
aye fait la preuve par essay naturel. "

Heliodore. C' est vostre souverain bien que ces
imaginations, et plus encore quand vous en tenez la
cause : je ne dis pas les imaginaisons, il faudroit
avoir les doigts bien subtils. Il est vray que ces
esprits familiers, ainsi montant, sont de bonne
rencontre et facile accès.

Jamblique. Ne parlez point des esprits ; je m' y suis
trop rompu la teste, et n' en ay sceu venir à bout.

L' Autre. Ce n' est que vostre faute, d' autant que le
familier s' approche aisement. Et qui en sçait plus

que moy ? *vere, vere*, ce sont abus que vos contes de loup, d' esprits fantastiques.

Cardan. Vous vous paillardez lanternierement sur l' eloquence, et faites ainsi admirer la suite d' une vaine rencontre d' esprits : ce qui se trouve inepte et fat, sans fruct, cela n' estant que resverie ; et pourtant je vous dis que vos frivoles conceptions ne sont rien au prix de la douceur et mignonne rencontre, non d' esprits qui ne sont pas, mais d' essences vrayes.

Et n' y a rien tel, pour le contentement, que la formelle embrassade d' un esprit familier, incube ou succube, *id est*, femelle pour nous, et masle pour les dames, qui les appellent *foulons* , qui vont la nuict fouler le monde, et leur presser la ratte.

L' Autre. Vos contes sont fadaises, et ne sont que folles fantaisies ; mais la realité temporelle, sensitive et communicable d' une verité perceptible est la perfection produisante bon et singulier effect de delices, bien loin des pensées melancholiques qui sont persuadées par crainte, folie ou sottise curiosité.

Il y en a tant qui desirent des esprits familiers ; jamais personne n' en eut faute : l' ayant voulu autrement, nul n' a osé entamer le propos ny la piece, ny

p169

cogner ou laisser cogner en l' entamée ou l' entameure.

Il faut tout dire : ceux qui sont sçavans s' y cognoissent ; et puis dites, ô vous qui vous macerez : " le diable me tente. " tu nous la bailles belle !

C' est vostre propre nature nerveuse qui s' excite selon la loy naturelle viste et sainte ; et vous faites semblant de ne l' entendre pas. Il faudroit, afin que ce que vous dites fust vray, que le diable vous soufflast au jaret, comme il fit à Andocidès, ainsi qu' on le pratique aux veaux. Cependant, cruels hypocrites, vous ne voulez pas donner gloire à madame nature qui opere ; vous aymez mieux en faire authour le diable, et ainsi vous luy faites hommage, luy attribuant une puissance qui est en vous. C' est grande pitié ! Cela vient de la folle speculation. Et ces messieurs les parfaicts reformez, qui coursoient leur bonnet selon leur fantaisie ! Qu' ainsi ne soit ; je le prouveray par raison : il n' y a homme, tant soit-il debile, qui ne le fasse mieux qu' un diable, encore que l' on dise : *il le fait en diable* . Ce qu' il faut entendre sainement. C' est-à-dire : " il le fait autant (quand c' est un bon faiseur) comme un diable seroit desirieux de le faire, s' il sçavoit ce que c' est. " on ne dit point *en diablesse* ; aussi les masles font tout : les femmes sont comme gueux ; elles

ne font que tendre leur escuelle.

Darius. Appelez-vous cela une escuelle ? Quand le cancre de mer prit les levres du cas de madame, il n'avoit à ce conte pris que le bord d' une escuelle.

Madame. Sçachons ceste menée, je vous prie.

Darius. Je le veux. Monsieur le gouverneur (alors nous habitions un port de mer), estant à la ville, ainsi qu' à tels seigneurs le menu peuple fait force presens, receut, de quelques pescheurs, un present d' une pannerée de fort beaux cancre vifs tous choisis (on dit *beaux* les plus gros ; ainsi estoit un fort bel homme, le gros Chenu d' Orleans,

p170

qui estoit gros comme une pipe ; et tel Monsieur De La Contiere D' Anjou, qui se faisoit porter sur une charrette, ne pouvant aller à pied, et qui un soir de vendredy saint, voulant jeusner, mangea seulement un boisseau de pruneaux, ce qui tint si peu de place en son ventre qu' il cuida defaillir de faim avant minuit ; ainsi estoit une belle femme, la dame des Carneaux).

Mondit seigneur, ayant receu ces cancre, les fit poser près de la cheminée. Tandis qu' il s' amusoit, un des cancre se glissa, et, se rampant, s' enlassa entre une tapisserie et la muraille. Les autres furent portez à la cuisine pour y estre troussez comme mugette. La nuict que chascun dormoit, ce maistre cancre, ayant affaire d' eau, et la sentant à l' odeur marine, va au pot à pisser, où il se rangea en si peu qu' il y avoit ; et, ainsi glissé au fond du pot, s' y tenoit, attendant misericorde. Quelques heures après, madame eust envie de se consoler à la descharge de ses reins chargez d' urine, desjà tirée de la vescie, dont la pesanteur par filandres tire à soy les roignons qui se delectent de son esvacuation ; et prenant le pot, s' estant un peu relevée, se flanqua dessus, de peur de pisser au lict, et ainsi madame... Archimede. Baisez-la au cul, si c' est la vostre, tandis que je chercheray la mienne ; c' est une reigle de geometrie.

Darius. Petit follet, laissez-moy en paix ; il n' est pas possible que vous me faschiez, comme vous le desirez ; il n' y a qu' un moyen de me faire taire : prenez un rateau, et me baillez des dents au cul ; et j' auray tant de douleur que je me tairay. Voylà donc madame qui laisse aller l' eau de la gouttiere naturelle entre les arcs-boutans des crevasses phisiques, et pissant roide comme une pucelle qui n' ose, arrousa de ceste liqueur fraische et chaudement esmouvée le paillard cancre, qui soudain se dilate et releve ; en ouvrant un de ses bras, qui est de telle

condition que s' estant ouvert et pris à quelque subject,
il ne le laisse point. Que prit-il, bonnes gens ?
à l' aide ! Il trouva et prit. Quoy ?

p171

Cela est si delicat et mignon, que je n' ose le dire.
Il happa et serra le bord, le limbe, la levre,
l' ornement, la maschoire, ceste fente mignarde,
extremité eminente qui se releve en creste de fossé,
au bas du ventre feminin sur le devant, pour faire
honneur aux babines du chose de madame. Cela est si
sensible qu' elle s' en escria si haut qu' elle esveilla
son mary, qui luy demanda ce qu' elle avoit. " hélas !
Dit-elle, je suis perdue. " elle soupiroit, et n' osoit
le dire. Toutefois sa douleur luy fit declarer que
quelque fantaisie la mordoit au bord de son cas.
Monsieur, en bon mary, ayant fait apporter la
chandelle, et veu l' effect es parties naturelles de
sa femme : " pai, ma mie, pai, dit-il ; je luy feray
bien lascher prise ; je sçay le secret : il ne faut
que souffler contre. " il se mit à souffler ; et le
cancre leva l' autre bras, l' empoigna à la levre
d' auprès le nez. Il faisoit beau voir ceste
remembrance. Il avoit le nez bien prés du cela de sa
femme ; il pouvoit bien voir si d' autres y estoient :
il n' eust pas esté cocu sans advis. Le valet de
chambre, qui survint avec des ciseaux, coupa les deux
bras du cancre, et mit monsieur et madame en liberté.
Madame. J' eusse bien voulu voir la grimace qu' ils
faisoient. Je ne sçay si ceste femme avoit envie de
rire, voyant l' humilité de son mary.
Petronius. Cela me fait souvenir de la fortune de
frere Jean Laillée nostre bon amy.

50 COMMENTAIRE

Un jour, proche des advents, allant à Angers, il ne
put attrapper la ville, si qu' il coucha chez une
bonne femme qui le cognoissoit de longue main : s' il
m' en souvient, c' estoit chez la jeune Coibaude.
Comme il fut au lict, on luy mit sur sa selle d' auprès
le chevet un pot de nuict ; or sur la mesme chaire,
il y avoit une ratiere quarrée et creuse en rond ; ce
n' estoit pas de celles qui ont une porte, mais un
ressort qui serre le rat par le milieu du corps : cest

p172

engin-là, qui a pour le moins demy-pied de diametre, et est en cube, estoit fort tendu et le ressort fort bandé. Frere Jean se reveilla pour faire de l' eau, et prit cest engin par le bord, cuidant que ce fust un vaisseau à pisser, et y presenta son outil qui, s 4 advan 9 ant ! Donna jusqu 4 à la detente. Parquoy le ressort eschappa ! Et prit le pauvre cas du cordelier ! Qui sentit plustost cela que le jour. Il se prit à crier si haut, que Lucifer s' en fust esveillé ; et on luy apporta de la chandelle pour le desgager. La chambriere en rioit d' aise, d' autant qu' elle estoit bien vengée d' une autre fois qu' il logea là-dedans ; c' estoit en esté, et pource qu' il y avoit presse, luy qui estoit des amys, coucha en la chambre basse, où la bonne femme et sa chambriere couchoient en l' autre lict. Ce mignon se leva pour prendre l' air ; la nuict estoit un peu noire ; il appela la chambriere : " marquise, je suis esgaré ; je te prie, viens me querir. " ceste pauvrette se leve, et va à luy, qui avoit troussé sa chemise et levé fort haut le bras. " prens-moy la main, je te prie. " elle tastonnoit, et trouva son bout. " hélas, ce dit-elle, que vous avez les doigts gros ! Ho, c' est vostre bras. Il n' y a point de main ! Et qu' est-ce ? En dà, je n' en feray rien. " elle luy tira une secousse, et le laissa là.

Simler. Maistre Jean Pinaut, ministre de Geneve, m' a conté qu' il luy en prit autant à Chamberi.

51 DISTINCTION

à cause de quoy, il advient tousjours quelque disgrace à ces pauvres innocens, et leur tombe quelque eschec ; tesmoin celuy qui preschoit à Dampierre, quand nous y cherchions la pierre philosophale, avec tous ces barons de Normandie,

p173

et que nous beusmes le bon vin que Nabot avoit persuadé à M De Chansegré d' y faire apporter, pour en faire de la poudre de projection. Il y avoit blanc et rouge ; c' estoit faire la pierre pour la projection de l' argent et de l' or potable. J' avois avec moy mon Pierre, qui estoit un bon vaurien. Le dimanche venu, nous ouymes le sermon d' un cordelier qui avoit une ulcere en une jambe ; et le thesme de son preschement estoit *modicum* , qu' il repeta plusieurs fois ; ce qui fut cause que mon valet sortit, disant : " que

diable avons-nous affaire, si le *maudit c...* luy a fait tort ? Les faucons engendrent les mauvais, et les mauvais les faucons. " quand ce moine fut gueri, il s' en alla et prit congé du cul et de la teste, comme c' estoit la coustume : or estoit-il galand et brave de sa personne, dispos et courageux (j' ay quasi dit *vaillant* , ce qui n' appartient qu' à nous, chevaliers et escuyers). Le frere, passant sur l' estang de la Ferriere, fut rencontré de deux voleurs à pied, qui eurent envie de son habit, par quoy ils luy dirent : " frere, cest habit vous est trop chaud et importun, baillez-le-nous un peu à porter pour vostre santé. -sans faute, dit-il, messieurs ; tout est à vous, corps aussi ; je vous supplie me donner congé de me devestir ; et n' outragez point ma pauvre personne. " ce qu' ayant dit, il met son baston à deux-bouts à terre, le pied dessus, et devest le froc, qu' il leur jetta aux pieds ; puis reprend son baston, et tout en pourpoint leur dit humblement : " messieurs, prenez-le. " un d' eux se baissant pour l' amasser, le moyne luy vint descharger un si grand revers de son baston sur l' autre flanc qu' il l' envoya bechever du long de la levée. Ceste espauliere, ainsi deschargée sur le haut de la personne de ce vilain, qui cheut sur le ventre comme une grenouille eshanchée, espouvanta tant le compaignon de l' escrasé qu' il s' enfuit ; et le cordelier de le supplier courtoisement de venir au reste. Le tresbuché, qui craignoit le demeurant,

p174

disoit : " ha, frere Gilles ! Mon bon pere confesseur, je me jouois ; vous estes bien rude de ne prendre rien en jeu ! " et le moine s' advança de luy apprendre les dimensions, non du *baculus* de Jacob, mais du baston de Gilles ; et le pauvre de crier : " hélas, monsieur, pardon ! " à ce mot de *monsieur* , il le recommanda à tous les diables, et s' en alla aussi. Il y a trois sortes de gens qui n' aiment point à estre appellez par leur nom : comme vous diriez chiens et chats, moines, ministres, prestres, putains et basteleurs. *minon et chat*, c' est-à-dire *monsieur* ; à cela vous cognoistrez qu' il faut dire *mignon*, *monsieur le prieur*, *nostre maistre* , etc. Oecolampade. Le docteur de chez nous ne fut pas si habile quand sa garce le battit, parce qu' il se laissa esgratigner le visage ; et, le lendemain, comme on luy demanda qui l' avoit ainsi marqué, il dit que c' estoit un fagot. Empedocles. Diandre, quel fagot ! C' est possible un fagot de foin, ainsi que le rapporta maistre Alain,

qui fut trouvé avec une garce ; il ne s' excusa pas comme Denost, qui, au chapitre, quand on le tança qu' il ne bougeoit d' avec les garces : " certes, ce dit-il, je n' y ay pas esté depuis Quasimodo. " aussi venoit-il de coucher avec une.

Simler. Tu en as, toy qui parlois tantost de *foin* pour *chair* ; mais, si on te tournoit de langage, te donnant à desjeuner, et que pour de la chair on te donnast du foin, que seroit-ce ?

Léon Hebreu. Ah ! Voylà bien argumenté pour un vieil plaideur ! Notez que tout honneste homme ne mange point de morceau de boeuf, ny de morceau de pourceau.

Pourquoy ? Pource qu' un *morceau de boeuf* est une poignée de foin ; et un *morceau de pourceau* , c' est un estron, qui vous puisse servir de masque à caresme prenant.

Pericles. Les gens ont tort, et celuy qui parle a raison ;

p175

mais il masche de travers, et si je vous diray qu' il n' y a gueres qu' il le sçait : il ne le dit encore gueres bien.

Empedocles. Vous n' avez pas dit comme on dit *monsieur* en moine.

Simler. Ho ! Vous en souvient-il ? J' estois bien loing. Et que sçay-je ? Notez que ceux qui parlent tant des friponniers d' un estat doivent en estre, en avoir esté, ou les avoir trop frequentez. J' estois vragnant en Savoye, où j' escoutois parler à *son altesse* .

Vives. Et moy, à Rome, où j' oyois supplier sa *saincteté* .

Cardan. Et moy, en enfer, où j' oyois dire sa *diablerie* .

L' Autre. Et moy, chez nostre archevesque, où l' on baisoit les mains de *son archiepiscoperie* ; et il respondit à son suffragant : " j' honore *vostre episcoperie* ; " et à un chanoine : " je me recommande à *vostre chanoinerie* . "

Simler. Je voyais un mignon qui parloit à un jurisconsulte, et luy disoit : " comment se porte *vostre conseilserie* ? " aussi *sa conseilserie* luy avoit donné à disner, comme *sa majesté* luy avoit donné sa *lettrerie* (j' ay pensé dire sa *ladrerie* ; soient sauvées les jumens !). Nous sommes (je dis vous autres), de grands sots. Je ne pensois pas que ceste femme eust la teste si fausse, de taper ainsi son pauvre maistre de docteur.

Textor. Je vous prie, parlez bas, et ne vous mariez point, de peur d' estre cocu. Mais je me trompe ; j' ois

ce beau procureur qui en parle ; il est marié, il est heureux ; sa femme est grosse, elle accouchera. Simler. Parlez sobrement des femmes.

Textor. Tu y devois bien venir, toy qui as si belle femme. Par ma conscience, elle est belle et de merite, et des plus jolies du monde : et je suis fasché pour elle d' une chose,

p176

c' est qu' elle est la femme d' un cocu, qui a pendus aux fesses les trebillons d' un veau.

Simler. Par Hercules ! à la fin, tu troubleras ma patience. à ce conte, tu ferois ma femme putain ?

Textor. Si je l' avois couverte, sans doute elle le seroit, et l' aurois faite telle.

Simler. Mais qu' as-tu affaire de dire cela ? Tu sçais bien qu' elle est femme de bien ; à grand-peine seroit-elle desbauchée. Vroiment, elle n' ayme point le desduit ; aussi je ne prens pas plaisir d' avoir affaire à elle.

Textor. J' y en prendrois bien, quant à moy.

Simler. Si tu me fasches, je te pousseray et te hasteray d' aller.

Textor. Je ne veux qu' aller au palais de Paris pour estre poussé, ainsi que respondit Limois au conseiller son maistre, qui luy promettoit de le pousser. " pargoy ! Monsieur ! Je seray plus poussé en demy-heure, à la sortie du Chastelet, ou du palais, que ne sçauriez me pousser toute vostre vie. " au reste, pauvre homme, je voudrois que tu m' eusses tant hasté d' aller que j' eusse passé le mauvais temps.

Simler. Encore tu te mocques ? Va, je veux bien estre cocu ; mais, si tu me courouces, je te feray porter les stigmates des cornes de cocus.

Dioscoride. Voylà une drogue dont je n' ay jamais oüy parler : apprenez-la-moy, pour la mestre en mon livre.

Magdelaine. Voylà ceste belle Diotine, qui est enragée de faire leçon aux doctes. Demandez-luy.

Toutesfois j' en sçay plus qu' elle ; mon mary me l' a appris.

52 PARTIE

Quand je tenois escole d' escriture à Thoulouse, avec les chanoines de Saint-Sernin, d' entre lesquels il y en avoit

p177

un qui estoit curé là auprès, et entretenoit la première femme de mon mary, laquelle estoit belle. Un jour, j'oyois ce mary qui parloit à elle : " d' où viens-tu ? Fit-il. -du four, fit-elle. -que faire ? Fit-il. -un tourteau, fit-elle. -est-il bon ? Fit-il. -tastez-y, fit-elle. -est-il chaud ? Fit-il. -soufflez-y, fit-elle. -et où ? Fit-il. -à mon cul, fit-elle. -ha ! Putain ! Fit-il. -ha ! Cocu ! Fit-elle. -ha, ha ! Fit-il. -a, a ! Fit-elle. " voilà comment je suis femme d' un cocu, et si je suis femme de bien : ce que l' on ne penseroit jamais. Cependant je conserve bien mon bon homme en sa qualité, sans faire faute de mon corps, non plus qu' une nonnain griesche. Si est-ce pource que je me tenois assez mignonne, on parloit mal de moy ; en dà, on avoit tort : c' est pource que je n' eusse sceu faire que ce qui desjà estoit fait. Et puis, comme j' ay appris des docteurs que j' ay frequentez jour et nuict, le cocuage est un caractere indelebile, tenant comme moinerie au corps et à l' ame d' un profez, et bien plus fort, mais non si visiblement, que merde en derriere de chemise. Et pource que cela estoit, je me contenois fort en devoir, aymant bien mon mary, que je mignardois, tout ne plus ne moins que si j' eusse esté un peu putain. Et de fait, comme, estant femme, je sçay la nature feminine, je vous assure qu' il n' est aux hommes que d' avoir femmes qui en tiennent tant soit peu : cela est levain de perfection, pourveu qu' elles n' en soient aspres, et ce d' autant que telles femmes aiment mieux les hommes, et les servent mieux quand ils sont malades, et avec moins de desdain que ces sottes femmes de bien. Encore que je traitasse bien mon preud' homme, si est-ce que quelquefois il se faschoit contre moy : et sur-tout une fois qu' il me trouva devisant d' affaires avec un commandeur, qui, pour me guerir du mal de la colique, m' avoit apliqué sa croix sur le bas de l' estomac, et me disoit à l' oreille les parolles qu' il y falloit dire pour ma santé. Mon vieillard eut une fausse impression, dont il me querella ; mais je le fis taire : " or sus, paix ! C' est assez. -que tu es meschante. " voire, si je ne l' eusse fait taire, il eut huché jusques à demain.

p178

Je l' eusse volontiers battu, sans que Dieu et vergongne le defendent ; et y eut paru, pource que je luy eusse fait sentir, non les cornes de cocu, ains celles de sa femme. Mecenas. Mais quelles sont les cornes d' un cocu, et

celles des femmes, qu' elles fassent ainsi mal ?
Magdelaine. Sont les ongles. Il vous faudroit mestre dessus ; encore ne vous en appercevriez-vous, non plus que le pauvre meusnier qui estoit sur son asne, et fut surpris d' une grande procession qui le pressoit fort ; et luy, ayant son bonnet à la main, dandinoit, regardant la banniere et les beaux joyaux. Deux ou trois fripons, approchant de luy, couperent les sangles de son bat et soustinrent le bat assez longtemps, portant le drosle, tandis qu' un autre arresta le mulet, le tenant par la queuë comme une anguille. Quand ils l' eurent assez porté, ils le planterent là ; et le pauvre de crier et hucher : " hé ! Où est mon asne ? -ô ! Va le chercher. " or, puis qu' il faut tout dire, ce bon homme estant mort, j' espouse, pour la seconde fois, le plus grand sot du monde, tant à cause de luy que de moy. Je n' ay point honte d' ainsi parler, puis que je ne ments point. Voylà ! Son asne m' estoit contraire : ainsi, par ma finte, il avoit eu deux autres femmes, dont la seconde estoit une des plus femmes de bien de la terre ; et elle ne fut pas si-tost avec luy que l' astre de cest homme ne la rangeast au point des soeurs. Je dis donc cecy avec toute gloire, à ceste heure que je suis fille penitente, et qu' il y a du plaisir à raconter les vieilles vetilles, et que c' est un grand merite que de se souvenir de ses fautes, dont par ainsi la retribution est grande en pardons, abondant sur l' iniquité. En ce mien mariage, je me gouvermay en femme de bien, ne plus ne moins que les dames de Paris, qui ont des intervis.
Cesar. Quels diables sont-ce ?

p179

Magdelaine. Vous le sçauvez tantost. Et ne m' advint qu' une douce infortune, en quoy je ne fis point de faute, pource que Pichonneau disoit en chaire que ce n' estoit point peché quand on n' en tiroit ny profit ni plaisir. Il y eut un beau jeune homme de bonne maison, qui me fit l' honneur de m' aymer ; et, pource qu' il estoit fort apparenté, crainte que je fusse cause qu' il lui advinst du mal, je le laissay faire de moy ce qu' il put, sans que j' y apportasse aucun consentement : aussi je n' y prenois aucun plaisir. Je le laissois faire à son aise pour le gratifier, et pour le grand amour qu' il me portoit, afin qu' il ne m' en pensast tant son obligée, et qu' il en pretendist recompense : je luy permettois et voulois bien qu' il eust tout plaisir qu' il vouloit de moy, puisqu' il disoit qu' il y en trouvoit, encore que cela ne m' en fist aucunement.

Porcena. à qui fait-il plus de bien, aux hommes ou aux femmes ?

-c' est aux hommes, dit Saint-Gelaye.

-a, ha, ha, dit mon compere Bardou, vous vous trompez ; c' est aux femmes. Advisez que si l' oreille vous demange, et que la gratiez de vostre petit doigt, qui a plus de plaisir et de bien ? N' est-ce point l' oreille ? Et puis il y a en la chanson : *vous aurez sur l' oreille .*

Magdelaine. Je ne sçay rien de tout ce que vous dites ; vous estes des causeurs ; je ne prends point de plaisir à si peu de chose. Bien que l' on me l' ait assez voulu persuader, à ce que l' on disoit, et qu' on a dit de moy ce qu' on a voulu, je me suis pourtant portée en tout honneur. Pensez-vous qu' une femme ne puisse pas coucher avec un homme sans toutes ces badineries-là ? Pour autant que cest honneste bon seigneur avoit couché avec moy, et que l' on disoit qu' il y avoit danger, ce que je ne trouvay onques, je fus à confesse ; et comme le prestre m' enquestoit soigneusement, je respondis avec un bel excez de contrition de coeur, selon les pechez que j' avois commis, adjoustant

p180

que j' avois fait un oyseau. " comment, ce me dit-il tout esmerveillé, un oyseau, ma mie ? -ouy, monsieur. " le pauvre petit bon homme n' entendoit pas que je parlois d' un cocu ; et de-là vint le proverbe que depuis on a dit : *pauvre prestre, veu la pauvreté de cettuy-ci en science.* Et pour vous faire entendre l' excellence et la vive nature de cest oyseau, il est convenable de sçavoir qu' il ne s' engendre point comme les autres. Il est esclos, fait, parfaict, dressé et accompli en un moment ; il ne faut qu' un coup de bandage. Aussi Monsieur Des Flesches m' en avoit advertie, me voyant deviser avec ce gentilhomme. Il me dict : " par le corbeau du bois, ma mie, ce godelureau te scellera un passeport sur le ventre. " cela ne s' est pû destourner, les destinées le vouloient : il est vray que je l' aymoï ; et si j' eusse esté à marier, je l' eusse aymé pour amy, et non pour mary, d' autant qu' il n' avoit point de chausse-pied de mariage.

Mecenas. J' ay beaucoup veu et oüy des poètes à ma table, et en mes particuliers discours, et infinis philosophes et autres docteurs ; mais je n' avois jamais oüy parler d' un tel outil.

Magdelaine. Ce sont les filles de ville, et sur-tout de Paris, qui parlent ainsi ; et voyant quelque jeune homme qui est pourveu de quelque estat ou

office, elles disent : " il a un chausse-pied à c... "
Mecenas. Je ne sçavois pas cela.

53 SECTION

Bien ay-je öüy dire à Philon juif, quand il me
frequentoit, qu' il avoit demeuré en un pais où les
gens mariez sont en grand peine, au prix de ceux de
ce païs : c' est que, quand l' homme se veut esbattre
naturellement, avec sa femme, il faut qu' il ait deux
serviteurs, ou deux autres

p181

personnes ou amis, à la pareille, qui luy aydent et
le tourment sur sa femme, comme quand on perce le noyau
moyen ou bouton d' une roüe ; et les tours se comptent
selon les qualitez des personnes, pour faire masle ou
femelle, roy, prince ou empereur. Il est vray que, si
on n' est pas capable d' engendrer ce qu' on a apposé,
le bout se trouve si petit que l' on ne peut plus
tourner. Et de-là est venue l' origine des fils de
putain, bastards, avoutrés, gueux et pendus ; et pour
cognoistre si les tours sont achevez, il est aisé,
d' autant que la femme tourne : et c' est le signe qu' il
n' y a plus de quoy virer masculinement. Je m' enquis
avec ample diligence de la cause de ceste affaire, et
je sceus qu' en ce païs-là les femmes avoient leur cas
faict à vis ; tellement qu' y ayant faict, il faut
retourner, comme disoit dame Jacqueline que son cas
senoit le revas-y.

Mela. Nostre coustume vaut mieux ; tant d' artifice
est triste ; ce n' est jamais bien faict.

Melancton. Aussi en faisant, on faict. Mais qui est
le subject le plus imparfaict qui soit au monde ?

Il y en eust quelqu' un qui dit : ce sont les cocus,
d' autant qu' ils ont cornes, et ne les voit-on point.
-ce sont les chats, ils crient et chousent ensemble ;
aussi n' y a-t-il animal si farouche qui ne s' arreste
quand on l' affourche.

L' Autre. Voylà bien à propos ! Vous n' y estes pas,
et n' aurez meshuy faict. C' est la femme, d' autant
qu' il y a tousjours à besongner, et sur-tout à celle
d' un cocu.

Mela. Que diable, vous en voulez bien à ces pauvres
cocus ! Je pense que vous le soyez, ou l' ayez esté,
ou ayez envie de l' estre, comme un beau financier qui
n' a pas payé son estat. Et là-dessus, monsieur le beau
diseur, je vous demande, qu' est-ce qu' un cocu ?

-c' est, dit Vigenaire, un oyseau qui pond au nid d' un autre.

Geber. C' est bien chié en trois lieux. Il faut, à ce que je voy, que je vous leve le voile qui empesche vostre coeur de comprendre les sciences ; et je vous diray des choses notables. Ce fut par la declaration de ce secret que l' empereur des turcs me fit si grand, quand je reniay le christianisme, où je retournay pourtant, à cause que l' on m' apprit la verité de la pierre : et pour le subject proposé, il n' y a personne qui vous en parle plus sainement que moy, et sans passion, d' autant que j' ay esté cocu. Dieu mercy ! Je me porte bien : qu' ainsi soit-il de vous. Et de cela je m' en trouvois bien, sans m' en fascher, d' autant que j' en estois fort aise, pource que j' estois tousjours le maistre : on me craignoit, reveroit et honoroit. Et qu' avons-nous davantage en ce monde, pour l' accomplissement de nos desirs ambitieux ? Or sçachez tous, en gros et en detail, que le cocu est un animal capable de douceur, humble et pacifique, craint, redouté, et honoré de sa femme, et des amis d' icelle, desquels il est consideré comme maistre du gibier ; et ne se faut pas amuser au nom de cest oyseau, mais d' un autre plus meilleur. Il n' y a gueres d' animaux entiers masles qui ayent plus de faveur que le coq (*entier* est le contraire de *chasté*, puis que je vois que vous le voulez sçavoir) : le coq a plusieurs femmes qu' il fournit et appointe, tant il est deliberé et bon ; mais si-tost qu' il est usé, les poules le chassent et le battent, et n' en veulent plus, et ainsi le destinent à chastrerie, et en admettent d' autres vigoureux et bons. Ces femmes, qui couvent et font des cocus, sont de mesme naturel que les poules. Qu' ainsi ne soit, une femme preste à faire l' enfant crie comme une poule qui veut pondre : " je voudrois estre morte. " estant delivrée, elle chante comme celle qui a pondu : *il n' est que l' estre*, ce pendant que le coq chante : *qu' un c... est crû !* et s' en rit, disant : " je le fais quand je veux. " ainsi sont

nos femmes en leurs actions et desirs, tellement que, leurs maris estant usez, ou les estimant tels, ou les voulant mesnager de peur de les user, vont à d' autres : en quoy je vous admoneste de la difference du peché mortel et du veniel. Le peché mortel est si vous allez voir la femme d' autruy chez luy, et qu' il vous tue ;

sans faute la mort sera toute notoire. Faites venir la dame chez vous : le peché sera veniel. Les dames faisant ainsi le petit divorce vertueux, il ne se peut faire que les sages amies ne le sçachent ; par quoy les advertissant de leur salut, elles leur disent : " comment, pauvre femme, ma mie, vostre mary est donc *coqusé* ? " et ce mot venant à estre commun, et qu' aussi on coupe la queuë à ces pauvres innocens, on dit simplement *cocu* ; et certes, sans mahométiser, je vous diray que c' est bien avoir la queuë coupée que de la mestre en danger d' estre prophanée dans un esvier public ou commun. Or le cocu est un oyseau qui, pource qu' il a deux pieds, chante mieux et plus distinctement que nul autre, ayant de la raison jusques au cul. Que si cela passoit outre, il ne seroit pas cornard.

Zabarel. Mais voyez cest alchimiste, comme il avalle gros et masche menu ! Je ne sçais s' il court comme il attrape. (...). J' ay fait tout ce que j' ay pû pour sçavoir et entendre parfaitement la philosophie, mais je voy que jusques à ceste heure, s' il dit vray, je n' y ay rien entendu. Il n' est que monnoyeur pour se cognoistre en billon. Nostre amy et bon maistre Aristote ne fait aucune mention de tels oyseaux. Notez bien ce que je diray à l' honneur des dames, contre celui de tantost qui les appelloit bestes, afin que l' on n' ait pas opinion que je fusse entaché du peché qui les fait hayr. Je dis que ce fat estoit tant niais, tant veau de disme, asne de plat país, sot d' outre mesure, badaut de Paris, et bestion de si grande consequence, qu' il pensoit que ce mot *animal* fust à dire *beste* . Il me fait

p184

souvenir de feue Conscience, belle courtisane, qui ne vouloit pas que ma petite chienne fust une creature, et ne luy plaisoit pas d' estre animal. " hoy, disoit-elle, bichonne n' est point creature, et je ne suis point animal. " or maintenant j' ay receu une grande lumiere d' entendoire ; je suis illuminé comme un fallot qui tombe tout du long d' un degré, et je conçois qu' il y a des oyseaux de poing, des oyseaux de leurre, des oyseaux d' espauls, comme ces oyseaux de maçons, et des oyseaux de selle. Les deux premiers, je les laisse à messieurs de la vollerie, autrucherie, fauconnerie, et autres qui sçavent appliquer le vent aux aisles. Je croyois qu' il y eust des autruchers qui portassent les autruches sur le doigt ; et les derniers je les speculeray, d' autant que je trouve, en les minoisant intelligiblement, une grande, creuse et profonde sapience, en tant qu' ils se font naturellement, et se

procréent par imperceptible transpiration de substance, faisant une grande mutation sans changement, acquerant une forme sans alteration. ô admirable et espouvantable secret entre tous les secrets ! Ceux qui ainsi deviennent oyseaux, le sont parfaitement, sans qu' on les touche, sans qu' ils le sentent, et souvent sans qu' ils le voyent ou sçachent ; de s' en douter, gare ! Il est permis de se douter de tout : n' y a presque homme qui n' en ait quelque doute. Or, pour estre cocu, il en faut estre capable ; et pour cest effect, il faut avoir une femme espousée ; et ne faut pas seulement avoir esgard à la mine ou encolure mistique qu' un homme en peut avoir, à cause de l' influence sous laquelle il est né, selon son idée naturelle et predestinée ; mais il faut considerer le vouloir et pouvoir des parties intervenantes en ceste metamorphose, qui agit exactement autant de loin que de prés. Il n' y a rien en tout de semblable ; et, disent les alchimistes ce qu' ils voudront de leur *poudre de projection*

p185

ou cendre à faire des muances, cela n' est rien au prix, d' autant qu' il faut qu' il y ait de la presence, ce qui est le contraire en cecy. Celuy qui aura fait le fou, tout le long des jours gras, n' assagira pas le mercredy par la cendre, si elle ne luy est posée en propre personne presente. Et tel sera joyeusement cocu, quand il seroit à l' autre bout de la terre ; et ce, en un instant. Ceste forme court plus viste que l' esclair. On dit, selon le conte des bonnes femmes, que les tortues couvent leurs oeufs avec les yeux ; aussi font tous animaux, pource qu' ils ne les laissent pas, si de fortune ils ne les ont perdus, comme la borgne à laquelle nous savonasmes tous les faubourgs du derriere, l' année passée. Et bien, les oeufs des tortues, ausquels elles ne touchent point, esclisent à la fin ; et il se fait une mutation formelle, comme il convient es transformations naturelles, si elles ne sont chimico-mentales. Ces changemens se voyent en ce qui est commun ; mais en ces oyseaux rien n' y paroist de changé, ny en la forme, ny es accidens, ny en la naturelle, ny en l' espece intrinseque, es formes qui se reçoivent sans mutation de substance ; encore y a il du mouvement au subject de muance. Mais en cettui-cy, soit qu' il s' esmeuve, ou ne s' esmeuve point, et quelque absent qu' il soit, il est penetré, transpercé, outrepercé, surpris, enduit, enveloppé, et tellement organisé en specifique et disposée formation, que, subitement, subtilement, tout d' un coup, voylà un homme cocu,

comme il sera démontré tantost.

54 EPISTRE

Nicole. J' ay oüy, autrefois, en nostre ville de Paris, un prescheur (je ne diray pas de quel ordre, de peur de scandale) qui, se mestant à prescher, fit une ample declaration des pechez. " comment ? Disoit-il, encore celuy qui jure, il relasche son coeur et demande pardon ; celuy qui vole, c' est pour s' accommoder ; et ainsi des autres, comme dit nostre rime. (...).

p186

Mais celuy qui paillarde, hélas ! Que fait-il ? Il f... si cela duroit toute la vie ! Que dis-je, toute la vie ? S' il duroit un an ! Que dis-je, un an ? S' il duroit un mois ! Que dis-je, un mois ? S' il duroit un jour ! Que dis-je, un jour ? S' il duroit une heure ! Que dis-je, hélas, une heure ? Hélas ! Le puis-je bien dire aux pauvres devoyez ? Hélas ! Quoy ? Il ne faut que zac, zac, zac : voylà une pauvre ame damnée. " aussi Monsieur De Senlis disoit : " vive la majesté de Dieu, vous estes pecheurs. Quoy ! Et en ce peché de luxure ? Et que pensez-vous que ce soit ? C' est une petite planche qui n' est pas plus large que deux doigts, sur laquelle estant, soudain on tresbuche. " et dis que tu en as, viel heretique de tous les diables. Si vous estes de ceste chouserie-là, allez à Geneve. Geber. Mais encore à ces cocus, que si, à la fin ou plus tost, il vient à le sçavoir et qu' il s' en fasche, il sera un sot, s' ennuyant de chose qui ne diminue ny accroist sa substance, parquoy il sera encore plus fat. Il doit avoir ceste gloire en son coeur de l' estre, sans en faire semblant, d' autant que tels sont honorez et benits ; et on se mocque de ces pifres, qui veulent faire les sçavans, et se tourmentent comme asnes trop sanglez. Or jamais les anticques docteurs ne speculerent tant avant, que l' on met avant ces formes qui sont tant excellentes, notables et mystiques ; et certes cecy est proprement ce qui est et n' est point, et qui s' acheve sans estre commencé, comme est dit que l' homme et la femme ne sont qu' un corps ; par quoy un ministre et sa

p187

femme ne font qu' un : *ergo* un ministre est masle et femelle. Quant à ces formes, elles n' ont point d' heure : il ne faut point speculer les astres ; les temps ny les momens n' y servent de rien, qu' à y apporter de la commodité ; tous instans sont propres à les faire subsister, et toutes rencontres bonnes à les exciter, pourveu qu' il y ait de la vigueur aux doux heureux outils de formation naturelle, et que l' on sçache et puisse. ô belles contemplations, que vous estes vigoureuses et grandes ! Ces beaux discours me font voler encore plus outre, cognoissant le naturel des bons seigneurs à qui la fortune donne de devenir oyseaux ; et je m' esbahis qu' en France et en Perse, nations tant simbolisantes, on ne le desire plus qu' on ne le fait. Je ne le dis pas sans cause, moy qui suis gentilhomme, et qu' en tels païs chascun desire l' estre ; et pour estre gentilhomme, faut avoir droit de pont-levis : c' est avoir deux beaux brancards sur le front, lesquels on passe ainsi que la teste de becasse beant aux estoilles. Beaux oyseaux, vous m' apprenez beaucoup de bien ; je sçay à ceste heure et tout maintenant que, pour vostre seule occasion, Normandie est appelée *le païs de sapience* , d' autant qu' en ce païs-là les belles, bonnes, grosses, grasses becasses y sont nommées *vis de coqs* , quasi *vis de cocus* : aussi *vis* signifie *visage* en vieil françois ; doncques *visages de cocus* , c' est-à-dire *vis de coqs* , sont becasses, d' autant que leurs testes sont les propres archetipes visibles des invisibles visages des cocus. Ceste intelligence et propre interpretoison vous osterà de peine, quand vous en orrez parler. Si la belle Dubois (qui servoit madame l' admiralle, nostre chere et reverée dame ; je ne sçay si je dis encore bien, pource que l' aage m' a osté la memoire) eust sceu ce que nous venons d' apprendre, elle ne fust pas tombée en un tel inconvenient. Ceste damoiselle estoit fort agreable à sa maistresse, pource qu' elle sçavoit une infinité de petites gentilleses

p188

et galantises, qui sont communes, et toutesfois secrettes, mais utiles à la cour. Il advint une fois qu' il n' y avoit point de compagnie estrangere, madame devoisoit avec la Dubois, et luy disoit : " ma mie, vroiment je vous ayme ; j' ay envie de vous avancer et faire du bien : continuez à me bien servir. Mais encore, ma mie, qui vous a appris toutes ces gentilleses ? -madame, dit-elle, c' est une damoiselle avec laquelle j' ay demeuré quelques années. -comment la nommoit-on ? -excusez-moy,

madame, je ne vous l' oserois dire. -pourquoy, ma mie ? En avez-vous honte ? N' estoit-elle point femme de bien ? -elle estoit fort honneste et tres-femme de bien : elle avoit une bonne preud' hommie de femme ; mais son nom est trop laid et trop deshonneste à dire : je ne vous le diray pas, s' il vous plaist, madame. -si vous ne me le dites, je ne vous aymeray plus ; mais dites-le-moy, les paroles ne sont point sales. -puis qu' il vous plaist, madame, je le diray ; mais aussi vous m' excuserez. En dà, j' en ay grand honte : elle se nommoit Mademoiselle De Courvy. -ô, ho, ma mie, et est-ce là ce qui vous retenoit ? Vous ne sçavez que mon nom ? Ne sçavez-vous pas comme je m' appelle en mon surnom, qui est le nom de nostre famille ? De Lonvis. -ha ! Madame, que vostre nom est beau ! " voylà comment on apprend, en hantant les sages : ainsi par hantise se forment les testes de becasses et compas mesurant le ciel. Telles sont, ou peuvent, ou doivent estre les armoiries des doctes ; à propos des entendus, auxquels ainsi en puisse prendre : notamment aux marchands, qui refusent credit ; aux notaires, qui ne croient pas ce que l' on dit ; et à toutes sortes de gens mariées, qui parlent de vexer et faire ennuy aux pauvres petites clientes qui font plaisir aux gens de bien. Ainsi puisse le monde abonder en cocus, afin qu' il s' envole bientost, s' il y est destiné. Agesilaus. Quel est l' oyseau qui chante plus haut que le cocu ?

p189

Alcibiade. C' est l' hirondelle, qui est en la cheminée, tandis que les cocus sont dessous, lesquels elle couvre.

55 CANON

Que vous plaist-il ? J' y estois. Nous faisons si grande chere chez ces cocus que nous jettions les portes par les fenestres : cela s' entend sans le dire, comme les heures d' un jeune chanoine.

Geber. Taisez-vous, causeurs ; vous direz quelque folie dont on vous fera bien repentir.

Alcibiade. Taisez-vous vous-mêmes ; à qui vous joues-tu ? Mais encore à propos, qui est le plus fou de nous deux, ou vous qui lisez et oyez cecy, ou moy qui vous le propose, ainsi que dit nostre feal Socrate François ?

Geber. En bonne foy, monsieur, moy qui escriis ces

galantises, je m' en donne le plaisir le premier ; et y a difference entre vous et moy, comme entre un pourceau et ma philosophie... ouy, ne suis-je pas philosophe ? Sçachez donc que je fais bonne chere de cecy ; puis, l' ayant digeré, je le baille à remascher, ainsi que, quand j' ay bien disné, je vais fianter, et un pourceau vient qui en fait son profit.

L' Autre. Et cependant qui pensez-vous que je sois, moy qui vous produis tant de tesmoignages de parvenir ? Vous me pensez faire honte : et j' en rougiray comme un vaisseau d' albastre. Je veux donc que vous sçachiez que je suis moy ; vous, vous estes vous ; toy, vous estes toy ; et si, je ne m' en soucie pas. Il est vray que j' ay regret, pour l' amour des ignorans, de mestre cecy en la plus magnifique langue du monde ; tesmoing Charles-Quint, qui disoit que les espagnols parloient en glorieux, les allemans en chartiers, les italiens en charlatans, les anglois en niais apprivoisez, mais les françois en princes. Et de fait, il n' y a que ce livre, et les belles tragedies, ou graves histoires, qui ayent grace

p190

en ce langage : toutes badineries et contes de jongleur n' y paroissent point. Voylà pourquoy, ayant tant de majesté en cecy, luy en donnant davantage, j' ay grand peur que cecy ne soit si difficile que chascun le cachera, de peur aussi que les secrets ne soient divulguez ; en quoy je crains un notable accident pour le pauvre peuple, si les destinées n' y ont prevenu et pourveu. Or est-il, et je le sens à la disposition de ma fressure, que les bons destins m' ont contraint de faire ce que je fais, pour honorer le monde. Aussi j' eusse mis ce livre en une autre langue ; mais tout a son tour. Si ce n' eust esté de peur de faire dormir la jeunesse, je l' eusse mis en la langue de veau ; mais quoy ! La vicissitude des choses l' a emporté. J' eusse bien dit des *chouses*, sans que je sçay comment il faut parler, d' autant qu' il n' y a gueres de femmes qui escrivent ce mot de *chose* sans y faillir. Ignorez-vous pourquoy le vulgaire en Grece ne parle plus grec, en Judée hebreu, en Italie latin ; et la cause pour laquelle ces bons langages ne sont plus vulgaires ? Oyez ceste verité que je prononce. C' est pour ce que les sciences y sont traitées, et surtout la doctrine du maquerillage, en latin, et que l' on n' a pas voulu que les disciplines fussent communes au peuple. Partant, on a caché les langues pour, avec leur secret, ne les communiquer qu' aux gens de bien et d' honneur, ainsi que langues de boeuf à la cheminée, qui ne sont pas pour les gueux,

au moins par deliberation, si que le menu peuple n' y peut toucher. Et ma crainte, qui sans doute aura occasion de durer, d' autant que ce que je crains adviendra, c' est que ce livre venant à estre gousté, savouré et digeré, on taschera d' abolir le françois, et oster de la bouche du peuple ce beau langage, de crainte que ces bonnes et meilleures doctrines ne viennent à tomber entre les mains du populaire, qui, advenant tel cas, feroit aussi aisement la pierre philosophale que les doctes, qui sans faute la trouveront es rencontres

p191

où nous parlons plus finement, et disons des choses que les blasphemateurs prendroient en un autre sens ; et pource il les faut bien et diligemment peser. Il y a encore un autre danger de plus grand mal : c' est que si j' eusse fait ce livre en grec, la medecine fust perie ; si en latin, les loix eussent esté abolies : et ne s' en est gueres fallu que je ne l' aye mis en hebreu, pour faire plaisir aux theologiens, qui seuls eussent eu tout ce labeur, qui est la quintessence du Coran, des Talmuds, du Sefetholan, du Zoar, et tels livres faits ou à faire, ce que je n' ay garde, et n' en feray rien, par depit d' un moine huguenot qui disoit que ceux qui estoient en colere, et ne juroient point, estoient heretiques. Quelque tonsuré à poil folet, quelque docteur confit au serpolet, quelque fabricant de proselites ; bref, quelque fat se pourra formaliser, et selon sa cervelle hipocrisifiée, dira de moy, de tous mes amis et de ceux qui font estat de ces pures et parfaictes disciplines, et prononcera que nous sommes tous excommuniez, comme une paire de beaux petit c... sacrez. Et pourquoy ceux-là plustost que les autres ? La premiere fois que j' allay en Normandie, je n' y estois jamais venu, encore que j' en sois, comme je croy, ou d' autre part ; mais que ne vous desplaie, je suis le premier Manceau qui l' a confessé. J' estois avec le sage Bouilly, philosophe autant naïf qu' un oyson paté. Devisant un jour avec sa femme, et luy disant que, par depit que je ne pouvois devenir riche, je ferois comme les freres mineurs, je vouerois pauvreté. " ô, ho, dit-elle, monsieur mon amy, qu' il ne vous vienne point d' envie d' estre pauvre. Si vous l' estiez, tant de gentilhommes, seigneurs et autres, tant dames que damoiselles, ne vous feroient aucun accueil, pour ce que l' on ne fait non plus de cas de pauvres

p192

que de c... : on les laisse à la porte ; jamais n' entrent. " de cela je me souviens qu' il estoit vray ; et qu' à ce fort jeu, la charruë va devant les boeufs, comme dit Martial nostre amy ; et les sacrez encore davantage, qui n' en osent approcher du tout.

Martial. Vous estes bien trompé d' autant qu' il n' y a gens qui soient plus sur le cul que moines et gens benis, ministres et sçavans qui estudient assis, et qui au lieu de conserver les saints ordres qui leur ont esté conferez, les quittent et, abandonnant l' ordre de Dieu, se rangent aux ordres du diable, qui leur confere grace d' estre plus ribauds que jamais, et plus putains que les autres gens. Je m' en rapporte à l' antique de Mairmoutier, qui se plaignoit que tous ses moines estoient paillards et avoient des garces ; et voyant passer un jeune dispos, qui traversoit vers la boulangerie : " je gage, dit-il, que mesme ce petit rustre en a une. " il l' appella ; et moineau d' approcher. Il luy dit : " n' avez-vous pas une garce, comme les autres ? -non, monsieur, dit-il, faisant une grande reverence ; je ne suis pas encore *in sacris* . "

Margot ma commere, qui mangeoit de toutes ses dents, s' avisa de ce mot : " en dà, me dit-elle, vous avez tort de parler tousjours ainsi en latin devant les femmes. "

elle estoit tant attentive à mascher qu' elle n' avoit oüy que ceste parolle ; et, continuant, s' adressa à un homme d' eglise, et luy dit : est-il pas vray, monsieur l' aumosnier, qu' il a tort ? Dites donc ; n' a-t-il pas tort ? à vos trois v... ? Et il luy respondit : *à vos tra c...*, madame.

Margot. Je disois, *à vostre avis*, dà. Qu' il faut parler sagement devant vous ! Non, je n' en ay qu' un, dont je suis bien empeschée ; chascun me le demande ; je voudrois pouvoir le bailler à rente, afin qu' on ne m' en importunast

p193

plus. Encore si on pouvoit s' en ayder sans que j' y fusse, cela iroit tout le jour.

L' Autre. Vous dites que vous n' en avez qu' un ; et je ne sçay s' il est entier.

Margot. Pour le vray ! ...

L' Autre. Tout beau ! Ne jurez pas ; et principalement ce juron, qui est toujours en la bouche des putains : si on vous oyoit, que diroit-on de vous ?

Margot. Ouy, ouy ; il est tout entier et joyeux, je n' y eus jamais mal : je voudrois en estre toute ; je n' aurois mal nulle part.

L' Autre. Mais pourquoy desiriez-vous donc tantost qu' il fust separé de vous ?

Margot. Demandez-le à Monsieur Robin, qui a esté à Lubec, pour l' amour de ce qu' il m' en a dit. Je voudrois faire de mesme, nous vous le demandons, monsieur. Nous ne luy avons pas fait dire.

Robin. Escoutez donc ma ratelée.

56 THEORESME

Lubec est une ville fort bien policée, et où il n' y a point de pauvres ; et la raison occasionnée en est de ce que toutes les personnes ne sont comme icy, et surtout pour le commun : de sorte que ceux et celles qui naissent de bas lieu n' ont rien entre les jambes ; les masles n' ont qu' un petit tuyau insensible, et les femelles qu' un petit pertuis à pisser, y ayant es endroits formels de certaines cicatrices à ressort, esquelles on peut appliquer les outils naturels de generation, s' il en est besoin ; et tels membres sont conservez par la republique avec grande diligence et soin, si bien qu' il ne s' y en trouve point de vieils, d' autant qu' ils les accommodent de sorte que les ouvriers les tiennent en l' estat de quinze à vingt ans ; et tels sont à la maison de ville, reservez pour les pauvres et moindres personnes : en quoy il est bon à considerer la sagesse de ce peuple, pour

p194

autant qu' il n' appartient pas à ces cocus d' avoir autant de plaisir, et si souvent, que les honnestes gens. De ces outils lors qu' il en est necessité, on les loue (parquoy on les appelle *banniers*) qui servent à la commodité des gens de basse condition, pour avoir des enfans et faire des serviteurs, de peur que l' engeance s' en perde ; et ces c... baniers et v... baniers sont comme fours, dont chascun paye le louage de ce qu' il en a pris. (ce n' est point salauderie de dire ainsi, puisqu' il est permis de dire *confitures* .) que s' il advient que ceux qui les demandent soient si necessiteux qu' ils devinssent gueux, on les leur refuse : par ainsi, veu l' esgard de ceste bonne police, il n' y a point de cagnardiers. Mesme, ce qui est bien utile, les valets ny les chambrieres n' en ont point ; il est vray que *gratis* on leur en preste en les mariant, après avoir bien servy. Aussi bien souvent, avant que les marier, monsieur et madame leur prestent les leurs par plaisir : ce qui est chose qu' il fait moult bon voir ;

et pource que, quand une chose a servy à quelque subject, elle s' en sent tousjours, ainsi que quand une chienne a esté couverte d' un chien noir, et qu' elle en ait fait, il adviendra que tousjours elle en fera ; de mesme (Dieu sauve la chrestienté), il advient à cause de ces prests qu' il y a de grands seigneurs qui ressemblent à des valets. Mais retournons aux banniers. Ceste loy est bonne. Aussi quelle apparence y a-t-il que gens de peu, et qui ont besoin de pain, ayent du plaisir comme prelates et honnestes gens ? Foin, foin, ostez cela : ce n' est pas le chausse-pied dont on coule en cest escarpin. -ce n' est pas tout, dit une affetée ; je ne suis pas contente. Qui est-ce qui a parlé des putains ? -c' est moy, dit Alcibiade. -vous estes, luy dit-elle, aussi un vray ruffien. Maudites sont ces sottes qui le prestant aux causeurs ! Si j' en avois cent, je n' en presterois pas la moitié d' un à telles gens.

p195

Alcibiade. Non dà ; vous le presteriez tout entier ; mais je ne parle pas de vous : vous estes tourangelle.

Pierre L' Hermite. Ces tourangelles sont chiches et sujettes cruellement à l' argent : toutesfois je ne sçay s' il y a du mal ; mais j' ouys une fois un parisien, qui, parlant des tourangeaux, les appela *bougres de Tours* .

Madame. C' est qu' il vouloit dire *bougrans* , pource que les bons bougrans s' y font.

Pierre L' Hermite. Voire, voire ! C' est que, durant les guerres des huguenots, les dames d' Orleans, bonnes catholiques, s' enfuirent à Tours ; et les tourangeaux, pour les desennuyer, les couvrirent. Aussi l' on dit *chiennes et chiens d' Orleans* .

Madame. Et de là est venu ce meschant et detestable proverbe ! Que voulez-vous dire de *couvrir* ?

Quoi ! Ils couvrirent leurs yeux ? Ils leur donnerent des couvertures ?

Pierre L' Hermite. Par Saint Picot, tu nous la bailles belle ! Je dis qu' ils habiterent et dormirent avec elles.

Boece. Habiter et dormir n' apportent rien d' extraordinaire.

Pierre L' Hermite. Le diantre soit le stoïque (j' ay quasi dit *sotique*).

Alcibiade. Eh bien ! Le voicy. *habiter* est à la reformée ; et *dormir* , à l' hébraïque : tellement qu' entre dormir avec une femme, ou habiter en theologien, c' est faire la belle rage que vous

entendez, qui se dit aussi la *cause pour quoy* .
Madame. Mais ne m' abusez point ; je suis femme de bien ; il me faut satisfaire : achevez, pour effacer l' injure que vous m' avez faite.
Alcibiade. Dites-moy quelle difference il y a entre les

p196

femmes de bien et les autres, et puis je tascheray à vous contenter.
Madame. Bien je le veux, aussi bien ay-je esté l' une et l' autre en tout honneur : voylà pourquoy je l' entends ; et sinon que suis usée comme la braguette d' un postillon : le maistre vous le dira ; j' ay autre chose à dire.

57 SOMMAIRE

Quand je fus mariée, pour estre faite femme de bien je portay de mariage plus de dix mille francs que j' avois, ainsi que font plusieurs filles de bonne maison, gaignez à faire plaisir à mes amis. Que pleust à Dieu qu' aujourd' huy le monde fust tel ! Il n' y a plus de bonnes personnes, pour bien aymer. Il y a quarante ans que l' on m' aymoît de si bon coeur ; voire, de parfaicte fressure : et aujourd' huy, on ne fait que feindre. Il n' y a plus de bons coeurs d' amour ; on n' ayme plus.

Alcibiade. Toutes les vieilles parlent tousjours ainsi.

Madame. Taisez-vous, causeur ; et me contentez.

Alcibiade. Vous n' avez pas fait tout ce que je vous ay dit.

Madame. Vous n' avez donc pas escouté ?

Alcibiade. Si vous ne sçavez que cela, soyez encore autant toutes les deux, pour en apprendre davantage.

Or je vous dis que je ne sçay comment on fera, veu que, si vous en ostez environ de demy-pied de place, ce sera tout un. Toutesfois, je vous diray que j' ay oüy dire à un vieil speculateur qu' il fit un commentaire sur ce que vous avez dit de ceste difference notable, qu' elle est telle que d' un moine à un fou. Ils ont capuchon tous deux. Aussi femmes ont de quoy contenter tous hommes capables ; mais leurs vaisseaux sont differens, d' autant que l' un est à honneur, et l' autre à deshonneur. Et si il y a bien pis : c' est que femmes de bien souvent ressemblent aux fous, d' autant qu' elles ne sçavent jouer que d' une marote ; et en fasse son profit qui pourra.

Vray est que bons ouvriers sçavent s' ayder

p197

de plusieurs outils pour bien faire ; et dit-on que les enfans de femmes, qui font ainsi, ont volontiers le poil de deux couleurs, ou ont telles ou telles marques dissemblables, au respect des femmes de bien. Quant aux putains, je vous diray ce que j' en ay apprins durant que je hantois la cour emputanée de Perse et les gens du monde : j' oyois quelquefois que l' on disoit de quelques grands, qu' ils estoient maris de putains ; j' estois si badin que je croyois que c' estoient cocus, d' autant que le hazard des grands personnages est d' estre cocus honorablement. La cause que les habiles gens courent ceste fortune est que l' eschet de la tempeste tombe volontiers sur les plus hautes pointes : or j' ay esté relevé de ceste fausse intelligence. Vous devez sçavoir (ouy, vous le devez, je vous en monstreray l' obligation) que, du temps des premiers hommes, il y eut en Mesopotamie une dame qui se fit roine absolue ; et tous ceux du païs, qui parloient en hebreu corrompu, la nommoient *putain* , c' est-à-dire *madame* , en langue babilonienne, comme dit Balaam en ses etimologies imprimées, avant mille ans, en la Chine. Nostre hoste et bon amy en presta le livre à Scaliger, quand il passa par Tours. Vous trouvez en ce livre, si vous le lisez, que la *roine* signifie *damoiselle* ; et *vesse* vaut autant à dire que *fille d' honneur* : aussi pour le mystique honneur qu' on porte à l' eglise, on appelle leurs contubernales *vesses* . Depuis ce temps-là, les dames qui ont eu de la reputation, et ont esté grandes par le monde, et relevées en honneur, ont voulu estre *putains* ; nom qui a esté fort reveré pour la reverence portée à la venerable antiquité ; et n' y a pas longtemps, ainsi que tantost l' a bien remarqué l' autre, que par

p198

honneur, quand on parloit des dames de la cour, voire des plus sages et honnestes, on disoit, pour denoter ceste honorable assemblée : *le bordeau de la cour* . Par cela, belles gens, vous ne serez plus scandalisez (je le dis, pource qu' il y en avoit qui chavissoient les oreilles comme asnes en appetit, d' autant que Platon n' avoit point reparty, quand il a esté appelé *filz de putain* ; aussi les sages ne s' estonnent

et ne se formalisent de rien) : or d' autant que, pour paroistre en magnificence, il faut triompher, les dames qui estoient putains, *id est*, grandes, triomphoient et alloient à la guerre. Mais pource que, du commencement, à cause de leur delicatesses, elles ne se pouvoient bien accoustrer au harnois, pour s' y façonner elles joustoient nud à nud avec les hommes, et ainsi en essayoient plusieurs pour se rendre plus adroites, accomplies et fermes aux combats, afin de vaincre heureusement ; ces joustes se faisoient bravement. Despuis les femmes, qui en ont ouï parler, et qui, à cause des troubles, n' ont pas veu clair aux histoires ; et qu' aussi les choses deschéent, n' estant pas si roides ny vigoureuses que celles-là, venoient à la joute pour se rendre leurs pareilles ; et ayant peur en tombant de se blesser, ont fait tendre des linceuils et beaux draps. Après, la paix estant faite et qu' il falloit neanmoins entretenir les courages par les exercices, afin d' y avoir plus de grace, on s' est mis entre deux draps sur de bons lits. Les femmes communes, je veux dire le reste des autres femmes, qui oyoient parler de ces joustes, vouloient les essayer ; et ainsi voyant qu' il estoit licite d' entrer nud à nud, comme aux estuves, entre deux draps, elles ont rendu cela si commun, comme vous sçavez, que despuis on l' a eu en desdain entre les vieillards desdaigneux et hypocrites, ou chatemites ; et ainsi le mestier se prophanant, ce beau et venerable nom de *putain* est tourné en opprobre et risée, ainsi que le saint nom de *tyran* a esté viré en mal. Je vous diray pourtant que les

p199

galans diseurs et escrivains, se voulant relever sur le bien dire, et orner de belles fleurs leurs propos, tirant de l' antiquité de beaux mots et des dictions estranges pour avoir de belles paroles, usent souvent de ce mot de *putain* en bonne part, et selon sa vraye signification, comme fait Virgile usant de ce mot de *tyran* .

Margot. Mais encore, dites-nous ; pourquoy avez-vous parlé des femmes de prestres ? Est-ce pour desplaire à quelqu' un ?

Alcibiade. Non, ou je me contamine, je m' abomine, je deteste, je trentemille, je precipite, j' horrible, je...

Socrate. Oh ! Taisez, taisez-vous : faites-le boire, qu' il ne soit enragé ; ne blasphemez point, pour vous fascher sans qu' aucun s' en soucie ; parlez amiablement.

Alcibiade. Escoutez donc ; je ne suis plus en colere : elle passe aussi legerement qu' un baiser de bien-venu ; et advisez à l' antiquité, mere de ce siecle. Telles dames, comme vous sçavez, sont subrogées aux sages et saintes vestales. Celles-cy sont donc vestales ? Et pour ce que cela est rude à dire, on dit *vessailles* ; et pour *veste* , radoucissant ce mot à a françoise, on dit facilement *vesses* , pour ce que cela coule plus doucement en vostre nez.

Turpin. Or ne nous faictes point de discours sur ce qu' ils ont des femmes ou non ; je vous dis et declare que qui n' ayme point l' animal de societé, qui ne fait point cas des femmes est sot et meschant, ou sodomite. Si, laissons ces loups-garoux, instruments de toute souillure ; un homme qui honnestement ayme une douce femme est humble et gracieux ; mais cettuy-là qui les rejette est de qualité d' usurier, mesdisant, malin, ennemy de Dieu et des hommes ; et qu' il s' aille faire couper le bout, zest : c' est autant de cas raclé.

Voilà une affaire faite ; aux autres.

Pomponiatius. Les femmes hantans les gens d' eglise

p200

ne sont pas leurs femmes. Vroiment, vous y estes ! Non, elles sont chambrieres, puis femmes, puis dames et maistresses.

58 STANCE

Ces chambrieres ne font pas ainsi que celles du monde. Sçavez-vous comment elles tiennent serf le petit monsieur ; et si, c' est avec tout honneur ? Qu' ainsi ne soit, prenez-y garde : quand ce ne seroit qu' un gueux, si elles parlent de luy, elles diront *monsieur* sans queuë. Elles ne font pas comme ceste damoiselle, qui, s' estimant plus noble que son mary, quand elle parle de luy, dit *cestuy-là* .

Maistre Pierre Du Four-L' Evesque. Encore que je ne vous fasse que verser à boire, si me ferez-vous, s' il vous plaist, l' honneur de m' ouyr en la deffense des femmes, dont avez parlé, et ausquelles j' ay part. Quand j' estois vicaire, j' avois une femme à la mode et usage de la vicairerie ; depuis, m' estant remis au monde, elle fut ma femme, espousée selon les droits et usages des autres gens. Quand les femmes du premier ordre ou du saint, et principalement celles des pauvres prestres, parlent de leur mesnage et proficiat, elles disent non point comme femmes absoluës : elles ont bien plus d' honneur au respect de leurs maistres

(tesmoing celle de messire Blaise, qui, au four, se plaignant de leur petit moyen, adjoustoit : " hélas ! Encore si ce n' estoit nos messes, je ne sçay que je ferions ") ; mais ce n' est pas tout : elles se tiennent si bien pour femmes que, si celles des vicaires trouvent celles de messieurs, elles

p201

leur feront honneur ; et celles des chanoines suivent la dignité et rang de leur monsieur. Et pensez-vous, vous qui en riez, que cela ne soit pas vray ? Pour vous le faire croire, je m' en rapporte aux gueux, qui, aux grandes festes, les voyant venir de la premiere grand' messe, leur crient ainsi : " nobles chambrieres, ayez pitié de moy ! " voylà, messieurs, ne vous desplaie ; il vaut mieux en avoir chez soy, pour s' esbattre en bon chrestien, que d' aller, comme meschant volleur, courir çà et là, en danger d' estre pincé au colet, comme Cornu, qui, mourant de la verolle, soupiroit, disant : " hélas ! Je cognois maintenant que c' est chose moult sainte et juste que vivre de mesnage. " (...).

Fernel se fascha de cela, et dit que les choses puans sont ceux de celles qui font des enfans, d' autant que le cul y passe, merde et tout : mais ceux des putains sont si souvent brayez et savonnez, qu' ils ne puent point ; et que l' Aretin y meste le nez, pour moult voir.

Plaute. Il estoit bien question que ce maquereau d' Aretin nous vinst troubler, et en parler, quarante lieuës après la premiere parole ? Il a fait comme le prince de delà les monts, qui demandant, à Paris, *per infor de velurs*, et le marchand qui pensoit qu' il deust en prendre grande quantité, luy dit : " bran, bran. " ce seigneur, estant sur la montagne de Tarare, s' en souvint, et demanda à ses gens que c' estoit à dire bran. Le plus hardy luy dit que c' estoit merde. " ha, dit ledit seigneur, en ta gorge, marchand de Paris. "

p202

c' est luy-mesme qui, ayant mangé des lentilles qui luy avoient eschaudé la goule, et se trouvant en un champ, comme on luy eut dit que ce qui s' estoit levé estoient lentilles : " piquez, piquez, dit-il, qu' elles ne bruslent pas les pieds des chevaux. "

Pierre L' Hermite. Mais rentrons, à propos du

mesnage de Cornu, qui est de se tenir constamment à une chose, de peur de pis : toutes fois le bon pere Perault m' a appris qu' il y a trois sortes de chouses dont il se faut garder.

Turpin. Quels chouses ?

Pierre L' Hermite. Chouses à travailler naturellement, chouses à chouser, chouses que les femmes portent sans les laisser à la maison : je ne sçauois mieux dire, si je ne les nommois pas la teste du consistoire. Or ces trois chouses sont *l' armé, le trop hanté, le pauvre* . Gardez-vous du c... armé, de peur d' estre tué en faisant le peché mortel (je vous assure qu' il n' y a point de plaisir à l' estre, non plus qu' à se faire pendre, quand on ne l' a pas accoustumé) ; d' un trop hanté, crainte d' avoir occasions judiciaires...

Margot. Qu' est-ce ?

Pierre L' Hermite. Causes pour lesquelles on seroit repris de justice, comme d' avoir chancre, chaudepisse, poulains et verolle renforcée : ainsi passer la basse, moyenne et haute justice ; pour à quoy obvier, je vous diray qu' il y a un moyen : c' est que vous fassiez, comme les chiens, après l' avoir fait ; leschez-vous le *casus* : jamais chiens n' ont mal. Aussi leur cas est d' os, qui est fort propre à faire des cure-dents pour celles qui baillent, ou badinent des doigts au tour leur visage quand on les sonde pour sçavoir si elles ont la matrice close (à propos de chien, je me souviens de monsieur le commandeur de Compefiers, qui desiroit estre comme trois sortes d' animaux, à sçavoir : ainsi que le cigne, qui plus vieillit et plus embellit ; comme le chien, auquel

p203

vieillissant le membre grossit ; et tel que le cheval et le cerf, qui plus vieillissent plus le font ; et d' un affamé (je reviens à nos moutons ; j' y pensois, d' autant que, voyant ce poil, je cuidois que ce fust laine) : un affamé vous ruinera, il vous engloutira ; et si n' en mourez pas, qui est le pis. Voylà un bel enseignement.

Sturmius. Ne ferez-vous aujourd' huy autre chose que de parler de cecy ?

Cesar. Quoy, de cecy ?

Sturmius. Il faut parler de cela aussi ; et en dà, qui ne le diroit, on l' oublieroit ; qui l' oublieroit, plus on ne le feroit ; si plus on ne le faisoit, on ne mangeroit plus de chapons, ny de lard. Ces reformateurs-cy veulent tout perdre ; eh bien ! Je m' en tairay, et le laisseray aux autres, et au maistre de ceans, suivant l' advis de ce gentilhomme qui soupa hier ceans, qui disoit qu' il n' appartient qu' au

maistre de la maison et au coq, à le faire.

B. Je m'en souviens ; sa fille, voyant le coq qui cauquoit les poules à petit semblant...

Ciceron. Il faut dire *cochoit*, en bon françois, comme tantost le disoit nostre maistre Barrelette, parlant de ce que font les autres animaux ; et ainsi que je luy ouys dire en chaire, il protestoit, de grande douleur, de la faute qui se commettoit au genre humain : c'est que les grands, et ceux et celles qui ont des juges leurs amis, si d'adventure vont s'exercer le bout autre part, ou faire amittonner l'ouverture speculative après nature, cela leur est joliment imputé à faire l'amour en tout honneur et galantise ; mais si c'est quelque pauvre diable, cela sera dit *adultere, ou paillardise, ou rapt* : et puis vous fiez à ces justinians de tous les diables. Or je les recommande tous à chapitre, s'ils veulent estre gratifiez. Ainsi il faut punir ceux ou celles qui n'ont de quoy maintenir ou acquerir reputation. Je m'en rapporte à ce que jadis nous faisons en nostre ville de Rome. Si quelque pauvre preneur de loups estoit surpris en la reverberation naturelle, il estoit mené en la place publique, et là on luy appliquoit de la poix toute chaude au cul, qu'après

p204

on tiroit : et ainsi on lui arrachoit le poil, et puis, en vieil et bon langage hetrusque, on le nommoit *drosle* qui avoit la fesse tondue. Ceste fille, quoy ? Dites-nous donc.

Sturmus. Le coq faisoit mine de donner la venue aux poules, dont ceste fille, qui le voyoit, et en estant faschée pour l'interest de ces pauvres poules qui estoient trompées, me dit tout haut : " voylà un coq qui fait bien l'yvrogne. "

Beze. Il avoit peut-estre l'esguillette nouée, comme R, qui rechercha longtemps la belle Marguerite, avec laquelle il fut marié. Mais P, son corrival, qui estoit fasché de ceste alliance, et qui aymoît la belle, leur noua l'esguillette, si bien que jamais ils ne purent avoir accointance mistique l'un de l'autre, qui fut cause qu'après plusieurs procedures R fut déclaré impuissant, et partant demarié ; et puis, par le consentement de tous, P fut en grace, et marié avec Marguerite. Le soir qu'ils devoient coucher ensemble, la belle estoit allée en la chambre pour l'apprester, où ayant veu d'ordre les besongnes et la tavayole de P en y nichant, elle trouva une esguillette violette nouée, qu'elle print sans que l'on s'en apperceut. Ayant advisé à ce petit mesnage, elle descend et se vint remettre en la troupe, dont

elle ne s' estoit retirée qu' à l' heure qu' on dressoit les tables pour le souper, qui est le temps que chacun va à ses petites commoditez, et les filles pisser. Le soir, comme on eut bien dansé, qu' il ne s' en falloit gueres que l' on ne parlast de mener coucher la mariée, qui se feignoit lasse, P la vint entretenir : " eh bien ! Ma maistresse, comment vous va ? " elle luy respondit selon l' advis qu' elle eut, et se mit à deviser avec luy ; sur quoy, elle luy conta qu' elle avoit esté voir son deshabilité, et adjousta qu' elle y avoit veu une esguillette nouée, dont il se print à rire. Elle l' enquesta qu' il avoit à rire, et il luy conta qu' il rioit du bien que ceste esguillette luy avoit faict, estant cause qu' il l' avoit eue. Après

p205

qu' il luy eut déclaré ceste fourbe, elle ne fit mine aucune ; aussi se prit à rire, sans dire qu' elle eust l' esguillette. Or il fallut faire collation, et deshabiller la mariée. La mariée, estant avec une sienne chambriere d' aage, qui sçavoit ses secrets, fit semblant de vouloir aller à la garde-robbe ; mais elle alla bien plus loin. Elle, avec ceste bonne femme, prit le chemin de la maison de R. Cependant on la cherchoit ; et pensoit-on qu' on l' eust destournée pour rire, comme souvent il advient. Estant arrivée chez R, elle denoue l' esguillette, et s' entre-communiquerent les douceurs prestendues ; et l' autre fut le plus sot.

Turpin. Mais elle : d' autant que, demeurant avec P, n' eust pas laissé de s' accommoder avec R, comme il advint à nostre amy maistre André, qui, à ceste heure, est sergent. Il avoit une prebende à Chartres, laquelle il laissa pour se marier avec une belle fille, à laquelle, au matin de la premiere nuict de ses nopces, il dit : " eh bien, ma mie, tu vois comme je t' ayme, d' avoir laissé ma prebende pour t' avoir ! -en dà, vous avez fait une grande folie ; vous deviez garder vostre prebende, vous n' eussiez pas laissé de m' avoir. "

Beze. Elle sçavoit donc qu' il y a des chanoines qui fouaillent ? Le penseriez-vous ?

Neron. Vroiment, il les feroit beau voir, si cela estoit : ils feroient des enfans qui seroient chartiers, qui meneroient pere et mere à tous les diables. Pourquoy non ne s' esbattront-ils avec les femmes ?

Turpin. Advisez-y ; et sçachez que cloistriers, quy n' aymont point les femmes, sont tousjours aspres à relescher quelque vieille heresie, sous ombre de

desgoiser sur la reformation, parlant des vices qu' ils imputent aux autres, lesquels sont plus tolerables que les leurs. Hé bien, s' accommoder avec femmes n' est pas tant mal que de troubler la chrestienté ; et puis, faire tel oeuvre apporte la beatitude : de là vient qu' on les appelle *beats peres* .

p206

Ciceron. C' est bien parlé cela, aussi ne faut-il pas dire comme le commun, qui dit *beau-pere* . Et certes ils sont beats, c' est-à-dire heureux, d' autant que bienheureux est le pere qui n' a point la peine de nourrir ses enfans.

L' Autre. Hé, gay, vive l' amour ! Il n' est que d' estre quitte, libre, et jouir de ses amours. Ainsi puissions-nous avoir santé et de l' argent.

59 ABSOLUTION

Achevons en gens de bien, et laissons ces theologiens avec leurs vertus theologales. Quant à nous, suivons les quatre cardinales, qui sont rire, manger, boire et dormir. Telles sont nos vertus. Quant à celles de ces malheureux theologiens, selon la penarde remarque des scolastiques, ennemys de nature, elles sont avarice, envie, bithuminie. Par mon serment, et à propos d' une vertu theologale, je me souviens que du temps que nous estions heretiques, et allions au presche, nous ouysmes un bon conte. (j' ay quasi nommé le seigneur qui nous menoit ; et j' eusse tout conchié vostre pretoire.) or nous allions gayement, comme pelerins qui deslogent ; et nous dogmatisions, par plaisir, sans peché. Le Preux, ce bon marchand, estoit avec nous, qui venoit fraichement d' Allemagne ; aussi estoit-il arrivé en hyver.

C' est ainsi qu' il advint au boiteux Laurier, qui entra ceans ; et Multon luy dit : soyez le bien venu ; je pense que vous estes venu par la pluye ; vous estes encore tout tortant. Ha, ha !

Le Preux nous contoit des miracles, qu' avoit fait Paracelse en Germanie. Ho ! Tu t' en souviens bien, coüillette

p207

mon ami ; et vous aussi, Connaut ; vous faisiez le voyage avec nous. Ainsi il nous emplissoit de telles

merveilles, faictes à la pointe de la pincette, au ressort de la cornuë, au tintin de l' alambic, et à l' ombre du fourneau ; et ainsi amplifiant sa gloire, nous disoit qu' il avoit guary toutes sortes de maladies. Comme je luy faisois *houette* :

" voire, ce dit-il, il en a mesme guary de la bougrerie. " dieu sauve les chameaux hongrez !

Cesar. Voylà de belles disées, de beaux dictons ; c' est ce que nostre grand chien abayoit toute la nuict ; mais ce qu' a chanté nostre coq, entendez-vous bien le jargon des bestes ?

Uldric. Parlez à ce maistre, qui parloit tantost en poulle.

Geber. Pourquoi non ? Un chien abaye bien à la lune, et une chevre regarde bien un ministre, et un chien un evesque, dont moult il s' esbahit.

Erasme. Mot, paix-là ! Gardez de trop dire ; nous avons parlé du roy des alquemistes : n' en disons plus rien.

Neron. Pourquoi ? Il n' y a point de danger, puis que, despuis qu' il a produit ses oeuvres, il a si bien mis l' alquemie en la teste de tout le monde que chacun s' en veut mesler : il n' y a pas mesme les damoiselles et les petits enfans, qui portent des soufflets à leurs ceintures.

Cesar. C' est bien, à propos d' un evesque, venir à un soufflet.

Erasme. Pas tant que vous diriez ; et nottez ce que je vous diray. Jadis, il n' y avoit que les ecclesiastiques qui touchassent aux secrets, et sur-tout de la pierre philosophale ; aussi tous les livres nouveaux qui ont esté faits sont issus de couvens. Or est-il que les orientaux ont eu les sciences les premiers : et comme ceste-là venoit, Messieurs Les Comtes De Lion l' arresterent, et s' entre communiquerent ce secret, si que tous s' y rendirent maistres.

p208

En signe de quoy, pour tesmoigner leur gloire pour telle invention, ils ont despuis tousjours porté des soufflets sur la teste ; ainsi sont-ils mitrez, comme beaux petits evesques portatifs.

60 ARTICLE

Mais pour vous rendre joyeux, comme un asne qui a un bast tout neuf, je vous commenceray encore à vous dire qu' il y a icy plusieurs messieurs qui se faschent

d' estre nommez, pour ce qu' ils desdaignent la sottie gloire, et ne veulent pas qu' on estime qu' ils soient payez pour cela. Pensez-vous que Ciceron soit aise qu' on dise de luy : *voilà des epistres qu' il a faites* ? non, non ; il veut que l' on croye qu' il est avec une belle espée, faisant le tiercelet d' empereur. Ainsi plusieurs, qui sont gentilshommes portant les armes, tesmoignent par leurs escrits que ce qu' ils font, en vers ou en prose, n' est que pour dire que, s' ils y prenoient autant de peine que treize, ils en tireroient quelque eschantillon. Ceux-là sont galands ; ils ont le laurier des armes, où souvent ils ne sçavent gueres, et encore moins aux lettres : d' autant qu' il est mal seant à un guerrier de sçavoir.

Cusa. Et puis dites que vous en avez, heretiques, qui crevez de despit quand vous voyez un homme de bien qui profite, et que vous venez à lire les vies authentiques des peres, et vous ne sçavez qui les a escrites.

Quelqu' Un. Or çà, pour l' amour que je porte à la bonne chrestienté, je vous veux enseigner une chose notable, et que vous ne trouverez autre part, pour ce que ce qui doit estre dit, doit estre icy. Jadis, il y avoit une sorte de gens qui vivoient quatre fois autant que les autres ; il y en a encore en la hierarchie de double linge.

p209

Ciceron. Qu' est-ce à dire ?

L' Autre. Que tu es sot ! Ceux qui ont un surplis n' ont-ils pas double linge ? Ceux-là sont les secretaires de verité. Aussi ont-ils charge de considerer les femmes grosses, les enfans qui en naissent, afin que, s' il advient que quelqu' un soit ou grand, ou saint, ils sçachent à dire ce que desjà il faisoit dans le ventre de sa mere, encore qu' elle eust vescu cent ans. Hé bien ! Vous ne sçaviez pas cela ? Je vous en diray bien d' autres, si vous me voulez promettre de ne vous enquerir plus de nos amys. Que si vous les sçavez, et qu' il vous plaise vous en donner au coeur joye, mestez leurs noms devant les articles de ces dialogues. Cecy se fait, pour ce que nous sommes au plus delicieux des secrets, et on diroit : " c' est tel ou tel qui les a descouverts. " il ne le faut pas. Je ne sçay si je me pourray amancher en discours.

Asclepiades. Là donc, mon mignon du touret ; pour l' amour de la compagnie, je vous prie ne me reprocher la vieille mode des dames ; je m' en souviens assez. Quand j' estois page de Madame Combardavit, il advint

en ce temps-là que nous allions en un voyage d' amour ;
j' estois esmerillonné comme un sacre ; les filles
estoit allées ployer le touret, c' est-à-dire
pisser . Or il y en avoit une qui, pour n' avoir
eu le loisir de sortir du chariot, avoit chié en
ses queues, sous le nez de vous. Elle estoit en la
garderobbe, fort empeschée, et coupoit le derriere de
sa chemise emplastrée, comme le cataplasme d' un
goutteux. Je l' espiois, d' autant que c' estoit une belle
foireuse. Elle, qui m' advisa, me va droit jetter
au nez ce qu' elle avoit coupé de son derriere. Au
diable le parfum ! J' en eus une belle museliere, et,
dieu mercy et vous, vous m' en faites la guerre.
Cesar. Oh bien, je ne le diray plus ; en dà,
poursuivez.
Asclepiades. Par mon ame ! On pourroit aller autre
part, qu' on ne trouveroit pas un homme si deliberé
que moy.

p210

Alexandre. Je voudrois pour la recompense, cher amy,
que tu eusses espousé, c' est-à-dire que tu fusses
marié à la plus jolie nonnain du monde.
Asclepiades. Ho, monsieur, pardonnez-moy, s' il vous
plaist ; il ne m' appartient pas : quoy, c' est la
perdrix du monde ! Il faut bien pour colloquer l' adouer
avec le phaisan du monde, qui est le chanoine ; ainsi
tout ordre aura lieu. Hé, gay, gardez-vous-en : mon
pere, qui avoit mangé de la vache enragée, et estoit
delié comme soye fendue en deux, avoit faict mestre au
front de la porte de sa maison :
chassez au loin ces prestres et ces moines,
et ne donnez entrée à ces chanoines.
Le Bon Homme. En da, tout ira bien, puis que nous
rimons. Monsieur Bacchus commence à faire mines, aussi
bien que font les moines.
Cesar. Que font les moines ?
Oecolampade. Ils font des traicts mignons ; et de fait
toutes bonnes rencontres et proverbes vieux viennent
d' eux ; et toutes belles inventions en sortent :
tesmoin les moyens de faire haster les jours aux
papes, empereurs et roys. Mais, pour la modestie
de Psellus qui me le faict dire, je passeray outre.
Tostat. Vroiment, je vous diray un bon conte de frere
Jean Dissolez, qui prenoit les poires de bon
chrestien du pauvre Tournereau, qui luy disoit :
" frere Jean, je vous voy bien. " et frere Jean de
mestre au capuchon, disant : " quand tu ne me verras
plus, je m' en iray. " le pauvre homme s' en alla cacher,
afin que frere Jean ne le vist plus ; comme le
gentilhomme de Bousille, qui se cachoit quand

il voyoit les pauvres qui luy desroboient son bois,
et disoit qu' il le faisoit pour ce que, s' ils
l' eussent veu, ils n' eussent rien emporté. Frere
Jean descendu, Tournereau le prit à part, et luy
dit : " frere Jean, monsieur le prieur

p211

mon amy, vivons en paix, je vous prie ; ne me desrobez
plus mes poires ; j' ayme mieux vous en donner.
-combien m' en bailleras-tu ? -je vous en fourniray
trois quarterons. -ho, ho, dit le moine, je n' ay
garde de faire ce marché-là ; j' y perdrois trop. "
Beze. Sandé, celuy-là sçavoit bien le *tu autem* .
Tostat. Hé bien ! Qui pourra dire ce que cela pretend,
s' il n' a esté moine, ou à peu près ?
Beze. Aussi nul ne peut mesdire, ny bien parler d' un
estat, s' il n' en a esté, ou s' il n' a trop frequenté
les compaignons.
Tostat. Quand les moines disnent, il y en a un qui
est en chaire, qui leur fait lecture des actions des
satrapes ; et ainsi legendant, il barbillonne les
oreilles de ses confreres, qui cassent la bribe sans
songer à ce que dit ce pauvre lamponnier, qui est là
haut perché sur les intentions desnouées, bien loin
de ce qu' il dit : d' autant qu' il a l' oreille attentive
vers le prieur, qui est sous le dais, ou en la belle
place à mouler des intelligences de tripes ; durant
quoy il se souvient par fois de ce pauvre diable qui
s' esgueulle à faute de s' escouter, et dit en touchant
du doigt sur table : " tu autem ; " qui est à dire :
" qu' il finisse ! " pour ce qu' à chaque bout de leçon
on dit ceste fin. Si de fortune ce lecteur est si sot
d' avoir plus d' attention à sa lecture qu' au disner
absit , et qu' il veuille achever jusques au sens
parfaict et qu' ainsi il perde le temps, les autres
disent, en concluant chapitralement contre luy, qu' il
n' entend pas le *tu autem* . Ainsi en est-il du
reste ; cachez-le.
Asclepiades. Avant que laisser les moines, et devant
qu' ils nous oyent, voyez-vous, en voylà un qui
regarde. C' est le mesme que je vis tant arguer, quand
nostre maistre Benoist fut passé docteur ; il
trepignoit, et venoit aux atteintes : pour quoy il y
eut un docteur qui, se faschant

p212

et se tournant, vit ce carme, et pour ce qu' il faut

parler latin, luy va dire : *iste carmen* . à cela, il se teut ; et ne fut plus si impudent, pource qu' on dit : " bran pour les carmes. "

Cesar. à cause de quoy ?

Asclepiades. Ne sçavez-vous pas qu' il y a les quatre temps pour les mendians, ainsi fait au compost :

post . Pan. Cru. Lu. Bran. *quatuor tempora*.

pan, c' est pour les cordeliers, qui ont une corde toute preste. Cru, c' est pour les jacobins, qui ont la croix, ils sont riches. Lu, pour les augustins, qui sont luxurieux, à cause qu' ils portent tantost le blanc, tantost le noir. Bran, pour les carmes. Beze. Quelle difference y a-t-il entre *son*, *bran*, et *merde* ? je le diray.

Diogene. *son* est pour les cloches, ou bien en vient ; *bran*, pour les pourceaux ; et *merde*, pour les medecins et pour vous. A, ha, hé.

Asclepiades. Voylà bien de quoy rire ! Laissez-moy conter ce que je voulois dire. Je vous diray ce que frere Ambroise *le sené* m' a dit d' un de ses confreres, quand j' estois enfant, et dont je me souviens, comme de ma premiere chemise, et vous de la premiere fois que vous vous torchastes le cul tout seul, après avoir appris à manger tout seul. Ce confrere avoit nom Ferrand, qui estoit gaillard, et avoit tousjours plus d' argent qu' un chien : parquoy il payoit pour un autre, nommé frere Margeou, qui sçavoit destourner la biche. Voylà comment les inventions se trouvent, pour avoir du credit. Sur un bon advertissement,

p213

ces deux-cy vont ensemble chez conscience, qui avoit une chambre garnie d' un lict et d' une couchette.

Piso. Vous parlez des moines : que ne mettez-vous aussi souvent des ministres en campagne ?

Asclepiades. Ils n' ont encore gueres regné, et puis, s' ils venoient à perir, ainsy que cela adviendra bientost, d' autant que leur fondement est foible, et que l' on en trouveroit tant en ce registre, cela feroit esveiller les esprits, pour s' enquerir quelles gens c' estoient : et par ainsi on resveillerait l' heresie, qui sera esteinte comme feu de paille dessus l' eau quand on aura tousjours quelque conte de moine qui fera rire, au lieu de s' aller amuser melancholiquement à egratigner la theologie pour en abuser. Or en la chambre preparée aux moines, il y avoit un malade à demy guary, qui estoit dans la couchette ; et le grand lict fut appresté pour ces deux amys, qui, après souper, se retirerent pour se coucher, et en se deshabillant parlerent de propos

de consolation à ce malade, qui incontinent leur donna le bon soir, et eux à luy, et se mirent au lict. La dame, qui avoit fait provision pour l' exercice du cas, avoit baillé le mot à la chambriere, qui laissa l' huys ouvert, ayant fait semblant de le fermer. Quelque petit espace de temps après, selon la diligence qu' en avoit fait Margeou, vinrent deux mignonnes, telles que celles qui ont cy-aprés esté dites *chevres à oreilles d' estoffe* , et se placerent avec toute humilité auprès des freres qui les attendoient, non touchez de l' infirmité naturelle (aussi ce n' est pas de tel biais que l' on peche, comme certains malotrus de docteurs veulent prouver, pour desguiser leur puante ambition, ou triste avarice), mais en habileté, gayeté, vigueur et fermeté de nature, selon lesquelles ils firent devoir de cognebas, fesser les doucettes, qui s' en trouverent naturellement bien, tant pour la delicatesses que, par simpatie, elles en reçoivent es oreilles que par le grand bien que cela fait où il touche.

61 RISEE

p214

Ceux-cy firent mieux, tant pour tant, que les deux cordeliers qui furent en equipage. Mais encore, pourquoy est-ce que les mendians vont tousjours deux ensemble ?

Sacrobosco. Pour se faire compaignie, c' est-à-dire (...).

C' est le bon vin de madame, qui me fait ainsi dire.

ô liqueur prophetique, benigne humeur qui nous fais doctes, radoucis nos adversitez, et rejouis les coeurs qui ont faute de consolation salutaire.

Cirus. Vous ne faites que traverser ; que

n' achevez-vous, sans tant vous donner de traverses ? Je vois Platon qui s' en fasche, pour ce qu' il y avoit plus d' ordre chez luy.

Cambise. Là où il y a tant d' ordre pour disner, il y a du desordre pour faire ses affaires.

L' Autre. Voylà qui va bien, prenant *affaire* pour *office culier* .

Assuerus. J' avois oüy dire que l' on espargneroit les hommes spirituels ; mais tantost la raison m' a bien satisfait : jamais Mammuchan n' en dit de meilleures.

Il est vray que, si hors d' icy j' oyois ainsi parler à ceux sur lesquels j' ai pouvoir, je leur passerois le pied par l' espalle. Or je cognois qu' il se faut icy donner carriere. Il est vray, pour ce que nous sommes

tous amys, que je souffre tout ; et moy-mesme, je dis des choses que je ne souffrirois pas dire à d' autres. Mais il faut adviser que nous ne pouvons mal dire, ny mal faire, d' autant que nous sommes en l' estre parfaict, et à l' instant qu' il n' y a plus de passions : parquoy nous nous satisfaisons, et vous aussi, en battant le chien devant le lyon ; c' est que nous galoperons les ecclesiastiques, qui sont parfaicts en leur vie, afin d' intimider

p215

les ames par les choses qu' ils diront. Or regardez au prix, s' il se met après nous, comme il nous gastera ; et voilà comment on fesse les enfans devant les valets. Donc ces bons messieurs, fils aisnez de la sainte maison, ne prendront point en mauvaise part qu' on tourne la parabole sur eux, afin que leur charité soit recogneuë, et qu' estant innocens, ils veulent bien estre accusez et chastiez de ce qu' ils n' ont pas fait ; afin que les coeurs vicieux ayent honte et se corrigent, voyant la bonté de ceux qui portent leurs iniquitez.

Sacrobosco. Je ne puis tenir mon eau ; je vous diray ce conte de ces deux cordeliers. Donc, comme nous estions ensemble en Bretaigne, l' un d' eux, devisant, fit un pet. L' homme de chambre de monsieur luy dit : " de quel ton est-ce, monsieur nostre maistre ! " il respond : " duquel vous le voudrez ; entonnez bien. " et voilà pourquoy despous à Chastelleraut on a amanché des cousteaux de la belle corne de couleur. L' an d' après, luy et son compaignon encore novice allerent à Angers, chez une honneste dame que l' ancien gouvernoit : si qu' estant entrez, le maistre monte en haut, et laisse en bas avec la chambriere le jeune apprentif. Le bon est que, comme le moine fut sur madame, le gros trompette, qui s' estoit caché sous la cheminée, les voyant aux prises, se mit à fanfarer, dont les amans furent fort estonnez ; mais ils appointerent avec ce maistre trompette, qui estoit venu un peu devant pour hocher la chambriere, et, de peur d' estre surpris, s' estoit caché. Le trompette sorti, et la collation ayant esté prise, monsieur nostre maistre se mit à la juchée. Sçavez-vous qu' il faisoit, et ce qu' elle patissoit. (en dà, ils estoient comme le gueux qui vit maistre Jean De Guigny, allant aux nonnains, et passant par sur le pont de Saint-Eloy. De fortune le vent fort luy emportoit son chapeau, auquel il mit la main ; mais il ne le put si bien retenir que le cordon n' eschapast : c' estoit sa bonne fortune qui luy induisoit si franche rencontre. Voyant

son cordon eschapé, il jetta la veuë en bas sous l' arche, où le cordon estoit cheu. Vroiment il le vit, et bien autre chose. Que vit-il ? Le spectacle d' immoralité, les effects de concupiscence, le progrez de generation, quatre jambons pendus à une cheville, deux animaux encruchez et souslevez faisant le quadrupede raisonnable, la beste à double ventre, ou à deux testes, l' animal à quatre yeux, l' homme femelle, la femelle masle, le principe de l' engeance anagogique, une femme en proche disposition d' estre chastrée, un homme prest d' estre decoché. Comme il voit ce mistere s' effectuant, il dit tout haut : en dà, de mon chapeau je donne la ceinture à celle, ou cil qui a le bout en la jointure : c' est à dire : *je donne mon cordon à qui a le v... au c...* . Quand l' homme fut levé, il s' avança pour prendre le cordon ; la femme aussi y va, pource qu' elle le veut avoir. " ô ! Ho, dit l' homme, il est à moy. -e ! Hé, dit-elle, c' est à moy, d' autant que j' avois le bout où il a dit, je ne l' avois pas en l' espaulé, vous le sçavez bien ; aussi vous l' y aviez mis, et bouté. -voire, dit-il, et moy, l' avois-je aux talons ? Ne sçavez-vous pas bien où je l' avois fiché ? Vroiment, je ne l' avois pas sur la teste, j' avois bien autre lieu où l' employer, et où il en faudroit beaucoup pour l' estouper. " mais devinez à qui de droict ce cordon appartient, afin d' en estre juge ?) le grand cordelier ayant achevé son affaire avec la disposition de sa paste, qui fut levée aussi-tost que le four fut chaud, ce qui n' advient pas tousjours. (je me reprens, d' autant que tousjours le four est chaud, mais la paste n' est pas levée. Aussi les femmes sont comme les gueux, elles tendent toujours leur escuelle.) après ce mistere, les freres s' en vont : le grand aussi saoul que s' il eust mangé une vache ; et dà, en bonne foy, je crois qu' il y a autant à besongner à une femme toutes les sepmaines comme il y a à manger en un boeuf. Les deux religieux revenus, il fallut rendre compte

chascun de sa villication. Le grand raconta son desastre, mais que pour cela il n' avoit pas delaissé de faire la cause pourquoy. En après, il demanda au jeune ce qu' il avoit faict, et si par vif effort il avoit vaincu sa concupiscence, en la foulant sous soy, selon les delectations de victoire future. " voire, dit le pauvre, qu' eusse-je fait ? Ceste fille

est innocente ; elle ne s' aydoit point, quand, au bas du degré, après que la porte fut fermée, et que je l' eusse poussée, je luy levay ses robbes, et puis je levay la mienne. En levant la mienne, la sienne tomboit ; puis levant la sienne, la mienne baissoit ; et tant, et tant, que vous estes venu avant que je l' aye peu approcher. " ceste response ouye, tous les bons freres soupirerent de dueil, oyant la bestise de cest enfant, lequel fut condamné d' avoir le petit chapitre, pour se souvenir qu' une autre fois il eust à prendre sa robe à belles dents, quand il leveroit celle d' une fille avec une main, tandis qu' il f.. tilleroit de l' autre : cecy s' adresse à ceux qui portent des soutanes.

Cesar. Mais nous laissons nos deux amys chez Conscience long-temps dormir.

Asclepiades. Or bien, ayant passé la nuitée, ils se leverent assez matin. Ils observoient, ou praticquoient ce que doivent bien noter nouveaux mariez : c' est de se lever matin pour se reposer. Sur les huit heures, la dame alla en la chambre visiter le malade, qui avoit le cerveau creux, à cause qu' il ne l' avoit pas remply d' humeurs nutritives, et partant les outils de son intelligence estoient deflochez, si qu' il avoit bien plus veillé que dormy. Après qu' elle luy eut donné le bon jour (ainsi dit-on, et on ne donne rien), et qu' elle l' eut interrogé de sa santé : " madame, qui sont ces deux qui ont couché là, ceste nuict passée ? -ce sont, dit-elle, deux honnestes hommes. " or ne sçavoit-il rien de la compaignie françoise. Il replique : " ils font

p218

leurs grands diables : comment, tous les gibets ! Pourroient-ils estre honnestes, qu' ils n' ont fait toute la nuict que s' entre-culbuter de telle rage de cul que je pensois que la maison en cherroit ? " elle se prit à rire comme toute honteuse, et ne dit rien pour ce coup, jusqu' à ce qu' elle le releva de la mauvaise opinion qu' elle avoit euë par la communication de telle courtoisie ; et ainsi, luy effaçant ce scrupule, elle a fait paroistre qu' il se dit beaucoup de choses mal à propos, et surtout des ecclesiastiques. Amen.

62 COYONNERIE

Thucydide. Et sur cela, je vous dis donc que vous avez tort, d' autant que ce ne fut pas chez Conscience.

Je m' y trouvay exprés ; et celle qui fit ce traict estoit femme d' un sergent, qui en fit un bien plus subtil à nostre amy Ruart, qu' elle alla voir chez luy, et y disna, puis, par mesgarde, s' esbatit une petite fois à la desrobée sans peché, pourveu qu' il n' y eust pas plus de peine que de plaisir. Cecy ne fut que le coup de l' assignation, qui fut donnée au lendemain chez ladite dame. Le compaignon ne faillit point à se trouver à point nommé, où, trouvant commodité, voulut se paistre de ce dont il avoit tiré, le jour precedent ; mais elle luy dit que cela n' estoit pas sain à jeun ; parquoy il desbanda un escu pour avoir de quoy repaistre. Et afin qu' elle eust meilleur courage, il dit à la belle qu' il alloit querir vingt escus qu' on luy devoit, et la prioit que le desjeusner fust bientost prest. Il y alla, et receut sans confession. (voilà comment les amans ne sont pas toujours menteurs, comme vous, ribauds et rufians qui vous donnez au diable, en promettant pour peine de default : et puis, estant hors d' avec les fées, vous n' avez non plus de memoire que chats, qui ont tant crié en le faisant qu' ils ont tout oublié.) il revint avec ses escus, qu' il fit paroistre ; cela faisoit rire la mignonne, comme une guenon sur une cheminée. (et je vous

p219

demande en conscience et bonne foy, respondes-moy ; si on vous presentoit sur une table dix mille fois autant d' escus que vous en avez, ou bien cent mille escus comptans, et qu' on vous dist : " cela sera vostre, et vous en pouvez prendre galamment trois poignées en disant : *Gripe Minaut sans rire*, c' est-à-dire que vous ne rirez point ; " vous dites qu' ouy.

Diogene. Vous feriez vos fortes fievres mules ; frappez vostre nez en mon cul : c' est ce que je vous baille en trois coups, voire en quatre visées ; mais allez grater vostre cul au soleil, et succez vos ongles encore un coup, si ne l' avez fait.

Thucidide. C' est bien reparti.) ce mignon presente de son argent à madame, qui luy dit qu' il falloit aller sobrement. " vroiment, mon amy, il faut un peu espargner son argent, dit-elle ; il y a plus de jours que de semaines ; nous n' aurons pas trop de tout. " et ainsi le dorlotant putatiquement, et le caressant, il la couillaudoit, couillevassoit, culbutoit peripatetiquement ; si qu' il s' enyvroit en ceste delice permise à gogo, moyennant la dispense ministrale. Et le compaignon fut si bien culbuté, tournoyé et friponné, et tant rabatu de concupiscence

par la dame, qu' elle luy osta, sans qu' il le sentist, et bourse et argent. Quelque sotté l' eust laissé ; et vous y fiez ceste mignonne le traicta comme Jacques Adriot fut traicté de sa femme.

Pogge. Je vous prie, dites ce conte, qu' il ne vous échappe ; et je vous en diray quatre en recompense.

Thucidide. J' ay peur qu' on se fasche, pour ce qu' il y a un peu du prestre ; et un ministre me l' a appris.

Pogge. N' ayez point ceste peur ; non, jamais on ne s' en faschera ; et sur-tout les moines, qui ne le prendront pas à coeur, pour ce qu' on estimera que cecy sera mensonge, d' autant qu' il y en a tant de sectes que devant que l' on sçache qui a fait la joyeuseté tout sera passé ; et puis cela sera peut-estre réputé à merite, d' autant que par ce moyen un

p220

homme de conscience ayant foulé sous soy la concupiscence, et enfoncé le fort de Satan, où il aura escrasé la tentation, elle s' en sera tellement allée qu' il aura les femmes en horreur, jusqu' à ce qu' il en ait affaire ; et c' est alors qu' il fera rage de prescher.

Thucidide. Or bien, pour vous faire plaisir, je feray ceste parantaise. Ce Jacques, dont est question, estoit un grand abateur de bois remuant, et culbuteur de commerce, et n' espargnoit rien de ce qui se presentoit. (ce fut luy, et deux autres, qui rencontrèrent la Ponneuse, qui estoit belle et jeune, mais garce d' un chapelain, et l' enfoncerent dix-sept fois en une soirée, à coupe-cul ; puis s' en allerent chacun leurs voyes. Le lendemain cela fut sceu d' autant que la fille se plaignoit qu' elle avoit esté ainsi devergondée ; et on le contoit à quelques honnestes femmes. En la compaignie estoit la femme d' un president, qui, oyant ce conte tant de fois, respondit et dit : " au diable soit la carongne, tant elle estoit aise ! Cela n' adviendrait pas si-tost à une femme de bien. ")

63 EXPOSITION

la femme de Jacques, triste de ce que son mary alloit ainsi transportant la provision du particulier, faisant couler partout ceste benoiste liqueur dont on baille tant d' argent, et si on n' en trouve point à vendre au marché, alla trouver un de ses amys pour luy demander conseil confortatif en son affaire. Cettuy-cy (je ne le vous nommeray pas, pour la

consequence que je porte à l' honneur) luy enseigna ce secret : c' est qu' il falloit qu' à point, mignardement, à propos, avec industrie politique, elle nouast le cas de son mary, une seule fois ; et que cela advenu, jamais il n' iroit à d' autres. La femme de Jacques, croyant qu' elle noueroit ainsi pour jamais l' amour de son mary, recevoit ces mots dorez, je devois dire *coralisez* , comme sentences prophetiques. Parquoy elle ne faillit point à

p221

essayer. Elle prit le bout de son mary, qu' elle considera manuellement, pour le courber et le nouer. Or est-il, comme vous sçavez, belles filles, que les mains feminines sont grilles sur lesquelles la chair revient. Ainsi la piece de generation par cest attouchement revenoit, grossissoit comme paste en met, et pour tant le billouart se mestoit en point ; et à ce conte, Jacques s' enfiloit avec sa femme ; et tout autant qu' elle fit l' essay à nouer, autant fut faite l' execution à vetiller, si que ce mary voyant l' importunité des doigts de sa femme, qui ne faisoient que patiner son pauvre chose, fit bande à part, de peur que ceste friponnerie ne le fist devenir sec comme un levrier. La bonne dame en eut du deplaisir, et fit autrement qu' elle ne pensoit, parce qu' elle ne noua pas le bout ; mais elle retint son mary, qui, depuis, ne fut plus coureux ; et puis sa femme, accoustumée à dodeliner son cas, ne faisoit autre exercice au lict que le promener.

Pogge. Dames, qui estes jalouses, empoignez ceste suave doctrine. Aussi femmes sont anges à l' eglise, diables en la maison, singes au lict. Ma commere l' huissiere traicta presque de mesme son marjolet, que tout balourd elle renvoya mignardement deschargé ; et le conduisit jusques à la porte, avec des baisers accompagnez de faux semblans de regret ; cela s' appelle des baisers de passage. Quand il eut pris l' air, et qu' il fut au bout de la ruë, s' advisa de pisser ; pissant, il avoit la main en sa pochette, et, y tastant, la trouva vidée de l' apostume pecuniaire : le voylà qu' il devint aussi froid qu' un four ruiné. Il retourna chez la dame, où il entre avec toute mignonne humiliation, et requiert que son argent luy soit rendu. Ayant fait son entrée et requeste, il trouva une femme plus froide que luy, qui fait l' estonnée, l' esbahie, la descogneuë, ainsi que si elle ne l' eust jamais veu. (voilà comme les beaux esprits sçavent passer d' une extremité à l' autre, pour se reformer ! Vous faites estat de vostre femme de biennerie,

vous autres femmes de bien ; et toutesfois vous n' en sçauriez faire autant que ceste-cy.) luy, qui pense faire l' effronté comme s' il estoit maistre, ayant esté si fat que de bastir sur un grand chemin, veut faire le grand et le commandeur, dit qu' il veut ravoit son argent ; il se despite et enrage. Elle fait la constante et la resolute ; il tranche du ruffien qui a puissance sur une femme : il tempeste et jette à terre son manteau ; elle fait l' humble et la discrete, et plus la femme de bien que si elle s' en fust meslée toute sa vie ; et sur ses gestes s' esbahit moult de ceste apparence, et luy dit : " monsieur, que faites-vous ? Où pensez-vous estre ? Ce n' est pas ainsi qu' il faut vivre chez les femmes de bien. Quand j' auray patienté, je me fascheray. Mercy Dieu, estes-vous hors du sens ? Sortez de ceans, ou, si mon mary vient, il vous eschinera. " ce disant, elle jetta le manteau par la fenestre, et cria : à *l' ayde, au secours et à la force* . Il vint du monde, qui, voyant ce petit meschant monsieur ainsi desvergondé, luy remonstrent et le menacent de la justice, veu son scandale. Le mary pensoit entrer ; mais oyant le bruict, et voyant ce manteau, le prit, et passa outre. Ce qu' il en faisoit estoit de peur de se courroucer. Ce manteau luy sert aujourd' huy, es bonnes festes. Le miserable, demantelé et devalisé, eut congé de s' en aller chercher un autre manteau, qu' un moine de Saint Julien luy presta ; c' estoit un manteau de camelot ondé, pour luy faire avoir souvenance que les ondes de la fortune avoient passé sur luy.

Glicas. Ce maistre causeur nous en a bien conté, de nous proposer un noeud d' un cas si court qu' est celuy de l' homme. Certes, c' est de quoy nature l' a retranché, veu que tous animaux l' ont en proportion plus long. Je m' en croy, et pense ce que m' en a appris Albert Le Grand ; c' est pource que toute l' intelligence est à contraire raison là dedans ; par ainsi vous voyez que les fols en ont de belles venuës, et les grands personnages en sont chichement

pourvus. Un taureau en a plus que trois hommes ; et un homme a plus d' esprit que cent boeufs.

L' Autre. Si vous sçaviez de quoy est fait un chose viril, vous sçauriez s' il se peut noüer ou non.

Glicas. De quoy est-il fait ce badinage d' amour ?

Pogge. Les religieuses de Poissy me l' ont appris, ainsi que j' allois à Longchamp, et en telles autres

religions reformées. Voylà, je ne nomme jamais personne, ny lieu, de peur que d' autres y aillent. Il y en avoit trois qui en disutoient. L' une disoit qu' il estoit de nerf, et qu' elle en avoit eu autrefois une belle nervée, la cour estant à Blois ; l' autre dit qu' il estoit de chair courroyée, d' autant qu' en le touchant, on le trouvoit plus mignon à la peau que le marroquin du Levant, et plus doüillet que velours ; l' autre dit qu' il estoit de tendons, pource qu' il tend plus qu' il ne peut. La prieure, qui les avoit ouyes, leur dit qu' elle jugeoit plutost qu' il fust d' os, pource qu' elle en avoit, le matin, tiré la mouëlle d' un.

Penas. Vous vous esgarez : ce ne furent pas elles, mais bien ces trois, qui, se promenant au beau jardin de Nantes, trouverent une groseille, et s' entre-demanderent à la dire en latin. " comment la diriez-vous, ma soeur ? " la jeune dit : *groselus* ; l' autre : *grosela* ; et la vieille dit : " vous estes sotttes ; il faut *gros et long* , mes petits connaux de dismes charitables. "

Chanouri. C' estoit bien trois autres, dont j' estois jadis confesseur. L' abbé de Gastines, qui les aymoît toutes trois, leur promit de leur envoyer des couteaux de Chastellerault ; pour quoy bien effectuer, il endoctrina son valet ; et, l' ayant embousché, luy mit le present en la main pour le porter aux trois amies. Le valet, qui pensoit, selon que son maistre l' avoit endoctriné, faire si bien que madame n' en

p224

sçauroit rien, fut trompé, pource que madame, ayant un message d' amour à faire, y avoit employé la portiere, au lieu de laquelle elle se tint à la porte, et y estoit quand l' homme de l' abbé y arriva. Il fut surpris ; et elle luy dit : " or çà, Riolan, mon amy, que je voye ce que vous avez là : c' est quelque chose que vostre maistre nous envoie. "

elle sçavoit bien que ce n' estoit pas pour elle, d' autant qu' un abbé n' eust pas osé entreprendre sur les brisées de l' evesque de Lombès, qui l' aymoît. La dame ayant le paquet, elle envoya Riolan à la despense, et mande aux trois mignonnes qu' elles vinssent ; lesquelles, ne se doutant de rien, s' approcherent, et elle leur monstra les lettres et les presens, leur disant : " mes filles bien aymées, voyez des lettres et un present que vous envoie nostre bel amy l' abbé de Gastines. " elles luy dirent en toute humilité : " c' est possible à vous, madame, qui le meritez mieux. -non, dit-elle, les lettres en font foy : je sçay bien que vous avez merité ces joyaux, et encore plus :

aussi estes-vous bonnes filles ; mais encore il y a, et faut de la consideration en tout ; je veux sçavoir de vous qui est la plus entenduë, et pour cause, afin d' instruire les novices, pour bien entretenir l' ordre et anticque façon de vivre du couvent. Et partant, celle qui rencontrera le mieux à propos ce qui luy semble de l' action notable de delectation, et ce qu' elle a remarqué faisant la cause pour quoy, en faisant son service, jouxte le breviaire à l' usage de Reims, ceste-là aura non-seulement son present (c' estoient couteaux), mais aussi fera des autres à son plaizir. " les voylà toutes trois en cervelle, si qu' esguisant le fil de leur entendement elles taschent toutes trois à respondre : l' aînée respondit qu' elle n' avoit jamais gousté à sauce si douce, sans sucre ; l' autre dit qu' elle n' avoit oncques rencontré chair si dure sans os ; la tierce profera qu' elle n' avoit jamais apperceu, ny ouy, ny senty tant cracher, sans toussir.

Alain Chartier. Je pensois que vous y mestriez ma cousine de Montrouge, qui pensoit estre en terme de devenir beste.

64 EMBLESME

p225

Elle avoit veu, es livres de ces nouveaux voyageurs, qu' il y avoit des gens sauvages qui estoient tous velus comme bestes infideles. La pauvre petite se mit tellement cela en teste qu' un jour, changeant de blanchette, comme reformée qu' elle estoit, sans chemise de linge, selon la coustume de notre temps (aussi *blanchette*, en theologie, c' est à dire chemise de laine), elle s' advisa par mesgarde que son pauvre petit chouse estoit cheu en pauvreté ; et que le poil luy avoit percé la peau. Les filles de prestre n' en ont point à l' aage de dix-huit ans (je ne suis donc pas fille de prestre, dit la jeune fille qui l' ouyt : j' en ay, et si je n' ay pas quinze ans). Ma pauvre cousine, ayant veu cest inconvenient, se signa fort devotieusement, et devint toute troublée de son sautier. Son entendement peripatetisa tout du long de la culmination de son intelligence curiale ; si que, depuis, elle fut melancolifiée, que c' estoit une desplorable imagination que la sienne. Si les autres approchoient d' elle, elle, par une humeur saupoudrée de tristification, s' en reculoit. à la fin, elles l' arraisonnerent du dedans, qu' elle avoit au flus et

reflus de conflit compaignable ; et leur fit response
qu' elle n' estoit pas digne de converser
meritoirement parmy l' honorifique bande de leur
société doucette.

Jodelle. Quand je vous oys ainsi paillarder sur vostre
outrecuidance de bien dire, il m' est advis que vous
me pissez aux oreilles. Que diable ne parlez-vous
droit, sans aller leschonnant les friponneries du
sot langage. Je pense, vous oyant, estre auprès du
beau Saint Jean, racontant comme il fut chassé :
*nous apperceusmes le lepore, qui s' estoit
manifesté ;*

p226

*mais pour ce qu' il se reintegra, nous ne le peusmes
apprehender . C' est comme ces badauds de Paris,
à la bataille de Senlis, qui, ayant leurs bastons à
feu sur le haut de l' eschine, demandoient : où est
l' adverse partie ? Elle ne comparoistra pas ?*
Encore la Goibaude parla mieux, venant à monsieur le
gouverneur, pour s' excuser de la taxe que l' on avoit
employée pour les fortifications : *monseigneur, je
suis une pauvre femme en veuvesse ; je vous prie
avoir pitié et componction de moy ; on m' a trop
cauterisée pour les fornications .*

Tacite. Laissez dire nostre poëte. Que voulez-vous ?
Le bon preud' homme, il savate nostre langage ;
toutesfois il dit bien, mais il va un peu de costé.
Alain. Vous me defagoteriez quasi bien tout le menu
brouillis de mon intelligence. Or bien donc, ceste
fille, leur disant son excuse, adjousta qu' elle estoit
indigne d' estre avec elles, pource qu' elle devenoit
beste. L' abbesse, voyant ceste fille ainsi farouche,
et toute dilattée sur le progrez de diminution
familier (ardez, ceste curagerie d' eloquence ne peut
m' abandonner), en voulut sçavoir la raison, et, sur
ce que les autres filles luy avoient rapporté par
advertissement timoré, l' apella en sa chambre ; et
l' ayant concionnoirement advisée qu' il falloit, en
l' humiliation de son devoire, qu' elle enfourchast la
verité, luy demanda par amour et vesse (foin ! Je
cuidoys italienniser, et dire : *amore volesse*)
l' occasion de sa desconvenue. Adonc en gemissant et
pleurant des yeux, elle dict : " ma sacrée chere dame
et preude mere, j' ay bien grande occasion d' estre en
extremité de marisson, pource que je deviens beste :
j' ay desjà un petit minion qui m' est venu entre les
jambes. -que je voye. " elle le monstra, exhibant
phisiquement sa petite natureté. Alors l' abbesse,
pour repartir par pieces similaires, et reciproque
demonstration, se decouvrit, et luy fit paroistre sa

naturance. Il y avoit un petit cordelier caché
derriere, qui l' advisa, et cria à maistre Bastien
en courant : *magister Bastiane, ego*

p227

vidi coelos apertos . Et la fillette de dire :

" hé ! Qu' est cela, madame ? ô quelle abondance de
bestialité ! -ma mie, ma mie, dit l' abbesse, le
vostre n' est qu' un petit minon : quand il aura autant
estranglé de rats que le mien, il sera chat parfait ;
il sera marcou, margaut et maistre mitou... "

-oho, oho, o...

-il n' est pas temps de s' evacuer à rire ; attendez

un peu ; le mot pour rire n' est pas dit. La belle

s' advisa de demander à frere Etienne De Sanffay

ce que vouloit dire madame par ces rats et chats : ce que

le pauvre corps, par innocence charitable et humilité

graduelle, et selon la sainteté de nos premiers

voeux, inferans graces abondantes, luy fit entendre

et practiquer, en luy faisant naturellement estrangler

le rat de nature, par le chat mistique du bas de son

ventre, de quoy elle avoit recueilly un fruit

melodieux de savoureuse delectation, qui ne devoit

appartenir qu' à princes et prestres si tout alloit

d' ordre. Elle estoit par ce moyen ingenieusement

desniaisée ; et sur ceste profonde aisance elle

estoit, une après-disnée, à se promener en grande

contemplation, devisant à bastons rompus avec une

sienne compaigne, qui, oyant ce faux bourdon de

musique mentale, luy demanda à quoy elle songeoit :

" vroiment, dit-elle, ma soeur, je pensois... -songez

donc ce que vous pensiez bien ? Et aussi je vous le

diray. -j' avois les yeux sur ceste chevre que voylà

qui broute. Ma mie, ma soeur... "

Jodelle. C' est ce que disent les menestriers,

ramenant la mariée du moustier :

ma mie, ma soeur,

quelle douceur

en fretillant ;

recordez-les avec vostre flageol.

Maistre Janotin, puisqu' il vous plaist, il faut

sçavoir qu' ils ont dit en la menant :

nous la menons au moustier,

l' ordure, l' ordure, l' ordure du foyer.

p228

Mais vous n' y entendez rien ; c' est ainsi qu' ils le

font en la menant à l'eglise, et jouant au beau trio :
pucelle la menons, (bis.)
encore ne sçait-on ; (ter.)
on ne sçauroit qu' en dire.

Alain. Vous me faites de l' interruption ; le ciel vous enpunaisira ; et regardez bien que signifie cela.
Laissez-moy achever ; fou enragé qui ne m' escoute, et plus fou est-il qui s' y amuse. " je voudrais, dit-elle, ma cousine, estre comme ceste chevre. -voire, que tu es sotte ! L' année passée tu disois que tu devenois beste, pour un petit poil folet que tu avois entre les deux gros orteils ; et ores que dis-tu ? -j' estois bien beste par le bon vroiment ; et dea, je ne le suis plus. Que c' est que d' enfance ! Ces petites ames seroient du tout heureuses avec leur innocence, si elles faisoient l' amour, et que les petits enfans couchés ensemble fissent ce que me fait quelquefois frere Estienne. T' esbahis-tu, ma fille ? Je desire estre comme ceste chevre : ne t' en esmerveille point, mais fais-en estat : vois-tu, si j' estois comme ceste chevre, ainsi veluë par tout le corps, je seroys la plus heureuse du monde ; d' autant que je n' en ay pas si grand qu' une petite escuelle, et frere Estienne m' y fait si grand bien : si j' estois de mesme par tout le corps, il me feroit de mesme par-tout, et je mourrois de fine bonne rage de bien, tant je serois aise. " les pauvres nonnains n' en pouvoient mais : voylà pourquoy vous avez tort de les mesler en vos saturniales.

Macrobe. Je n' y sçaurois que faire : c' est la verité qui me contraint *inter pocula* , comme chez le roy Assuerus, où parut l' orgueil de Vasty, qui toute sa vie avoit esté humble comme une savate de brunisseur. Je m' en rapporte au confesseur de Madame Loyse, laquelle luy disoit en confession qu' un moine l' avoit haillonnée, qu' il avoit eu affaire à elle, qu' il s' estoit mis dessus elle pour voir de plus loin ; bref, elle disoit qu' il l' avoit f. (j' ay quasi tout dit, tant j' ay la

p229

langue à l' usage de predicateur). Le confesseur, luy remonstrant, la tançoit, disant : " comment, ma mie, vous vous estes fait accoster à un mort ? -je ne sçay pas quel mort ; mais je ne vis ny sentis jamais si bien remuer. Le cas luy alloit comme à un qui mouche une chandelle avec les doigts sans mouchettes. " de cecy, toute la belle compaignie se mit à rire comme un troupeau de fenesseaux.

Colinet. Voire, ne faut-il pas bien s' esbattre, et principalement à jeux ausquels il convient ? N' est-il

pas dit : *croissez, multipliez et remplissez la terre* ? Et qu' est-ce, sinon qu' il est enjoinct par nature aux petits, de croistre ; aux forts et de bon aage competent, de multiplier ; et aux vieillards, de se laisser mourir pour remplir la terre ? Et cela aussi appartient à ceux qui veulent faire les vieux ; à ces idiots, vouez, caffards et inutiles, qui ne font que scandaliser le bon monde de Dieu.

Ronsard. Les rencontres m' en font souvenir ; et je dirois bien de la besongne, sans que le desfunct evesque d' Angers fut blasmé des docteurs, qu' il s' accommodoit aux textes benits de l' escriture sainte. Que si je m' y enfonçois comme je le sçay, je vous donnerois bien du passe-temps ; mais je ne veux pas faire de planche à ces heretiques, qui en feroient leur profit. J' ayme mieux aller à ce bout, gausser avec ces penailons de garçons et filles, qui s' esbattent sans mal penser, chopinant près ce buffet ; et vogue la galere !

p230

Marot. Mon amy, dites vostre *confiteor* ; et puis laissez peter le regnard.

Beze. (...) : chascun fait ce qu' il peut pour vivre. Il le faut faire ; si on ne le faisoit, le monde demeureroit vuide, contre l' intention de nature. Ho ! Madame, resveillez-vous, et notez qu' un c.. bien mesnagé, à Paris surtout, vaut presque autant qu' une bonne procuration, et mieux que deux metairies. Filles, je vous nomme aussi toutes, de peur de jalousie, advisez à vos affaires. Je sçay qu' il y en a qui le font pour le plaisir : ce sont celles qui nous entretiennent ; et les autres, pour gagner leur paillardie vie (...). Et pour ce, je vous dis que vous mesnagiez bien vos metairies naturelles.

Baif. Ho, et ay, compere, comme tu parles ! Ne t' advises-tu point des ordres que tu as ?

Beze. Corps de mordienne, si elles m' importunent un peu, je m' en desferay bien, et les secouëray comme un asne fait les mouches de ses oreilles. Qu' as-tu à me venir icy ravauder l' entendoire ? Est-ce cy le lieu et le temps d' en parler ? Que le diable te puisse casser des noix, il faut prendre le temps à propos, ainsi que les gens de justice ; quel Satan et reformateur es-tu ? Je croy que tes hemorroïdes te rendent ainsi religieux et consciencieux ; ta sainteté t' espoinçonne par le cul.

Baif. Voire, mais advisez à ce que disent nos docteurs. Bran ! Il faut crier à ce sourdaut comme pour prendre une taupe.

Ronsard. Tu es un beau faiseur de mines (je cuidois

dire de *mimes*) ; tu es un grand docteur ; tu nous en veux conter, et encore l' escrire. Va, va ; j' ay plus usé de papier à me torcher le cul que tu n' en as employé à escrire tout ce que tu pensois sçavoir.

p231

Madame. Qu' est-ce là ? Est-ce à bon escient ?

Baif. Non, non, ce n' est que pour rire ; ne vous faschez pas. Vous pensez à autre chose, madame ; vous resvez, vous avez le c.. vuide.

Ausone. Je n' avois jamais ouy ceste elegance : bien est-il que, dernièrement estant aux Vallins, on nous presenta un peu de beurre. Eschine s' en fascha, et dit à la fermiere qui nous l' avoit presenté, que, puis qu' elle estoit chiche de beurre, elle avoit le cas grand. Advisez bien à cecy, mesdames, ainsi que fit la chambriere de Ciceron, laquelle ayant ouy qu' on luy reprochoit qu' elle mestoit trop de beurre en la poële pour une fricassée, en retourna querir abondamment pour clorre sa grande ouverture. Et afin que vous sçachiez un secret à propos, je vous dis que les hommes qui n' ont gueres de manche sont plus courtois et gracieux que les autres qui en ont bonne provision ; et ce d' autant que ces manqueux n' ayant pas tant de quoy payer, il faut qu' ils avancent de la monnoye de singe. Pour ceste cause, quand les damoiselles, filles et femmes, sont ensemble à deviser, et parlant de quelque homme qui ait abondamment de quoy elles ont affaire, elles disent : " cettuy là a un grand persuasif ; il a de quoy faire une belle expression de ses pensées amoureuses ; il en a assez pour faire endesver une desgoustée. " le bon homme Sandé, curé de Claye, qui oyant les damoiselles qui rageoient sur sa chambre, et cela l' empeschoit d' estudier possible, il leur cria : " si je vais là-haut, je vous f.. trilleray toutes, tant que je vous feray enrager. "

65 SOFPASSUC

nous en sommes bien vroiment ; nous voylà bien : je fais belle forme juste comme la boëste aux oublies.

p232

Menot. Il ne falloit plus que cela pour achever Sainte-Croix d' Orleans au moule de la chartreuse de Pavie, où j' ay esté nourry escuyer ; d' autant

que de page il ne s' en parle point ; il n' y a point d' enfans, ils sont tous grands : on ne fait pas là des enfans, il les y faut envoyer tous faits, comme à la cour de parlement, sauf l' honneur de la justice la bonne dame.

Baif. Ce n' est pas ce que nous disions ; taisez-vous : laissez ces gens-là. Encore les ecclesiastiques sont traitables ; ils ne font qu' excommunier : cela va et vient comme eau claire ; mais ces gens de justice font tache d' huyle ; que le diable y ait part. Mon amy, laissons-les ; achevons ces contes.

Ronsard. Or, pour vous remestre sur vos chouses, je vous diray, durant que la ligue estoit en vigueur, on cherchoit à Tours un ligueur ; et après plusieurs perquisitions, on alla au cloistre le chercher chez une dame qui logeoit avec un chanoine. Ceste dame n' estoit point encore levée. Elle entretenoit son embonpoint. Un monsieur archer du prevost entra en sa chambre, l' espée au poing, laquelle raclant contre les carreaux pour faire du mauvais, dit tout haut : " par la double rouge creste de coq, je f... tout ceans, de par le roy ! " la petite Sevin, qui pour lors estoit avec elle, toute tremblante s' approche de ce fendeur de naseaux, et luy dit : " hélas ! Monsieur, pour Dieu, ne faites rien à madame ; elle se trouve si mal, je vous prie d' avoir patience. " madame, qui l' oüy, ouvrit son rideau, et adressant la parole à la fillette, luy dit : " voire, ma mie ; et da, pourquoy non aussi bien qu' à vous, puis que c' est de par le roy ? "

Beroalte. J' y estois ; je m' en souviens comme si c' estoit toutes ores ; et aussi-bien que de ce qui m' advint estant encore au ventre de ma mere, un jour qu' elle rioit avec un

p233

president, qui l' entretenoit selon les usances de messieurs de la cour de Bretagne, qui nous viennent voir durant leurs semestres. Il advint que de joye elle fit un pet ; je pensois que ce fust un coup d' artillerie, et que nous fussions assiegez : mesme ce monsieur la tabourdoit si fort avec une lance à deux boulets que je croyois que c' estoit un mouton, que maintenant, en honneste architecture de guerre, on appelle un f.. toir. Cela me fit si grand peur que je sortis incontinent, et n' y avoit pas plus de quatre mois et demy que ma mere estoit mariée : aussi il y en a qui sont de race de faire ainsi leur premier enfant, qui volontiers ont bon esprit ; cela fut cause que je devins poëte.

Belleau. Ne le dites pas, s' il n' est vray.

Beroalte. Puis que j' en jure, il est vray ; et faut croire un homme de bien, quand il se parjure. Il y en a beaucoup qui jurent à faux, ainsi que font nos messieurs de justice, que Dieu garde de mal, lesquels font serment de n' avoir pas acheté leurs estats, et toutesfois l' argent en est encore escrit en leurs doigts. Ils ne le disent point, mais qu' ils prestent de l' argent au roy. Vroiment, un maistre iroit chercher qui luy bailleroit de l' argent pour le servir ! Aussi proprement l' argent fait tout : il fait jurer, sans offenser Dieu ; il fait que monsieur le juge couchera avec la femme d' autruy sans commestre adultere ; il fera donner un arrest le plus mignon du monde. Voylà ! Certes, monsieur l' argent a si bien fait que, pour l' avoir envoyé et baillé à propos, quelques voleurs des biens du roy ont esté liberez. Ces

p234

voleurs, miens amys (aussi les poètes sont amys de tous, et ennemys de chascun) s' en vindrent, au lieu d' avoir la corde au col, ce bel arrest au poing, le dernier de septembre. Visitez les cours, et vous le trouverez : *L C a ordonné que ceux accusez et convaincus de larcin, concussion et peculat, seront chastiez sans encourir note d' infamie ou punition*, etc. Que veut dire, L C ? La cour, le conseil, la chambre, la chouse, la coyonnerie : tout ce que vous voudrez ; que m' en souciay-je, puis que je n' y sens plus d' interest, et que jurer ou non, c' est tout un, si quelqu' un ne se fait partie afin que monsieur l' argent vienne loger chez nous ? C' est assez interrompre mon dessein : je voulois vous dire ce qui advint à mon compere Drouet, qui avoit un procez, pour lequel juger il fallut estre asseuré et esclaircy de certain point qui ne pouvoit estre cognu que par le serment de cettuy-cy : il luy fut dit qu' il ne tenoit plus qu' à cela qu' il ne gagnast son procez : " ha ! Vroiment, dit-il, j' ay donc gagné : pource que, s' il ne tient qu' à jurer, je jureray des pieds, des mains, de la bouche, et, s' il est besoin, du cul, en la presence de messieurs. " aussi en avoit-il fait son apprentissage, aux despens de mon compere Colin, qui luy avoit presté un chaudron. Colin luy dit : " Drouet, rendez-moy mon chaudron. -et quel chaudron ? Si tu estois prescheur, tu ne prescherois que de chaudron. -je te prie, rends-moy mon chaudron. -je n' ay point de chaudron à toy. " Colin le fait appeler. Estant devant Bodion le bon juge, Colin demande son chaudron à Drouet, et Drouet dit qu' il n' en a point à luy ; Bodion luy commande de jurer sa part de

paradis s' il a ce chaudron. Luy, qui n' y prestendoit possible rien, je ne dis pas au chaudron, se met en estat de jurer. Comme il juroit, le bon Colin luy disoit tout bas, en le tirant par le bras : " hé ! Compere, ne jure pas ; hé ! Compere, tu perds ton ame. " et Drouet luy respondoit en l' oreille : " et toy, ton chaudron. "

Cettuy-Cy. La femme du peintre qui coloroit nostre maison vouloit bien autrement, pource qu' elle incitoit son mary à jurer, encore que ce fust à faux, pource qu' il y avoit

p235

une utilité apparente. Maistre Mathurin avoit presté dix-sept francs à ce peintre, et les luy demandoit assez importunement. L' autre, differant, enfin est adjourné. Maistre Nicolas nostre peintre, qui avoit encore un petit coupeau de conscience, eust bien voulu ne rien payer, pource qu' il y avoit longtemps qu' il devoit. (il pensoit tout de mesme que faisoit Billonneau de Poictou, à qui monsieur le chancre avoit presté quarante livres, lesquelles il luy demanda treize ans après. " ho, ho, disoit l' autre, et sa femme aussi, s' en souvient-il ? ") maistre Mathurin fait venir son crediteur devant le juge : ces deux ayant proposé leur fait, et dit ouy, et non, et vere , le juge fit jurer maistre Nicolas pour sçavoir la verité. Ceste pauvre bonne personne d' homme n' osoit, et se feignoit. Sa femme estoit derriere, qui luy disoit : " jure, vilain, jure, puisqu' il y a à gagner ; tu jures si souvent que tu n' y gagnes rien. " s' il eust juré, qu' eust-ce esté ? Menot. Il eust gagné les dix-sept francs qui luy eussent fait profit, et il en eust donné cinq ou six sols aux pauvres, et cela l' eust garanti de la perte de son ame. Sçavez-vous pas bien qu' en matiere de prudence humani-monacalo-chanoinesse, un grand tort ou dommage invisible est réparé et satisfait par un petit bien manifeste, comme, es cours, les presens font souvent gagner de meschantes causes. Aussi plusieurs, tant laïques qu' autres, ayant bien desrobé en cachette, fondent publiquement de beaux anniversaires solemnels où ils produisent les fruicts mignons du Mammon d' iniquité. Les gens de justice en bastissent de beaux chasteaux, qui honorent le royaume ; les financiers en parent tout. Et mesme je vous diray que si un petit commis de mes fesses a volé dix escus, incontinent il se fera paroistre, quand il ne le devoit qu' avec une ceinture de broderie ; et un meschant procureur fera incontinent

bastir. Quant aux conseillers, ils n' y entendent rien ; ils ne desrobent que l' escume, ils ne mettent pas la main au fond du pot, si je ne mens. Et ainsi sont effacez les larcins, monopoles, sacrileges, fraudes, et telles joyeuses inventions et moyens de parvenir. Vous resvez, et songez creux : vous gastez tout. Si on sçait ce que vous dites, personne n' aura plus d' envie de faire pis afin que bien en advienne. Geber. Vous proposez une cabale de resver en soupirant ; je voudrois, tant je suis ennuyé de la fracture de mon fourneau, que nous fussions en estat parfaict de resverie ; je serois aise, et n' aurois non plus mauvaise passion que le pastissier Rigole, qui songeoit, tant il estoit aise en resvant, que sa grand' -mere luy donnoit du fourmage mou. Bacon. Jamais fourmage mou ne gasta gorge ; non plus que cul chaud ne gasta jamais linge : et je ne ris jamais tant de fourmage mou, ou de cresse, que de celle de Manassés, secretaire du patriarche de Constantinople. Ce grand esprit, il acheta un jour un fourmage de cresse qui ne luy cousta rien. (je monstrois un jour à monsieur le chancelier, où c' estoit qu' il entra trois flamands au cimetiére des Saints-Innocens, par la porte de l' autre costé, dont l' un tomba et mit le nez en la selle d' une fille qui venoit de querir de l' eau. Voylà comment je remarque tout, comme le derriere de vostre chemise fait le conte de vos selles.) Manassés ayant eu en main son fourmage, prit un des chevaliers de la fleur de lys, un des quinze-vingts, et le pria de dire un *salve* à son intention : pour ce faire, il luy mit un beau jetton au creux de la main. Le pauvre, ayant accordé ses badigoinces, griguenotoit ce *salve* avec une voix horrible, à laquelle Manassés s' accordoit ; comme il en fut venu au verset, qu' il se faut esgueuler de crier, et qu' il eut ouvert amplement la gorge, et desserré la gueule

assez grande pour y enfourner un demy-alloyau de boeuf, les babines estant desjointes bien demy-pied, demeurant ouvertes en ceste belle extase de chant royal, Manassés luy va flanquer ce fourmage mou dans le bagoulier si proprement qu' il entra tout, et rien n' en sortit que ce que malheureusement le triste criard fit cheoir, estimant avoir la bouche pleine d' une autre mixtion de plus haut goust. Pausanias. Je pense que ce jour-là estoit fait pour

rire.

66 DICTIONNAIRE

Ne vous souvient-il point que nous rencontrâmes la mule de Rabelais ? Le bon homme ne s'en soucioit-il non plus que de celle du pape, ayant assez d'autres bonnes affaires. Il l'avoit laissée chez Fesandat, imprimeur, et avoit prié les garçons d'y prendre garde, pour la faire boire à ses heures, comme la truie des carmes. Desjà deux ou trois jours s'estoient passez, qu'elle avoit assez beu ; mais au diantre la goute, pource qu'elle ne bougea de l'attache, comme un vray chien couchant. Jean Du Carroy, jeune verdaut, s'advisa de ceste beste, et monta dessus à dos sans la sangler ; un autre le voit qui luy demanda la croupe, un tiers encore y saute, et les voylà ainsi que les quatre fils d'Aimon, à cheveu sur la mule sans selle, n'ayant que le chevestre (que ne luy baillez-vous vostre licou ?). Ainsi relevée de ces suffisans personnages, la beste prit son chemin à val la rue de Saint-Jacques ; passant auprès de Saint-Benoist, au lieu de s'avancer, sentant l'eau d'une lieue loin comme vous auriez l'odeur d'un bon jambon, et s'approchant de l'église, elle receut une odeur debonnaire de l'eau benite, qui, l'attirant par la conduite magnetique de sa saveur, la fit, en despit des chevaucheurs, entrer en l'église. Il estoit dimanche, heure de sermon, où grand monde estoit convenu ; et nonobstant ce peuple et

p238

resistance des baudouineux, la mule, dure de teste et oppressée d'alteration, donne jusques au benoitier, où elle mit et enfonça son horrible mufler. Le peuple, qui voit l'effronterie de ce maudit animal, qui par despit n'engendra jamais, pense que ce soit un spectre, portant quelques âmes jadis heretiques, mais ores penitentes, qui viennent chercher le doux refrigeratoire des bienheureux (laissez-la boire !) et desjà chascun pensoit qu'il seroit quelque esmotion (laissez boire la mule !) ou autre acte merueilleux de commotion spirituelle ; mais la beste fut modeste, si qu'ayant legitimement bien beu, selon sa vacation, se retira sans autre ceremonie. Orphée. Le mulet de Gravereuil estoit bien autre ; il les faut marier ensemble. Il y en avoit qui, voyant la meschanceté de ceste beste, disoient que c'estoit quelque diable, fauteur d'heretiques, punissant leurs

ennemys : et cela venoit à propos pource que, de mon temps, ce prestre avoit fait effondrer une bonne et ample quantité de huguenots, qu' il tuoit bravement jusqu' à la mort. Un jour, un esleu de Tours emprunta ce mulet, et monta dessus, et adressa ses voyes à Langes. Y estant arrivé, le mulet prit le mors aux dents, et, sans se soucier de ce qu' il avoit sur l' eschine et du profit du roy, se mit à courir par tout à travers hommes, femmes et enfans ; et, s' adressant vers la poterie, passa par-dessus pots, buïes, casses, chaufferettes, qu' il brisa, cassa, rompit et gasta, comme un estourdy : puis, ayant fait sa monstre, reprit ses erres, emportant le triste esleu, qui eust voulu estre au fond de sa cave, de peur du tonnerre ; et le mulet de courir, sans arrest ni crainte, et comme il couroit, il y avoit un pauvre homme qui avoit trouvé la bougette d' un autre qui avoit

p239

passé et l' avoit laissé cheoir. Cest homme, pensant que ce fust cest esleu qui avoit perdu sa malette, luy crioit : " monsieur, arrestez-vous ; tenez, voicy vostre malette. " l' esleu, pensant qu' il se mocquast de luy, et ne se pouvant arrester, luy crioit : " je te feray pendre, coquin. " le païsan couroit criant, brayant : " monsieur, tenez vostre bien. -coquin, tu seras pendu. -monsieur, tenez, arrestez-vous. " le vilain, voyant qu' il ne s' arrestoit point, jetta la malette là ; et un autre la prit qui s' en trouva bien, et fit bastir une belle maison à Portillon. Le meschant mulet courut sur les ponts, où estant arrivé, il s' arresta aussi mignon qu' un cochon rosti, traitable ainsi qu' un agneau. Monsieur l' esleu le mena où il voulut ; mais se ressouvenant de sa peur, il l' alla rendre. Je vous assure, et m' en croyez, que si ce chevauteur de mulet n' eust esté esleu, il se fust rompu le col et fust allé, comme les autres, à tous les diables. Une autre fois que Gravereuil venoit du Plessis endossant son mulet, monsieur le mulet voyant l' eau, et y prenant plaisir, y porta son maistre, et laissant à costé le pont Sainte-Anne, passa à travers l' eau : ce fut à messire de se tenir serré. Si ce n' eust esté un prestre qui venoit de confesser un minime, il estoit en danger de perir ; mais il estoit en trop bon estat : le diable n' en avoit encore cure. Voylà comment le muletier eschappa, se tenant ferme de peur de mouiller ses cheveux. Par despit de telles malversations, Gravereuil ayant assemblé le conseil de ses amys à ce cognoissans, il fut resolu que dom mulet seroit chastré : ce qui fut executé au detriment

des pendeloches, qui furent levées. Le mulet, quary, se trouva assez humble pour un temps ; mais (je m' en ris encore, et j' eus ce plaisir), un samedy matin que ce vieillard, voulant aller aux champs, monta sur sa beste, qui sçavoit le chemin de sa cure, voylà qu' il est en train d' aller. Ce meschant mulet, estant en la ruë de la grosse tour, advisa le chasteux qui l' avoit emancipé ; aussi tost il se ressouvint de ceste operation, et comme il l' avoit malheureusement exterminé, luy ostant toute esperance de benediction mulative. Oubliant selle,

p240

bride et maistre, il s' eslança après : et ne se souciant plus de coups, de guide, et de tout ce que vous voudrez dire, s' enfonça droict et roide vers ce chasteux pour le devorer, ouvrant la bouche grande comme un four à ban ; et en da, il l' eust diffamé et vilipendé sans sa feinte. Le pauvre siffleur se sauva en une maison ; et le mulet après y porta son maistre, qui fut obeissant, ne pouvant chevir de sa beste, qui l' emporta après le chasteux, qu' il suivit tout du long d' un escalier, portant tousjours son possesseur, qui n' avoit plus autre esperance que d' avoir le cou rompu. Le chasteux se jetta sur une piece traversante, où le mulet, qui le voyoit, recanoit, trepignant en la chambre, et beant comme une carpe qui se noye. Ainsi baillant, ouvrant la bouche grande comme un ministre qui dit son premier sermon, il fit tant de desordre en se tremoussant que les quatre jambes luy entrerent dans le plancher ; et messire Gravereuil eut le cul fort rehaussé, tellement qu' aisement il se peut oster de l' encombre où il estoit. Il ne fut point sot : il s' en osta, et laissa là sa beste, qui, après que le pauvre chasteux fut eschapé, fut levée par l' industrie de quatre ou cinq hommes qui l' enleverent. Ce mulet, depuis ceste adventure qu' il ouvrit tant la bouche, mordit comme un chien : aussi ne vivoit-il que de mordre, parquoy son seigneur luy fit arracher quatre dents, dont de despit il devint pire, et jamais ne beuvoit qu' il ne luy prist fantaisie.

Hercule. Pourquoi est-ce qu' un asne ne boit pas, s' il n' a soif ?

Calvin. Faites vostre proposition vive.

Hercule. Je ne m' esbahis si tu fus heretique. Va ! Je te le diray. C' est pource qu' il ne boit que de l' eau. Que s' il beuvoit du vin, il boiroit à tout moment, comme un bon theologien ; mais (...).

Calvin. Jamais il n' y eut homme sçavant qui n' entendist raillerie que toy. Va te faire lanterner ! Hé ! Me regardez ? Vous voyez vostre maistre. Mais que devint ce mulet ?

Orphée. Gravereuil le vendit à un gascon, qui, estant informé des conditions de la beste, ne laissa de la bien payer, estimant qu' aisement il en viendroit à bout : parquoy il l' acheta, et le paya bien authentiquement ; aussi la beste estoit de belle apparence et forte. Quand le gascon fut dessus, et qu' il l' eut un peu mené outre son premier gré, le mulet s' advisa et emporta mon homme après ses propres fantaisies à travers hayes et buissons, champs et prez, et le menoit, comme un nouveau Plutus, dans ronces et espines de tous les diables. à la fin, lasse ou remis, le soldat, qui ne pouvoit oublier ceste injure, se renforça de colere, si qu' estant descendu il luy passa son espée à travers le corps. Le mulet, sentant ce coup enorme, et sa vie déterminée, en appella à la mule du pape, par la vertu de laquelle il s' esvertua, et excédant en vigueur, frappé comme il estoit, il se jetta sur son homme, auquel en mourant il emporta toute une espaule. Le pauvre gascon se vint faire panser à Tours de sa morsure, playe et contusion ; mais il ne luy servit de rien, parce qu' il en mourut, d' autant que l' appareil qui fut mis sur sa blessure avoit esté appliqué sus la chemise d' une fille, qui estoit pucelle à vingt-cinq ans et demy, et que de la mesme on avoit fait le charpis, qui avoit mis le feu par-tout.

67 ELEGIE

Cesar. Bien remarqué !
Renée. Devant que vous laissiez ce prestre, je vous

l' accompagneray d' un, afin qu' il n' aille pas tout seul, et luy bailleray un caillou en la main de peur qu' elle ne luy enfle. Il y eut un ministre breton de Bretagne, qui courut chez nous une belle fortune. Il se plaignoit fort d' une douleur de jambe ; et ayant pris conseil de son mal, il s' alla coucher. On avoit oublié de luy bailler un pisse-pot, si que, durant la nuict, ayant desir d' uriner et ne trouvant point de vaisseau, il se leva et s' advisa d' aller pisser en la

cour. C' estoit environ la toussainct, en nouvelle lune. Il sort de la chambre, et enfile le degré, lequel estoit contigu à celui de la cave, qui n' estoit point fermée, tellement que, suivant la vis, il alla tant qu' il trouva terre, qui fut quand il eut mis le pied au fond de la cave, où estant, il s' avance trois pas, et pissa abondamment selon la desirable evacuation de sa vessie. Voylà que, par male tigne, il s' estoit tant avancé qu' ayant pissé il se trouva plus deschargé et plus esveillé ; pourquoy il veut retourner : sur ceste intention, il cherche le noyau du degré et de la sortie, ou entrée ; mais il ne le peut trouver. Le voylà tout esgaré : il leve les yeux à mont, et, s' esguisant la veuë, il tasche de trouver des estoiles ; mais il n' avoit garde. " ho, disoit-il, que le temps est nuble ! Que le ciel est noir ! Que l' air est estouffé ! Ho, y, il fait icy noir comme en une cave. " les nuées estoient si espaises qu' il ne voyoit goutte qui soit. Il se resout de sortir de ce lieu tant obscur, qui est la cour, à son advis ; mais il ne peut trouver de passage : il va, et vient, et de tant plus il s' engluë. à la fin, il se met à apeller, et crier qu' on luy portast de la chandelle. Il se mestoit à hucher, puis se reposoit ; plus il huchoit, et moins on s' en soucioit : aussi que sa voix n' estoit point entenduë, venant de si bas. Après qu' il avoit bien crié, il se taisoit, et escoutoit ; puis, un peu après, il recommençoit. à la fin, je m' esveille, et demanday : " qui est là ? " il m' entr' ouit, et dit : " c' est moy. -et qui ? -moy, pauvre ministre. -et où estes-vous ? -icy. -et où ? -je

p243

ne sçay. " à la fin la voix me conduisit à la cave, où je le vis tout nud, aussi esbahy que Petou. " qui, tous les diantres ! Vous a mis icy ? -c' est moy : je cuidois estre en la cour ; et je ne sçay comment j' ay descendu si bas. -et que n' avez-vous pris des souliers ? -si j' eusse pensé tant y estre, j' eusse pris mes souliers et ma robbe. Mais, pour Dieu ! Menez-moy chauffer ; je transis de froid. " je fus presque en pensée de le mestre chauffer en mon lict ; mais l' odeur de ministre me desplaist, je m' estonne de celles qui les aiment tant et les espousent. Vitruve. Mais venez çà, Renée ; faites honte au diable. Ce breton ne vous pria-t-il point d' amour en la cave ? Renée. En bonne finte, il n' avoit garde ; il ne luy en tenoit ; il avoit trop froid aux pieds. *qui a froid aux pieds, la roupie au nez, et le cas mou,*

s' il demande à le faire, c' est un fou. croyez
qu' il avoit la friandise bien ravallée.
Vitruve. Il falloit le luy frotter. Voire : *vin*
chauffé et cas frotté ne tendent qu' à pauvreté .
Ce fut donc à l' autre chambriere à laquelle il le fit ?
Renée. ô ! *vere*, en ma conscience, je vous jure
qu' elle est une pauvre petite putain, aussi fille de
bien que fut jamais vostre mere ; et n' y en a pas une
en ces cloistres qui fasse moins faute de son corps.
Que si elle est avec un homme qui l' entretient, hé
bien ! Il n' y manque que l' eglise : elle ne laisse
d' estre mariée ; et ce mariage, au dire de nos
prescheurs, est aussi bon que celui des huguenots,
qui ne se marient, non plus que nous, à la messe.
Et bien, vous voylà bien en peine pour une messe !
Dites ce que vous voudrez ; je l' ayme bien. Le diable
l' emporte, si elle songe plus en cela qu' une vraie
abbesse, à qui Dieu en veuille faire pardon.
Vitruve. Mais messire Gabriel nous a conté qu' il
n' alloit la voir que pour en tirer une venuë.
Renée. C' est un sot de le dire, au respect du maistre
qu' il sert. Qu' il aille chez luy, de par le diable. Il
est donc de ces gens-là ? L' hypocrite ! Je vous prie,
quand il chemine, vous ne diriez pas qu' il y pense.
Que ne va-t-il

p244

droit ? Il y va douanant comme un badin, et trotte de
costé comme un chien qui vient de vespres. Je diray à
Perrine que vous l' avez nommée putain.
Vitruve. Et à qui vous joues-tu ? Je sçay comme il
faut rabattre de tels coups.
Renée. à l' usage de nostre maistre, qui, un soir,
demanda à ma maistresse, qui servoit le gouverneur
logé au chasteau : " ma mie, avez-vous porté du linge
à ces putains du chasteau ? " elle luy respondit :
" vroiment, pour un vieil homme, vous dites de vilaines
parolles ; il vaudroit mieux vous taire, ou dire vostre
patinostre. -voire, dis-je, monsieur, appelez-vous
madame, ses filles, ses soeurs et ses damoiselles,
putains ? -ô, dit-il, je ne les pouvois mieux
nommer, ne le seront-elles pas bien si elles veulent ? "
Diogene. Il y en a beaucoup qui le voudroient bien
estre, et ne peuvent un seul petit coup : par ainsi
beaucoup de monde va en paradis par sa faute.
Catulle. S' il y avoit autant d' honneur, de grace et
de commodité paisible à estre putain que d' estre femme
de bien, on ne pourroit tenir les femmes.
Avicenne. Vous estes importun de ces femmes de bien.
Qu' est-ce que peut faire une femme de bien, que du
bruict en une maison ? Elles ne font que rechigner,

elles sont ennemies de tout exercice vertueux : bref, ces tant femmes de bien feront pour dix escus de menage en une maison, et y feront pour cent escus de vilenie, tant elles sont seches de courtoisie. Depuis qu' une femme a juré : *par la mercy de Dieu, je suis femme de bien de mon corps*, on n' en sçauroit plus chevir : on ne luy ose plus rien dire. Sénèque. Vous n' estes pas recevable à parler des femmes, d' autant que vous estes jaloux de la vostre. Avicenne. Parmacry, eh ! De qui voudriez-vous que je fusse jaloux ? De ma mule, de ma chatte, de ma chienne :

p245

comme vous de vostre chevre ? Vroiment, je vous les abandonne ; aussi-bien estes-vous savetier ; vous travaillez en vieil cuir à racoustrer la mere de l' empereur. Laissez-moy dire, ou je vous feray rougir comme un plat d' estain. Pensez-vous que, pour si peu de chose, et qu' à si petit cas de pitié, une femme soit cogneue. Il y a des femmes qui sont enclines à faire la pauvreté, par nature qui les induit vivement à la contenter, qui au reste sont les plus justes et admirables du monde, et ne voudroient endommager autrui. Il est vray que, quelquefois, il y en a qui s' accommodent pour subvenir aux necessitez de la maison. Vaut-il pas mieux avoir un peu de commodité, et faire plaisir aux honnestes gens, que de trancher de la glorieuse et avoir disette ? Sçachez l' axiome de Normandie : *plus de profit, et moins d' honneur* . On acquerra assez d' honneur après que l' on aura des moyens. Il est vray que je veux mal à celles qui le font pour se venger, comme la huguenote de Lion, qui disoit à son mary qui la battoit : " va ! Chien, vilain, par despit de toy, grand excommunié, j' iray tant à la messe, et me feray tant haillonner. " mais j' excuse celles qui le font par honneur, de peur d' en aller honteusement demander ; et qui le font pour honnestement gagner leur vie. Toutesfois je me fasche de ce qu' elles ne sont toutes unies. Il y en a qui sont loches ; les autres sont croches, ainsi que me disoit la feuë princesse qui a esté nonnain. Les loches deviennent miserables ; tout leur chet du cul, rien ne leur tient ; elles sont vilaines putassieres. Quand aux croches, elles sont sages et prevoyantes ; elles attrappent tout, et le retiennent : il ne leur faut point jeter d' eau aux fesses comme aux cavalles ; elles retiennent bien, elles sont de bonne sorte, elles sont femmes de bien en despit des autres, pour ce qu' elles sont braves, ont du support et de l' argent. Retenez cela, putains. Que

si vous voulez tenir un homme en bride, faites-le bien payer : ceux qui vous le font pour neant n' en font compte ; ceux qui l' achètent

p246

font estat de vous, comme on fait entre les bons marchands, de ceux qui ont de quoy, et sont sujets à l' argent, pour le faire venir. Quand à Licofron, il en sçait, suivant la venuë que luy bailla celle qui le pressura l' an passé.

Licofron. Je ne la garday gueres ; ce que j' en faisois estoit pour suivre ma destinée, qui est, à mon advis, que je le dois faire à toutes les femmes et filles ; et, l' ayant fait à ceste-là, c' estoit autant de fait.

Quand j' auray accompli ma fatalité, vous serez mon beau-pere ; vostre fille est belle, et de nos soeurs ; et puis, si j' empoigne vostre femme...

Avicenne. Tout beau, la mere et la fille !

Licofron. C' est tout un, il n' y a point de lignage en cul de putain ; l' eau claire l' efface. On mange bien, en Grece, d' une truye dont on aura mangé le cochon.

Avicenne. Mais voyez comme il appelle ma femme et ma fille putains !

Licofron. Prenez que nous ne soyons mariez ny l' un ny l' autre. Si je devois accommoder toutes les filles, et vous, toutes les femmes, lequel auroit plus de peine ? Ce seroit vous, compere mon amy, pource que quand j' aurois accoustré les filles, il faudroit que, comme à femmes, vous leur fissiez.

Avicenne. Mais à qui seroient les enfans ?

Licofron. Ils seroient à nous, qui serions leurs mignons, ainsi que beaux petits chanoines.

Avicenne. Voire, mais les filles ne sont femmes que le prestre n' y ait passé.

Licofron. Dea, qu' il faudroit que le trou fust grand ! Envoyez-les à Rome et à Angers : il y a assez de prestres pour faire ce qu' ils pourront.

Avicenne. Vous les voudriez faire putains ?

Licofron. Et qui le sçaura ? Qui est-ce qui pourra dire qu' une fille, ou femme, soit putain que par opinion, s' il n' en a esté macquereau ; ou par meschante calomnie, s' il ne l' a besognée.

Menandre. Pourquoi est-ce que les chanoines se font nommer *mignons* à leurs enfans ?

p247

Licofron. Pour ce que *mon mignon, mon oncle, mon maistre*, en chanoine, c' est à dire *mon pere* en ministre, comme *monsieur* en grand.

Status. Allez leur dire, et vous chauffez à leur feu, et accommodez leurs pucelles. Ce sont bonnes pucelles d' apparence ! Mais elles sont femmes en substance, ayant receu la mesme transmutation momentaire qu' une femme ou une putain.

Joseph. Il y a plus de trois mille minutes que je suis après pour vous attraper à ce poinct sans vous interrompre ; mais il ne venoit pas à propos. Vous avez dit qu' il y a des femmes qui le font, et sont femmes de bien.

68 RESPECT

Feu Monsieur. J' avois en ma cour un gentilhomme, qui disoit qu' il avoit trouvé sa femme le faisant plusieurs fois. Hé ! Gros oison ! C' estoit luy, voylà comment il le faut entendre. J' aymerois autant mon premier medecin, qui, parlant à un de mes maistres d' hostel qui se plaignoit qu' il avoit trop d' enfans, et qu' il eust voulu avoir un secret pour le faire à sa femme sans luy faire des enfans, le medecin luy en promit, pourveu qu' il fist le juste present. Ce qu' estant accompli, le medecin luy dit : " mon amy, desfaites au matin ce que vous aurez fait au soir ; ou bien ne le faites jamais à vostre femme qu' elle ne soit grosse. -monsieur, ce n' est pas cela. -je m' entends bien ; je veux dire qu' elle le fasse, comme font les putains. " pourquoy je conclus qu' il faudroit establir un certain ordre ; et puisque vous avez la teste si lourde que vous ne pouvez entendre, je vous dis qu' il faut qu' elles soient de l' ordre de Sainte Glougourde, qui prestoit son chouse pour une

p248

patinostre. Et je vous diray, tout proselite que je desire estre : on a parlé de la pieté ; elle se peut congnoistre par les effects. J' ay observé que les femmes qui ont longtems esbattu leur jeunesse, se venant à retirer de cest estat, sont plus devotes que les autres ; vous les voyez sans cesse tomber en oraison, les yeux larmoyans, la bouche pleurante, le cas riant.

Status. Et comment est-ce qu' il riroit ?

Licofron. Il a une bouche et des levres. Il n' est pas de cela pour rire.

Status. De quoy est-il fait ?

Licofron. Celuy d' une fille est fait de chair de
cirons : il demange tousjours ; et celuy des femmes
est de terre de marais : on y enfonce jusqu' au
ventre ; ou d' eau de mer, pource que le cas d' un
homme, qui est de liege, ne peut aller au fond.
Avicenne. Ce n' est pas là ainsi que disoit la belle
fille, qui vouloit estre touchée au bas du ventre.
Achevez ces devotes. Je vous laisse dire, pour vous
advertir que les jeunes filles passant vingt ans, et
les jeunes veuves qui n' osent le faire et le voudroient
bien, sont tousjours près les piliers des eglises à
prier afin que leur contentement advienne ; et les
vieilles pecheresses invoquent à ce qu' il ne leur soit
rien imputé, pour l' excez qu' elles en ont eu, au
prejudice des autres qui en jeusnent ; et ce d' autant
que toutes, tant nonnains soient-elles, ne pensent
qu' à cela, pource que c' est la fin finale pour
laquelle la femme a esté faite.
Radegonde. Puis qu' ainsi est, je voudrois que mon cas
fust un benoistier, afin que tout le monde mist
dedans.
Aelian. à ce que je voy, il n' est que de mestre
dedans. à ce propos, je vous diray de Mademoiselle
D' Amelie, qui a beaucoup acquis de reputation,
ayant hanté la cour toute sa vie, pource qu' elle
estoit mariée à un impuissant ; et

p249

elle l' a enduré, sans aller à Nostre-Dame Des
Aydes, ou pour mieux dire, à la cour des aydes. Elle
n' a, tout ce temps-là, rien mis dedans ; et si on ne
voyoit en rien son desastre, tant elle faisoit bonne
mine. Ce premier mary luy a duré dix ans, il faut que
vous sçachiez ceste verité. Estant mariée à ce bon
personnage, la premiere nuict de ses nopces, il la
caressa de baisers et de petites mignotises
superficielles ; et puis mit la main à une paire
d' espoussettes de soye qui estoient pendues au chevet
du lict, et luy espousseta son cas ; ce qu' il fit
deux ou trois fois, et ainsi les passant et repassant
par son velu d' entre les deux gros orteils, la
contentoit, sans qu' elle y pensast autre finesse. Le
lendemain, ses amies luy demanderent comment elle se
portoit, et ce qu' elle disoit de ce bon homme.
" vroiment, dit-elle, il m' a espousseté trois fois
mon cas. -ô, ho, dirent-elles, vous estes bien, ma
mie. " (ainsi font les dames de Paris, et disent à la
nouvelle mariée : " hé bien, la jeune femme, comment
vous portez-vous ? " si d' adventure elle est bien ointe
en sa jointe, elle dira : " fort bien, madame ; j' ay un
bon mary, il me donne tout ce que je demande ; si je

voulois manger de l' or, il m' en donneroit. " mais si elle est mal servie : " ardez, dit-elle, mon mary est un grongneux ; il est chiche, et ne fait que penser à son avarice. Helas ! Voyez ! Voylà grande pitié. ") ceste-cy n' estoit si fine, elle ne sçavoit ce que c' estoit, et s' esbahissoit comment les femmes faisoient si grand cas de si peu de chose, qu' elle estimoit moins que rien, encore qu' au dire des dames ce fust beaucoup d' excellence : je vous laisse à penser ce qu' elle jugeoit de l' entendement des autres. Il advint que ce bon mary fut malade, et, se voyant près de sa fin, fit son testament et donna à sa femme sa maison, ainsi qu' elle se comportoit, meubles et tout : puis il trespassa, comme dit l' autre, dont elle fut en grande angoisse, pource qu' outre cela il estoit le meilleur petit bon homme qu' il fut d' icy au saut d' une puce armée. Quelque temps après, un brave jeune dispos se mit à rechercher ceste belle veufve, qui au commencement

p250

n' en fit cas, n' ayant affaire de rien. Ainsi estimoit-elle le bien que peut faire un homme, qui est plus grand que jamais pere et mere n' en firent ; cela, qui est le bien des autres, ne l' esmouvoit point. Or ce que l' amour ne put exciter, l' ambition l' esveilla en ceste-cy ; d' autant qu' elle considera que ce jeune homme avoit un beau chausse-pied de mariage, qui seroit cause qu' estant mariée à luy elle passeroit devant ses soeurs : parquoy, y pensant, elle consentit au mariage tant désiré par le jeune homme. Ils furent donc mariez, aux us et coustumes du païs, ainsi que le prestre leur dit (j' y estois), et leur acheva ainsi la benoïste ceremonie : " vous, Claude, vous promettez bien aymer Marie ? Marie, au cas semblable, gouvernerez bien vostre mary Claude autant sain que malade, etc. " cela promis, la belle emmena son jeune mary en sa maison, où elle luy fit bonne chere ; puis ils coucherent ensemble au mesme lict où le bon homme luy avoit espousseté son cas. Le jeune compaignon n' eut pas la patience d' attendre ; mais se juche sur elle, qui se trouve scandalisée de ceste façon. " quoy, dit-elle, me voulez-vous outrager ? Estes-vous fou, ou enragé ? -je veux vous faire comme vostre defunct mary faisoit. -il ne faisoit pas ainsi ; il prenoit ces espoussettes, et m' en espoussetoit mon engin ; il ne me fouloit pas comme vous faites ; il passoit et repassoit ces espoussettes sur la préee de ce petit fossé, que j' ay contre-bas. -vroiment, c' est cela ! Laissez-moy faire, je l' entends mieux que luy ; il n' estoit pas clerc. " elle s' y accorda ;

et comme elle sentit l' embouchement entre les hipocondres, chose qui luy estoit toute nouvelle : " hélas ! Crie-t-elle, mon amy (pensant aux espoussettes), je crois que vous avez mis le manche dedans. " voylà comment il l' accommoda, et s' en vanta. Et toutesfois il n' estoit pas si bon compagnon qu' il se disoit ; je le sceus de la femme de chambre, qui oüyt le discours et les effects. Je luy demanday s' il estoit vray qu' il eust frestillé-naturé sa femme neuf fois, comme il se vançoit. Elle, se mocquant, secoua la teste, me disant : " je voudrois avoir ce qu' il s' en faut. "

p251

despuis ceste fortune la damoiselle s' est recongneue, et n' a plus esté si nice. De faict, on m' a assuré que, comme les autres, elle aymoît mieux un v.. au poing qu' un bourdon sur l' espaule. Andocides. Pendant que nous sommes aux nopces, demeurons-y.

69 COUVENT

J' eusse oublié cecy si je n' y eusse pensé. La bonne femme la Baudouin marioit sa fille ; et l' ayant fiancée, vint au soir le notaire qui avoit passé le contract, qui disoit que tout estoit bien. " mais, dit-elle, il faut des bans ; je vous prie de me les escrire. -il faut parler au clerc. -Julian, mon amy, puis que monsieur le notaire le veut, écrivez, je vous prie, qu' il y a promesse de mariage entre Pierre Du Pin, et la fille de chez nous. " ce gars escrivit ce qu' elle dit, et le luy bailla. Elle porta son fait au curé, qui le mit en sa ceinture. Le dimanche au matin, publiant ces bans, il dit : " il y a promesse de mariage entre Pierre Du Pin et la fille de chez nous. ô, ho ! Si est-ce par Saint Jean qu' il n' y en a point ? " chascun s' en rioit, comme on fait au conclave quand on a esleu un pape. Gratian. Je les vis fiancer ; ainsi que le curé les eust fait toucher en la main, il prit un verre et fit boire le fiancé. Or ce fiancé avoit eu la fievre, qui luy avoit chié au bec, si que sa bouche estoit un peu galeuse. Le fiancé ayant beu, le curé presenta ce verre à la fille, qui, le tenant, jetta ce qui estoit dedans, et le tourna. " quoy, dit le curé, ma mie, vous ne voulez pas boire ? -c' est vostre grace, monsieur ; mais, s' il vous plaist, donnez m' en deux doigts dans le cul. " elle entendoit le cul du verre.

L' Autre. Un jour, j' estois aux nopces vis-à-vis du curé, qui estoit près de la mariée, laquelle avoit eu de l' usance qu' elle avoit usée. Je luy donnay un croupion qu' elle voulut saulcer, et ne trouvant rien en sa saulciere, dit : " monsieur

p252

le curé, tremperay-je mon cul en vostre saulce ?
-trempez, ma mie, trempez. " mais ce curé fut bien trompé.

Gratian. Comment ?

L' Autre. Ce curé estoit amoureux de ceste fille, de laquelle il avoit practiqué le mariage, pourveu qu' après il fust receu à faire avec elle choses et autres selon l' intelligence delectable ; à quoy la fille s' accorda, et en advertit son mary, afin qu' il ne le trovast point estrange s' il n' y remedioit.

Sur ceste promesse, le mariage fut fait ; et le mignon de curé s' attendoit de faire gouter à la jeune femme de son fruct de cas-pendu. (*cas-pendu* est le cas qui pend ; les pommes qui en dependent sont pommes de cas-pendu ; et telles sont les pendiloches naturelles des hommes.)

Horace. Vous faites une equivoque trop dissemblable ; je vous entends bien. Les pendilloires ne sont pas pommes, d' autant qu' elles ont mieux la figure de prunes ; et de fait il y paroist par ce que nostre jardinier en disoit, les nomcupant naïfvement.

Mademoiselle estant venuë au jardin, et arraisonnant le jardinier, vit en un prunier de ces prunes qu' on appelle *billons d' asne* . " jardinier, donnez-moy de ces prunes. -il faut que vous en ayez, mademoiselle ; je m' en vais appeller mon fils ; je ne suis pas assez fort. ô, Jean ! ô, viens vistement donner icy une secouée de couillons à mademoiselle ! " achevez, s' il vous plaist.

L' Autre. Monsieur l' amoureux poursuivit son instance. La jeune mariée, qui, comme toutes nouvelles jeunes femmes sont, ayroit son mary encore pour le bien et aise qu' elle avoit eu d' avoir esté accomplie, ne faisoit gueres d' estat de messire Jean, principalement ayant eu l' argent qu' elle pretendoit. C' estoit autant de vinette cueillie. Un jour qu' il la trouva, il luy dit : sçais-tu pas bien que tu m' as promis ? -et quoy ? -de mettre un de mes membres

p253

dans un des tiens. -je le veux, monsieur le curé :
mestez donc vostre nez en mon cul ; ainsi vous
boucherez trois pertuis d' une cheville. " les petits
menus propos luy donnoient esperance que bientost il
l' esmouveroit toute vive ; par ainsi il se rendoit
plus privé et importun, dont la jeune femme se voulut
desfaire, moyennant le complot pris avec son mary,
qui fit semblant d' aller aux champs. Par ainsi monsieur
le curé, qui alloit et venoit pour rencontrer la
belle, eut assignation de venir au soir. Sur la brune
venant, voicy mon curé qui vint. Comme elle le vit :
" hélas ! Dit-elle, personne ne vous a-t-il veu ? J' en
suis toute tremblante. -ma mie, tout ira bien ;
asseurez-vous. -et bien, monsieur, vous soyez le bien
venu. Tastons au vin. -non, pas encore, Françoise,
ma mie ; tastons à autre chose, avant. -vroiment,
vous avez grand haste ; si vostre fosset est fait, la
piece n' est pas percée. Attendez que nous soyons
couchés ; vous aurez assez de quoy vous embesongner ;
je vous bailleray un petit endroit où il y a plus à
travailler qu' il n' y a à moudre en quatre septiers de
bled. Souppons vistement, puis nous nous coucherons. "
cependant il desroba quelques baisers, qu' il fureta
tandis qu' elle appresta tout. Ils se hasterent de
souper ; puis elle dit : " là, couchons-nous : c' est
assez friponné sur la viande morte ; c' est trop
languir. " jamais le mignon ne se trouva si aise. Il
se jetta bientost au lict ; et elle, presque toute
nüe, faisoit mine d' aller esteindre la chandelle, et
musoit un peu ; et il luy disoit : *Françoise,*
vien-tost ; voicy Jaquemart de bandeliroide qui vous
attend, c' est Perrin boutte-avant ; venez tost,
il est fort comme un os ; venez, qu' il vous serve .
Elle approche, comme pour se jeter au lict, n' ayant
plus que sa chemise : " ho ! Dit-elle, je m' en vais
oster ma chemise ; mais aussi vous osterez la vostre ;
je ne la pourrois souffrir. " il l' oste ; puis elle
luy dit : " je vais esteindre la chandelle ;
tendez-moy la main pour vous trouver. " elle faisoit de
l' interdite, faisant semblant d' oster sa chemise, une
manche, puis l' autre : " foin des puces ; bran ! Elles
me mangeront. " le drosle

p254

prenoit plaisir, à la lueur de la chandelle, de voir
ces misteres qui avoient bonne grace ; mais voicy bien
du changement. Ainsi que desjà ceste chemise passoit
par dessus la teste, qu' il voyoit un beau tableau, on
heurta à la porte assez espouvantablement. Lors elle,
comme surprise : " hélas ! Monsieur, où vous
mestrez-vous ? Je suis perdue. " d' autre costé, on

frappoit, disant : " ouvre-moy, Françoise ; ouvre virement ; je suis mort : je te prie, ouvre viste. " elle crioit : " mon mary, je me leve en si grande haste que je ne sçay ce que je fais. " cependant elle aydoit au curé à monter sur un travers, où les poules nichoient. Cela fait, comme toute hors de soy, elle vint ouvrir la porte à son mary, et luy dit : " et où allez-vous si tard ? Il est belle heure de venir ! -ha ! Ma mie ; excuse-moy ; je suis mort. Ne te fasche point ; tu ne me verras plus gueres, je me meurs ; envoye querir monsieur le curé, que je me confesse. " il se tenoit le ventre auprès du feu comme s' il eust eu la colique, et faisoit semblant par fois de s' esvanouir. Il fait appeller des voisins à l' aide, qui s' assemblent à le reconforter, et le mestent sur un lict à terre. Mais il ne faisoit plus que soupirer, et dire : " jamais, jamais... -hé, compere, prenez courage. -jamais... -ce ne sera rien : or sus, mon amy ; là, aydez-vous. -jamais... -il faut voir monsieur le curé. -jamais... -il vous dira quelque bonne parole. -jamais... -encore ne faut-il pas se laisser ainsi aller. -jamais... -il semble que vous ne nous congnoissiez point. -jamais... -voilà mon compere cestuy-cy, mon cousin cestuy-là, qui vous sont venus voir. -jamais... " quand presque toute la paroisse fut assemblée, et que l' on luy va dire : " or çà, compere, debout ; allons au lict ; vous y serez mieux. Et bien ! Que vous faut-il ? " adonc jettant les yeux, et dressant la main vers le curé, il va dire : " jamais je ne vis un tel Jean avec mes poules. " adonc monsieur le curé de se tresmousser, et lors les destinez à faire fouetterie luy ayderent à descendre, et le singlerent à droite et à gauche, sans faire semblant de le congnoistre. Quelle loy *canis* !

p255

" là, là, disoient les femmes, fessez, fessez ; c' est le foulon. (tels sont les esprits familiers, incubes, sucubes et fées, qui, en phantosmes domestiques, trompent hommes et femmes.) flanquez-luy ces nerfs de boeufs autour des eschines, tant que la peau luy parte. "

70 APOSTILLES

Horace. Ces femmes disoient tout outre, comme frere Orimont qui preschoit durant les estats, se mestant en colere contre les usuriers : sur-tout il raconta

que les diables les tenoient en enfer, où ils les flagelloient, les sanglans avec de grands v... de boeuf. Après le sermon, quelqu' un luy remonstra ; et sur ceste remonstrance, il nous enseigna qu' il y avoit deux temps qu' il falloit tout nommer par son nom, ou que l' on avoit congé de tout dire : en innocence, et en colere. " ainsi nous, adjousta-t-il, qui sommes en chaire, en vraye innocence, laquelle nous faict venir la sainte colere, ne pechons point si nous disons ce qui seroit interdit à un autre. Ainsi devons-nous parler naïvement, afin de ne causer aucun doute. Sçavez-vous pas bien que la honte est signe de peché ? Or nous, qui n' avons pas envie de pecher, si ce n' est à bon escient, avons occasion, liberté et science de tout dire explicablement ; et puis si nous, pleins de protection formelle, desguisons les matieres, on ne nous croiroit plus ; on dira que nous sommes menteurs. Voudriez-vous que je die, comme les femmes de Blois, *v, i, t,* pied ; *c, o, n,* pantoufle ? Que si en choses congneues du vulgaire nous apportions du desguisement, que ferions-nous es inconveniens et contingences de consequence ? "

Caligula. Le grand cordelier de Poitiers estoit donc en colere ou en innocence quand, preschant les regrets

p256

de la mort de l' un de leurs confreres qui avoit esté pendu à Vendosme, disoit aux dames en pleine chaire : " voiez, mes dames, comme vos bons peres spirituels sont accoustrez. " et faisant geste d' un homme bien fasché, y adjoustoit une mistique desmonstration, mestant la main gauche à la jointure du bras droit, qu' il demenoit comme un encensoir, et soupirant disoit, faisant ceste question en complaincte plusieurs fois : " il m' en pend autant, mes dames ; il m' en pend autant. "

Tostat. Je le congnois, ce bonfrere. Il ayde volontiers de sa faveur à ceux qui vont aux ordres. Et de faict, un jour qu' un jeune clerc se presentoit, monsieur le grand vicaire, qui n' est pas plus habile que l' evesque (aussi ce seroit honte), vint pour l' interroger ; et, ouvrant le livre, trouve : *angelus tenebat thuribulum* . " or ça, dit-il à ce clerc, qu' est-ce à dire, *thuribulum* ? " le voylà surpris : il cherche en son cerveau si l' esprit luy suggerera quelque response. Maistre Robert, qui estoit derriere le grand vicaire, faisoit signe du bras à ce respondant, et luy faisoit le mesme mistere que le cordelier. Le clerc consideroit fermement, et

voit bien que ce maistre luy faisoit signe comme les enfans de choeur à Paris ; mais il ne pouvoit bien deviner. Le docteur le pressant, enfin il va respondre selon l' apparence du signe : " *thuribulum*, c' est à dire un v.. de mulet, monsieur. "

Carlostade. Mon compaignon ne respondit gueres mieux que moy, quand nous allasmes nous faire exorciser avec Malot. On demande à Liset, sur ce texte : *quidem habebat*

p257

villicum : " qu' est-ce à dire, *villicum* ? " il repeta le texte ; puis ayant pensé que c' estoit à dire *chose* , et qu' il le falloit dire honnestement, et que possible le texte parloit d' un adulateur, se ramentevant que c' estoit, selon Bocace, mestre le diable en enfer ; plein de belles resolutions, et pensant adviser les autres d' une science profonde, dit : " *dicam, domine* . -là donc, dites, dites ; qu' est-ce à dire ? - *habebat villicum*, c' est à dire il avoit le diable au corps. "

Beze. Si je n' avois peur de blasphemer, je dirois quelque chose de cinq religieuses qui furent baillées à gouverner à frere Notonville, qui les engrossa toutes. Comme on l' en tançoit, il dit : " *quinque*, etc., tu m' as baillé cinq talens ; j' en ay gagné cinq autres. Or sus, n' en parlons plus, nous serions icy meshuy. " sur quoy estions-nous ?

Asclepiades. Nous estions sur celles qui le font à petit semblant.

71 LEÇON

Il n' y a rien tel que faire bonne chere, besongner un peu, et avoir de l' argent. Voilà ! Le sage Ulisse preferoit la cuisine au nectar et à l' embroisie de la belle Calipso. Ainsi, que diable servent tant de vetilles ? Il n' est que de faire grand-chere, et se resjouir : c' est vivre cela ; et, n' en desplaise à ces couillasses de predicateurs, qui se crevent tous les jours de la sepmaine pour jeusner la nuict comme bons catholiques, lequel vaut mieux crever de graisse ou seicher de pauvreté ? C' est ce que me disoit mon compere Bagautier, qui avoit la verolle : " autant vaut pourrir sur terre, qu' en terre ; et puis qu' on a un jouet, que Dieu a donné pour s' esbastre, que si cela ne se faisoit, on troubleroit toutes les fusées du grand devoir du destin. "

Cesar. Je ne sçay quel petit semblant, mais jamais je ne fus sur aucune pour neant.

Herodote. Ne le prenez pas là pour neant ; c' est-à-dire un coup, et puis plus. Cela vaut autant qu' à coupe-cul. Il m' en advint ainsi quand je donnay ma chaisne d' or à la belle drogueuse, qui la prit, et me fit passer une nuict avec elle joyeusement. Despuis, quand j' y voulus aller, ne me cogneut plus. Elle est de celles qui le veulent faire sans peché et scandale. On ne s' aperceut jamais pour un coup. Un refus à un, qui l' a fait une fois, est le corrigement de toutes les autres fautes ; et afin que vous ne me gaussiez, je vous desduiray mon adventure de ceste-cy. Un meusnier avoit une belle femme ; *elle se nommoit Denise, ayroit mieux chauffer son cas que brusler sa chemise* ; et puis on dit que je radotte, ramenant les vieux proverbes.

Erasme. Mais comment diriez-vous en un mot une femme qui se chauffe, et a un chat entre les jambes ou sous ses robbes ?

Herodote. C' est *consumis* . Et s' il n' y avoit point de chat, ce seroit *convoitison* . Or vous, qui en sçavez tant, dites-moy en grec ou en latin, c' est tout un, comment vous diriez en un mot un homme qui n' a point d' argent, qui en voudroit bien avoir, qui en feroit grand-chere ?

Erasme. Voylà bien des parolles, ô, ho, a, ha ; il ne faut que dire : *ego* . Parguoy ! Vous vous y entendez comme un aveugle à tirer des cirons ! Mais revenons un peu à ceste meusniere.

Herodote. Le curé presente donc son service d' amour à Denise ; et elle le refuse tout sec, d' autant qu' elle n' estoit pas encore saoule de son mary. Il la presse, et continue importunement sa recherche, parce qu' en usage de prestre il ne faut que pousser et s' encrucher.

Cusa. Je pense que tu as esté prestre, ou moine, pour autant que tu les desprises ainsy, et que tu ne sçaurois tant de leurs affaires.

Herodote. Ouy, j' estois le nourricier de leur cul, je luy baillois de la bouillie ; et ce qui me demeueroit aux doigts, je le vous faisois lecher.

Denise, faschée et aussi importunée qu' une garce qui a deux maistres d' ordinaire (lesquels sont comme les bouchers de nostre païs, qui sont deux à une beste), dit à son mary que ce prestre la requeroit de luy

faire tout ainsi qu' il luy faisoit, quand ils
s' esbattoient pour s' endormir. Le mary, y ayant pensé
et s' estimant trop homme de bien pour n' estre point
cocu, jugea qu' il falloit l' estre à profit ; et
qu' aussi-bien ne pouvoit-il faillir que cela n' advinst,
ou pour neant, ou à son desavantage, ainsi
qu' ordinairement il eschet à vous autres messieurs.
Ne voulant donc demeurer à l' estre, comme une pauvre
sorte de marauds qui n' ont point d' amys, luy dit
qu' il falloit y adviser, et que si ce curé luy
vouloit donner ses quatre septiers de froment, qu' il
avoit eu de son gros de Saint-Maurice d' Angers
(qui est le fils de celuy de Tours, à ce qu' on m' a
dit), qu' elle ne feroit point mal d' y entendre. " ma
mie, il fait bon gagner quelque chose, ceste année
que tout est si retiré ; une nuict n' est pas tant,
il y en a plus que de sepmaines. De par Dieu, soit !
Il est bonne personne ; il n' en sera que plus gentil,
et nous en aymera mieux ; il nous confessera pour
rien. Fait bon espargner : il n' est si bel argent qui
ne s' en aille. J' iray aux champs, et tu luy donneras
une assignation. Une fois n' est pas tant, pour avoir
du bled ; s' il le veut, il aura du plaisir, mais il
le payera. Est-ce pas raison ? Promets-luy, mais n' y
faudroit pas retourner. Pour une nuict, passe ; tu
auras eu autant de bon temps, tandis que je
m' espargneray pour une autre fois ; aussi-bien me
faut-il un peu reposer ; mais il n' y faudroit pas
retourner. -ô ! Mon amy, j' ayerois mieux estre
tombée sur la pointe d' un oreiller, et m' estre rompu
le col sans me faire mal, saine et sauve soit la
compagnie, que d' y avoir pensé. " le complot pris,

p260

Denise attendit le curé, qui ne faillit à venir encore
pour tendre ses gluaux. Ainsi qu' il est à deviser avec
elle sur le subject d' enfile des perles, elle luy
dit : " en da, vere, vous causez assez, vous autres
prestres, et voulez avoir esbat ; mais vous ne voulez
rien donner. -ô, ho ! Et ne tient-il qu' à cela ?
Demande-moy tout ce que tu voudras ; tout ce que j' ay
est à toy, mon petit connaud ; dis-moy ce que tu veux,
mon mignon. -j' ay un mary fascheux, et il me gronde
pource que j' avons faute de bled. Donnez-moy vos
quatre septiers de froment, et venez coucher avec
moy quand vous voudrez, pourveu que mon mary soit
allé aux champs. Il pourra bien y aller ce soir ;
attendez, et revenez après vespres, et je vous le
diray, si d' adventure vous ne le voyez passer sur son
grand mulet. " le curé sortit.
Le mary, tout adverty, monte sur son mulet ; il passa

sur la soirée par devant le presbitere, où le curé le guettoit à passer. Il fut bien aise, et luy dit :
" où allez-vous, compere ? -je m' en vais à cinq lieues d' icy querir du bled, monsieur le curé. -Dieu vous conduise, mon compere ! -adieu ! Monsieur le curé. "
et d' aller ; et le curé de venir au moulin, d' où l' autre asne fut envoyé au presbitere querir le bled. Cependant le chapon rostissoit. Le curé, qui tant avoit ouy dire des tours faits aux autres, se voulut assurer et en prendre une poignée sur la mine, avant que de se coucher ; ce qu' il fit gracieusement, forçant la meusniere, en despit qu' elle le vouloit bien, puis ils souperent, puis ils se coucherent, puis s' embrasserent, et puis ils firent la belle joye, et de ce qu' il peut : on ne fait pas ce qu' on veut. Il s' esbattit à bon escient pour son bled ; et, sans apostrophe, avec plenitude d' efficace réelle : " et boute, mon amy, boute ; tout ce bon bled passera bien par une tremie. " il est vray qu' elle n' osoit y prendre autant de plaisir qu' avec son mary, de peur de le faire cocu, et qu' elle prist goust au revas-y. Voylà comment elle estoit forcée.
Le Bon Homme. Elle l' estoit comme celle qui fit mettre

p261

en prison messire Ambroise, lequel, à ce qu' elle disoit, l' avoit forcée ; mais achevez ce curé. Cesar. Laissez-le un peu faire à son aise.

72 SUPERSTITION

Le Bon Homme. Vous sçavez que ceux qui sont en prison sont instruits par les autres, ainsi que le fut cestuy-cy, qui, estant amené devant l' official, fut interrogé en la presence de la fille. " venez çà, mon amy. Congnoissez-vous pas bien ceste fille-là ? -ouy, monsieur. -l' aymez-vous pas bien ? -ouy, monsieur. -l' avez-vous baisée quelquefois ? -ouy, monsieur. -l' avez-vous quelquefois poussée, pour vous accoupler avec elle ? -ouy, monsieur, mais elle remuoit et tempestoit, se tresmoussant si fort que je ne sçay si j' ay mis dedans ou dehors. " elle va repliquer : " hélas ! Monsieur, le grand menteur ! Je ne remuois, par mananda, non plus qu' une pauvre piece de bois. -ô, ho ! Dit le compaignon, je ne vous ay donc pas prise par force. " que fait nostre curé ? Herodote. Laissez-le moudre son bled. Il fait possible comme le jardinier qui trouva sa maistresse

endormie, une jambe en bas et l' autre sur le lict. Il leve sa robe, pour voir si elle faisoit semblant, puis la cotte, puis la chemise ; et lors il vit le but d' amour aussi prest à s' esmouvoir qu' une rose fraische : il y fiche sa fleche, et comme il pousoit trop fort, elle s' esveilla, et, le voyant, luy dit : " qui vous a fait si hardy ? -je m' osteray, s' il vous plaist, madame. -je ne vous dis pas cela ; vous estes un sot ; je vous demande qui vous a fait si hardy ? "

Gratian. Ce mot de *sot* est fascheux ; si est-ce que le chevalier De Brin l' endura bien de Mademoiselle De Morfaut, qui sur les discours qu' ils tenoient à l' usage de chevalerie maltoise, luy demanda : " or, ça, mon gentilhomme, en bonne foy, voudriez-vous pas bien m' avoir besognée ? -ouy, vroiment, madame ; et ne vous desplaise, je voudrois

p262

bien vous avoir embrassée amoureusement, homocentriquement et resolutivement. -allez, vous estes un sot ; le plaisir seroit passé, pour estre content, il vaudroit mieux me le faire. "

Herodote. Comme possible fait nostre nouveau meunier. Faisons-le lever : il est trop aise. Si-tost qu' il fut debout, il s' en va chez luy, la queuë entre les jambes, honteux comme un coq plumé tout vif ; quelques jours pensant à ses evacuations de la premiere, seconde et troisieme figure.

Neron. Il estoit aussi estonné que le conseiller de Blois, à qui sa femme demandoit une robe : " vroiment, ma mie, je ne le vous fais coup qui ne me couste plus de dix escus. -et certes voire, faites-le tant qu' il ne vous revienne qu' à un douzain ; il ne tiendra pas à moy, si vous pouvez, que vous ne me deviez du reste. "

Herodot. Le meusnier revenu, vit le bled, dont il fut content ; mais il dit à sa femme qu' elle n' y retournast plus, à peine d' avoir le cou rompu. (ainsi la necessité fait faire des choses qu' il faut quitter quand on a ce qu' on demande.) " mon amy, je l' entends ainsi ; je ne feray jamais que ce qu' il vous plaira. -or bien, n' en parlons plus. " deux ou trois jours après, que le meusnier estoit aux champs, le curé vint voir Denise, et se mit à la caresser et baiser. " laissez-moy, monsieur le curé, si mon mary venoit, il nous feroit meschef. -quoy ! Je vous ay bien fait tout ce que j' ay voulu ; et vous faites la revesche ? Quoy ! Vostre cas est-il plus cher, ou plus sage, que l' autre jour ? -voyez, monsieur le curé, je n' en feray rien ; il est resolu : ce qui est fait est fait,

et rien n' aurez davantage, y fussiez-vous d' icy à cent ans. -pour le moins, baisez-moy, ma mignonne. -que vous estes importun ! " il la baisa, il la tasta au tetin, il mit la main sous sa cotte, il veut prendre le chose ; elle l' empesche, et fit trop la couroucée et pleureuse. Comme il veut prendre le calendrier historial pour marquer le nombre : " hélas ! Que voulez-vous faire ? Si mon mary venoit, je serois perdüe. -laisse-moy, je te

p263

prie ; je ne te feray pas plus de mal que j' y fis l' autre nuict. Que tu es fascheuse ! Et pourquoy non ? Pour un petit coup, comme l' autre fois. -si mon mary venoit ! -il ne viendra pas. -c' est tout un : je n' en feray jamais rien ; il ne l' a pas dit. Or ça, laissez-moy ; ostez-vous. -quoy ! à tout sans revenir ? -ouy. -pour le moins, pour luy dire adieu, puisque tu es si mauvaise, que je voye ton chose. -vous ne m' importunerez plus si je vous le monstre ? -non, je t' assure, et je te le jure, foy de consistoire. " cela promis, elle se retrousse, et luy monstre son chose ; ce qu' ayant veu, il se signa, en s' escriant : " ô quel grenier où j' ay mis mon bled ! " Galien. Elle ne fit pas comme la femme du grand Pierre De Barace, qui me trompa. Nous parlions de faire le petit verminage, et de voir les pieces ; sur quoy elle me dit : " si vous me vouliez donner un teston, je vous monsterois mon c... " j' y allois à la bonne foy, et mis la piece d' argent en main tierce ; et elle monta sur un coffre : " or ça, je vous ay dit que je le monsterois. -je ne le vois pas. -je ne vous ay pas dit que vous le verriez, ou que je le monstrerois ; mais monsterois. Allez estudier. " Aristote. Or reflechissons sur ces moult beaux adages et rencontremens : c' est donc du fait de ce meusnier qu' est procedé le proverbe pour ceux qui ont dependu de l' argent, ou bien, pour tel pertuis : *il a mis son bled au grenier au prestre* . Crespin. L' asne et le meusnier sont relatifs. Cedrenus. Il faut icy mestre l' asne du peintre. Glycas. Ayez patience, nous voulions donner à boire à ce curé, puis l' asne viendra son petit train.

73 THESME

p264

Un ministre avoit une piece de bon vin, qu' il gardoit aux bonnes bouches. Il advint qu' il en voulut avoir pour envoyer à un sien amy, et il descendit luy-mesme avec la chambriere pour faire emplir la bouteille ; mais il n' y avoit pas d' ordre, il estoit trop bas. (il eust eu besoin de priere, comme la bonne femme qui prioit Dieu que hausse qui baisse, et que baisse qui hausse : *hausse qui baisse*, estoit pour son vin ; et *baisse qui hausse* , pour son lard, qui estoit pendu au plancher, qui haussoit plus on en prenoit.) le ministre n' estoit point content que son vin fust diminué, sans s' en estre senty. Comme il s' en tourmentoit, la chambriere disoit : " il faut qu' il s' en soit allé par quelque part. " et elle faisoit l' empeschée de regarder par-tout ; puis elle s' advisa de monter sur le tonneau, pour voir s' il n' y auroit point quelque fente derriere. Estant dessus, et se baissant la teste, voylà ses robbes qui se renversent sur son eschine, chemise aussi ; et son maistre, qui tenoit la chandelle, va voir la grande essoine qu' elle avoit entre les cuisses. Elle faisoit si beau jeu qu' on l' eust veue jusqu' à l' herbier. " allons, allons, dit-il, ostez-vous de là ; j' ay veu la fente par où mon vin a coulé. " Cedrenus. Vous aviez cela à dire pendant que je faisois paistre mon asne.

74 THESE

Un viel peintre avoit une femme jeune, belle et jolie, dont il estoit fortement jaloux, ainsi qu' il est seant à tel aage. Ceste jeune femme faisoit semblant de n' y penser pas. Toutesfois elle n' estoit point contente de ce que son

p265

mary ne tiroit pas si souvent au naturel qu' elle eust désiré : à quoy elle pourveut au moyen et ayde d' un jeune peintre ; en quoy elle se gouvernoit tant simplement, et faisant la chatemite, qu' il sembloit qu' elle n' y touchast pas. Mesme elle portoit un semblant tant nice et honteux qu' elle faisoit presque difficulté de regarder l' endroict de la braguette, et eust fait conscience d' ouyr parler un homme. Toutesfois cela n' effaçà point l' ombrage de son mary, qui, ayant affaire aux champs pour quelque temps, sur le point qu' il falloit partir, ne pouvant plus s' en excuser, estant necessaire qu' il y allast, avoit fort

mal à la teste. (les dames de Touraine font distinction entre *mal et douleur* de teste : *mal*, c' est quand il est comme de ce peintre ; *douleur*, quand le sens triste l' occupe. Quand donc l' opinion cornüe est en la teste, c' est mal ; et cela fait ainsi, à ce que m' a conté le sire André T, comme quand une dent perce : c' est que, la corne perçant, cela fait mal.) estant le peintre sur la conclusion de son parlement, il dit à sa femme : " ma mie, je vous ayme beaucoup ; mais je desire de vous quelque chose qui me fera assurance de vostre honnesteté. -mon amy, tout ce qui vous plaira ; je ne vous ay jamais refusé de rien, ny ne feray. " sur cest accord, et lui ayant dit son intention, sur la peau de son ventre, où elle est plus licée et polie, il y peint un asne, puis s' en alla. Il ne fut pas guere loin que le compaignon ne vinst voir la belle, et garder le corps de ceste femme, à laquelle il savonna bien et beau les fauxbourgs des fesses. Comme elle sentit le proche retour de son mary, elle advisa son amy de cest asne, qui, y regardant, le vit tout effacé, excepté la teste et les jambes. " hélas ! Que feray-je ? Dit-elle. -ne vous souciez ; je les racoustreray bien. " ce qu' il fit, et le vestit d' un petit joly bast tout neuf, si que le voylà joyeux près la pasture vitale, et estoit si bien qu' il n' y manquoit que la parolle. Le mary, revenu, fut receu avec une douce liesse et bonne chere ; comme le bien-aimé, à force accolées et baisers mignons.

p266

Sur le soir, en devisant, il s' advisa : " eh bien, ma mie, nostre asne ? -mon amy, je n' ay point pensé à luy ; je ne sçay comment il se porte. " il leve la chemise de sa femme, et le regarde. " a, ha ! Dit-il, en grande admiration, voylà bien mon asne ; mais au grand diable soit qui me l' a basté. " depuis, pour parler en parolles couvertes, on a dit *baster l' asne* , pour signifier : *faire, verminer, besongner, etc.* .

Antiphon. Les filles de nostre païs disant en parolles couvertes, parlent bien autrement, tesmoin la fille de chambre de Mademoiselle De La Forest, femme d' un conseiller. Un païsan luy apporta un lievre, qu' il mit, en l' absence de monsieur, es mains de la fille de chambre nommée Andrée, laquelle il prie affectueusement de le presenter à monsieur, et luy recommander son procez, dont il estoit rapporteur, et qu' il avoit nom Le Vit. (une dame ne fit pas, un jour, difficulté de le nommer. Je luy faisois je ne sçay quelle petite haire ; et elle me vouloit dire :

" vous faites bien les trois lettres, s, o, t, sot, "
elle brocha des babines, elle me dit : " vous faites
bien des trois lettres, v, i, t, v... ").
Leon L' Hebreu : et ma cousine Esther, qui avoit
nommé son *ce/a* naturellement, me répondit
naïvement. " ô ma mignonne ! Luy dis-je, qu' avez-vous
dit ? -vraiment, mon coeur, dit-elle, je n' ai pas
dit c... "
Antiphon. Durant le disner, Andrée s' advisa de son
message, et dit : " à propos, monsieur, il est venu icy
un homme qui vous a apporté un grand lievre. -où
est-il ? -je le vais querir. -le voylà ? Vraiment
il est beau ; il le faut mestre en paste. -monsieur,
il vous recommande ses affaires, ce pauvre homme.
-comment a-t-il nom ?

p267

-je ne l' oserois dire ; il est trop sale. -si vous
ne le dites, je ne sçauray qui m' aura donné ce
lievre. -ardez, monsieur, vous sçavez bien qui il
est ; je n' oserois dire ce nom-là, il est trop sale. "
mademoiselle luy dit : " dites-le en parolles couvertes.
-bien donc, mademoiselle, il a nom comme cela avec
quoy on f... " .
Munster. D' un asne vous estes venu à un lievre, je
croy que c' est à cause des oreilles ; à raison de
quoy, pour le mestre en cosmographie, je vous dis que
je ne vis oncques asne plus joly que celui d' un
apothicaire de Tours. Son maistre mesme m' en a
assuré, nous en faisant le discours ainsi. J' ay
l' asne le meilleur du monde : mesme il est si naturel
qu' il me sent d' une demy-lieüe.

75 CHAPITRE

Vous me faites souvenir d' un voyage que nous fismes en
Espagne, l' année que l' empereur devint fou. Je pense
qu' Espagne c' est à dire Espargne : *i*, pour
r, comme il est escrit es prologues des
institutions de droict. Estant avec ces magnifiques,
ils nous festoyerent aussi magnifiquement, et le tout
de parolles. Je ne vis jamais tant de beaux banquets
de paraphrases ; les parolles y estoient apprestées
en toutes sortes ; il y en avoit de couvertes en mode
de pastez de venaison ; il y en avoit de rassises,
pour manger avec du pain frais : le menu estoit de
ces petites parolles, sillabes et lettres, que l' on
mange en poësie et en prose. Certainement ils nous
en firent bonne chere ; mais cela pourtant nous

passoit apostrophiquement par la bouche. Les confitures et le dessert estoient reverences : et pour la bonne bouche, nous eusmes le mot du guet et le mot pour rire. Voylà comment nous fusmes traitez, avec belle

p268

eau fraische, si nous en voulions. Cela estoit fort delicat, nous n' avions garde d' avoir mal au ventre. (ils ne nous traiterent pas comme le mercier de Loches faisoit sa femme. Sa mere luy dit : " mon amy, traitez-la bien *doucement* . " vroitment il le faisoit ; il luy bailloit des *oussemens* . Ainsi les sages-femmes l' entendent, quand elles disent aux premieres grossesses des autres : " consolez-vous, ma mie, il en sortira plus *doucement* qu' il n' y a entré. ") or nous fusmes bien arrivez auprès de la bonne eau d' Espagne. Vroitment, si jamais je refais ma cosmographie je feray telle description de ce païs-là que l' on croira aisement que les peuples y sont enragez.

Apicius. Mais à propos d' eau, quand un homme entre où l' on disne, lequel est le plus excellent si on luy presente de l' eau ou du vin ?

Le Bon Homme. C' est à ce coup que l' on congnoistra vos bons esprits. ô la belle proposition ! ô le beau problesme notable, qui fut debattu au concile des *trois dixaines* ! Or boivez, pour decider ceste affaire.

Apicius. Quant à moy, pour le premier j' en diray ma ratelée, et ce d' autant que j' ay un beau nom. Et pour vous amuser un peu, qui sont les deux noms les plus mauvais à un homme ? Vous estes quinaux ; vous estes *quarante fesses* . C' est Guillaume et Gautier, pource que l' on dit aux gens de nopces : " venez, mes amys ; mais ne m' amenez ny Gautier, ny Guillaume. " en avez-vous ? Or, quand j' iray où l' on disne, je seray bien aise que l' on me presente de l' eau. L' eau, en ce temps-là, c' est le juste et parfaict simbole d' honneur et de profit à venir ; c' est signe qu' il faut se laver, et se mestre le plus près de la table que l' on pourra, et sur-tout vers le milieu. Le vin a sa verité quant et soy ; c' est fait, il ne prophetise rien : l' eau prophetise le disner ; le vin, ayant esté présenté et pris, signifie : " boivez,

p269

et vous en allez. " ainsi, par l' eau est représentée la jouissance future, et abondance ; par ce peu de vin, est monstrée une dayée de commodité qui se passe viste. Ainsi l' eau présentée alors represente le mistere disnatoire ; et le vin dit congé. On baille de l' eau pour disposer l' appetit, non pas seulement pour laver les mains ; aussi qu' en est-il besoin ? Il ne faudroit, si cela estoit necessaire, mouiller seulement que le bout des doigts ; on ne met pas la soupe dans le creux de la main : ce lavement est donc pour exciter l' appetit ; la main est la figure du foye, et son rapport unique et formel, laquelle mouillée donne au foye une vertu cuisante. Voyez, je vous prie, les poissonnieres, lesquelles, pour avoir tousjours la main en l' eau et le feu au cul, ont les jouës vermeilles ; elles sont gaillardes, ayment le bon vin, tousjours estant en appetit. Voylà des points secrets de la tres-profonde sagesse.

Diogene. Que males mules ayent ces philosophes foireux, qui ne font qu' asnonner : je les enverray à mon mestayer et à ses gens. Il y a plus de mille ans que le conte en est fait ; mais on l' a mal retenu. La fille de ce mestayer apporta des prunes à nostre femme, qui luy dit : " il n' en falloit point, ma mie. -c' est vostre gresse, mademoiselle ; prenez-les, s' il vous plaist ; aussi bien nos pourceaux n' en veulent point. " l' après-disnée, celle de chez nous rencontra la mere de ceste fille, à laquelle elle dit ce que sa fille luy avoit dit. " ardez, respondit-elle, mademoiselle, elle dit vray ; ces meschans pourceaux ayment mieux manger la merde. " sur le soir, je rencontre le bon homme, auquel je conte le tout. " pardé, monsieur, dit-il, ce sont bestes ; leur bouche est en parolles aussi honneste que le trou de mon cul. " Antiphon. Appelez-vous cela des parolles couvertes ? Je

p270

crois qu' il les faut servir à couvert, de peur qu' elles ne s' esventent.

Diogene. Si vous avez peur qu' elles s' esventent, avalez-les vistement ; et faites comme en Italie, baillez-leur du plat de la langue.

Horace. Si j' eusse sceu cela, j' eusse beu, et eusse pris congé.

Quintilien. Comme quoy ? Est-ce selon que le prononça le president Gascon ? L' appelant, voyant sa partie ne comparoistre pas, demanda congé : " je demande congé, messieurs. " le president ayant recueilly le conseil, chacun ayant dit : *congé*, il prononça : " qu' il

s' en aille ! " il y eut un chaste abbé qui l' alla voir, et luy presenta son frere, luy disant : " monsieur, je vous supplie de faire ceste faveur à mon frere, de le tenir pour vostre serviteur. -quoy ! Faveur ! Dit-il ; je ne fais point de faveur, je fais justice. "

Laertius. Je me souviens qu' estant à Paris, chez un conseiller, j' ouys un bon apophthegme. Il y avoit un bon païsan qui avoit gagné son procez, et estoit allé parler à son procureur, qui luy avoit donné avis d' aller voir ce conseiller, qui avoit esté rapporteur, afin qu' il le remerciast. Ce bon homme, allant, pensoit en lui-mesme que possible il luy faudroit encore donner quelque chose : toutesfois il s' assura qu' il auroit tant de conscience qu' il ne luy demanderoit plus rien, veu que pour payer les espices il avoit même esté contraint de vendre sa vache, seul reste de son bien. Le pauvre homme vint saluer monsieur son rapporteur, qui luy dit : " mon amy, je vous sçay bon gré de m' estre venu voir ; je prens plaisir à m' employer pour les gens de bien ; remerciez Dieu que vous avez eu tel qui vous a conservé vostre droict. " or il y avoit en la mesme salle un peintre qui faisoit une chasse en un païsage, où il y avoit plusieurs sortes d' animaux, que ce païsan se mit à regarder. Le conseiller luy dit : " que regardez-vous là, bon homme ? -je regarde si entre tant de bestes qu' on vous donne, ou qu' on employe pour vous apporter de l' argent, je ne verray point ma vache ; au moins

p271

que la moitié y fust, pource que vous l' avez bien eue et davantage. "

ainsi que Laërtius parloit, voylà que la petite chienne de madame, qui demandoit à manger, aboye et se fasche : il estoit assez prés, et luy cria : paix, petite vilaine, petite putain ; voyez-vous un peu que ceste petite vesse fait de bruict !

Ce que voyant, nostre curé va dire : je m' esbahis que ce philosophe n' a honte de donner le nom d' une personne, et le surnom d' une chrestienne, à une chienne.

L' Autre. C' estoit luy qui, preschant, disoit :

" enfans, apprenez la patenostre et l' ave à vos peres et meres. " il estoit des enfans de Moulins, ausquels on frotte le cas de beurre quand ils sont malades. La fille d' un marchand de Lion, qui s' estoit retirée à Geneve de peur de jeusner en caresme, en fut punie d' autant que, mangeant d' une bonne truite, une areste luy demeura en la gorge : hélas ! Elle estoit fille unique, uniquement aymée. On courut aux remedes. Medecins, chirurgiens, apothicaires,

alquemistes, empyriques, sorciers, charlatans, secretares et bimblotiers de drogues, furent appelez ; mais on n' y pouvoit remedier. Desjà l' areste, ainsi passée, l' ulceroit ; et y avoit crainte qu' elle n' en mourust avec douleurs. Il passa par-là un vieil homme, qui, ayant ouy le bruict et la pitié, fut esmeu de compassion : il entra en la salle, fit faire un grand feu, et fit apporter une livre de beurre ; puis, ayant fait sortir tout le monde, print ceste fille sur ses genoux, s' estant assis comme une nourrice, et luy monstra le cul au feu ; lequel, muni de deux belles grosses fesses rebondies, il graissoit de ce beurre. L' opération en fut merveilleuse, d' autant qu' aussi-tost l' areste fut avalée, et la fille guarie ; (...).

p272

Marot. Je ne sçay pourquoy vous nous dites cela ; vous ne faites que nous mestre en goust.

76 CONSISTOIRE

J' aymerois mieux depuceler une gueuse que d' avoir le reste d' un roy ; toutesfois, à cause de ce que ce jaseur vient de dire, je suis tout degousté. Cela m' a fait souvenir que je n' ai point d' appetit.

Louvet. Pargoy, mon amy, si tu es tant degousté, je te prie et conseille de te faire procureur ; et alors tu mangeras à toutes mains, jusques aux os.

Marot. Je pourrois manger autant que douze, que je ne m' engraisserois pas.

Louvet. Vroiment, tu n' as garde : comment engraisserois-tu, veu que tu chies tout ce que tu as mangé ? à cela, va dire un chien couchant de lechefritte : " quelle prodigieuse invention ! "

Marot. Qu' est-ce là ? Quel animal nouveau ?

Louvet. C' est un moine de cuisine ; *alias* un boute-cul, qui va dire qu' ordinairement on chie aux prix que l' on mange.

Le Bon Homme. Que vous estes sale ! Laissez ces parolles. Vroiment, si j' eusse esté le maistre, vous n' en eussiez pas ainsi dit ; et en ay laissé passer, pource que je m' amusois à faire mon estat, qui est de considerer vos actions.

Ciceron. Ne vous trompez pas, monsieur mon amy : les parolles ne sont point sales ; il n' y a que l' intelligence. Quand vous oiriez une parolle, recevez-la, et la portez à une belle intelligence ; et lors elle sera belle, nette et pure. Mais cela

fasche les oreilles. Si les oreilles estoient pures et nettes, cela ne les incommoderoit point. Un

p273

estron incommode-t-il le soleil, bien que ses rayons s' y jettent ? Sçachez aussi, mon pere *se puisse tuer* , que, si on ostoit ces parolles d' icy, ce banquet seroit imparfait. Seriez-vous bien aise que l' on vous ostant le cul, pource qu' il est puant, et ce jusqu' à la mort ? Vous seriez un bel homme sans cul ! Il faut suivre nature ; ainsi nostre discours le suit. Et, si vous vous scandalisez, oyez une prophetie que j' ay apprise dans l' abbaye des grottes de Memphis. " moines, prestres, ministres, etc. ; presidens, conseillers, advocats, etc. ; marchands, ouvriers, artisans, etc., de quelqu' estat, qualité et condition qu' ils soient, qui diront mal des memoires du moyen de parvenir, seront atteints et convaincus de tous crimes que la sotise embrasse, que l' imprudence couve, et l' hipocrisie nourrit, etc. " avez-vous oüy cela ? Si vous oyez parler un mot qui vous fasche, dites que vous ne l' entendez pas, ainsi que je l' enseigne aux sages filles de la cour. " ma mie, si vous oyez parler de cecy ou cela, ou de ficher sans pic, dites que vous n' y entendez rien, et n' en faites aucun semblant : d' autant que si vous vous faschez, quand on dira des paroles de fouaillerie, on dira que vous les entendrez, ce qui seroit honteux. " avez-vous oüy, encore un coup, monsieur mon amy ? Or donc soyez sage, et faites vostre estat.

Herodote. J' y suis mes. Il estoit un beau barbier...

Cesar. Pourquoi dit-on *glorieux barbier* ?

Herodote. Pource qu' il vous coupera bien le poil du cul, sans en estre honteux.

Diogene. Et si je n' avois point de poil au cul ?

Herodote. Tu serois comme les femmes.

Diogene. Et da, pourquoy ? Est-ce que les femmes n' ont point de poil au cul ?

Herodote. Grosse pecore, grand asne que tu es, fils d' un coq de Ludonnois, ne sçais-tu pas : (...). En voylà la raison. Il faut que je fasse

p274

le prescheur, que j' interprete mon latin : c' est pource que la fortune a du poil au front ; c' est-là où il faut la prendre : entre les deux gros orteils des femmes, il faut, il faut se prendre là, pource

qu' il n' y a point de poil derriere.

Madame. Là, là... ce barbier ? ...

Herodote. Par mon serment, sans jurer, je pense que je l' oubliais, tant vous estes folle. Ce barbier aymoît tres-ardemment une sienne voisine, femme d' un mercier, et avoit le mot du guet avec elle : il ne falloît que trouver le moyen et l' occasion (voilà adapter les mots, je parle aux doctes). Il n' y a gens qui soient moins cocus que merciers demeurant en boutique, pource que tousjours leurs femmes sont presentes, et ils leur sont presens.

Uldric. Mais encore, avant que passer outre, monsieur le notaire, je vous demande pourquoy est ce qu' on se marie ?

Archimede. Or regardez, je vous le diray sur ces quatre doigts, ayant le poulce en la main : le premier doigt, qui est index, *nota* : on se marie pour avoir une femme ; le second, pour avoir de l' argent ; le troisieme, pour avoir du plaisir ; le petit doigt, pour avoir des enfans, aussi est-ce là que les gyptiens et les bomians les trouvent marquez. Or çà, mon frere, regarde les deux doigts du milieu, et les vois baissez : c' est signe que le plaisir se passe, l' argent s' en va. Vois ces deux doigts restez debout : ils signifient que la femme et les enfans demeurent avec droit de brancards.

Herodote. Et voilà donc l' usage auquel est subject, comme tout autre marié, ce mercier, la femme duquel desiroit avidement l' accointance du chirurgien son voisin ; mais on ne pouvoit y trouver ordre. Ils s' adviserent, en parlant à la boutique, les estoffes les separant, et executerent

p275

leur dessein. Voilà ma commere la merciere, qui fait la malade : elle plaint sa teste, elle fait semblant d' avoir des soulevemens de coeur ; le mary, tout estonné, envoie querir maistre Pierre ; aussi-tost qu' il est venu il la visite. " ô mes amys, dit-il, et vous, mon compere, parlant au mary, voilà ma commere qui est bien malade : c' est la contagion ; mais il y a moyen. çà ! Un peu de vinaigre ; vous avez bien fait de venir au devant ; si vous eussiez tardé, il n' y eust plus eu de moyen. çà, venez ici, apportez cela ; icy du feu, là une escuelle ; de l' eau, du linge, fermez ces huis un peu ; là, parlez bas ; des ciseaux ; je suis tout estourdy tant j' ay haste. " ainsi faisant l' empesché, il fait un emplastre fort leger, et dit au mercier : " mon compere, il faut que vous mestiez cest emplastre sur le bout de vostre membre viril, et que vous le poussiez dans la nature de vostre femme.

Quoy ! Dit le mary, faites vostre estat, maistre Pierre. -mais c' est vostre femme. -faites vostre estat, mon amy. " adonc le barbier mit l' emplastre sur le bout de son inconvenient, et le porta à la ruelle du lict ; mais quand ce fut à ficher, il osta le linge poissé, qu' il panfichonna en sa pochette, et mit maistre cas dans la belouse, autrement dit le trou de service, frais, vif et en bon point, et ainsi guarit madame la merciere ; et qu' ainsi en puisse prendre à toutes celles qui le desirent !

77 COMMITTIMUS

Il en print autrement à un petit barbier de Vendosme. Monsieur le medecin Taillerie menoit en pratique ce petit chirurgien, et pource qu' il avoit long-temps à estre chez la noblesse où il alloit, monsieur le médecin, jà vieillard, menoit sa femme, qui estoit encore jeune, que le barbier accompagnoit en trousse. Estant en chemin, le medecin

p276

demanda au barbier comme se portoit sa femme. " vroiment, dit-il, monsieur, il faut qu' elle se porte bien si elle veut, d' autant que je l' ay approvisionnée six bons coups ceste nuict, sans ce qui s' est fait depuis. " cela leur servit de risée, tant qu' ils furent arrivez à la noblesse où ils alloient. Le soir, chascun estant retiré, le medecin devisant avec sa femme, laquelle luy avoit entamé le propos de ce jeune barbier, luy demandant, possible en songeant à ce qu' il avoit dit tantost, pourquoy il s' en servoit plustost que d' un autre. " ma mie, ce dit-il, je me sers de luy pource que je desire qu' il ait sa vie toute gagnée, d' autant qu' il n' a plus que deux ans ou environ à travailler, à cause qu' il paroistra tout ladre. " ceste response fut cause que la damoiselle s' en degousta. Comme ils s' en retournoient, le medecin gaussa sa femme ; et ainsi qu' ils furent en un carroy où il y a de grands arbres, il luy dit : " ma mie, mestez pied à terre ; je vous veux baiser entre cul et c... -mon amy, dit-elle, vous estes fascheux. -non suis ; le pied à terre, je le veux. " estant en bas tous deux, il la prend, et la baisa en la bouche comme au jour de leurs nopces ; puis elle dit : " pourquoy me disiez-vous cela ? -pource que je l' ay fait ; ne vous ay-je pas baisée ? -oui. -ha ! Ma mie, voylà un ruisseau qui se nomme Cul, et celuy-là C ; nous sommes entre-deux. " ainsi, beaux-esprits,

voilà de belles paroles ; elles sont claires comme eau.

Mahomet. Comment voudriez-vous faire entre c.. et cul une muraille seiche ?

Cesar. Je ne sçay.

Mahomet. Il faudroit boire l' eau, et manger le mortier ; achevez.

L' Autre. Estant de retour de fortune, mademoiselle du medecin se trouvant chez une commere (c' est là où on cause), il vint qu' on parla de maistre Claude ce barbier.

p277

" vroiment, dit ceste damoiselle, je suis marrie de son inconvenient : il sera ladre dans deux ans ; mon mary me l' a dit. " cela alla de bouche en bouche, ou de couche en couche, tellement que le barbier le sceut, qui, tout scandalisé, vint trouver monsieur le docteur, auquel il fit sa plainte et demanda s' il l' avoit dit, et pourquoy. " pource qu' il ne faut pas, vous qui estes jeune, que vous parliez devant ma femme, en ma presence, de le faire six coups ; et soyez sage. "

Beroaltus. Je congnois ce barbier : il est honneste homme ; il a fessé un chien ; il est gascon, et a demeuré à Tours, chez un de nos amis. Vroiment il fit un jour un traict notable. Une femme d' honneur estoit malade, et il falloit, au caresme, avoir dispense pour luy faire manger des viandes qui sont interdites en ce saint temps.

Aristote. Mais la cause pourquoy la chair terrestre est-elle plutost defendue que l' aquatique ?

Pythagoras. Mais aussi vous diray-je, un estron est-ce chair ou poisson ?

Aristote. Il y faudroit gouster ; et puis vous sçauriez que, tandis qu' il a le sens chaud, il sera chair ; s' il l' a froid, il sera poisson : et vous en soulez. Ce n' est pas cela. Respondez au prestre : je vous diray, c' est pource que la chair f... (et on seroit fou tousjours), et le poisson fraye.

Neron. Voilà de belles raisons. J' aymerois autant celles de Jannotin, qui dit qu' il faudroit estre sergeant pour aller en paradis, d' autant que les sergeans vont devant, da, da. Il est bon, s' il n' y avoit que les gens de justice qui allassent en paradis. Et c' est le contraire ; et je l' ay veu en la danse macabrée de Fribourg, où les presidens, conseillers, advocats, procureurs et clerks sont par les sergeans conduits en enfer : et t' en guette.

Beroaltus. Or vela beau causé ; laissez-les dire, j' acheveray mon discours. Maistre Pierre Le Grand, petit barbier de Tours, avoit chez luy ce compaignon,

qui se tenoit fidelement à la boutique. Ainsi qu' il fut avisé, ce maistre eut un certificat du medecin afin que l' official, ou grand

p278

vicaire (au diable soient-ils si je me souviens auquel il faut avoir recours, si d' aventure on ne joue deux personnages, comme le mareschal de Ballan, qui estoit notaire et aussi barbier ; et quand on le demandoit il disoit : " me voulez-vous pour ferrer, ou barber, ou escrire, ou adjourner, " pource que depuis il fut sergent). Le certificat fait par le medecin, le chirurgien le porte chez luy, et dit à son homme : " va faire signer cela à monsieur l' official. " le garçon oüyt de biais, et pensoit que le maistre eust dit : " va faire une saignée chez monsieur l' official. " il prend son manteau et ses outils, et y va. Il heurte à la porte, et le neveu de monsieur luy vint ouvrir, auquel il demanda comment se portoit monsieur. " il se porte fort bien. -si est-ce qu' il y a icy quelqu' un malade, que mon maistre m' a envoyé saigner ; en voylà l' ordonnance. " le neveu, fort suffisant, vit le papier ; et ne pouvant rien cognoistre, pour faire le sçavant, dit : " il faut que ce soit pour moy, d' autant que je suis morfondu ; venez et entrez. " ce qu' il fit, et le saigna bien et beau. Je m' esbahis qu' il n' en fut mal, mais Dieu fait aide aux innocens, et puis la risée luy racoustra le foye. Si le valet fut trompé, le maistre le fut aussi. Il vit un vieil païsan, qui se plaignoit d' une douleur en la joue. " ô ! Luy dit-il, vien, je la guariray, je t' arracheray la dent qui te fait mal. -pargoy, vous ne sçauriez. -pardienne, si feray. -je gage demy-escu que non. -le voylà ; je gage que si. -or allons. " quand ils furent en la boutique et que le patient fut sur la chaire, le barbier se met à regarder en sa bouche, et n' y trouva aucune dent. " et qu' est-ce que cela ? -c' est que j' ay gagné, dit le pied-gris. Il y a plus de trente ans que je n' ay pas une dent. " et dis que tu en as, soulier à belles oreilles. Ciceron. Je vous reprens : vous jurez. Estes-vous des consuls de Tours ? Beroaltus. Que voulez-vous dire, des consuls de Tours ?

p279

Ciceron. Rien que bien, sinon que mon compere le sire François, je ne diray pas son surnom, estant consul, condamna un marchand. Le marchand luy dit : " par dieu ! Vous n' avez pas bien jugé. " le consul luy dit : " vous payerez l' amende, par dieu ! Vous avez juré. -et vous aussi, dit l' autre. -ha ! Dit le consul ; tenez, greffier, voylà mon amende : recevez la sienne. "

Arnohe. Cela est aussi bon que le fait de Monsieur De Cesarée, evesque portatif qui faisoit sa visite par le diocese d' un qui l' en avoit prié, et où il avoit autrefois tenu les ordres. Il se trouva qu' il interrogea un prestre qu' il trouva ignorant. " ô ! Dit-il, gros bedier, asne que tu es, qui t' a fait prestre ? Qui est le veau d' evesque qui t' a conferé cest ordre ? -c' est vous, monsieur. -par despit, bedier, je payeray cent sols d' amende ; et toy, dix francs. Mon secretaire, faites-vous payer. "

Aristote. Si c' estoit à moy, je corrigerois bien tous ces abus-là.

Alexandre. ô ! Ouy, vous estes brave correcteur, comme celuy des bons-hommes, *corrector a corrigendo* .
Le Bon Homme. En ma conscience, je le croy ; ils s' arrousent bien le coeur ; je pensois que cela fust hors du monde.

78 REVERS

Aristote. à ce que je voy, le païs des sots n' est pas une isle : c' est le monde mesme, et rien hors d' iceluy ; ainsi qu' il y a de ces gens-là hors du monde, qui sont de gros veaux, tesmoin le moine curé qui se pensoit paillarder sur le bien dire à son prosne, annonçant les festes qu' il falloit *festiner* , et disoit : " mes amys, il y a de bonnes festes ceste sepmaine, lesquelles pourtant ne sont de commande ; l' église les *fustigera* pour vous. "

Buchanan. N' estoit-ce pas luy qui, au lieu de dire à la

p280

leçon : (...).

Apulée. Et que vous faut-il ? Vroiment vous estes bien cruel de regarder à des parolles, et non à l' intention.

Buchanan. Je sçay bien pourquoy vous le dites ; c' est de peur que je ne parle de vostre cousine de Malenouë.

Neron. Dites donc tout, puis que vous estes destravé.

Buchanan. Durant la ligue, il y eut un bruict qui courut (puis qu' il faut ainsi dire) qu' une nonnain de Malenouë avoit eu apparition d' ange. à ceste nouvelle, quelques dames des plus grandes firent partie de l' aller voir : ce qu' elles accomplirent. Estant là avec elle, voyant discourir des merveilles de cest ange, elles estoient en extase de douceur ; et comme ceste fille les voyoit ainsi transportées d' aise, elle leur amplifioit son discours du reste de la merveille, puis adjousta : " j' estois si contente, madame, que jamais tant, ny plus. C' estoit le plus beau l' ange du monde ; et puis, quand ce beau l' ange fut sorti, toute ma chambre estoit si embaumée que c' estoit merveille, tant elle sentoit *l' usc, et le membre vert et gris* . "

Cesar. Quel ange ! Je gage que c' estoit un esprit vital.

Buchanan. Comme vous dites. Au moins souvenez-vous de dame Catherine, qui, oyant parler de sa maistresse que l' on pensoit qui fust morte, et que le medecin disoit que les esprits vitaux y estoient encore tous, elle repliqua : " je ne dis que cela ne fust si c' estoit à un homme ; mais à une femme, ce sont les esprits c.. aux. "

Cesar. Je ne sçay quels esprits, si vous ne l' entendez à l' anticque : que l' engin et l' esprit sont tout un, ainsi que le praticqua la chambriere d' une veuve. Je vous assure que ceste garce estoit jolie, mais un peu folette ; sur quoy sa maistresse luy disoit tousjours qu' elle n' avoit point d' esprit.

p281

Or est il qu' il y avoit un jambon à la cheminée : et ceste fille, le voyant là si long-tems, s' en ennuyoit ; elle demanda à madame si elle le mestroit cuire : " non, dit-elle ; c' est pour les pasques. " ceste fille en fit le conte à quelques autres de ses compaignes, qui s' en gaussoient en son absence. Mais le clerc du notaire Bardé ne fut point si sot qu' il n' y prist garde pour esprouver le sens de la fillette. Un jour que la bonne femme estoit allée à sa mestairie, et qu' elle avoit laissé Mauricette toute seule, il vint heurter, et demanda madame. Mauricette dit qu' elle n' y estoit pas. " j' en suis bien marry, pource que je suis Pasques, qui estoit venu querir le jambon qu' elle m' a promis. " il passa ; et la chambriere le laissa paisiblement entrer et prendre le jambon. Luy, qui la voyoit si nicette et belle, pensoit à meilleure adventure : " il faut, dit-il, que je voye si c' est icy mon jambon. Si ce l' est, j' ay un esprit qui me le dira. " il tira son chouart vif et

glorieux. Quand la fille le vit : " qu' est-ce que cela ? -c' est mon esprit. -je vous prie, donnez-m' en un peu : ma maistresse ne me fait que tancer, et dire que je n' ay point d' esprit. " il la prit, et luy en distribua autant qu' à luy, dont elle se trouva passablement bien ; aussi en estoit-elle toute rejouie, comme celle qui disoit que Claude luy avoit farfouillé en son cul de devant. Quand sa maistresse fut venue, elle luy conta comme Pasques estoit venu querir le jambon : " et en da, madame, vous ne me reprocherez plus que je n' ay point d' esprit ; Pasques m' en a baillé à bon escient. "

Quelqu' Un. Voylà un beau moyen d' avoir de l' esprit ! C' est à quoy pensoit ma cousine Martine, l' autre jour, en disant, que sa mere parloit de son lard. " ouy, vroitment, ma mere, nostre lard estoit bon ; mais la couaine *sent le v...* " .

Renée. Elle ne dit pas ainsi ; dea, je la veux deffendre ; elle dit : *s' enlevit* .

Socrate. Si vous y regardez de si prés, il n' y aura jamais plus de bien au monde.

Le Bon Homme. Vous pensez à autre chose ; je m' assure

p282

que vous songez autant à ce que nous disons que si vous n' estiez pas icy.

Archimede. C' est que j' advisois, et m' est advis que je voy, comme un jour j' estois avec une dame qui cherchoit quelque chose en son cabinet ; et elle avoit avec elle une sienne cousine qui la consideroit fort.

Ceste dame, ayant mis la main sur ce qu' elle cherchoit, en se retournant, va dire : " vroitment, je suis une grande sottie. " l' autre va dire : " c' est ce que je voulois dire, madame. "

Liset. Ceste-là mesme estoit avec nous quand nous parlames à Monsieur Champis d' aller à la messe de minuit : " je ne daignerois y aller ; j' y ay esté plus de cinq cents fois. "

Socrates. Or bien je vous advise donc que ce bon personnage a ses pensées autre part qu' à nos discours.

Menot. Il est possible interessé, et a volonté de pisser, comme avoit l' abbé De Grandmont quand il vint voir madame l' admiralle. Ce monsieur alloit doüanant sur son mulet, avec intention et pensée d' en descendre, pour pisser, quand il seroit à la porte.

Or madame, qui avoit affaire de luy et le vouloit gratifier, sçachant qu' il approchoit, vint au-devant de luy et le surprit ; ainsi il remit sa pisserie à une autre fois ; de quoy il fut trompé, d' autant qu' elle le mena en la salle où le souper estoit préparé. Il se

fallut asseoir et faire bonne chere. Cependant monsieur l' abbé estoit en grand' peine, ne pensant qu' à pisser ; puis, voyant que le discours seroit long, il resolut de pisser en sa botte. Vous sçavez comme les abbez les portent ouvertes par en haut, et larges d' emboucheure. Ainsi qu' on apporta le bassin pour laver, il n' en pouvoit plus ; parquoy il avoit mis la main à son engin, et desjà le deschargeoit dans sa botte. Madame pensoit que ce fust son cousteau qu' il serrast (pource que volontiers telles gens en portent un de damas à leur ceinture) et qu' il ne voulust pas laver avec elle. " vroiment,

p283

dit-elle, vous ne ferez point ceste difficulté. " et ainsi elle luy tira la main, qui emporta aussi le virolet, qui acheva sa descharge dans le bassin. Thiart. Le bassin fut un de ceux qui servirent aux ambassadeurs du duc (aussi il y a des estoffes fées), quand il envoya vers le pape luy remonstrer la disette du païs, et le prier de luy donner deux cueillettes, l' an d' après. Il y avoit six ambassadeurs, notables seigneurs, et de credit, qui, estant arrivez, le firent sçavoir au pape, qui, sçachant leur venuë, fit mestre une oye en müe, mais toute nüe. (elle estoit fille du jars si gras qui fut mangé à Grenoble quand le roy prit la Savoye. Ce jars, présenté sur la table d' un seigneur, lequel en chercha l' ame, et ne la trouvant, appela le cuisinier : " où est l' ame de ceste oye ? -ce n' est pas une oye, monsieur ; c' est un jars, qui a tant chauché sa mere que le diable a mangé son ame, " que le cuisinier avoit donnée à sa mie, comme fit celuy qui donna le bon brochet à une pour aller coucher avec elle ; mais il fut trompé, le pauvre puceau, d' autant qu' elle avoit pris des dents du brochet, qu' elle avoit agencées de sorte que, quand il voulut engaisner, elle luy en serra le bout, dont il fut fort malade : despuis, quand il fut parlé de le marier, il voulut voir le *comment a nom* de sa promise, et, y voyant je ne sçay quelle petite eminence de clitoris : " ô ! Ho, dit-il, voylà la langue, les dents ne sont gueres loin ; je n' en veux point. ")

79 CHARTRE

ces ambassadeurs (laissez-les se preparer), le plus sage d' entre eux fut esleu de tous pour porter la parole. " mais, dirent-ils, que donnerons-nous au

pape ? -il luy faut donner de ce qui abonde en
nostre païs : c' est de la cresse,

p284

dont nous aurons chascun, dans un bassin d' argent, une
belle et honneste quantité. " que voylà bien entendu !

" mais, ce dit le president qui fut monsieur De
Raconis, advisez bien tous à faire comme je feray,
de peur que ne fassions les sots. -c' est bien dit ;
nous le ferons. " le jour de l' audience venu, ces
messieurs s' en viennent avec leur equipage. La porte
ouverte, le premier entre ; de fortune il y avoit un
petit seuil à bas, qu' il ne voyoit pas : il estoit
teste nuë, tenant ce bassin haut de ses deux mains,
appuyé contre son estomac ; il bailla du pied à ce
petit seuil, qui luy fit baisser la teste et donner du
nez dans la cresse ; les autres, voyant sa barbe ainsi
blanche, estimerent que ce fust par bienséance qu' il
fallust ainsi se presenter : parquoy chascun d' eux
se torcha et repassa le museau dans sa cresse, et
ainsi se presenterent au pape, faisant leur requeste,
qui leur fut accordée moyennant que les années
auroient vingt-quatre mois.

Le Chevalier Sans Reproche. Brusquet, un jour,
contant ceste histoire à la defuncte roine, il y eut
une de ses filles qui luy dit : " Brusquet, vous
n' avez pas ainsi blanchi vostre barbe ; mais vostre
mere, qui estoit pauvre femme, vous l' a cousüe de
fil blanc. -il est vray, mademoiselle, dit Brusquet
(et lui monstrant l' entrée de son chapeau) ; mais aussi
vostre mere vous en a laissé autant de decousu.
-pourquoy y alliez-vous, mademoiselle ? Luy dit nostre
amy. Vroiment ; vous avez rencontré ; aussi il y a
une heure, le jour, que l' on a tout ce que l' on desire
et cherche. "

Fracastor. Tesmoin le triste Augurel, qui se mit en

p285

une eglise pour prier Dieu qu' il luy donnast la pierre
philosophale. Il y en a qui ne sçavent que c' est de la
pierre philosophale, qui disent que c' estoit un
gentilhomme qui demandoit cent mille escus (je ne dis
pas *sens mi le cul*) ; il y fut jusques à l' autre
midy sonné, qu' il se depita fort, et va dire : " Dieu,
donne-moy du bran. " et voylà un oyseau qui luy va
esmeutir dans la bouche. " a ! Ha, dit-il, je n' avois
plus que cest instant, que je n' ay pas bien

rencontré. "

Liset. Cest instant fut propre à nostre amy l' evesque de *six poules* , qui se sauva d' entre tous les prestres qui se noyerent l' année passée. Helas ! Que j' en eus de pitié ! Et ce qui me faisoit depit estoit que ceux qui voyoient ainsi perir ces chastes ames disoient : " voilà belle chouse et grand pitié ! " et chascun disoit : " je prie Dieu pour les marchands qui trafiquent sur l' eau qu' ils ne puissent faire plus grande perte. "

Viret. Par la vertu, j' ay quasy dit tout outre ; encore je m' en repens, pource que ces meschans penseront que j' aye envie de devenir huguenot ; ceux qui parloient ainsi estoient heretiques.

Alais. Je le croy, et en sçay bien l' occasion ; et autrefois j' eusse juré sur mes oeufs de pasques qu' il n' y avoit point moyen de troubler la foy des françois ; mais aujourd' huy je ne m' esbahis plus de rien. Si je sçavois que vous deussiez faire profit de ce que je diray (nous autres vieilles gens ne prenons pas plaisir à parler pour neant), et que vous ne m' accusassiez de ce que je diray, je vous alleguerois

p286

quelque chose de rare et notable. Certes je deplore la pauvre eglise romaine, qui se desmolit, et sur-tout pour un poinct et un acte qui se commet en France. Je vous le diray, comme si j' eusse esté present à ce basteau qui perit, lequel estoit au fond chargé de sel ; et je m' en rapporte à messieurs du grand party. A ! Ha, pauvre prestrise, ton credit s' en va. Or sçachez que la rareté du sel, qui est aujourd' huy si rare et chere, est cause qu' il n' y aura plus gueres de bons catholiques, pource qu' à peine trouvera-t-on du sel pour faire l' eau benite à bon marché. Que si elle devient chere en continuant, on n' en fera plus ; et adieu mere sainte eglise. Voylà, voylà une raison des heresies en nostre France.

Aristarque. Nostre maistre Loyseau la donna bien meilleure aux dames, les reprenant de leurs folies ; et puis se ravisant, disoit : " je ne dis pas que vous soyez paillardes ; mais que vous estes habillées en putains. " et comme les dames luy eurent fait quelque petite priere de ne les taxer plus ainsi, il disoit : " vroiment, mes dames, je vous trouve assez femmes de bien ; mais vos enfans sont mievres ; ils sont de mauvais petits fils de putains. " les dames derechef le supplierent de les espargner ; ce qui fut cause qu' il songea à sa conscience, et n' en parla plus. Mais pourtant, voulant instruire sur les moeurs, il disoit aux dames : " je suis bien-aise de vostre conversion ;

mais je me fasche que vous avez des perroquets ausquels vous faites dire de vilaines parolles : *macquereau*, *au diable* ! ouy, ouy, cela est du diable.

Apprenez-leur à dire de bons *de profundis* : cela servira aux ames des trespassez. " et puis se jettant après les hommes, il taxoit leur luxe et grande chere : " voylà grand cas, disoit-il, que l' on fait tant de despense ! Bien encore aux jours gras, soit ; mais en caresme, ô la pitié ! Voylà, messieurs couvrent la table d' une belle nappe, boutant à bas des deux costez ; ils mettent des chaises autour de la table ; ils appellent ceste action

p287

souper ; et qui pis est, ils disent *benedicite* et graces. Ne mettez la nappe qu' un peu plus de demy, ayez des escabeaux autour de la table : ne dites graces ; et dites que vous faites collation, et faites grand chere tant que vous voudrez. "

L' Autre. C' est ce que je pensois dire ; et je me souviens qu' un jour il baptisa un enfant, et après, son valet (c' estoit son maistre chapelain *veni mecum*) luy dit qu' il avoit oublié à demander si on ne luy avoit rien fait.

80 CONCILE

Diogene. Chedienne, mon amy, mon enfant, beau fils, mon coüillaud, j' ay beau me torcher le cul, ma chemise est tousjours breneuse.

Cestuy-cy. Que diantre veut dire ce resveur, je gage qu' il nous fera faire quelque sottise ?

Diogene. Ce curé en fit assez : je venois ainsi à la traverse pour les faire oublier ; mais puisqu' il est destiné, achevez.

L' Autre. Sur l' après-disnée, on le pria de fiancer une belle fille ; ainsi qu' il estoit après, et que desjà il tenoit sa main, il se souvint de son valet et de son advertissement ; parquoy, de peur de faillir, il demanda tout haut : " luy en a-t-on rien fait ? "

R Estienne. Non, monsieur. Cestuy-cy est fat, et a un frere fort docte, maistre des requestes : ce docte a force livres. Un jour qu' il deslogoit, il les faisoit porter aux crocheteurs, depuis l' université pour aller loger vers le Louvre, à cause du conseil. Le chemin est grand, si que les crocheteurs estoient lassez ; et luy, desirant faire un peu d' espargne, chargeoit les porte-faix le plus qu' il pouvoit. Il y en eut un sur lequel il mit un peu trop de grands

livres. Le crocheteur luy dit : " monsieur, je vous prie, choyez-moy ; vous en mettez trop. -ô ! Ha, ha, dit-il, te voylà bien gasté d' en porter sept ou huit ! Et s' il te les

p288

falloit tous porter en la teste, comme moy, et que ferois-tu ? " adonc le crocheteur se revire vers luy, et luy dit : " par mananda, monsieur, vous y avez donc de beaux crochets ? -je suis pris ; j' ay belle femme. C' est tout un, il y a plus de quinze ans que j' ay chanté ma premiere messe. "

Liset. Quoy ! Ce sçavant estoit-il prestre ?

R Estienne. Non ; mais, à l' usage de France, les prestres se marient et les gens laïques disent messe.

Liset. Je ne puis entendre.

Estienne. Vous n' avez donc gueres veu de besongne parmy nous ? Les prestres, quand ils chantent leur premiere messe, ils disent qu' ils font leurs nopces ; et ainsi les voylà mariez à un breviaire : et les gens mariez, par despit, disent qu' ils chantent leur premiere messe sur l' autel velu, ou le sera.

Oecolampade. Cela ne se devoit pas endurer. Et que tous les milles diables ! ... pourquoy endurez-vous que l' on dist la messe paresseuse, la messe seche ; et, ce qui est bien plus joly, que les prestres ayent des amies sans fraude ?

Cusa. Allez, monsieur, allez dormir ; vous n' estes pas assez sage pour renverser nos bonnes coustumes.

Apprenez que, durant la famine, les gueux font les estrons plus gros, et vous diriez qu' ils se retiennent de chier plus qu' en bon temps. Faites vos affaires, et laissez les nonnains se donner du goupillon à l' opposite de reins, pource que chascun veut vivre à sa poste. Je prie Dieu pour les marchands, qu' ils fassent si bien leurs affaires qu' ils ne puissent gagner ny perdre ; pour les gentilshommes, qu' ils n' aillent avant ny arriere ; pour les gens de justice, qu' ils ne fassent ny bien ny mal ; pour les femmes grosses, que l' enfant en sorte avec mesme plaisir qu' il est entré ; et pour le reste du monde, qu' il se puisse grater où il se demange sans danger.

p289

Beze. Vous nous parliez d' un sçavant officier : je l' ay congneu. Hors la table, il n' estoit gueres qu' une beste vestue ; au reste, chiche en curé et

ribaud, il y paroissoit, d' autant qu' il ne faisoit
chez soy plus grand festin que de pastez d' hermite.

Neron. Qu' est-ce que ceste viande ?

Apicius. Noix, amandes, noisettes.

Quelqu' Un. Qui le cognoist mieux que moy ? Ce fut
luy qui vint consoler Madame Du Bois, après la
mort de son mary, qui estoit decedé à Paris, s' estant
fait tailler. Il vint vers elle, durant ses grands
pleurs. " hé bien, madame, combien vous devez-vous
consoler et remercier Dieu de ce que monsieur vostre
mary est mort bon catholique, et qu' il a eu les droits
de l' eglise ? Soyez joyeuse de cela, madame, ma chere
dame. Or combien ce vous est plus de joye qu' il soit
ainsi mort, au prix que s' il eust esté rompu sur une
rouë, ou empalé, ou tiré à quatre chevaux, comme tant
de bonnes gens. Adieu et bon soir ; mais qu' il ne
vous desplaise, ny à moy aussi ; bon vespres, tant
qu' à l' amander. " apprenez icy à prescher, messieurs
les sçavans, sans tant user de propos.

Neron. Que pensa ceste pauvre dame ?

Quelqu' Un. Que ce prestre fust insensé. Aussi
ressembloit-il mieux à un fou qu' à un moulin à vent.
La pauvrette estoit en douleur extremesme : et encore
plus, depuis qu' elle eut recogneu le grand amour que
son mary luy portoit, ce dont elle avoit esté
ignorante, et elle l' apprit un an devant qu' elle l' en
interrogeast. Une après-disnée qu' ils devoient,
son mary et elle, elle s' advisa de luy dire : " mais,
mon mignon, je te prie de me dire si tu m' aymes
bien. -ouy vroiment, ma mie. -comme quoy, mon
coeur ? -comme un bon chier, ma chere soeur. -vroiment
vous ne faites gueres estat de moy. " il remarqua ce
desdain, et delibera y pourvoir. Un jour qu' il avoit
affaire aux champs, il dit à sa femme qu' il desiroit
qu' ils allassent ensemble ; à quoy elle s' accorda :
il la fit lever plus matin que de coustume, et que
nature n' avoit encore appresté les matieres de
l' election,

p290

si qu' elle n' alla point à ses affaires, joint aussi
qu' il la haste fort. Ils monterent à cheval, luy sur
son roussin, et elle sur le bon mallier, avec le valet
qui la guidoit en croupe, lequel valet estoit advisé
de ce qu' il devoit faire. Comme ils eurent passé
deux lieuës, la dame eut envie de fianter ; mais le
valet luy dit qu' il n' osoit s' arrester, et qu' il
se falloit haster ; si qu' elle se retint, et si bien
qu' à l' arrivée elle se sentoit assez pressée de faire
ses affaires, et ce fut tout que d' aller jusqu' au
purgatoire, où elle s' evacua abondamment, et avec

tant de volupté qu' elle se souvint de l' amitié que son mary luy portoit. Par quoy, estant revenue, elle dit :
" a, a, mon amy, je cognois bien assurement que vous m' aimez beaucoup ; je l' ay tantost experimenté, et croy qu' il n' y a rien si bon qu' un bon chier. Mesme j' ay esté en grand' peine ; je suis fort marrie que je n' avois du papier pour me torcher le cul ; je vous assure que je vous l' eusse bien gardé, tant cela est bon. "

L' Autre. Elle eust fait comme une damoiselle de Saumur, qui est si bonne mesnagere qu' elle fait à deux fois d' un torchecul ; après que le premier coup elle s' est torché le cul, elle reploye le papier en sa pochette, où il y a de la dragée pour les mignons qui fouillent aux pochettes des dames pour avoir de la friandise, comme tu disois tantost.

Postel. Fi ! Je croy que ceste est l' occasion pourquoy les turcs ne se torchent pas le cul de papier, d' autant qu' ils sont friponniers ; et ils enrageroient s' ils trouvoient ainsi es pochettes des dames des papiers breneux.

Similer. Tu as dit vray ; tu t' y prends comme un moine à fouler vendanges ; tu l' entends comme une guenon à faire des fagots : si la teste vous fait mal, ce ne sera pas de cela. Je vous diray la raison pourquoy les turcs ne se torchent point le cul de papier : c' est de peur que ce papier ne soit une bulle du pape, ou quelque relation de consistoire, ou conclusion de chapitre ; de quoy si l' on

p291

s' estoit efflairé le fondement sans doute on auroit les hemorhoïdes, ce que les turcs craignent beaucoup, d' autant qu' ils croyent que l' ame est au sang, et que le sang coulant ainsi par le cul, leur ame seroit toute breneuse.

Caton. Les pauvres turcs avoient bien affaire que vous les tinssiez en vos contes. Mais, puis que vous en parlez, à quoy cognoistriez-vous un turc d' un chrestien, s' ils estoient tout deux tout nuds ?

Gesner. Et vous, à quoy cognoistriez-vous une vache au milieu d' un troupeau de brebis ?

Caton. à la voir. çà, çà, respondes à ma question.

Similer. Je vous le diray bien : c' est qu' il leur faut sentir au cul ; celuy qui aura odeur de moust sera le chrestien, d' autant que le turc ne boit point de vin.

L' Autre. Je suis bien aise que vous estes venus sur ces differences. Dites un peu quelle difference il y a d' une femme à un prestre : ce sont gens de robe longue ?

-je n' en sçay rien.

-ny moy aussi.

-ny moy itout.

L' Autre. A, a, je vous le diray : c' est que les prestres mestent leurs amicts sur leurs testes, et les femmes mestent leurs amys sur leurs ventres.

Cardan. Si le roy defunct eust sçeu ces differences, il n' eust pas esté en peine de demander au grand prier ce qu' il pensoit d' un beau cheval qu' on luy vouloit vendre. Le roy luy faisant voir ce cheval, luy dit : " monsieur le grand prier, que dites-vous de ce cheval ? -voylà un

p292

beau cheval, sire, et qui fera bon service. -on me le veut vendre pour turc ; et je vous prie, vous qui vous y cognoissez, de m' en dire vostre opinion. -quoy ! Pour turc ? Par la double biere des Pays-Bas, sire, il est chrestien comme vous et moy, afin que vous ne soyez plus abusé. " nous rismes, ce jour-la, tout nostre saoul ; et monsieur le grand prier fit, au soir, un traict autant plaisant qu' il en advint de long-temps à la cour. Je remarqueray un peu le temps. On portoit des bas à attacher ; et n' avoit-on qu' un beau petit culot, si que les fesses paroissoient abondamment, et la mere des histoires estoit supportée d' un pont-levis fait en fonte.

Platon. Qu' est-ce que la mere des histoires ?

L' Autre. Foin ! Que d' ignorance ! C' est la pochette qui contient les histoires, c' est la c... voylà une grande difficulté ! Qu' il faut peu à ces philosophes, pour les faire badiner ! Nous estions en la grand-chambre d' auprès la salle du chasteau, et monsieur le grand prier faisoit estat d' une belle espée de damas qu' il avoit. Le roy luy dit qu' il ne croyoit pas qu' elle fust si bonne qu' il disoit.

Là-dessus le roy la prend et, ainsi nuë, la considere : " vroiment, dit-il, cela ne coupe point.

-quoy ! Dit le grand prier, sire, j' en couperay, d' un revers, une douzaine de flambeaux. " le roy dit : " vous ne sçauriez seulement couper cettuy-là, que voylà sur le bout de ceste table. Ceste parole

p293

ne fut pas si-tost dite que le grand prieur va vers ce flambeau, et d' un revers le coupe en deux. Il y avoit le Baron De Sault avec ses fesses, dont le proverbe en est venu, qui tendoit beau cul, sans y penser. La fin du coup va roide à son cul, d' autant qu' il estoit ainsi tourné parlant à d' autres ; et partant il eut le cul coupé. " ha ! Ce dit-il, monsieur, qu' avez-vous fait ? Vous avez gasté mon haut-de-chausse. "

Renée. Vroiment, ce cul coupé n' eust pas lors serré les fesses de peur de peter.

Asclepiades. Vroiment non, non plus que Margot de chez nous, qui passoit par la salle, en portant un oeuf à madame ; comme elle fut au milieu de la salle, elle nous salua, et en ceste action elle eut faim de faire un pet, c' est-à-dire envie ou desir (ainsi qu' on dit à Paris : *j' ay faim de pisser, soif de chier*).

Elle voulut serrer les fesses, de peur de peter : elle fit tout au rebours. Je vous assure quelle serra si fort le poing qu' elle creva l' oeuf, et ouvrit tant les fesses qu' elle fit un gros pet. " quoy ! Vous petez, luy dis-je ? - *vere*, monsieur, dit-elle, c' est que j' ay mangé des pois. "

Neron. C' estoit donc une *fausse guenippe* .

Asclepiades. Ouy, elle avoit étudié avec celles muses Aganippes, d' où vient ce bel espithete.

Ciceron. Dites-vous un *espi de teste* ? C' est une corne de cocu.

Asclepiades. N' allez point chercher d' equivoque : cela est defendu par la pragmatique sanction. Ainsi que disoit un chanoine, disant : " messieurs, depuis qu' il vous a pleu me recevoir indigne chanoine, comme les autres, je n' ay point oüy parler que la *practique de l' ascension* nous fust contraire. "

Gratian. Une dame du mesme païs, ayant un panaris

p294

au doigt, ainsi qu' elle l' avoit oüy nommer au chirurgien, parlant de son mal à ses commeres :

" hélas, disoit-elle, ma mie, j' ai le mal de *paradis* . "

Beze. La voylà là, la lance à monsieur ; vous me mettez là-dessus. Le coq de nostre paroisse, voulant dire à l' évangile : *gloria tibi, domine*, faisoit le docteur, et disoit : *gloria edit homines* (ha, ha, ha ! Hem, hem ! Ho, ho !) ; puis regardoit si on le voyoit.

Buchanan. Il estoit d' une race de gens assez fins pourtant, tescmoin son cousin germain, qui estoit curé du mesme village, auquel village depuis nagueres on

avoit fait un crucifix tout neuf, et on avoit mis le
vieil au grenier du presbytere. Le curé, qui desiroit
de manger d' une bonne oye, l' avoit faite engraisser,
tuer et mestre à la broche, pour cuire toute farcie.
Or, pour espargner son bois, il avoit mis le vieil
crucifix au feu ; et, conscience le devorant, ne
l' avoit voulu rompre, si qu' il le mit tout entier au
feu, et laissa son petit neveu rostir l' oye,
c' est-à-dire tourner la broche. Quand le bras du
crucifix fut bruslé, le corps tombe, la teste sur le
rosti, et le petit garçon de se lever et courir à
l' eglise, où il va crier : " mon oncle, mon oncle, cest
homme que vous avez mis dans le feu mange nostre oye. "
Agatocles. Qui cognoist mieux ce curé que moy ? Un
jour, je disnois chez Monsieur Du Mesnil, celuy que
Monsieur De Guë-Hebert fit porter, par le diable,
avec sa femme, dans un champ à deux lieuës de sa
maison. Le curé disna avec nous, puis en diligence
s' en retourna ; et aussi tost nous oüymes sonner les
cloches, comme pour un nouveau miracle. Le faict est
tel, ainsi que nous sçavons expedier brievement avec
grande tirelittaine de paroles, nous autres grecs.
Un voisin de monsieur le curé luy avoit desrobé une
oye, et l' avoit mangée. Ce curé l' avoit tant cherchée
qu' il en avoit despit. Enfin, par confession du païsan,
il sceut la verité ; et, pour ce que c' est sacrement,
il n' y a pas moyen de s' en venger en la descouvrant.
Parquoy il

p295

delibera, pour l' attraper, de luy en faire autant,
selon que l' evangile l' enseigne aux gens d' eglise :
" si on vous frappe en une joue, baillez une belle et
forte jouée en l' autre. "
Illiric. Quand j' estois d' eglise, j' oyois ainsi
interpreter : (...), l' intelligence des escritures.
Agatocles. Il fit donc tant qu' il empoigna une bonne,
grosse, grasse, ferme, delicate oye du païsan, et se
delibera d' en manger à gogo, cou et tout ; et pour
cest effect, il la fit devotieusement cuire au feu
presbiteral, comme dit est. Estant revenu de l' eglise,
et deliberant se mestre à table, voylà que Monsieur
Du Mesnil l' envoya querir. Quoy ! Perdre une repuë
franche ! Ce seroit double perte à un curé : il
perdroit ce qu' il mangeroit, et ce qu' on luy prepare.
Le curé, deliberant d' aller disner, dit au messenger :
" mon amy, je vais après vous. "
Marot. Il ne fit pas si dextrement que maistre Macé,
le curé de la basse Athene, qui estoit pressé de la
noblesse qui sans cesse venoit chez luy l' escornifler.
Un jour qu' il y avoit sept ou huit haubereaux chez

luy, il leur fit le meilleur visage du monde.
" messieurs, soyez les bien venus ; çà, que l' on se
depesche ; garçon, au vin, au poulailler, au crochet,
à la fuye ; serviettes blanches. " disant cela, il
mouvoit, et prend un surplis qui estoit à part sur
une autre robe que celle qu' il avoit rapportée de
l' eglise ; et, prenant un breviaire en sa main, les
rendit estonnez. " où allez-vous, monsieur le curé ?
-je viens incontinent, dit-il, messieurs ; je ne
feray qu' aller et venir tandis que le disner
s' apprestera ; je vais reconcilier un pauvre pestiferé
que j' ay confessé ce matin. " et, ce disant, il sortit ;

p296

et soudain tous ces guillerets, espouvantez, sortirent,
et de treize sepmaines n' y voulurent aller.
Agatocles. Cettuy-cy se prepara pour venir. Or il
avoit envie de manger de l' oye, et disoit : " je
mangeray de l' oye par despit. " de la laisser au logis,
il n' y avoit point de moyen ; parquoy il s' advisa de
la cacher, et pour en oster la cognoissance à son
valet et à sa chambriere, il les occupa de messages ;
puis prit les clefs de l' eglise, et y porta l' oye
toute cuite, et la mit en un coffre ; puis il cacha
les clefs sous une tombe. Le valet, qui estoit au
guet, l' aperçut ; par quoy, si-tost que le curé eut
pris l' air, il s' en vint avec la chambriere et un
autre de leurs familiers, allerent manger l' oye, tant
qu' ils purent ; puis ils despendirent toutes les
images, et les mirent autour de ce coffre, leur ayant
graissé le minois et les mains du reste. Il restoit
encore une demy-cuisse, qu' ils mirent en la goule
du diable qui est sous Sainct Michel ; et s' en
allerent, fermant l' huis et remestant les clefs au
mesme lieu où elles avoient esté mussées. Le curé,
revenu, va droit aux clefs, et, les ayant trouvées
comme il les avoit mises, dit : " je mangeray de l' oye
à mon compere. " il entra en l' eglise, et voyant tant
de saints autour de son coffre à l' oye : " ô, ho,
dit-il, et qui, tous les diables ! Vous a mis là ? "
estant approché et les voyant ainsi gras par le mufle
et les mains, et la cuisse en la gorge du diable, la
luy arracha, disant : " vilain que tu es, je ne me
soucie pas des autres ; mais toy, j' en ayerois mieux
estrangler que tu l' eusses ; et dà, j' en tasteray. "
comme il la savouroit, il se va souvenir de sa faute ;
si qu' il sonna les cloches pour appeler le peuple
pour voir ce grand miracle.

82 PRODUCTION

à sçavoir si ces valets avoient mal fait.

Oecolampade. Non, s' ils l' avoient pris avec action de graces, comme le soldat qui eschappa le pendre, aux premiers troubles. Monsieur le prince de Condé avoit fait faire un ban par lequel il estoit defendu aux soldats, à peine de la vie, de prendre chose aucune. Ainsi il sortit d' Orléans (en huguenoterie pour lors), avec une belle troupe. Il y avoit un jeune soldat qui, au partir, estoit à pied, et le lendemain il parut monté. Cela fut rapporté ; parquoy il le fait venir devant luy, pour estre jugé et livré au bourreau. Sentant ceste approche, il fut fasché extremement d' estre pendu, principalement quand on se porte bien. Il se jette à genoux devant monsieur le prince, et luy dit : " monseigneur, s' il vous plaist oüyr ma raison, je vous rendray satisfait. -dis-la. -monseigneur, nos ministres nous preschent que tout ce que nous prendrons, nous le prenions avec action de graces. Ayant trouvé ceste monture, je me suis mis à genoux, et l' ay prise avec action de graces. -va, va ; n' y retourne plus, et ne sois plus larron. "

Bacon. Il ne l' appella pas *larron* ; non dà, non de par Dieu, il s' en garda bien ; d' autant qu' ayant cognoissance de beaucoup d' honneur, il sçavoit bien qu' il n' y a pas raison de nommer un homme *larron* sans faire tort à beaucoup de sorte de gens ; pource qu' il y a des larrons de toutes sortes de sectes, habits, qualitez et autres nations de peuple.

Cusa. Vous n' exceptez rien ?

Bacon. Non ; et si je ne m' en confesseray point.

Non, non.

Cusa. Bien donc ; de ce qu' on n' a point fait, ny eu envie de faire, s' en faut-il confesser ?

Bacon. Allez demander cela au penitencier.

Cusa. Et si je ne sçay rien pour luy dire ?

Bacon. Respondez, comme le bon homme de Vannes, qui estoit charron, lequel s' estant confessé, le curé luy dit : " dites vostre *confiteor* . -je ne le sçay pas. -dites vostre *ave* . -je ne le sçay pas. -dites la patinostre. -je ne la sçay pas. -que sçais-tu donc ? -je sçay faire de belles civieres rouleresses ; je vous en feray une, quand il vous

plaira, et à bon marché. "

Le Bon Homme. Vroiment, ce fut presque de pareille monnoye que furent payez, à Rouen, messieurs les consultants, qui, ayant fort exactement advisé l' affaire d' un Marin Gautier, et luy ayant déclaré l' advis du conseil, il prit son advocat à part, et luy demanda si messieurs se contenteroient bien chascun d' une signole. *signole* est une pièce d' or vallant moins d' un escu, et *signole* aussi est ce que nous appelons la roue que font les jeunes garçons.

L' advocat, pensant aux pieces d' or, dit qu' ouy, et que c' estoit honnestement. Adonc Marin va compter ces messieurs ; et, ayant mis bas son manteau estendu sur la place, fit autant de signoles qu' ils estoient, et deux pour son advocat ; et puis les remercia, et adieu.

Illiric. Il paya le talent d' autruy de son labeur.

C' est ainsi qu' il faut mestre la piece au trou, comme fit Martin Choury, qui vint voir le rapporteur de son procez pour luy monstrier quelques pieces qui luy estoient necessaires pour le gain de sa cause. Le rapporteur, qui avoit esté pressé par les parties adverses, qui luy avoient mis es mains des rouelles de bonne faveur, dit à Martin : " mon amy, il n' estoit pas besoin de ces pieces, d' autant que nous avons jugé vostre procez. -comment, sans ces pieces ? -nous l' avons jugé à veue de país. -et moy, j' en appelle à travers champs. "

p299

Louvet. Cest appel eust pû courir bien loing, s' il n' y eust eu montaigne ni vallées, ainsi que le disoit messire Marguerin au païsan qu' il confessoit. Le bon homme estoit au lict de la mort, et le prestre luy preschoit la resurreccion, afin qu' il n' eust point de regret à ceste vie ; et suivant son propos, luy disoit qu' après le jugement il n' y auroit ny montaigne ny vallée. " o ! O, dit le païsan, il fera donc beau charroyer. " un peu après aussi, la femme se mouroit ; et le prestre luy disoit qu' elle alloit en paradis, où elle verroit les saints avec lesquels elle seroit : " a ! Ah, dit-elle, il n' est que d' estre parmy le monde qu' on cognoist. "

Uldric. Elle n' estoit donc pas comme le valet du ministre de Vaivay, au delà de Lauzanne, qui cognoissoit le diable. Un jour qu' il faisoit tonnerre, pluye et tempeste, et que le monde estoit, un dimanche au soir, aux prieres, voylà un esclat de tonnerre qui donna, et au mesme instant un pauvre ramonneur de cheminée, pour esviter le danger et la pluye, se jette dans le temple. à son arrivée, chascun le voyant si

noir, s' enfuit. Il voit le monde fuir : il fuit aussi après. à la sortie, et qu' il estoit le dernier, il arreste ce valet, qui aussy estoit le dernier des autres, et luy demanda ce qu' il y avoit. Le pauvre valet luy dit : " hélas ! Monsieur, ne me faites rien ; je vous cognois bien. -et qui suis-je ? -vous estes monsieur le diable, à qui Dieu donne bonne vie ! "

Gaguin. Il estoit aussi fin que le genevoisien qui estoit en garde avec quelques françois à la porte Neuve. Un des françois, revenu de sentinelle, se jetta sur le lict de bois pour se reposer : ce genevoisien estoit auprès. Advint qu' en dormant le françois va faire un pet ; sur quoy l' autre se va escrier : " au diantre soit la couvaye ; le chancre la

p300

puisse ronger ! Ils disent qu' ils sont cy venus pour l' evangile, et ils petent comme poirs, " c' est-à-dire pourceaux.

Arnobe. Cela se rapporte comme le moine qui mene un diable en lesse, disant ses heures, le tout en peinture, qui dit : " telle est la generation de ceux qui cherchent la face du dieu Jacob. " je l' eusse dit en latin, sans que le diable, qui s' en formalisa, dit tout haut en bon françois, par la bouche d' un procureur qui voyoit ceste figure aux augustins de Tours, où le grand-conseil tenoit : " si le diable avoit des peintres, on verroit plus de peintures de diables menant des moines en lesse que des moines y menant des diables ; encore qu' il y ait, comme il se comptera à la fin du monde, un tiers plus de moines que de diables pour les amuser. "

Cesar. Je pense que vous resvez de parler ainsi.

Sozomene. Non fait, il ne resve pas. Il est comme le sire George, qui estoit fort malade ; et sa femme avec quelques siennes commeres le reconfortoient ; et comme elles voulurent essayer s' il les cognoissoit, l' une dit : " eh bien, mon compere mon amy, nous cognoissez-vous bien ? -ouy. -qui sommes-nous ? -vous estes toutes des plus fortes putains de Blois. -ardez, ce dit l' une, il resve. -vroiment non fait, dit sa femme ; il vous cognoist bien. "

Rondelet. J' y estois ; je le pansois, j' en ris assez ; et encore plus, quand les dames y estant pour le renforcer l' incitoient d' avoir courage. Madame la gouvernante y estoit, qui luy disoit : " or ça, courage, sire George ; là, il faut prendre quelque chose. N' avez-vous rien pris aujourd' huy ? " il respondit : " sauf vostre grace, madame, j' ay pris une puce à la raye de mon cul. "

Cesar. Je croy qu' il estoit fou : le saffran de sa boutique luy avoit alteré le cerveau.

Rondelet. Encore dites-vous vray, tesmoin Monsieur De Vendosme, qui, estant malade et degousté, vouloit manger du ris ; ce que disant à son medecin, il le luy accorda. Le prieur adjousta qu' il eust bien voulu qu' on y eust mis du saffran. " bien, dit le medecin ; mais il n' y en faut gueres. -non, respondit le prieur, il me feroit mal : et de fait, je vis un jour un cheval qui en estoit trop chargé ; il en devint fou. "

Marot. Estimez-vous pour cela que ce seigneur fust fol ? Non, pas du tout ; mais il tenoit un peu de la febve. Et c' est ce que nostre pythagoras nous enseigne, disant : " gardez-vous, ou abstenez-vous de febves ; " c' est-à-dire, d' estre fous, ou d' en faire des traicts. Je ne sçay pas quel fou estoit cest abbé ; mais j' ay retenu de luy des maximes notables.

83 EXPLOICT

Pour parenthese, je vous diray que c' est de luy que je tiens qu' il y a au monde quatre nations analogiques aux quatre mendians de l' hospital : qui sont poux, puces, morpions, punaises.

Uldric. Voicy qui est beau.

Marot. Escoutez ; tantost nous rentrerons bien en propos, à droit ou à gauche. Là, cher amy, je vous prie. Les poux sont les allemans, qui mordent et mangent, et se laissent assommer, ainsi que les souisses, sans s' avancer. Les puces sont les françois, qui sautent et n' ont point d' arrest, et laissent des marques par tout où ils vont, ainsi qu' on le voit par tout ; mais ils n' y sont pas. Les

morpions sont les espagnols, qui se sapent es places si bien que, si on les peut oster, c' est piece à piece.

Les punaises sont les italiens, qui empuantissent tout de leurs inventions de danses et belles forfanteries qui infectent le monde.

Neron. Que deviendront les autres nations ?

Marot. Je les recommanderay aux cordeliers reformez, ministres, jesuites et telles gens de l' autre monde nouveau.

Cesar. Mais où en estions-nous ?

Paracelse. Sur les diables familiers, ce me semble, ou quelque chose de diablerie : c' est tout un.

Ronsard. Si vous avez perdu la memoire, je vous diray une jolie aventure, pour vous reguiser la memoire. Ceux de Benest et d' autour devoient aller au marché à Bourgueil ; et quelques-uns s' estant donné but pour partir de bonne heure, il y eut un serrurier qui se leva plus matin que les autres, et voyant que ses compaignons ne se vouloient point lever, se mit en chemin. Ayant fait plus d' une lieuë, et advisant qu' il estoit encore trop matin, se voulut reposer. Il escheut qu' il se va jeter à quartier sous une potence où, despuis quelques jours, on avoit attaché un larron, qui gambadoit en evesque champestre. Le serrurier s' endormit tres-bien. Le jour venu, ceux qui alloient au marché passant par là, il y en eut de joyeux qui dirent qu' il falloit appeler ce pendu. C' est bien dit : " hau, compaignon, hau, hau, veux-tu pas venir ? Il y a assez que tu es là. " le dormeur qui estoit à bas, qui oüyt ce bruit, s' esveilla et respondit : " ouy, ouy, hau, hau ; je vais, attendez-moy. " ces passans se trouverent surpris extremement, et s' enfuirent, cuidant que ce fust le pendu qui eust parlé à eux ; et le serrurier de courir après. Eux, oyant ses ferremens, pensoient que ce fust la chaisne du pendu ;

p303

parquoy ils s' enfuient : le serrurier appelle, et plus il appelle et court, et plus les autres, tout espouvantez, s' enfuyent, et ne cesserent de courir qu' ils ne fussent à Bourgueil.

Simler. Or çà, nous voylà au marché, qu' acheterons-nous ?

Zancus. Achettons des moutons et des poules, pour les payer au seigneur breton, auquel on doit, par adveu bien escrit, trente moutons lainez, couilleux, cornus, et vingt poules avec leur saulce de mesnage : voylà qui est bon, tout sert en mesnage.

Renée. Oui da. Mais quelles sont les plus grandes necessitez ou pauvretez du mesnage ?

-je ne sçay.

-ny moy aussy.

-ny moy.

Renée. Je vous les diray, et les retenez. Je parle comme la bonne femme à la porte de laquelle on avoit chié, et, s' en plaignant à un sergent, luy dit : " monsieur, je vous en embouche le premier ; ardez, si vous m' en faites avoir raison, je vous promets de vous en faire bonne chere ; et, vous ayant satisfait, nous en ferons chez nous un bon repas. " la premiere pauvreté et necessité, c' est quand on brusle le balay

par faute de bois. La seconde, quand par faute d' autre
paste on fait cuire le levain. Et l' extremesme, quand,
par disette de linge, on torche le cul aux enfans
avec la langue. Vous sentez qu' il faut estre marié ;
autrement cela n' auroit pas lieu par-tout.

Beze. ô ! Ne vous abusez pas. Ceux qui ne se marient
qu' au mariage du diable ne laissent pas d' avoir des
enfans, pour ce qu' ils font la cause pourquoy.

Asclepiades. Ne parlons point de cela ; nous ferions
des querelles. Et puis, mon amy, les parfaicts sont
aux cieux. Demeurons en terre, tandis que nous y serons
bien. Donc nous converserons avec les femmes mariées ;
et pour l' amour de si belle conversation, je vous
diray qu' une dame de Paris, d' auprès le coin de la
rue Aubri-Le-Boucher, avoit trois filles qu' elle
maria en un mesme jour ; et le lendemain,

p304

voulant sçavoir si ses filles estoient femmes, elle
les prit à part, et leur dit : " or çà, mes filles,
nous voicy toutes femmes ; il faut tout dire : je
veux sçavoir laquelle est la mieux de vous, ou si
vous estes bien toutes trois. Là, dites-moy, quel
cas ont vos marys ? " l' aînée dit : " ma mere, mon
mary l' a menu, mais il est long. -bien ! Voilà qui
est bon, quand la cuillier va jusqu' au fond du pot. "
la seconde dit : " mon mary l' a court, mais il est
gros. -cela est raisonnable, lorsque la cheville
emplit le pertuis. " la jeune : " mon mary l' a petit
et menu, mais il me le fait souvent. -c' est ce qui
est propre, et est grand heur d' avoir petite rente
qui vient tousjours. " or devinez laquelle est la mieux
mariée ; et vous souvenez que l' outil de mariage est
le plus sale drogueux de tous, parce qu' après avoir
bien pilé en son mortier il crache dedans.

Fracastor. Une fois, estant à Paris, je discourais
familierement avec une macquerelle. Je luy demandois
quels membres virils estoient les meilleurs. Elle me
monstra que tous ses doigts entroient en un de ses
naseaux ; et qu' ainsi les cas des femmes sont selles
à tous chevaux.

Beroalte. Ne le prenez pas là, joint que Mathurin
De Blere ne vous le concedera pas, veu qu' il ne put
presque jamais depuceler sa femme ; et sans la
fourchette de Saint Carpion, jamais il n' en fust
venu à bout.

Le Bon Homme. Boivons un bon coup, puis nous
sçaurons cela. Boivez-vous des coups ?

Apicius. Ouy, d' autant que cela, c' est-à-dire boire,
va à coup et se serre delicieusement : je diray une
volte , si vous voulez ; aussi je la bois mieux que

je ne la danse, *et audaces fortuna juvat* ; cela veut dire que : qui chapon mange, chapon luy vient. Ceux qui sont un peu malades, et se renforcent à boire et à manger, guarissent ; aussi l' on ne meurt que faute de boire et de manger, et bref de s' abstenir de faire les vertus cardinales. Paracelse. En bonne finte, doncques maistre François

p305

me vouloit faire prendre courage et esprit, pource que qui a bon esprit il boit et mange bien. Je le priay de me donner une recette pour m' empescher de devenir gras, comme l' estoit Fouillez de Tours ; il me dit que j' ouvrisse les yeux et fermasse la bouche. C' estoit cela pour m' accommoder.

Dioscorides. Il ne vous eust point fallu de fourchette pour establer vos morceaux. Mais à propos de ceste fourchette.

Beroalte. Il y avoit de mon temps, à Nevers, un bon personnage qui cherchoit la pierre philosophale ; depuis sa mort on l' a fait saint, et nommé Carpion. Ce bon homme donnoit des eaux (comme celuy qui avoit fait un enfant à une belle damoiselle, dont elle avoit esté delivrée, et le fait fort secret, ce qui a paru, parce que depuis elle a esté bien mariée au fils d' un bailliy. Le soir des nopces, ceste damoiselle parlant à son amy qui luy avoit aidé à faire cest enfant, luy disoit : " j' ay peur que cest homme ne s' apperçoive de la dilatation de mon cas. -j' y ay pourveu, dit-il ; envoyez, ce soir, vostre laquais ; et faudra qu' il me vienne demander de l' eau pour les yeux. Je vous enverray de l' eau qui le rendra si estroit qu' il n' y aura pas quasi moyen d' y passer un filet. " ce conseil pris, le laquais alla querir l' eau, et l' eut ; et l' apportant, il pensa en soy-mesme que souvent il avoit mal aux yeux, et qu' on ne luy en donneroit pas, parquoy qu' il valoit mieux qu' il en prist ; ce qu' il fit, et s' en frotta les yeux, qui se serrèrent si fort qu' il fust demeuré là qui l' y eust laissé). Le bruict de ce bon personnage estant grand pour un tel effect, il advint qu' il y eut un jeune homme (c' est celuy dont vous avez parlé, ou tout autre : c' est tout un) marié avec une bourgeoise. Ces deux estoient encore fort jeunes, et ne sçavoient rien du manège de concupiscence : tellement qu' ils se mettoient, sans rien faire, l' un sur l' autre. La mere de la nouvelle mariée luy demanda, un jour, comment elle s' en trouvoit, et si son mary avoit fait ouverture à sa nature. Elle

luy dit que non. " ô ! Ma mie, il faut aller à Monsieur Saint Carpion, et luy demander de l' ayde. " la belle y va, et luy fit sa plainte. Il luy demanda si son mary avoit des pendillantes au bas du ventre. Elle dit qu' ouy ; mais que ce qu' il y avoit en forme d' escritoire estoit si vif, et se levoit si fort contre le nombril, qu' ils n' en pouvoient rien faire. " ô bien, ma mie, venez icy sur les quatre heures du soir. " le bon personnage fit son apprest. Et la belle, estant revenuë à sa mere, luy dit : " en da, ma mere, nous serons bien heureux ; ce bon homme nous fera grand bien. Je vais vistement le voir. " estant arrivée : " bon soir, bon soir, monsieur : avez-vous eu le plaisir de songer en moy ? -ouy, ma mie ; tenez, voicy une fourchette qui est de franc-coudre. Voyez ; elle est enveloppée et sacrée en ce papier ; emportez-la et quand vous serez au terme de vous coucher, recommandez-vous à Dieu, vous et vostre mary : puis estant tous deux tout nuds, faites-le mestre à genoux entre vos jambes, et ce qu' il a qui se joint si ferme au nombril, abaissez-le en le poussant avec ceste fourchette, tant qu' il soit à droit de ce petit pertuis que vous avez au bas du ventre. Allez, ma mie. " la jeune bourgeoise, ainsi instruite, ne faillit en rien, si qu' elle et son mary trouverent le point qui leur fit grand bien, et tant s' y accoustumerent qu' il ne leur fallut plus de fourchette. Parquoy, avec un petit present d' une ceinture, que les fileurs de soye nomment un *cude* , elle reporta la fourchette au bon pere, luy disant qu' elle estoit bien tenue à luy, et qu' ils n' en avoient plus affaire ; que le cas se baissoit assez, sans ayde que de la main. Le sage luy dit : " gardez-la, ma mie, gardez-la ; elle vous a servy à le baisser à ceste heure qu' il est jeune ; elle servira à lever quand il sera vieux. "

84 SUITE

Arnobe. C' est belle chose d' avoir de la memoire : vous avez parlé d' interins. Que ne nous avez-vous dit ce que c' est : s' ils sont d' Allemagne ou d' autre part.
Asclepiades. Attendez, et vous le sçauvez. Je n' avois

garde ny autre d' en parler, sans l' advis de nos maistres : et pource, belles entendoires, souvenez-vous quand nous fusmes à Rouen avec nostre roy, et que ce bon archidiacre, lequel est nostre maistre entre les medecins, nous traita. Il fit ce banquet à nous autres, qui sommes conseillers du roy en medecine. Ainsi il y en a de conseillers en finances, en maçonnerie, en fontainerie, en tavernerie, et, comme vous diriez, en rufiannerie.
celate verba.

Neron. Ce sont mots dorez et notables ; ne les contaminez pas.

Asclepiades. C' est cest homme d' eglise qui est cause que j' ay fianté ainsi du latin par la bouche. C' est un *miserere mei* d' eloquence, qui me fourgonne la memoire. Ce noble archidiacre nous fit le conte de son adventure. Ainsi que madame estoit tres-malade, et que l' on pensoit qu' elle expirast, environ la minuict, on vint appeller monsieur le docteur, qui se jette du lict ; or a-t-il une coustume de dormir sans chemise. Vroiment, il n' avoit garde d' y penser, d' autant qu' il n' estoit pas dedans. Il se leve en sursaut ; pour aller secourir madame, il met sur ses espaulles le manteau de son valet, premier trouvé (j' ay quasi dit *venu* , comme le disent ceux qui sont du païs où tout va et vient). Le manteau ne lui passoit pas le nombril, et ce personnage entra la chambre où prestres, gentilhommes, dames et autres estoient. à son entrée, tout chascun se mit à rire ; et luy, s' escriant, dit :
" ha ! Mauvaises gens, vous estes

p308

sans amitié, sans douceur et bonté. Voylà madame qui se meurt, et vous riez ! Est-ce la pitié qui vous doit esmouvoir ? " plus il preschoit la desolation, plus les autres rioient. Et madame, qui revint à ce bruiet, eut la mesme vision que les autres, s' en prit si fort à rire qu' elle fit un pet et fut guarie ; et en cest excellent changement luy dit : " mon pere, cachez vostre v.., il me fait rire. "

Sapho. Ainsi qu' il advint à nostre mestayer, qui, se mettant à gouster, voylà Mademoiselle De Launay qui le vint voir, et s' assit sur une motte de cailloux ; et comme negligemment elle se tenoit, parlant à luy, une jambe baissée et l' autre haute, il voyoit son cela, et ne luy respondoit qu' à demy. Adonc il luy dit : " mademoiselle, cachez vostre c.. ; il m' empêche de gouster. "

Le Ministre. Mais ces interins ?

L' Enfant. Or bien sçachez qu' il y a des dames, à Paris et autres lieux où il y a des cours

souveraines, qui ont liberté de se prester, d' autant que là, et autre part, il y a liberté de fesses, comme il appert par les privileges de Bourges, Tours, et autres lieux, où les chanoines ont des garces, ainsi qu' ailleurs : les dames estant mariées à gens qui ont des affaires, comme en ont messieurs de la cour des comptes, et autres dont je ne parle, ny ne cuide parler, d' autant que si je crois qu' il y ait entr' eux quelque homme de bien et que je le die, ce ne sera pas sans despriser les autres, ausquels je ne veux faire tort. Mais pource qu' ils sont bien cogneus, je le propose, afin que par eux on juge de ceux qui ont des negoces. Les femmes de ces empeschez, voyant et cognoissant que leurs marys n' ont pas loisir de leur faire choses et autres, ont de beaux jeunes hommes à la maison qui font ce qui est à faire, pendant que monsieur n' y est pas ; et que pource que ceste coutume commença du temps des senateurs de Rome, le nom latin leur en est demeuré encore. Et puis quand monsieur le procureur vient harassé comme un marayeux, en entrant, il voit sa femme, et luy dit : " bon jour, trognon. -bon jour, mon amy, dit-elle. -et bien, ma fille, disnerons-nous ?

p309

-ouy, mon amy. Je m' en vay à la messe, " et un petit à *confesse* quelquefois, où elle est jusqu' après vespres. Et puis dis que tu en as, homme de peine, pour en amasser à telles friquettes.
Sacerdos. Mais que disent-elles à confesse ?
Minister. Ce qui leur vient en la bouche.
L' Autre. ô ! Et leur vient-il quelque chose ? Je pensois qu' il n' y vint rien que quand on y porte.
Minister. Voire, vous voylà aussi estonné que le mary de Madame Jeanne, servante de Monsieur De Bourges, qui fut mariée à son argentier. Ce gars, la nuict des nopces, luy disoit : " Jeanne, ma mie, tu as le c.. bien grand. -ouy, dit-elle, vous voylà bien empesché ! Il en faut louer la moitié. " si j' en suis estonné ou empesché, ce n' est pas sans cause, veu que souvent les hommes ne sçavent que dire, non plus que celuy de tantost, qui ne sçavoit rien faire que des civieres.
Valden. Je fus bien empesché, confessant, un jour, un jeune breton vallon, qui, en fin de confession, me dit qu' il avoit besogné une civiere. " quoy ! Luy dis-je, mon amy, ce peché n' est point escrit au livre angelique d' enfer, nommé la *somme des pechez*, qui est le livre le plus detestable qui fut jamais fait, et le plus blasphematoire, d' autant qu' il est dedié à la plus femme de bien. Je ne sçay quelle

penitence te donner. Mais non, mon amy, quel goust y prenois-tu ? -monsieur, bon et delectable. -quoy ! Est-ce une civiere rouleresse, ou à bras ? -monsieur, elle est à bras, et à bran, et à bouche : c' est une vendeuse de cives. -ha ! De par le diable, je pensois mal. Va, mon amy ; va, ne peche plus. "

p310

Le Docteur. Ceste civiere estoit-elle femme de bien ? Je ne le demande pas sans cause, pource que je ne sçay que vous faisiez, parce que mon confesseur me demanda, un jour, si je n' avois jamais paillardé à autre qu' avec ma femme.

L' Escolier. Quelle difference y a-t-il entre les femmes de bien et les autres ?

Le Maistre. Vous avez tort, il ne faut pas les mesler, il n' y a point de comparaison. Paix-là ! Paix-là ! Paix !

L' Escolier. Voire ; mais de parler des femmes de bien je ne l' endureray pas : ma mere l' estoit.

Le Maistre. Encore pis, tu me feras gaster.

Vois-tu ? Les femmes de bien baillent, ou font bailler, ou ont qui baille de l' argent pour leur faire, et en faut bailler aux autres.

L' Escolier. C' est pourquoy elles ont plus de liberté, comme celle qui, à souper, vit que son mary ne luy avoit point donné de veau ; et il coupoit un oyson. Elle luy dit : " mon mary, je vous prie, ne faites pas là de l' oyson comme vous avez fait du veau. " a, ha ! He, hi, hi, e e e.

Estant sur ces entrefaites, voicy entrer Frostibus, lieutenant-général de tous les diables, auquel on avait interdit la porte ; mais madame luy avoit fait ouvrir, d' autant qu' il estoit bon diable. Il vint, gay et gaillard, mestre les deux mains sur les espauls de Luther, et luy dit : eh bien, monsieur de l' autre monde, quoy ! Que dites-vous des gentillesces que nous avons faites par-delà, en nostre enfance ?

-tais-toy, luy dit ce vieil resveur Sturmius ; tu n' es pas sage ; tu descouvres le pot aux roses ; tu declares les secrets du mestier.

-mais, dit-il, par ta foy, pauvre melancolique, si tu es plus homme de bien que les autres, va te faire brusler en quatre quartiers, comme vray martyr des quatre religions. Or bien, messieurs, encore un coup ; boivez, ne me tenez

p311

gueres. Je vais en Flandres pour copuler les estats.
Que voulez-vous sçavoir de moy ?

Luther. Tu es importun. Nous ne nous soucions plus de
toy ; va à tous les diables, et nous laisse. Si non,
va à ce nouvel abstracteur de quintessence, qui te
fasse griller comme tu as fait rostir de mes bons
disciples.

Frostibus. Ha ! Ha, par ma foy, je suis tout resjouy.
Sçavez-vous un poinct, mes bons seigneurs ? En quelque
païs où il y ait une des quatre religions establee, je
fais declarer heretiques comme fromage de Milan ceux
qui n' en sont point ; et puis on les grille : et cela
vient bien à mon goust, d' autant que le fromage grillé
est plus voluptueux au palais que l' autre. Mais
laissons cela, ce n' est pas ce qui m' amene : je suis
venu icy pour vous prier, mon Luther, mon capitaine,
mon amy, de me faire la faveur qu' il n' y ait plus
personne damné. Tous les diables vous en prient ; et
sera bon, s' il vous plaist, d' y prendre garde, de peur
qu' enfin les mareschaux des logis d' enfer n' aillent
en purgatoire marquer partout pour nous loger. Et dea,
il en est besoin, d' autant qu' il y a desjà tant de
damnez en enfer que les pauvres diables couchent
dehors ; et ainsi vous y adviserez, et je me recommande
à vos bonnes graces. Je m' en vais. Je n' oserois estre
icy plus longtemps, de peur de devenir heretique ou
papistes : que si cela advenoit, je serois perdu. Les
financiers et bons conseillers des roys et princes ne
feroient plus estat de moy, parce qu' ils ne font pas
cas de ceux qui sont fermes en une religion.

85 DEFAUT

Ayant dit cela, il s' en alla : et fut dit que qui que
ce fust

p312

qui heurteroit, demeureroit dehors, s' il n' estoit de
l' une ou de l' autre religion, *ex professo* : et te
va faire loger, pauvre diable.

Lucrece. Mais s' il y venoit quelque gueulle, luy
refuseroit-on la porte ?

Pontanus. Ces poètes phantastiques ont tousjours
quelque allegorie. Que veux-tu dire par ces gueulles ?

Lucrece. Hé ! Pauvre fat, ne sçay-tu pas bien que nos
garces, que l' on appelle putains à Paris, et nos
soeurs es cloistres, sont de vraies gueulles. Aussi je
dis que, s' il vient icy des gueulles, il les faut

laisser entrer icy, d' autant qu' elles sont bonnes papistes quand par devotion elles le font avec les gens sacrez, et bonnes huguenotes lors qu' elles ne discernent point les jours. Ces deux sortes de gueulles sont comme les avaleurs d' huistres : elles vivent de viandes vives et crues. Mon doux amy, tu t' en es tant escrimé que les mains te tremblent. Qui joue des reins en jeunesse, il tremble des mains en vieillesse.

Locrus. Disant cela, je me ressouviens que vous n' avez pas tantost resolu qui estoit le meilleur ; bien que vous eussiez dit que l' abbesse avoit resolu qu' il n' y en avoit point de grands.

Axiocus. Cela est bon. L' abbesse de Longchamps m' a appris ce qui en est ; me demandant sur ceste resolution ce que j' en pensois, et je luy dis que c' estoit à elle, s' il luy plaisoit, à m' en esclarcir.

" c' est, ce me dit-elle, celui qui est dur et dure.

-voire mais, dis-je, madame ; il ne peut tousjours durer. -non dea, dit la bonne mère, et c' est pourquoy on ne nous donne pas les estats de judicature, à cause que nous resistons au droit, et l' aneantissons. "

Lucrece. La dame qui oüy dire à un docteur proferant (...) : " ho, o, dit-elle, vous aurez menty ; je ne

p313

poneray pas jus ; je suis femme de bien. " c' est la raison pour laquelle Monsieur De La Saulaye marioit ses filles jeunes ; et quand on luy demandoit pourquoy, il disoit : " j' ayme mieux qu' il leur cuise qu' il leur demange. "

Socrate. Vroiment, je n' y sçaurois que faire : il y en a à ce bout de table, qui disent possible les mesmes choses que nous disons icy, mais ils les enfilent d' autre sorte ; je vous prie, vous qui les oyez : prenez-y garde, pour les oster de ces memoires et y mestre vos intentions ; et vous pour le premier qui le ferez, serez mis au catalogue des bons esprits, c' est-à-dire vous serez déclaré beste de bon esprit.

Or sur-tout prenez garde à quelques petites gentillesses qui sont icy reduites, et les calculez avec leur distance ; et, sous ceste proportion, vous trouverez un grand notable secret, excellent mistere, et misterieuse excellence.

Diogene. Il m' est eschappé de vous dire cela ; le diable me l' a tiré du cul pour le mestre en vostre bouche : faites-en vostre profit, comme d' une belle et joyeuse vrille de bois.

Le Bon Homme. Et bien, boivons, et me donnez un petit de ceste crouste de pasté ; ce que j' en fais

est pour espargner le pain. Mais à propos, qu' est-ce qui espargne plus le pain en une maison ?

Chose. E ! Hé, quel voyage, ma grand' tante ; et qui estes-vous, chouse ? C' est la miche, et le gasteau, et le tourteau, et la fouace, et le biscuit. Cela me fait souvenir qu' estant à Blois avec mes amys, à faire bonne chere, durant les estats...

Beze. Gare le concile !

Petrus De Alver. Pourquoi ?

Beze. Pource qu' aux nopces les huguenots furent attrapez à Paris, à la Saint-Barthelemy ; aux estats, les ligueurs

p314

furent contaminez, environ Noël. Et s' il advient un concile, au diable le couillon restant de ces sortes de gens qui gastent tout !

Chose. J' estois donc à Blois à me rigoler comme un pere ; et mes amys qui me gratifioient me traiterent douze jours de bons vivres, et ne me presenterent point de pain : ils ne me donnerent que de la miche, et vous en souviene. Ce fut au temps mesme que la pauvre Ragonde, fille du commissaire Chotard, se trouva grosse ; et comme son pere s' en fut apperceu, il luy fit quelques remonstrances, disant : " comment, ma fille, qu' avez-vous fait ? -en da, mon pere, je ne pensois pas que si peu de chose me pust ainsi adventurer. -ô ! Vilaine que tu es, je croy qu' il te faudrait donc un fourgon. "

Sparcippus. Je n' estois pas là ; mais à Montauban, ou à Beziers, où j' oyois maistre Florimond le menuisier, qui tançoit sa femme de ce qu' elle estoit ivrongne ; et, luy remonstrant gracieusement pour l' induire à penitence, luy dit : " en da, ma mie, ma femme, j' aymerois mieux que tu fusses un peu putain. " elle luy respondit : (...).

Apulée. Hé ! Gué, tout ira bien, j' en aurons ; et puis on trouve à Paris pleine chemise de chair vive pour cinq sols au rabais.

Pogge. Celle de la dame Ysabelle valut bien davantage, ainsi qu' il a paru : c' est qu' elle a tant gagné à prester son brelingot que, de l' argent du reste, elle a fondé la plus celebre religion qui soit à Venise, ainsi que me l' ont dit les jesuites en confession.

Macrobe. Ce chose-là n' estoit donc pas comme celuy de ceste pauvre garce Michelle, qui venoit d' Angers à Tours, et se mit au bateau de polacre. Nous estions bonne troupe,

et montions par eau sur Loire, pour aller aux pardons à Orleans. Comme j' estois là, je desirois que la riviere eust esté my-partie : qu' un rang eust coulé comme elle fait, et que l' autre eust coulé vers Blois. Si quelque pape sçavoit faire cela, il augmenteroit beaucoup le domaine de Saint Pierre, par la diligence que feroient les postes. Entre tant de gens de bien qui estoient au bateau, il y avoit un gay et jeune qui, pour avoir frayé avec Michelle, avoit mal à son unique bout, ce qui luy desplaisoit fort, aussi-bien qu' aux autres qui ont pareils accidens, qui survinrent à plus de six de la compagnie. Il fallut se reposer à Tours, où pour lors estoit le roy, qui venoit de fixer le mercure. Estant là, ce jeune homme interessé aux parties vitales (ainsi nostre amy l' horlogeur nommoit le v.. , de peur d' offenser les oreilles des filles : aussi qui les en iroit fretiler par un tel endroit feroit ridiculité, ainsi que celuy qui demandoit chez Bourgant, la mesme sepmaine, du *ridicule* d' antimoine ; il vouloit dire du *regule*), ainsi cest affligé alla droit chez le compere Jardin, qui le consola, et le mit en train de briefve guarison. Or, en nostre troupe, y avoit un prestre breton qui avoit la p... si offensée qu' enfin, vexé de trop de mal, il se descouvrit à ce jeune homme, qui luy conseilla d' aller *jardiner* . Le triste ecclesiastique y va. (il y en a qui ont voulu dire que c' estoit un ministre du Languedoc, venu au sinode à Chastelleraut : ils se trompent, d' autant qu' il n' avoit que des poulains qui luy estoient venus pour avoir monté sur la haquenée du confesseur des religieuses de Fontevrault, à qui le medecin de madame avoit donné la verolle.) ce patient estant devant le barbier, il luy declara son mal. Adonc le maistre le visita, et trouva qu' il estoit copieusement gangrené, si qu' il le falloit couper ; à quoy il eut beaucoup de peine à faire resoudre l' affligé, qui enfin,

craignant de mourir, abandonna son pauvre cas au rasoir. Ainsi que l' execution estoit preste, le chirurgien luy demanda de quel estat il estoit. Il luy respondit qu' il estoit prestre. Adonc le maistre donna le coup *rasibus* , sans rien espargner ; et comme messire prestre cria, il luy dit : " là, là, c' est tout un ; aussi bien n' en avez-vous que faire. "

Renée. Quand nostre amy Yverd le coupa à un chantre de Saint Gratien, qui le regrettoit : " allez, dit-il, il reviendra. "

Macrobe. Le prestre ainsi fait courtaud de legere taille, nous allasmes tous à la file pour avoir remede à nos maux ; mesme le petit qui tenoit la peautre, et qui avoit esté poivré, vint à Jardin ; et comme il luy faisoit le discours de son inconvenient, et parlant de Michelle, il nous disoit : " depuis que j' eusmes hebergé ceste vetture, je n' en eus que malheur, le vent s' est tourné, et jernigoy de la vetture ! Et de la f.. tuë vetture ! "

Parée. Il avoit passé par les mains d' une qui avoit moyen de le recompenser, ainsi que me dit à Lion Mademoiselle Briolet, l' amie du comte Bennerie. Je la traitois d' un mal de teste. " mon gentilhomme, mon amy, me dit-elle, faites-moy du bien ; je vous promets que je vous payeray bien. -ô ! ô ! Luy dis-je, mademoiselle, je vous remercie ; en da, je ne veux pas estre payé de ce que je fais aux dames : il y a trop de danger. "

Gautier. Mais le curé de Saint-Martin D' Aussigny, vers Bourges, y avoit-il mal ?

Guillaume. Vroiment, ce fut grand' pitié. Il aymoît une femme qui luy donna assignation, et faisant semblant de le recevoir courtoisement, l' empoigna ; et comme maistre Antitus de braguetto sentoit ceste main douillette, il s' exaltoit. Adonc ceste femme avec l' autre main avança un cousteau dont elle le coupa tout net.

p317

Sapho. ô ! De par le diable, quel traict ! Elle estoit plus inhumaine que madame la presidente de mesme nom, qui se trouvant en lieu d' assignation où six l' attendoient pour la bricolfretiller, elle, se refroignant un peu, dit : " hé bien, messieurs, je vous prie de vous depescher, d' autant que mon mary m' attend : je n' avois espargné du temps que pour un coup ou deux. "

Le Moine. Mademoiselle De Lescard, ayant oüy conter ces nouvelles, eut des visions en dormant, et luy sembla qu' elle voyoit semer des v... ; ainsi elle se jetta hors du lict et se cassa un bras, voulant, comme elle l' a confessé à monsieur le premier barbier, en amasser un bien gros. Or, cependant, vous parlez à ceste heure, belle dame, selon vos intentions.

Terence. Aussi faisoient le valet de nostre boulanger et la femme du conseiller... comment ?

Il y en a qui parlent suivant leurs intentions
arrêstées aux objets. Le boulanger de la ville tenoit
à ferme une maison qui estoit à ce monsieur le
conseiller, et là y avoit un beau jardin où les arbres
rapportoient de beaux abricots, et de bonne heure. Ce
jardinier, en ayant recueilly de plus beaux et
premiers, appella le mitron, auquel il commanda d' en
porter un quarteron à monsieur le conseiller.

Valeron. Qu' est-ce que *mitron* ?

Terence. Ho ! Pauvres ignorants. Les valets des
boulangers sont ainsi nommez pource qu' ils n' ont
point de haut-de-chausses, mais seulement une
devantiere, telle ou semblable à celle des capucins,
qu' ils nomment une *mutande* , et qui, en pure
scholastique, est nommée une *mitre renversée* . La
mitre couvre la teste, et ce devanteau le cul, qui
sont relatifs. Le mitron, obeissant à son maistre,
vint avec

p318

les abricots, et entra dans la chambre, où la servante
l' introduisit. Il fit une belle reverence à
mademoiselle à cul nud, luy demandant où estoit
monsieur. Elle dit : " il viendra à ceste heure, mon
amy ; attendez-le un peu. " cependant le mitron
regardoit la damoiselle qui s' achevoit d' habiller,
et faisoit la litiere à ses tetons, qui paroissoient
mignons et beaux ; il les consideroit des yeux fort
goulument, que voicy monsieur qui entra. Alors le
mitron allant vers luy, fait une grande reverence,
et luy dit : " monsieur, voylà mon maistre qui se
recommende à vous, et vous envoie une pannerée de
teton. " il dit ainsi, pensant et parlant tout à la
fois. " quoy ! Dit monsieur, ce coquin ne sçait ce
qu' il dit. " le mitron, voulant faire la reverence,
trouva derriere luy un placet qu' il fit cheoir, de
sorte que, sa devantiere se renversant sur le ventre,
il montra toute sa pauvreté, ses pauvres tritebilles.
" qu' est cecy, ce dit le conseiller ? Voyez ce maraut !
Il se met à regarder les tetons de ma femme ; il ne
sçait ce qu' il dit, et encore se laisse tomber. "
adonc la damoiselle, qui regardoit le paquet d' amour,
le spectacle de l' outil de nature, excusant ce pauvre
mitron, dit à son mary : " mon amy, vous le devez
excuser s' il est cheut. Un cheval, qui a quatre c...,
se laisse bien cheoir. " elle vouloit dire *quatre*
pieds , mais l' objet la destournoit.
Madame. Quel paquet d' amour ! Que le chat fust bridé
de semblables !
L' Autre. Il n' en seroit pas plus fort, pour l' avoir

mangé. Je vous le prouveray par l' aventure qui nous survint à la Boisardiere, où, un vendredy, nous disnions ; et madame se coleroit de ce que l' on n' avoit gueres mis de beurre. La fille qui l' avoit en charge vint, et tenoit le chat mignon en sa main, et disoit qu' elle l' avoit pris sur le fait, achevant de manger quatre livres de beurre. Moy, qui ayme justice, desirois excuser le chat, et pour sa justification je le pris et le pese ; et en bonne finte, il ne pesoit que trois livres

p319

trois quarterons ; je ne sçay ce qu' il pesa quand il eut chié le beurre : allez-y voir.

Rabelais. Il a oublié ce qu' il vouloit dire.

Gregoire. Comme celuy qui se vouloit faire recevoir procureur au Chastelet, lequel se presenta humblement à l' examen ; et ainsi qu' on luy eut fait plusieurs questions, il ne sçavoit respondre à aucune. Un de messieurs luy demanda d' où venoit cela qu' il se presentoit, et ne sçavoit rien : " messieurs, dit-il, j' ay esté en vendanges, où j' ay oublié tout ce que je sçavois. "

Godefroy. Et ce bon personnage qui avoit acheté... ô ! Qu' ay-je dit ? Qui avoit eu *gratis* , comme les autres, un mestier de conseiller.

Louvet. Appellez-vous cela *mestier* ? Vous seriez aussi profané que le bourgeois de La Rochelle, qui, ce dernier caresme-prenant, ayant esté tancé, parce qu' il estoit de la religion, d' avoir joué joyeusement, et mesme le consistoire l' avoir repris aigrement, se trouvant en compagnie où l' on le consoloit de ce qui s' estoit passé, va dire : " par la certebieu, si j' avois trouvé quelqu' un qui me voulust bailler cinquante escus de mon mestier de huguenot, je m' en deferois. "

87 DISCOURS

Plotin. Ho ! Compere, que vous allez viste ! Comme vous despeschez tout !

Godefroy. Je ne vais pas si viste que le plumacier de l' univers.

Ciceron. Quel diable de nouveau mot est cecy ? Qui est ce *plumacier* ?

Plotin. C' est celuy qui pose les panaches sur les testes des hommes de l' univers.

Pogge. Je gage qu' il veut parler de cornage.

Plotin. Tu l' as trouvé ; qu' il te puisse accompagner

comme un accident indelebile !

p320

Asclepiades. Comment est-ce qu' il va si tost ?

Plotin. ô cher compere de toute la fressure, je te le diray ! Sçache, toy qui as belle et jeune femme, sçache, mon tendre et jovial petit belleau, mon petit presteur de franchises repuës, que, si tu estois au grand Caire, et que ta femme, tant poupine, fust à Paris, et que de son consentement, me faisant ouverture de ses bonnes graces, elle me laissast entrer à elle, je n' aurois pas si-tost mis mon v, i, t, *piéd*, dans son c, o, n, *pantoufle*, que l' admirable, grand et reveré cocuage ne fust en un instant, au grand Caire, à te frestillier avant la teste, pour te resjouir du beau petit plumage d' amourettes.

Planudes. Triste garçon à demy vieil que tu es, je t' assure que ta journée n' y monsteroit gueres. Tu es de ceux ausquels on peut dire : " depuis que la c... passe le v..., adieu vous dis. "

Bignon. Paix, de par tous les diables ! Taisez-vous, ou je couperay le cou, comme je fis un jour à un roy qui chioit : achevez le discours de ce conseiller, et meshuy ne vous interrompray ; ou j' abomine, je contamine, je precipite, je *diable* , je *trente mille* ... a, ah ! Je ne le diray pas ; faictes vostre devoir.

Godefroy. Parlez-vous de ce conseiller de la prevosté, duquel le pere le presentant à messieurs, demandant seance pour luy, leur dit : " messieurs, mon fils n' a point de science, il vous plaira luy en donner. " un gasta tout : non, dit-il, c' est de celuy qui se faisoit recevoir à la cour (qui est tant bonne et douce, la bonne dame, qu' elle ne reçoit, ou n' a receu, ou ne recevra... de peur de faillir, je ne le diray pas ; en voylà qui veulent me faire dire : *des asnes* ; je n' en feray rien). Ainsi que messieurs

p321

interrogeoient ce bon personnage desjà aagé, ils l' incitoient à respondre, et il ne sçavoit d' autant qu' il n' entendoit pas ce qu' ils disoient... (s' il eust esté encore comme moy, qui, plaidant ma premiere cause, je dis à ces messieurs-là beaucoup de choses que je n' entendois pas, ny eux aussi ; ce qui m' apporta une belle dayée de reputeison.) ce personnage escoutoit ; puis, comme revenu de bien en songerie,

dit : " messieurs, je n' ay pas accoustumé ce mesnage ainsi que vous dites : rien je ne sçay, il est vray ; mais j' ay un fils qui est bien sçavant, qui respondra pour moy, comme mon compere le sieur Basgrand a respondu de l' argent que je dois de mon office. " par despit qu' il ne put estre receu, si-tost que sa femme fut morte il rescompensa une prebende, et fut official. L' Autre. Ce fut à luy auquel Menaud, nostre mestayer, fit une jolie response. On agissoit devant luy d' une cause de f.. culterie, et Menaud estoit appellé à tesmoin pour dire s' il avoit veu que le garçon eust eu habitacion de concupiscence charnelle avec ceste fille. Ainsi que Menaud fut entré, il dit : " j' y estois, et ce que je vous dis est vray, monsieur l' official. Dieu me doint bonne vie et longue ! On m' a dit que vous me demandiez. " l' official luy dit : " eh bien, mon amy, dites vray. Avez-vous veu que ce gars ait envahi ceste fille ? Avez-vous veu qu' il l' ait travaillée ? -monsieur l' official ! Je n' en sçauerois que dire ; je suis vostre serviteur. -là, mon amy, dites ; je suis le vostre. -a, ah ! Monsieur, il suffit, si vous me faites plaisir. -dites donc, mon amy, dites. -et bien, monsieur l' official, je vous diray : j' ay veu quatre fesses et deux culs ; mais je n' ay point veu de v.. ; je crois que le larron de c.. l' avoit en la goule. " Sapho. Hé, gay ! Voilà de beaux contes à dire devant des gens d' eglise. Aussi, je suis si aise quand je cous, si pour un c je mets une f, qu' il m' est advis à tous les coups que j' ente une mignonne greffe.

88 FOLIE

p322

Certorius. Je m' estonne que le roy n' oste ces officialitez. S' il le faisoit, il soulageroit beaucoup de monde, et enrichiroit sa justice, et si feroit que les ecclesiastiques seroient chastes. Pensez-vous qu' oyant ainsi parler de turpitude, le bandage ne leur stimule pas ?

Cusa. à la verité, les oreilles et les yeux servent beaucoup à besongner, tesmoin le curé de Saint-Clement, qui, en son prosne, disoit : " les dames monstrent leurs tetons ; ce n' est pas bien fait ; et puis elles estendent leurs chemises autour du cimetiére. En da, ny moy, ny mes vicaires, ne

sommes pas anges : cela nous tente. "

Xenocrates. Pargoy, il n' estoit gueres sage ; il y paroissoit ; il ne luy falloit point aller à la touche des merveilles.

Cesar. Quelle touche ?

Xenocrates. C' est celle qui est à Paris, justement dans le Badaudois, au lieu mesme où Pepin fianta (je cuidois dire *fit ses affaires* sur l' estat de France). Il fit mestre et exposer ceste touche, qui est notable, d' autant que sur icelle, comme on esprouve l' or à celle des orfevres, on examine les folies des anciens, les sottises des nouveaux, la gloire des presumptueux, et bref toutes les viedaseries des humains ; et dit-on que ce volume y a esté trouvé, ainsi qu' il y avoit esté laissé par feu Guillaume De Paris, qui, aux porteaux de Nostre-Dame, a mis les figures chymiques à faire la projection à devenir sage, de laquelle on use comme de cendre à l' entrée de ce noble chaircuitieux de caresme.

Barnaud. Je pense que vous resvez d' appeller caresme *chaircuitier* .

p323

Xenocrates. Ouy, je resve ; il vous l' est advis.

Notez ces paroles : *chaircuitier* est un qui fait cuire de la chair, *unde* chaircuitier ; mais *chaircuitieux* est un qui concutie la chair, qui la chasse, qui la ruine, comme font les mareschaux et medecins nouveaux.

Barnaud. Tu y as excepté les medecins, pour ce que tu en as affaire. Est il pas vray que, comme tu escrivois contre Machiavel, tu avois si fort les hemorroïdes que le cul te distilloit tout en sang, et en estois à demy-mort.

Xenocrates. Sçachez, bel amy, que les sages medecins font leurs essais sur les gens d' eglise, malfaiteurs, gueux et putains. Tels sont les quatre elements d' essais.

Beze. Tu me refais bien ; j' aymerois autant le fou de la Bourdaisiere, qui avoit avalé une piece de vingt sols. Comme il vint à la rendre par bas, il avoit de la peine. à la fin l' ayant tirée, il dit à son maistre, la luy jettant toute breneuse sur la table : " en da, monsieur cousin, que l' argent est fascheux et difficile à faire ! "

Cebes. Qui l' eust mis sur vostre touche de tantost, elle eust esté touche à cognoistre la merde : cela eust bien servi aux medecins.

Xenocrates. C' est tout un ; je reviens à ceste pierre, d' autant que je suis alquemiste ; aussi les alquemistes ont la pierre en la teste, et pensois que

voulussiez parler du reverend pere abbé de Vienne au-dessous de Lion, lequel voyant la grosse pierre qui est en la prairie, où il y avoit en escrit : *qui me virera, grand tresor aura*, le bon et noble pere (il n' estoit pas de la famille de Laurent, il avoit trop d' esprit) se mit en frais pour faire virer ceste pierre, et y depensa trois mille quatre cent vingt-deux escus dix-sept sols, et une pite, ce que je mets pour vous asseurer : Jaloignes le notaire en a fait le compte. Et comme elle fut tournée, il trouva de l' autre costé : *virier je me veliens, parce que me doliens* .

p324

Salivas. Il fut bien deceu ; il pensoit avoir trouvé la pierre philosophale.

Galandius. Par la mort d' oeuf, il n' estoit pas en tant de bien que le granger de Saint-Martin, qui, un temps fut, estant couché entre deux garces, disoit, estendant ses bras, main deçà, main delà : " que de biens ! "

Oecolampade. Je sçay bien qu' il est, c' est celuy qui mourut, l' année passée. Son valet me vint querir pour le voir, et me dit : " hélas ! Monsieur, venez vistement ; mon maistre se meurt de l' apocalipse ; " il vouloit dire de l' *apoplexie* , ainsi que l' entendoit le vicaire de Saint-Saturnin, quand le second president en mourut, luy estant venu ce mal d' apprehension d' avoir esté de la ligue.

Marot. Tu as bien debuté avec la ligue ; tu es un bel archet, tu y vises bien !

Jamin. Aussi bien que celuy qui voyoit l' amour, qui est à la Bourdaisiere, fait en si belle peinture que l' amour a esté fait après ce pourtraict. Quand le roy venoit de fixer le mercure, il vint en ceste belle maison. Et comme es lieux curieux il y a tousjours des amuses-fous, ce tableau d' amour estoit en la grande salle. Il y eut un gentilhomme qui s' y amusa ; et voyant cest amour avec son traict sur l' arc, comme prest à descocher, et lisant autour : *sublato amore omnia ruunt*, estoit en grand' peine que cela pouvoit signifier. Il passa un aumosnier auquel il le demanda. L' aumosnier, l' ayant leu, dit : " monsieur, vous estes fascheux ; ce latin-là est, possible, prophane ; il n' est pas de breviaire ; je ne l' entends, ny ne le veux entendre. -monsieur, ne vous faschez point, je vous prie. " il en passa un autre qui fut plus hardy, auquel il fit la mesme priere. Adonc le prestre, ayant consideré l' estat de la figure, luy dit : " monsieur, cela signifie que, si Dieu vouloit, tous les anges du paradis tireroient ainsi de l' arc. "

Buchanan. Je pense qu' il entendoit aussi peu de latin que le Sieur Du Coudrai, qui me pria un jour de luy monstrier du latin. Vroiment, je le menay en la boutique d' un libraire, où j' ouvris des livres latins et luy monstray du latin. Il se voulut colerer ; à jan, j' avois une espée aussi bien que luy ; je nous fussions bien battus.

Pogge. Et vive les coups de poings, on n' en meurt que par hazard, non plus que d' autre chose.

Des Essards. Et quoy ! Portiez-vous lors une espée ?

Buchanan. Ouy.

Des Essards. Et de quel saint ?

Buchanan. Je suis gentilhomme, et, par la double-triple manche de serpe, nous sommes tous gentilshommes en nostre país.

Des Essards. ô ! Ha, hé ! Et qui est-ce donc qui garde les pourceaux ?

Buchanan. C' est l' abbé de Turpenay, qui fut celuy qui eut la venué par mon compere Tristan, que voylà, qui en fit des reproches au roy Louis Onziesme, lequel avoit donné l' abbaye de Turpenay à un gentilhomme qui, jouissant du revenu, se faisoit nommer *monsieur de Turpenay* . Il advint que, le roy estant au Plessis-Les-Tours, le vray abbé, qui estoit moine, et comme ceux qui dûement pourvus ont esté appellez *anticques* , d' autant que c' estoit à l' antique mode, qu' il n' y avoit point de commentaires (foin ! Je pensois dire de *commendataires*), cest abbé se vint presenter au roy, et luy fit sa requeste, luy remonstrant que canonicquement et monastiquement il estoit pourveu de l' abbaye, et que le gentilhomme usurpateur luy faisoit tort contre toute raison, et partant qu' il invoquoit sa majesté pour luy estre fait droict. En secouant sa perruque, le roy luy promit de le rendre content. Ce moine, importun comme tous animaux

portant cucule, venoit souvent aux issues du repas du roy, pour luy ramentevoir son affaire. Un jour, le roy, ennuyé de l' eau benite du couvent, appella mon compere Tristan et luy dit : " compere, il y a icy un Turpenay qui me fasche ; ostez-le moy du monde. " Tristan n' y faillit non plus qu' il luy eut failli, ainsi qu' il se trouve *es Florides* , quand sous le nom de *stratin* il eut la teste tranchée à Sancerre, tourné en *rancrese* ,

tesmoin Verville, qui me l' a dit, ainsi qu' il l' a
escrit. Tristan, prenant un froc pour un moine, ou
un moine pour un froc, vint à ce gentilhomme, que
toute la cour nommoit *monsieur de Turpenay* ;
et, l' ayant accosté, fit tant qu' il le destourna ;
puis, le tenant, luy fit entendre que le roy vouloit
qu' il mourust ; partant, qu' il fist son testament,
comme font les enfants de Lion au pied d' une
eschelle, la teste couverte par privilege notable.
Il voulut resister en supliant, et suplier en
resistant, comme dit nostre amy Castillon en son
bien dire ; mais il n' y eut aucun moyen d' estre
oüy. Il fut delicatement estranglé entre la teste
et les espauls, si qu' il expira ; et, trois heures
après, le compere dit au roy qu' il estoit distillé.
Il advint cinq jours après, qui est le terme que les
ames reviennent, si elles doivent revenir, ainsi que
dit Saint Foubrequin, que le moine vint à la
salle où estoit le roy, lequel le voyant, demeura
fort estonné, et luy sembloit avoir devant luy le
spectacle hideux de l' ame monachale, estrangée de
son triste corps. Tristan estoit present. Le roy
l' appelle, et luy dit en l' oreille : " vous n' avez
pas fait ce que je vous ay dit. -ne vous desplaise,
sire, je l' ay fait. Turpenay est mort. -hé ! Je
disois et entendois de ce moine. -j' ay oüy et
entendu du gentilhomme. -quoy ! C' est donc fait ?
-ouy, sire. -or bien, se tournant vers le moine :
venez icy, moine. " le moine s' approche : le roy luy
dit : " mestez-vous à genoux. " le pauvre moine avoit
bien peur. Et

p327

le roy luy dit : " remerciez Dieu, qui n' a pas voulu
que vous fussiez tué, comme je l' avois commandé.
Celuy qui prenoit vostre bien l' a esté. Allez,
Dieu vous a fait justice ; allez, priez Dieu pour
moy, et ne bougez de vostre couvent. "

89 CONTRACT

Sapho. Je pense que ce pauvre moine n' arsoit pas à
ceste heure.

Beze. Vroiment non, non plus que monsieur le grand
prieur de Marmoustier, qui disoit que sa c...
estoit en chaleur, et que son v.. ne bougeoit de
dessus.

Sapho. C' est que ce pauvre cas avoit perdu de
l' argent ; il regardoit contre bas, il n' eust pas

esté bon pour la tante de maistre Philippe.

Coquefredouille. Comment ?

Sapho. Elle vouloit estre remariée pour la cinquiesme fois, et maistre Philippe, s' en faschant, luy dit : " vroiment, ma tante, vous ne seriez pas profitable à faire un escrou de pressoir ; vous usez trop de vis. "

Toni. En quel temps est-ce que l' on a plus les vis en la main ?

Madame. C' est quand on descend un degré.

Sibilot. Qui sont les vide-greniers ?

Cesar. Crocheteurs, qui en ostent le bled. Je croy que l' on s' y eschauffe ; voire, et bien plus que le breton, qui, à la defaite de Craon, s' enfuit et se cacha en la queuë d' un estang, sous les feuilles de nimphe, où il fut long-temps, et jusques à ce qu' il apperceut un païsan qui passoit ; et il l' appella, luy demandant s' ils estoient encore là. Il dit qu' il

p328

n' y avoit plus personne. " vroiment, ils ont bien fait ; le cerveau commençoit à m' eschauffer. " il luy eschauffoit un peu moins qu' à celui qui avoit la teste dans un pot de fer.

Pighius. Je m' en souviens : nous estions à Geneve, et folastrant en nostre logis à caresme prenant en cachette, comme on fait en ce païs, lors qu' en caresme l' on faict le petit exercice. Il y eut un de nos amys (je croy que ce fut Feuardant) qui mit sur sa teste un pot de fer, et se mit à sauter. En dea, la teste luy entre dedans, et ne pouvoit l' en oster. Nous eusmes bien de la peine ; et sans le pere Ignace, qui s' advisa d' un bon expedient, il luy eust fallu rompre le pot ou la teste. Ce pere, plein d' industrie, prit le chausse-pied du laquais de Sainte-Aldegonde, et le passa sur le nez qui empeschoit que le pot ne se desgaisnast, et tira par dessus, si que, le nez rabatu, la teste sortit du pot fort aisement. Nous en rismes tout nostre benoist saoul, d' autant qu' il demeura camus. Mais qui fut celui qui rit tant qu' il en fianta en ses chausses ?

Vigor. Ce fut mon compere le cardinal Le Moine, qui nous avoit proposé de faire un mal-fait sans peché, et un bienfait sans merite. à quoy fort à propos respondit la docte Des Roches, mere et fille, et dit qu' il falloit chier en

p329

ses chausses, puis les aller laver : pource que c' est mal fait de chier ainsi, mais ce n' est pas peché, si ce n' estoit par concupiscence ; puis les laver, il n' y a point de merite.

Alexandre Le Grand. Voire, mais nous parlons de celui qui fianta sous luy.

Vigor. Vous le sçauvez. Nous soupions, et ayant faict beaucoup de jolis contes pour rire, le dessert fut de ce *mal-fait sans peché* . Et chose va dire (je croy que ce fut moy) : " voylà ; nous avons fait bonne chere avec du plaisir sans mal aucun ; et que le mal que nous avons pensé nous puisse advenir. -quoy ! Dit le sage Akakias, de chier en vos chausses ? " nous rismes si fort et à propos, que le boyau culier se dilatant en la voye du sphincter, qui relascha, je fis le peché abondamment.

Zancus. Fi, que tu estois sale ! Parguoy, je n' eusse pas voulu alors que tu eusses esté en tel point que quand on passe maistre un boucher.

Vigor. Qu' est-ce à dire ?

Zancus. Mis tout nud ; tu eusses embaumé toute la chambre.

Cesar. Mais encore, dites-nous le secret de ceste maistrise.

Zancus. Quand les bouchers font un examen à l' aspirant, ils le menent à une haute chambre ; et le tout faict, ils luy disent que, pour la seureté des viandes, il faut sçavoir s' il est sain et entier ; et pour cest effect le font despouiller et le visitent. Cela faict, ils luy disent qu' il se reveste ; ce qu' ayant faict, et le voyant gay et ralu, ils luy disent : " or çà, mon amy, vous estes passé maistre boucher, vous avez habillé un veau ; faictes le serment. "

Louvet. Je pensois qu' on ne fist faire le serment qu' aux gens de justice ; dea, c' est abuser du serment, de le communiquer à tout le monde : il ne devroit appartenir qu' aux eslus.

p330

Ivellus. Vous en parlez à cause du sire Pierre le petit, qui acheta un office d' eslu et fut receu. Un jour, estant allé à sa baronnie, son principal mestayer le saluant, luy demanda de ses nouvelles ; il luy en conta, puis luy dit : " tu ne sçais pas, Frion, mon amy, je ne suis plus marchand ; je suis eslu. -et dea, ce dit Frion, vroitment, mon maistre, j' en suis esbahy ; je pensois que, pour estre eslu, il falust estre bien sçavant. "

Hamelius. Il y a des estats pour lesquels exercer
il ne faut gueres sçavoir, comme vous diriez
prestres, chanoines, ministres et tels gens.
Rabelais. Parlez-vous des ministres de ce temps ?
Rabanus. Lisez l' epitaphe du ministre de feuë
madame ; ç' a esté Titelman qui l' a faicte :
par mon opinion sinistre,
de savetier, je suis ministre.

90 PARENTHESE

Dis que tu en as, Calvin.
Calvin. Je n' en veux autre vengeance que celle qu' en
prit Bersaut sur le curé de Barace et ses
compaignons. Que Chose vous le raconte : je suis
empesché. Ne sçavez-vous pas que je bois et mange
si peu qu' il me faut estre en repos pour pasturer ?
Advisez : je ne mange pas tant que beaucoup de
personnes ; et si tout le vin du monde estoit là,
je n' en boirois pas le quart.

p331

Rabelais. Mais ne laissons aller Bersaut.
Calvin. Dis haut, coüillaud d' Angers mon amy ; et
je te promets que, quand tu seras chanoine de
Saint-Maurice, tu ne payeras rien *pro futuitu* ,
quoique nos devanciers l' ayent tousjours faict, et
les successeurs le feront, pour entretenir les
ceremonies de l' eglise.
Chose. Bersaut passant au-dessous de la Bennerie,
rencontra une nuë de prestres qui venoient d' un
gaignage. Luy, bien accompagné, les environna, et
leur demanda d' où ils venoient. Prestres, estonnez,
ne sçavoient presque que dire, tant ils avoient
peur. " or, çà, çà, dit Bersaut à un page : pied à
terre ! " et au bon homme de curé de Barace, qui
estoit fort aagé : " sus, bon homme, cul bas ; là,
destachez vos chausses. " il pensoit devoir estre
escoüillé. Quand les chausses furent baissées, le
page, au commandement de son maistre, attacha le
derriere de sa chemise aux reins. Adonc il fit
baisser le curé, comme quand on joue *au
frappemaint, ou à la fausse compaignie* , puis :
" çà, enfans, à l' offrande. " tous les autres prestres
vinrent baiser le cul, et mirent leur argent au
chapeau du page. La ceremonie accomplie, il leur
demanda : " hé bien ! Enfans, me cognoissez-vous ?
-ouy, vous estes le bon monsieur Bersaut. -allez,
dit-il, allez et faites vostre devoir ; soyez gens

de bien. " le lendemain, ces prestres conterent à deux cordeliers ce qui leur estoit advenu ; et les deux freres, qui aussi vont tousjours deux à deux (voir, deux à deux, ce seroient quatre : ils vont un à un. Coucher une à un est bon), les cordeliers, passant païs, vindrent à Chesfe, où sont les oyes rouges, et disnerent avec les gendarmes. Après disner, ils rendirent graces, et dirent : " Dieu nous veuille donner une bonne paix. " adonc un des gendarmes va dire : " Dieu nous oste le purgatoire. -ha ! Monsieur ; ma chere ame parente de chrestienté, vous blasphemez ! -mais vous, dit le soldat ; il faut que chascun

p332

vive de son estat. S' il n' y avoit un petit de guerre et un purgatoire, il ne faudroit ny moines ny gendarmes. A ! Ha, ha, hé. " au reste, estant passez outre dans le haut Anjou, par-delà Angers : basse ville, hauts clochers, riches putains, pauvres escoliers, et proche de la maison de Bersaut, ils s' entredisent : " frere, qui ira ? -ce sera moy, " dit l' aîné, qui avoit nom frere Eustache. Il y alla donc, et demanda à parler à monsieur, devant lequel on l' introduit.

-quoy ! Dit Badius, vous dites monsieur sans queuë ?

-je le croy bien ; n' ay-je pas esté nourri dans les cloistres ; je dis comme les femmes de prestres, qui, tant pauvre soit leur maistre, parlant de luy, nomment monsieur : *monsieur* par-cy, *monsieur* par-là.

Robert. Je ne pensois pas que tu eusses esté de ces petits pages de froc.

Chose. Cheut. Comment osez-vous ainsi nommer les semences futures des pedagogues de l' eglise ?

Laissez-moy dire. Estant devant monsieur, il luy demanda humblement l' aumosne. " oui dea, dit-il, vous l' aurez, pere Moustache ; mais j' ay ceans un vieil serviteur qui se meurt, que je desire faire confesser. -monsieur, vous estes en bon propos. " adonc il le mena en un grenier, où il avoit un vieil chien qui se mourroit de vieillesse. " voylà, ce dit monsieur, le serviteur dont il est question. -ha !

A, dit le moine, monsieur, je cuide que vous vous mocquez de moy, simple religieux. Croyez que je ne suis pas si peu instruit que je ne sçache comme il faut vivre ; et qu' il n' est pas raisonnable d' attribuer à un chien ce qui convient à la personne. Partant, monsieur, vous m' excuserez. " de

despit, luy fit donner le fouet à nud, et à bon escient ; puis l' envoya. Le triste frere revint à son compaignon, auquel il conta sa fouettée et l' occasion d' icelle. " laisse-moy, dit l' autre, j' auray pis ou mieux. " il y alla doncques ; et son entrée et discours

p333

furent au semblable des premiers faits à son compaignon ; et Bersaut luy ayant parlé de ce vieil serviteur, il demanda à le veoir. L' ayant veu, il dit : " eh bien, monsieur, il est raisonnable ; faictes-moy donner un petit baston. -je ne veux pas que vous luy fassiez mal. -aussi ne feray-je ; mais j' ay affaire de ce que je demande. " on luy bailla un baston, et le moine le fendit un peu plus que la moitié ; puis dit à monsieur et à ses gens qu' ils sortissent et se tinssent à la porte ; qu' il ne falloit pas oüyr la confession d' autruy. Estant sortis, il prit l' oreille du chien dans ce baston fendu, et luy dit : " or çà, mon amy chien, voulez-vous pas mourir en chien de bien ? " et luy pressant l' oreille, le chien huchoit assez haut : *ouan, ouan* . " ne demandez-vous pas pardon à vostre maistre de l' avoir trompé, en mangeant le gibier quelquefois ? -ouan, ouan, ouan. -n' estes-vous pas fasché d' avoir autrefois blessé quelqu' un ? -ouan, ouan, ouan. -pardonnez-vous pas à tout le monde ? -ouan, ouan, ouan. -or soyez donc, chien bien-heureux, absoubs comme un loup gris, trespasant comme une autre laide beste. N' en estes-vous pas bien aise, monsieur le chien ? -ouan, ouan. " il y adjousta plusieurs autres belles ceremonies de chien, qui furent fort agreables et au chien et à son maistre, qui, après ceste action, prit le moine, luy fit bonne chere, rit avec luy, luy donna de l' argent et son cou chargé de bled ; et luy promit de luy en donner toutes les fois qu' il viendroit le veoir. Le frere retourne vers le fouetté, luy monstre sa queste : " hé, grosse pecore, luy dit-il, tu ne sçais pas vivre. " en s' en allant, ils trouverent de leurs amys ; et le fouetté dit : " nous avons esté bien fouettez. " l' autre dit : " mais bien vous, frere ; et non pas moy. " à d' autres il dit : " nous avons eu bien du bled. -mais bien moy, frere ; non pas vous. " Priscian. Voylà que c' est d' entendre les affaires.

91 DOCTRINE

p334

Je voudrois que ma femme fust aussi bien confessée et bien noyée ; je serois plus content que Bersaut, ny le moine.

Rabanus. Pourquoi voudriez-vous avoir perdu vostre femme ?

Priscian. Pour ce qu' elle ne me veut point obeir.

Status. En dea, la mienne m' obeit une fois : ce fut quand je la jettay en l' eau. Nous passions sur le pont d' Arve ; et le balendrier, *id est* garde-fous, estoit osté. Je la poussay en bas, et luy dis : " va où tu pourras. " ce qu' elle fit galamment. Elle se sauva peut-estre comme Saint Pierre, quand il cheut dans le ruisseau de Champagne. Je vous en diray l' histoire, comme elle advint à nostre maistre Rabelais, que voylà bien empesché à trouver l' essence d' un cervelas avec Theodore et Pline : sur quoy quelqu' un me demandera de quoy il estoit, je luy diray qu' il estoit fait comme nos autres viandes. Sçachez donc que ceste belle compaignie faisoit bonne chere, et telle qu' on fait hors du monde, comme nous faisons nous autres esprits separez de nos corps. Nostre bon vin n' est autre chose que le pur esprit de vin, qui eschappe aux quintessencieux ; nos viandes sont faites des ames des bestes ; vous, qui estes grossiers et corporels, en mangez les corps ; et nous, les ames, que nous fricassons avec les fumées de saulces, et les essences des aromatiques à la clarté du feu vif, aidez du bonheur de l' huyle incombustible et du sel fusible.

Le Roi Agamemmon. Paix ! Ne passez pas outre, ne dites pas tout.

Status. Eh bien, sire, je me tairay. Mais si un malotru siret m' en parloit, je le ferois dejeuner de l' esprit de fiente royale. On dit que c' est la meilleure, je m' en rapporte aux pourceaux.

Le Mortel. On voit bien que vous n' estes gueres sage de nous conter tout cecy.

p335

Status. ô ! Pauvre animal mortel, mon amy, ne sçais-tu pas bien qu' ayant un corps, il faut qu' il se vuide ? Et tu consens bien que la merde soit serrée en tuyaux de briques et belles caves ; que

souvent on la remuë, et que mesme, ho ! Monsieur le doyen du chapitre de la grande eglise, vous en faites faire des conclusions en vos registres, et commestez commissaires de bran pour curer les aisances. Ainsi ceux qui ont imprimé cecy sont commissaires d' excremens. Cecy est la fiente de mon esprit ; et puis je fais comme vous, messieurs les cardinaux, je fais ce bastard ; il faut qu' il vive. Mais en conscience n' est-ce pas un vray abus, que de nos beaux ouvrages et plus serieux ? Certes ils sont aussi bien prophanez que les plus vils. S' il y a quelque beau tableau en taille-douce bien elabouré, il sera aussi-tost en la boutique d' un savetier qu' au cabinet du roy. Il eschet une mesme fortune aux uns et aux autres. Et voyez, les livres des doctes qui süent nuict et jours après la forfanterie sont quelquefois es mains des laquais et des putains, qui diront : " que voylà qui est bien faict, " ou bien : " voylà qui est mal-à-propos. " comme disoit, un jour, une jeune garce, que son c.. avoit fait damoiselle par la teste, tenant un beau livre où elle n' entendoit rien, faisoit la dedaigneuse ; je luy pardonne à la pauvre beste, elle en est devenue noire comme un charbon, et sale comme eau. Avisez-y, doctes : parce que souvent vos labeurs, vos bons livres sont employez à faire des cornets d' espices, ou des mouchoirs de cul ; et ne peut advenir pis à cestui-cy, qui n' est escrit que pour la juste demonstration de ce qui est, d' autant que l' on voit icy la bestise des grands de ce temps, la sottise des habiles gens, l' impudence des doctes, et la meschanceté des autres. Mais bran pour eux ! Ainsy que dit M Habpin, maistre chirurgien. Je n' ay jamais veu envieux et avaricieux devenir vieux. Pleurez, grands, de ne m' avoir pas eu pour pedadogue ; vous fussiez bien heureux. Or adieu vous dis, comme un *de profundis* ; et de

p336

faict, on ne voit gueres pendre de sots que par hazard et malheur, comme ce païsan de La Rochelle, qui, estant à l' eschelle prés d' estre jetté, disoit : " laissez-moy aller, laissez-moy aller ; mes boeufs se gastent. Et diantre, mettez-donc une coëtte là-bas, afin que je ne me rompe les jambes. " il ne pensoit pas devoir tenir par le col, ainsi que ces beaux esprits et tant d' habiles gens d' entendement, qui se font pendre. Faites-en de mesme par despit. Marsil-Ficin. Ouy ; mais il advint à plusieurs comme à Mauduit, que l' on pendoit, et le bourreau luy disoit : " monsieur mon amy, je vous prie, ne vous

tourmentez pas tant : je vous pourrois faire tort,
d' autant que je n' ay jamais encore pendu personne.
-helas ! Dit-il, mon amy, je n' ay aussi encore esté
pendu. Dieu nous en doit bon encontre à tous deux. "

Fracastor. Elle luy seroit donc meilleure qu' au
bourreau de Saint-Denis en France, auquel un
marchand de Paris demandoit de l' argent. " je te
prie, dit-il, compere, attends un peu ; je n' ay
point d' argent : la pente n' a pas esté bonne ceste
année. Dieu y pourvoira. "

Neron. Voylà bien doctriné ! Vous avez laissé le
conte de Rabelais.

L' Autre. Il est vray ; et c' est icy la grande
dignité de cest ouvrage, plein de l' intelligence de
la pierre philosophale, pour ce que tout s' y
transmüe. Vous n' attendiez pas cecy, est-il pas
vray ? Or bien sçachez que voicy le moyen de
transformer, non-seulement les visages, mais aussi
les essences. Et de faict, prenez-y garde de prés
(comme le chevalier d' honneur de la royne, qui dort
avec ses lunettes pour sommeiller à double fond)
et vous trouverez que ceux qui beniront cecy
deviendront sages, s' ils ne le sont : pour ce qu' en
verité ces escrits cesseront, et ne seront plus
grands ; les vices cesseront, et toutes sortes de
gens ne feront

p337

plus de folie. L' ambition et l' impieté des grands,
l' ignorance des prestres, les presumptions des
ministres, le desordre des moines, l' envie des
chanoines, la fausse science des docteurs, les
usures des huguenots, les piperies des papistes
et toute autre contradiction qui faict naistre ces
beaux commentaires, qui sont compilez de
l' estourdissement des hommes, et friponnerie des
femmes, qui s' est establee encore plus fort depuis
qu' on a nommé un cheval *haquenée* , un moine ou un
chanoine *dignité* , et qu' on a appelé un chat
minon ; et de faict, huhez un moine, et luy
dites : *moine*, il se faschera.

Hotoman. Vous me faites souvenir de ce moine de
Saint-Denis en France, qui voulut faire
l' entendu, voyant maistre Thierrri De Hery à
genoux, tourné vers la figure de Charles Viii. Le
moine luy dit : " monsieur mon amy, vous faillez : ce
n' est pas l' image d' un saint que celle devant qui
vous priez. -je le sçays bien, dit-il ; je ne suis
pas si beste que vous ; je congnois que c' est la
representation du roy Charles Viii, pour l' ame
duquel je prie parce qu' il a apporté la verolle en

France : ce qui m' a fait gagner six ou sept mille livres de rente. " ce moine-là pensoit estre bien sçavant.

Pic Mirandula. Si ne l' estoit-il pas tant que le cousin De Vaugirand, qui est docteur en theologie, qui, venant un jour de prescher d' un village où on l' avoit prié, s' en retournoit. Or allant et resvant sur sa beste, il s' esgara, et trouva un païsan auquel il demanda le chemin pour aller à Seveniere. Le païsan le recongneut, et luy dit : " hé dà,

p338

monsieur, vous estes un homme de bien ; je vous ay ouy prescher en nostre village ; j' ay plus retenu de vostre sermon que de tous les autres ; je voudrois bien en avoir une demy-douzaine de semblables. -et bien, dit-il, mon amy, vous en aurez quelque jour ; mais enseignez-moy le chemin pour aller à Seveniere. -ha ! A, dit le païsan, le bon Dieu m' en veuille bien garder d' enseigner à un homme qui sçait tout ; ha ! A, vous vous mocquez bien de moy. Les petits enfans le sçavent bien : et vous, qui sçavez tout, ne le sçauriez-vous pas ? Il n' y a pas de dret : adieu, monsieur ; " et le laissa là. Et le bon seigneur nous vint regarder chez nous, où nous luy fismes bonne chere. Il fut bien camus de ceste response du païsan ; il en eut le nez aussi long qu' il fut camus.

Jean Hus. Mais d' où cuidez-vous que cela est venu, que l' on a fait signifier mesme chose à deux contraires ?

Hotoman. Je ne sçauerois.

Jean Hus. Je vous le diray. Un jour de grande feste, il y avoit auprès du revestiaire de bon feu dans le chariot à grille ; et un quartaire y faisoit griller du boudin durant matines. Il fut pressé d' aller pour donner l' encens ; il mit son boudin dans sa manche, et va faire son devoir. Quand le chanoine lui eut baillé l' encensoir, il va vers monsieur le chantre, qui se disposa pour recevoir la sainte fumée. Adonc le quartaire se met à jeter l' encens, et sa manche, qui se delia, laissa aller le boudin au travers des joues de monsieur le chantre, qui fut aussi estonné qu' esmerveillé, et despous le proverbe a eu lieu en France.

Aretin. Voylà bien debuté ! Quand je luy vis le c., je dis bien que c' estoit une femelle.

Galien. La fites-vous remestre ?

Aretin. Comment ?

Galien. Ainsi que la damoiselle de Blois, qui, ayant faict une fille, après qu' elle fut accouchée, elle demanda ce que c' estoit. " c' est une belle fille, " dit-on. Adonc l' accouchée dit : " je n' en veux point ; remestez-la. "

Pogge. J' aymerois autant celle qui disoit que l' on avoit enté une queuë de chevreau à un agneau qu' on luy avoit vendu.

Asclepiades. Ouy ; et celle qui dit qu' on avoit mis un oeuf au cul de la poule qu' elle avoit achetée, pour faire mine qu' elle ponnoit ; et elle n' avoit pas depuis ponnu.

Le Bon Homme. Je ne sçay pourquoy vous parlez de pondre. Il vient de ceste fente un vent qui est ponnu de n' a gueres, il est bien frais.

Stofler. Attendez ; je me mettray au devant.

Le Bon Homme. Corbieu, tu me presserois trop ; et puis, ô de par le diantre sans jurer, ne sçais-tu pas bien qu' il y a trois choses qui ne veulent souffrir estre pressées !

Stofler. Quelles ?

Le Bon Homme. La teste d' un fou, les pieds d' un gouteux et le ventre d' un moine. Et si j' estois fol, moine ou gouteux, tous ensemble ?

Stofler. Quoy ! Tu serois, mon bel, aussi difficile à tenir qu' un beau petit ange d' Arragon.

Le Bon Homme. J' aymerois mieux estre d' Espagne.

Stofler. Tu serois comme le bandol le puisné, qui est un sage, homme de bien, espagnol et catholique.

Madame. Que dites-vous là ?

Stofler. Je demandois s' il y avoit des bordeaux en vostre païs, madame ?

Madame. Non dea, il n' y en a point ; mais il y a des maisons d' honneur, où l' on se resjouit avec les dames ; et

quelques dames d' honneur, réputées pour cela, en tirent rente pour nourrir des moines.

Buchanan. C' est donc en ce païs-là où *moine* signifie *larron* , comme en l' isle des sots *sot* signifie *monsieur* . Et de faict, si je vous y trouvois, je vous dirois : " bon jour, sot. " ce seroit autant que vous dire : " *bona dies*, monsieur. "

Savonarola. Mais l' isle des sots est par-tout, et

celle des fous est au delà ; tesmoin la petite fille de maistre Simon, qui me vit aller à l'eglise avec mon surplis ; elle courut à sa mere : " ma mere, mon mignon est devenu fou : il a mis sa chemise sur sa robbe. "

Brentius. Pourquoi est-ce que, quand on nomme un homme *sot* , il s' estime cocu ? Et si on appelle une femme *vesse* , elle pensera estre putain ?

Pogge. Ce n' est pas de mesme, pource que, si vous appelliez un homme *pet* , il ne s' en soucieroit pas ; et toutesfois c' est de mesme. Il y a fort peu à dire, pour autant que les pets font du bruit, et les vesses coulent doucement ; et c' est la raison pour laquelle les hommes font tant de bruit en les priant, et elles coulent doucement comme vesses.

Brentius. O ! O, ce n' est pas cela ; il y en a bien une autre raison.

Pogge. Quelle ?

Brentius. Les femmes ne prient point les hommes pource qu' elles sçavent bien que le four est toujours chaud ; mais la paste n' est pas toujours levée. Elles seroient confuses si elles demandoient une chose mal à point, dont elles ne seroient pas servies. Et puis elles sont honteuses quand on les prie pource que ce qu' on leur demande est si près du cul. Il est vray que les brehaignes sont plus

p341

heureuses que les fecondes, pource que le cas ne leur pue point ; et est vray que le cas de celles qui font des enfans est toujours faguenant et mal odorant : ce n' est qu' à cause du cul.

Marot. Vroiment voire, pensez-vous qu' elles seroient aises si elles n' avoient point de cul ?

Cela n' iroit pas bien. J' entends de trou fignon.

Artemidore. Je crois qu' elles n' en ont pas : ou bien elles feignent de n' en avoir point, d' autant qu' elles sont ou font les sobres, afin de nous faire croire qu' elles ne fiantent pas.

Arnobe. Tu as dit vray ; c' est ne plus ne moins qu' elles font les chastes afin de nous faire desirer de leur bailler ce qu' elles enragent d' avoir. Ainsi que Fleurie, la chambriere de nostre bon amy le prieur de Saint-Eloy, laquelle vouloit espouser un cordonnier, et le pressoit devant l' official. Les parties estant devant ce juge, ceste femme insistoit à avoir pour mary ce cordonnier, qui protestoit n' en vouloir point. " et pourquoi ? Dit l' official. -ha ! Dit-il, monsieur, je n' en veux point, c' est une meschante ; elle m' a donné la verolle. -helas !

Dit-elle, monsieur, c' est un meschant homme de dire cela : comment la luy aurois-je donnée ? Je l' ay encore. "

Rabelais. Il estoit instruit et desgousté ; ainsi que nostre berger, qui, estant avec la servante, elle luy offroit son cas, selon leur bonne coustume ; et il luy dit hardiment : " ma Toinette, je t' en remercie autant que si j' en avois bien pris ma refection. "

Maistre Bastien. C' est ce que j' ayme, que cecy ; je le trouve bon : ce sont contes de peau-d' asne ; c' est la verité.

p342

Melvin. Il a raison, d' autant que tous ces memoires, dictions, discours, sentences et paroles sont prises du *dictionnaire à dormir en toutes langues, de l' institution à lire sans points, sans lettres, sans caracteres, sans accens, sans figures, sans notes* : aussi bien les notes font faillir, ainsi que le disoit frere Ambroise, qui disoit qu' il eust bien chanté, mais que la note l' empeschoit. Aussi sans chiffrer telles choses a esté fait ce livre par le fils du dernier homme ; *item* de l' epitome des bibliotheques de Saint-Germain et autres, du grand luminaire des sots, tous livres extraicts de cestuy-cy, auquel si chascun avoit remis ce qu' il y a pris, il n' y auroit plus qu' un livre au monde.

Suidas. Tu es bien sot de nous conter cecy, afin que tout le monde le sçache ; et on le vouloit celer.

Melvin. Tu es un sot, toy-mesme. Je te recommanderay au maistre des sots.

Suidas. Et qui est-il ?

Melvin. ô grosse beste, c' est le sotier de Geneve.

Suidas. Quel sotier ?

Melvin. Tu fais semblant de ne le sçavoir point, pource qu' ils escrivent *psautier* ; je disons *sotier* , non sans cause, d' autant que tous les sots qui sont repris de justice en ce païs-là passent sous son enseigne.

Suidas. Comment ! Est-on subject en ce païs-là d' avoir la verolle ?

Melvin. Garde-toy de blasphemer ; il ne faut pas dire cela.

Suidas. Que veux-tu donc dire ?

Melvin. Dame, quand nous sommes à la cour, nous appellons *estre repris de justice* quand on süe la verolle, et qu' on se fait pancer de quelque inconvenient des dependances de l' inventaire des histoires.

Suidas. Voicy encore d' autres parolles que je n' entends pas.

Melvin. Hé ! Beste que tu es, ne sçais-tu pas que les genitoires ont esté dites *histoires* ? Que la c... est la mere des *histoires* , et la braguette en est l' *inventaire* , ainsi qu' une chaire percée est l' inventaire d' estrons ?

92 BAIL

Bien-Venu. Vos histoires m' ont fait souvenir de trois dames qui devoient de leurs marys, et de tout ce qui estoit en eux. L' une d' entr' elles dit : " je ne sçay que vous trouvez tant à redire en vos marys ; quant à moy, je me contente fort du mien. Il est vray qu' il y a je ne sçay quoy de petit, c' est qu' il a la c... noire. " le mary les oyoit conferer, et tout beau s' en alla en la maison. Quand elle s' en vint au logis, elle trouva qu' il se pourmenoit comme en colere. " et qu' avez-vous, mon amy, " dit-elle ? Et luy, mot ; elle le prie de luy dire, et luy, comme courroucé : " que j' ay ? Je ne sçay ; il faut que je sois tousjours en peine pour vous. On me vient d' ajourner pour comparoistre devant le lieutenant criminel, pour la reparation d' une blessure que vous avez faicte à un enfant ; et, dit-on, que vous estiez là-bas en la cour, où vous aviez faict vos affaires, et que, vous ayant torché le cul d' une pierre, vous l' avez jettée par sus les murailles, et qu' elle a blessé cest enfant. -a, ha ! Mon amy, dit-elle, ne croyez pas cela : ce sont des meschantes gens qui le disent. Il y a plus de quatre ans que je ne me suis torché le cul, en façon du monde. -adonc, dit-il, je ne m' esbahis pas si j' ai la c... si noire. " Cardan. Il vaut bien mieux se torcher le cul avec du papier,

p344

et principalement en ce tems qu' il est à si bon marché : en quoy nous avons barre sur les anciens, qui avoient bien de la peine à se le torcher. Je m' en rapporte au seigneur de Caramousse, grand faiseur de confitures, avec lequel je demeuroid à Genes, lorsque les belles confitures y furent inventées et que nous trouvasmes le moyen qui s' y

pratique maintenant, et qui est le secret de ces messieurs qui font les confitures ; mais ne l' allons pas découvrir. Je vous diray ce que faisoit ce grand personnage, ainsi qu' encore font les plus advisez : il amassoit le plus qu' il pouvoit de torche-culs ; et quand il en avoit recouvré grande quantité de bien secs et dorez, il les faisoit bouillir, et tiroit la cresse qui nageoit dessus, laquelle il reservoit pour donner couleur aux confitures ; et notez que cela est bon à toutes sortes de confitures et de couleurs, parce qu' estant faite de tout, elle servoit et sert à tout.

Galandius. Quelle délicatesse !

Comes Natalis. Que pensez-vous qu' il y ait au monde de plus delicat ?

Galandius. Je ne sçay.

Comes Natalis. C' est l' ame d' un solliciteur, d' autant qu' elle est souvent vannée deçà et delà, avec force affrons.

Galandius. J' ai appris, de nostre amy Louvet, que c' est l' espaule d' un procureur, parce que, sy-tost qu' on luy touche, il se revire incontinent pour haper de l' argent ; il est tousjours aux escoutes.

Vroiment ils sont fort hardis ; aussi *audaces fortuna juvat* .

Comes Natalis. Vous ne le prenez pas bien ; il faut *edaces* , d' autant qu' ils mangent bien.

M Ant Natta. Ce seroit donc le mouvement perpetuel ?

Sainct Comes. à dire vray de ce merdeux mon amy, si

p345

c' estoit de vous comme de moy, j' estimerois que ce fust comme jeu de pet-en-gueulle, qui est notable d' autant qu' il est le symbole de ce qu' il y a de plus exquis. Voyez-vous que c' est le sublime abaissé, et la vraye circulation chimique, lors que le cul sent la violette ?

Nic Nan. Vous n' y estes pas : c' est le symbole de ceux qui, sous ombre de religion, font la guerre pour maintenir leur ambition.

Ramus. Que ne dites-vous cela en latin :

Raphelengius se mocquera encore de vous, tant vous estes sot.

Nic Nan. C' est assez, mon bon maistre : j' ay, comme disoit Ambroise Paré, assez de latin tout fait ; mais je n' en sçauerois faire qu' à fine force.

Au diable le latin ! Il m' a tout emmusiqué la fressure de l' entendoire ; et parfois je suis vroiment un grand sot.

Son Fils. Vous avez menty, mon pere ; ma mere

estoit femme de bien.

Themistius. Et autant opiniastre que la femme du pauvre Aeschines, qui, par despit de son mary, ne vouloit manger les pois qu' un à un : son mary vouloit qu' elle les mangeast en quantité, elle ne vouloit pas ; parquoy son mary la battit, dont depuis elle fit la malade, et en fit la morte. A ! Dame, on la porta en terre ; et comme on luy jetta la terre sur les genoux, elle eut frayeur, et comme demandant pardon, se mit à crier : " je les mangeray trois

p346

à trois. " les prestres, qui l' ouyrent, et les autres, pensant qu' elle les voulust manger ainsi, s' enfuirent.

Cab Buratel. Et que devint-elle ?

Themistius. Elle retourna au logis, ainsi qu' une femme de bien doit faire, pour estre encore aymée de son mary. Et qu' il ne soit vray, une femme ira plus pour un coup de v..., qu' un asne pour dix coups de baston.

Foxius. Elle eust esté bien sage si elle n' eust point esté malicieuse. Et de là, filles, prenez instruction qu' il faut se laisser tout faire sans mordre ny esgratigner, de peur que l' on ne dise, sentant le mal, *au diable la putain !* et cela seroit possible cause que vous la deviendriez, comme plusieurs autres, tant pour leur plaisir que pource qu' il est ainsi predestiné, si le celibat n' y entrevient. Or devinez pourquoy a esté inventé *celibat* .

Arias. C' est afin que nous ne nous amusions point à une femme, pource qu' elles sont toutes à nous, au moins s' il est vray ce qu' on dit.

Arnobé. Je pense que c' est plustost pour éviter les cornes, à quoy sont subjects les mariez qui craignent d' estre cocus, d' autant que tous ceux qui sont mariez le sont ; et pourtant prenez garde : vous trouverez chez les hommes d' entendement, et qui ont de belles femmes, et qui font l' amour, c' est-à-dire qui ont affection de bien faire pour en recevoir, qu' ils auront tousjours chez eux un chausse-pied de cuir ; et ce, de peur que les cornes ne les blessent. Un chausse-pied de corne est dur ; et partant je suis en grand peine d' où vient l' opinion des cornes.

Une femme, voyant un jour un beau gentilhomme, le regarda fort, et d' un oeil de concupiscence ; puis dit à sa voisine : " voylà un bel enfant : je le porterois volontiers, pour le faire jouer. "

Jamblicus. Elle me disoit un jour : " couchez avec moy ; et, demain au matin, je vous bailleray une paire de souliers. " elle n' y faillit pas ; mais ce fut les miens qu' elle me bailla. Un autre disoit : " je l' eusse donnée au diable. " non eusse-je pas moy, d' autant que j' en avois encore affaire ; et puis je seray possible son heritier.

L' Autre. Quel héritier ? Elle mourra pauvre.

Jamblicus. *vere* dà, comment ? Je vous prie ; elle est putain, et son mary larron : est-ce pas pour faire une bonne maison ?

Arias. Je ne doute point qu' elle ne soit putain ; et surtout l' ayant veu parler au vicaire de Saint-Paul, qui avoit promis à son curé qu' il seroit sage et ne courroit plus après les garces ; et qu' au moins il s' en abstiendrait les feries de pasques. Jan ! Il n' eut pas la patience ; dès le premier jour il parla à cette-cy, et le curé, qui l' apperceut, l' entendit revenir et luy dit : " je vous ay veu parler à une garce. N' avez-vous point de honte de ne vous en pouvoir abstenir, encore à ces bons jours ? -ho ! Monsieur, dit-il, excusez-moy ; ce n' est pas pour aujourd' huy, c' est pour demain. "

Synesius. Ce compaignon confessoit une fois un maistre des requestes, et luy parloit du peché de luxure, l' en interrogeant selon les loix de Benedicti ; et comme il luy en parloit exactement, monsieur le maistre des requestes luy dit : " mon confesseur mon amy, je vous prie, ne me parlez plus de cela : vous me faites arser. "

Le Moutardier. Vous estes calomniateur ; elle estoit sage, et avoit beaucoup de preud' hommie feminine.

Ciceron. Tu y es ; tu y parles comme Thevet : voire de la *preud' hommie* .

Le Moutardier. Et pourquoy non, puis que preud' hommes avoient affaire à elle ? Et toutesfois

c' estoit avec chasteté, tant qu' elle se pouvoit estendre, *modo stricto* . Pour le premier, elle ne voulut jamais que monsieur d' Est la baisast en la bouche ; et il luy demandoit pourquoy. " c' est, dit-elle, que ma bouche est pour mon mary, parce qu' elle luy a promis ; quant à mon c., il ne luy a rien promis : faites en tout ce que vous pourrez ; il est à vostre commandement, cul et tout. " son mary s' en doutoit. Un jour qu' elle estoit sur la porte assise, elle avoit son cotillon un peu levé ; il luy dit : " fermez l' ouvrouer (c' est la boutique), ma femme, il est feste. " aussi le cas d' une femme est un ouvrouer, des filles sont estoffes.

Neron. à quoy faire ?

L' Autre. à faire des femmes de bien, ou des garces ; et qu' ainsi ne soit, on peut dire une parolle injurieuse à une femme ou fille de bien, sans l' offenser, en l' appelant par verbologie de choix, *belle estoffe à faire une garce* ; parce que c' est à dire qu' elle est fille de bien, et qu' il ne tient qu' à elle qu' elle ne soit autre.

Ne luy est-ce pas faire de l' honneur ?

L' Apprentif. C' est un bel honneur ! Tu y entends comme ceux qui heurtent aux portes des putains.

L' Autre. Et quoy, y a-t-il de l' intelligence en telle affaire ?

L' Apprentif. Ouy dea ; notez, enfans, que, si une garce a une porte sur la rue, il ne faut point y heurter si on la trouve fermée : parce que, si la dame n' est point à la porte, ou à la fenestre, il est evident, la porte estant fermée, qu' elle est empeschée.

p349

L' Autre. Cela est-il vray ?

L' Apprentif. Aussi vray qu' il est vray qu' elles ont beaucoup de despit, ainsi qu' ont les traistres, quand en leur presence on jure, et dit-on, par-cy, par-là : " je n' ayme point les putains ; je n' ayme point les traistres. " si à telle heure elles devoient pucelles, jamais ne deviendroient putains, et seroient aussi farouches au montoir que garces qui ont esté au sermon.

94 COPIE

Et gay, ne faites donc jamais de ceremonie à l' entrée d' une halle, d' une taverne, et d' un

bordeau. Quand je voy faire ces similitudes, il me semble que je voy Mademoiselle De Peu, qui disoit à Madame Courtois : " mon dieu ! Madame, que vous avez de belles filles aux festes ! " (elle estoit aussi propre que le pendu de Douay.

Cesar. Comment ?

L' Autre. Quand l' empereur Charles y fit son entrée, les gens de ceste ville-là luy voulurent faire tout l' honneur qu' ils purent. Et faisant de belles façons d' arcades, chapeaux de triomphes, poteaux et telles magnificences, ils s' adviserent d' un pendu qui estoit à la porte de la ville, et principale entrée : ils osterent à ce pendu sa chemise sale, et luy en mirent une blanche, pour faire honneur à monsieur l' empereur.) cette femme disoit cela de ces filles, pour ce qu' elles estoient mignonnes et proprettes. Et après, ces mignons, ils sont là à faire des façons es entrées ou sorties, et font plus de fricassées de festes qu' il n' y faudroit d' estoffes à faire une pannerée de misteres. Il me semble, à voir ces fadaises, que les personnes qui demeurent ainsi arrestées sont comme c..., qu' on ne laisse jamais

p350

entrer. Mais à propos, pourquoy est-ce qu' ils n' entrent jamais ?

Baif. Il l' a tantost esté dit ; souvenez-vous-en ?

L' Autre. Je m' en souviens comme Honoré Bonjouan, brodeur de la royne nostre maistresse, qui, ayant eu affaire de luy, et ne l' ayant pu avoir, puis le voyant, luy demanda où il avoit esté. Alors il luy dit : " madame, je me soumets en toute humilité de majesté, madame ; je me souviens que j' ay esté voir mestre un homme en difficulté, et en distribuer un autre en quatre pieces, choses que je n' avois oncques point vües. "

Neron. Qu' est-ce que difficulté ?

Beze. Il cuidoit dire en *effigie* ; je me le remembre. Il disoit d' un bel homme, qu' il avoit de beaux mufles, c' est-à-dire *muscles* .

Denis. Il estoit aussi fin que le marquis De Bellegueulle, qui disoit que c' estoit une bonne *manne* en une maison que du charbon.

G G. C' est aussi bien rencontré que ceux qui disent : *depuis que moines allerent à cheval* .

Je ne vis jamais de moines aller à cheval, non plus que d' autres ; bien ay-je veu des chevaux aller à moines. Les chevaux vont à moines dessus, comme tout autre ; et ce qui est notable.

Passerat. Si nous nous advisons de telles rencontres

de ceux qui ne sçavent ce qu' ils disent, et pensent bien dire, je vous renvoyeray en Savoye avec les huguenots qui, fuyant de la Saint-Barthelemy et approchant de Geneve, se plaignoient du roy des françois. Les savoyards, qui croyoient ce que ces pauvres *despoderats* leur contoient, les consoloient ainsy : *ha ! Pauvre gen, vostron ré n' est pas si bon que nostron princio. Si vostron ré se fu bin*

p351

gouverna, il eusse esta maistre douta de nostron duc . Ces pitauts nous repetoient cela, mesme quand nous estions en l' expedition de Savoye, et que, sans le mariage du roy, nous eussions conquis le Piemont. Vogue la galere ! Ce sera pour une autre fois. Le duc nous apportera de l' argent ; puis nous irons prendre sa terre.

Benoist. En bonne intention, mon amy, vous estes de la mesme opinion que le sire Isaac Baudouin, de qui j' avois fait enterrer la femme fort honnestement dans l' eglise. Il advint que, luy demandant de l' argent, pource que desja je l' en avois adverty, il me fit quelque excuse ; puis, comme par colere, en presence de nos amys qui devoient avec moy, il va dire : " voicy chose terrible ! Cest homme veut avoir le corps et les biens. "

Cassian. On l' avoit apportée, ceste-là ; mais la servante de Traine-C... ?

Cesar. Qui nommez-vous ainsi ?

Cassian. Ce grand viedase d' auprès les carmes, qui servoit d' espion aux ligueurs durant la ligue, de mouchard aux politiques durant leur regne, de fureteur aux huguenots quand ils pulluloient et multiplioient. Un jour, sa servante, qui se nommoit Colette, monta sur un abricotier qui avoit des branches qui passoit par-dessus des murailles dans le jardin des carmes, ou des jacobins, c' est tout un. Ceste fille s' advança sur ces branches pour cueillir le fruict, et il advint que la branche sur laquelle elle estoit rompit. La fille tomba dans le jardin, où quelques jeunes freres se pourmenoit, qui, voyant ceste proye comme venue du ciel, se mirent après, et la *besoignerent* en bon françois, allant à la rangette, comme les soldats qui assiegerent

p352

le chasteau d' Angers. Le prieur, qui oüyt quelque
bruiet, survint à ce lieu et effaroucha les aigles
qui venoient au corps, et prit la fille par la main
et la rendit à sa maistresse, qu' il trouva à la
porte la demandant. Quand Colette fut avec sa
maistresse, elle fut tancée, et elle luy dit :
" vous estes une pauvre fille ! Que vous n' avez crié ?
Et quoy, ma mie, je pense que vous les endurez
faire ! -comment, madame, dit-elle : par ma finte,
si le prieur ne fust venu, j' en eusse bien eu
davantaige. "
Baif. Vroiment, à ce que je voy, elle n' estoit pas
comme la fille de nostre juge, laquelle est si
pucelle que son pucelage luy monte si fort en la
teste qu' elle en est folle.
Pimandre. Je m' esbahis comment ceste fille put
sortir du cloistre, veu que l' on dit, quand une
chose tient bien, *cela tient comme une vesse en
cloistre* .
Charles. Mais je m' esbahis qu' il n' y eust quelque
homme de bien là qui empeschast ceste insolence.
Cassian. ô voire, cela estoit une chappe-cheute,
une fortune rencontrée : il ne faut jamais laisser
passer ce qui s' offre ; et qui plus est, je dirois
presque comme le mareschal De Valiere. Comme les
esleus estant là, et parlant de vos deniers qu' il
falloit lever et les asseoir avec modestie,
quelques-uns se plaignoient, disant ce qu' ils en
pensoient. Sur cela un esleu va dire : " il faudroit
eslire et choisir icy quelques gens de bien du lieu,
pour y avoir esgard. " ce mareschal, qui ferroit un
cheval, oyant cela, laissa son affaire et vint dire
à l' esleu : " vroiment, monsieur, il n' y a point icy
de gens de bien. "

95 CONFESSION

Le Bon Homme. Nous ne boivons point ; hola !
Vous causez assez. Mais, en un mot, il faut à un
bon cheval luy

p353

froter la queüe du reste de son avoine, afin qu' il
aille bien ; et à un bon beuveur, faut jeter le
reste de son vin sur les mains pour le preserver de
la goute. Et puis qu' il n' y a point icy de gens de
bien, faisons-nous bons, ameliorons-nous ;
demandons une recepte pour estre aussi long-temps en

l' estat que nous avons esté, comme fit le chapelain de Sainte-Catherine, confesseur de madame la comtesse de S. Ce prestre se trouva, un jour, près de sa maistresse, que sept ou huit medecins y avoient esté convoquez pour consulter sur la maladie de madame, qui, à dire vray, estoit assez vieille pour mourir. Ce pere spirituel, voyant messieurs les medecins sortir, les arresta et leur dit : " messieurs mes honorez mages, il n' est pas en mon pouvoir, moy pauvre homme, de vous assembler comme je vous trouve icy ; et j' ay une grande maladie à vous communiquer. Qu' en eussiez-vous chascun un petit ! Ardez, messieurs, il y a quarante ans que j' ay une grande et fascheuse migraine, en la teste, comme sçavez ; joint que ce n' est pas de vous comme de moy. Messieurs, je vous prie de m' y faire quelque chose ; mais, messieurs, je vous diray, s' il vous plaist, comme dit l' autre, et ne vous desplaise, je ne puis recevoir le clystere, prendre medecine, endurer la saignée, souffrir les ventouses, supporter les onguens, sentir les frictions, porter les bains, ny donner lieu en moy, dedans ou dehors, à ce qui provient de chez le chirurgien ou l' apoticaire. " ces messieurs luy dirent : " et que voulez-vous donc, mon pere mon amy, que nous vous fassions ? -a, hà ! Messieurs, je vous prie et supplie de me la faire autant durer qu' il y a que je l' ay. -vous le deviez donc dire ! " lui braillerent en *chorus* tous les medecins, et s' en allerent, le laissant là.

Le Procureur. Comme fit la jeune mariée à son mary : " que ne le disiez-vous ? "

Neron. Quoy ?

Le Procureur. Le matin, il vint plusieurs femmes, filles et garces, veoir le nouveau marié, c' est-à-dire le jeune homme ;

p354

et chascune le baisant, luy donna une fouace. Sa femme, ayant veu ce mistere, luy demanda affectueusement ce que c' estoit, et il luy dit que c' estoit un adieu que luy disoient toutes les femmes, filles et garces qu' il avoit accolées. " hé dea, dit-elle, vous avez grand tort ! Que ne me l' avez-vous dit ? J' en eusse adverty tous ceux qui me l' ont fait ; ils m' eussent apporté du vin ; nous eussions eu à boire et à manger pour d' icy à pasques. "

L' Advocat. Voylà une excuse pareille à celle que font ces bonnes pieces qui prestent leurs c... quand une femme est du mestier,

et sa voisine l' accompagne,
elle a sa part au benoistier
par la coustume de Champagne.

96 ORIGINAL

Et puis vous les verrez mesdire. Ma cousine
Gervaise n' y faillit pas hier au soir. Elle
detestoit les femmes des prestres, et disoit qu' elles
estoyent chevaux du dyable, pource que les prestres
excommunient leurs femmes au *memento* , d' autant
qu' il n' y a rien si aisé à faire cocu qu' un prestre
ou un ministre, quand ils sont affustez à dire messe
ou à prescher. Et, en ma conscience, nous la
trouvâmes, au matin, couchée avec messire Cathelin,
qui est un gros vilain camus. Et puis fiez-vous en
ces belles diseuses !

Baronius. Ordinairement ceux qui medisent des
prestres ou des ministres en ont esté ; et ce qu' ils
en disent mal est pour faire croire qu' ils en sont
esloignez, comme putains qui s' exercent veulent
faire croire qu' elles sont loin du bordeau.

97 SENTENCE

p355

L' Autre. Mais à propos de putains, il faut que je
vous fasse un conte de ma femme, qui estoit une
putain. Elle n' estoit pas de ces enormes putains qui
en font mestier, mais de ces femmes de bien qui ont
un amy d' honneur. Et bien, j' estois toujours le
maistre ; on me craignoit. Quand je venois de la
ville, ma femme venoit à moy, me tastoit la teste :
" vous estes eschauffé, mon fils ; sus, servante,
chauffez une chemise pour mon mignon ; mon amy, il
faut prendre un peu de vin ; voicy monsieur tel, qui
vous estoit venu veoir : il prendra la patience avec
vous. " eh bien, j' estois mignardé ; et, qui plus est,
mes servantes et mes valets le faisoient un petit :
cela estoit cause que je les trouvois tousjours à
la maison à faire leur besongne ; si cela n' eust
point esté, ils fussent allez au loin chercher
provision, aux despens de tout ce qu' ils m' eussent
pu desrober.

Tels sont les justes et bons fruicts de l' honeste
et chaste paillardise, dont les effects ne succedent
qu' aux ames pacifiques et qui ont du courage.

Regardez un peu ce petit bouchon d' escuelle
d' amourette, ceste belle Agnes, ce qu' elle en
pense ?

Du Haillan. Elle fait la desgoustée, comme la
femme du comte Dammartin, laquelle estoit descendue
à la cave pour boire ; et de faict, avala trois
bonnes verrées de vin, puis remonta. Or y avoit-il
là un valet, qui estoit allé querir la petite
bouteille des fripons, lequel se cacha quand il vit
madame, et la considera, et se tint caché ; puis
elle sortit. Il revint de fortune à disner ; monsieur
avoit d' un vin frais percé, fort bon, et s' advisa
de prier sa femme d' en boire ; laquelle faisoit
tousjours semblant de n' en vouloir poinct, toutesfois
par importunite de son mary, qui luy en fit bailler
dans un beau verre, elle en beut quelques gorgées ;
puis ayant rendu le verre, dit, en se mestant les
mains sur

p356

le bas de l' estomac : " mes ameres, comme il me
cherche. -voire, ce dit le valet qui estoit
derriere madame, il cherche ses compaignons qui sont
allez devant. "

Zuingle. Ha, ha, hé, çà, çà, Luther, laissons nos
querelles ; aussi-bien jamais Salomon ne fit
bonne chere.

Luther. Voici une bonne beste ! Il ne mangeoit
poinct de lard que par dispense, ou bien il faisoit
comme quand j' estois moine, que je faisois le petit
exercice. Et gay, pourquoy y a-t-il tant de putains
et d' ivrongnes ?

Epicure. C' est pource qu' il faut que toutes choses
soient accomplies. Il convient qu' il n' y ait rien
de manque au monde ; d' autant que l' univers seroit
gauchi s' il y manquoit de ce qui est à estre
effectué. Ainsi faut que les choses destinées
soient accomplies. Il y a plusieurs pauvres et
quelques jeusneurs d' amour ou de force qui ne boivent
poinct, et d' autres boivent pour eux, et pissent
aussi pour eux. Il y a infinies nonnains, plusieurs
moines, quelques filles de bien qui n' ozent, ou ne
peuvent, ou ne trouvent à le faire, et il y en a qui
supléent à tels défauts ; et notez en charité que
si les loix estoient fidelles, et qu' il n' y eust
poinct tant de contraintes et d' hypocrisies, tels
exces n' adviendroient pas. Et je vous prie de prendre
garde à cecy, que si vous retournez en vos charges,
tout soit remis à belle esgalité et proportion, que
Dieu a ordonnée, à ce que par vos insolences il n' y
ait plus tant de causes de pechez et de punitions.

Oecolampade. Tu nous la bailles belle ; tu nous contes de la piété, et tu n' en fais point de preuve. Tu es comme ceux dont parloit la servante de ceste vieille huguenote qui mourut l' année passée. Un jour elle incita sa servante, qui estoit papiste, d' aller au presche, ce que la fille voulut pour luy plaire, et y alla avec bonne et belle devotion, et ouyt le presche avec une moult bonne attention. Estant revenue, sa maistresse luy en parla : " et bien, dit-elle, ma

p357

mie, n' est-ce pas une belle chose que le presche ? N' y parle-t-on pas bien de Dieu ? " la fille, ayant longtemps escouté sa maistresse, luy respond ainsi : " ils en parlent prou, mais ils ne le monstrent point. "

Epicure. Sec, j' y venons ; tu nous apportes icy de terribles coupeaux de vieilles veritez. Je t' y attendois : n' es-tu pas gentil et de belle industrie ? N' est-ce pas toy qui es un de ceux qui nasquirent bessons, s' entrelevant par les espales, et qui avois vescu soixante et sept ans ? Toy, tu te mis à estudier ; mais ton frere estoit tonnelier. Coster. C' est là où il falloit prendre de quoy faire d' un dyable deux, en les separant, et coupant ce qui les joignoit par les espales ; et non de faire, d' une prebende licentiale, deux demy-prebendes, pour d' un asne et cheval de bagage licencié faire deux chantres, que ce veau de licencié nomme *dyables* , pource qu' il luy est advis que les anges du ciel qui ne quadrent à la mauvaise opinion de sa fressure, sont dyables. Ainsi chaque levre a son goust.

98 DEMONSTRATION

Euclides. Or bien, il faut passer devant un chieur, et derriere un rueur. Vous ruez bien ! Vous estes de mesme que la femme du sire Chaillou, qui avoit force noix, l' année que ses noyers d' entre Tours et Loches furent abattus. Les noix estoient cheres ; il y en avoit à la maison encore deux setiers à vendre ; il vint un bon compaignon, qui parla à madame (laquelle estoit de ces bonnes mesnageres qui, pour espargner les poches, mestent et serrent le bran en leurs chemises), et marchanda ses noix, fit marché avec elle, et luy bailla un quart d' escu d' arrhes, à la charge qu' il

emporterait sur sa beste un setier de noix. " et

p358

bien, madame, luy disoit-il, ne vous fiez-vous pas bien en moy d' un setier de noix, puis que je me fie en vous de l' autre. -ouy da, mon amy, dit-elle, mais comment avez-vous nom ? -je me nomme Jean Tenon. -or bien, allez donc ; et quand il vous plaira, vous aurez le reste. -adieu, madame. -adieu, mon amy. " quand Chaillou fut venu, elle luy fit le compte de son bon mesnage, et aussi disoit-elle qu' elle s' estonnoit que ce marchand tardoit si long-temps. à la fin le mary luy demanda comment il avoit nom. " non, mon amy, dit-elle, c' est un honneste homme à le voir, je ne me puis pas bien souvenir de son nom. " Chaillou, tout fasché et despit de la sottise de sa femme, va dire : " ah ! Je voy bien ce que c' est. J' en tenons (*id est* nous en tenons, c' est-à-dire nous sommes pris). " elle, qui ouyt ce mot, Jean Tenon : " ouy, ouy, ouy, mon amy, dit-elle, il est vray ; c' est luy, il m' a dit qu' il avoit ainsi nom. "

Merlin. Elle fut un peu plus fine que la femme de Garence, qui, un jour, avoit affaire de cendres, et voyant force pastel qu' elle croyoit qu' on avoit jetté avec du bresil, mit tout au feu, et en fit des cendres. Il y avoit pour plus de cinq cens livres de marchandises, dont elle fit pour dix-neuf sols six deniers deux oboles de cendres. Voylà pas une bonne alquemiste ?

Melvin. Ce fut elle que son mary mena à Maillé veoir un de ses cousins ; ce mary parlant à son cousin, ce cousin luy demanda des nouvelles de sa femme, disant : " et comment se porte ma cousine ? -voire, dit-il, et la voicy. -ô ! Dit l' autre, excusez-moy, vous avez donc amené une beste. çà, çà, ouvrez l' estable ; oh ! Garçon, et puis allons boire. " il vouloit dire qu' il avoit amené une beste chevaline pour porter la beste humaine.

Alf De Castro. Quand j' estois marchand, je menois une beste ; mais c' estoit un ours. à cela vous pouvez juger

p359

que je ne suis ny Normand, ny Manseau, ny Rousseau, pource que l' on ne voit gueres de telles gens du país de sapience mener l' ours.

Illiric. Voire ; mais tu ne menois pas l' ours,
quand nous eusmes si grand' peur en Franche-Comté,
où l' on nous fit manger de la chair de l' ours salé.

Alf De Castro. Il faut que je confesse que je ne
fus jamais si espouvanté ; je cuidois que les
dyables dussent desbattre sur quelque sorbonique,
ou que le parlement predestiné des ministres et
jesuites fust arrivé. Il avoit neigé, et c' estoit
environ la Saint-Jean.

Neron. Tu debutes bien, la Saint-Jean ! ...

Alf De Castro. Ouy da ; il y a la Saint-Jean
qu' on fauche, la Saint-Jean qu' on tond, la
Saint-Jean qu' on bat, et la Saint-Jean qu' on
chauffe ; c' est ceste-là, je l' ay trouvée, et
estoit fort près de la nuict. Vous sçavez qu' en ce
païs-là les maisons sont près la montaigne, et
n' ont qu' une cheminée au milieu, sur le haut de
laquelle il y a deux fenestres ou portes, pour
donner le vent par rencontre, afin que la fumée
n' importune poinct. Or le vent estant tourné, le
valet voulut aussi tourner les portes, en ouvrir
une, et fermer l' autre, de laquelle un des gonds
estant rompu ou arraché, il n' en put venir à bout,
si qu' il luy fut force de monter en haut, et ce par
la cheminée. Estant en haut, il advisa le defaut ;
mais il n' avoit poinct de marteau pour s' ayder à
descendre ; il se faschoit, de sorte qu' il alla par
sur le toit, droit sur la montaigne, querir une
pierre ; et ainsi il fit un petit sentier, il
racoustra sa porte, puis descendit. Il y avoit un
pauvre chaudronnier qui cherchoit logis ; mais pour
ce qu' il brunoit, il ne pouvoit veoir de chemin,
joint qu' il avoit neigé despuis que le monde se
fut retiré. Ce chaudronnier, bien empesché, ne
sçavoit que

p360

faire ; il levoit le nez à mont, descouvrant çà et
là ; enfin il advisa le sentier qu' avoit fait ce
valet, et luy, là, il le suivit ; et voyant la
clarté de la chandelle, il ouvre la porte et,
cuidant entrer, il se pousse dans la cheminée. Estant
esbranlé, il n' y eut poinct moyen de se retenir,
si qu' il tomba au milieu de la chambre, disant :
" dieu soit ceans ! " nous vismes ce personnage noir
et ses chaudrons, qui firent à nos oreilles mille
fois plus de bruict qu' ils n' eussent pu faire. Nous
fuismes tous, cuidant que ce fust le mareschal des
logis de Lucifer, qui vinst mestre dans ses
chaudieres les petits enfans pour les faire cuire,
et nous envahir comme repuës franchises.

Gaguin. Comment avoit nom ce chaudronnier ?

Alf De Castro. Il avoit nom Socrates.

Pogge. Tout beau, ne parlez pas si haut ; d' autant que si ce sage l' entend, il deviendra fou.

Alf De Castro. ô, ho ! Et les noms sont-ils pas communs ? Et qui sçait, à ceste heure, lequel des deux est Socrates, puis que les noms sont pour les mortels, qui sont si sots qu' ils donnent des noms aux anges et aux dyables ? Je ne dis pas que cela ne fust bon à ceux qui seroient baptisez ou circoncis.

Illiric. Puis que tu fais tant le resolu, qu' avois-tu affaire de nous nommer icy ? Et plusieurs s' en fascheront, ne s' y trouvant pas.

L' Autre. Si quelqu' un se fasche que je ne l' ay mis icy ou quelqu' un de ses parens preterits ou futurs, qu' il y meste ceux qu' il voudra, et luy-mesme pour s' appaiser, ainsi que fait ma mere-grande : si on luy apporte sa soupe trop chaude, elle la rafraischira ; si elle est trop salée, elle y mestra de l' eau ; si elle est trop fade, elle la salera ; s' il y en a trop, elle en laissera ; s' il y en a assez, elle mangera tout, etc. C' est une bonne personne pour une

p361

femme : elle trouve tout bon, afin de ne se marier point. Faictes ainsi, mes bons amis du coeur ; et notez que, s' il y a quelque fantasque qui s' attriste de n' estre icy ou les siens, et ne veut se soumettre à la juste raison que j' ay dite, il sçache que je ne cognois point les fils de putain. Je vous diray pourtant, vous demandant excuse, qu' il y aura icy assez de place pour tous les fous, pourveu que l' on les y mette l' un après l' autre : en Allemagne, les allemands y mettront leurs fous ; en France, les françois ; en Angleterre, les anglois ; en Espagne, les espagnols ; en Suisse, les italiens ; en Turquis, le reste ; et puis, que l' on fasse si grand-cherre qu' on voudra, soit en droict, soit en musique, soit en canon, soit en theologie, soit en gendarmerie ou marchandise, ou medecine, ou toute telle autre sorte que vous imaginerez sans y mesler les grenetiers, pour ce qu' ils sont le sel du monde : ils salent les autres fous, de par le roy ; bran pour eux !

De Casibus. Qui est-ce qui parle de bran ?

Madame. C' est moy.

De Casibus. Qui vous puisse brider les jouës. Et

bien, madame, là-dessus je vous demande combien un estron a de qualitez ? Dictes-le ; il faut tout apprendre, aussi bien il s' en faut depescher, comme ma cousine, du sac du bon homme. Prenez donc un estron, et y mettez le nez, il pura ; mestez-y les dents, il sera trouvé de mauvais goust ; si vous n' estes degoustée, que vous ne trouviez pas la merde bonne, frottez-vous-en le nez, il vous barbouillera.

Luther. A ! Ha ! Hé, tu es bien ayse d' avoir bricollé une petite vilaine.

De Casibus. Qui est le plus vilain, celui qui en porte, ou celui qui en parle ? Et devinez ce que c' est : si ce n' est pas cela, dont vous n' en sauriez porter une livre quand il est

p362

encore à vous ; n' estant poinct vostre, vous en porteriez un quintal.

Madame. Là, là, changeons de notte.

Luther. Celui n' a gueres de nottes qui n' en sçayt poinct, comme ce drosle qui vint chez monsieur le baron au Chastais, hier, et trouvant monsieur à la porte, il luy demanda la passade. " qui estes-vous ? Dit monsieur. -je suis un pauvre musicien.

-entrez, mon amy. " entré qu' il fut, monsieur le fit disner avec luy. Or estoit ledict baron fort curieux, et avoit fait apprendre la musique à ses enfans, garçons et filles. Après disner, il fit apporter les livres pour faire la musique ; et bailla des livres à chascun, et un à cettuy-cy ; et luy-mesme, docte en ceste discipline, bailla les tons : les enfans chantoient, et monsieur, qui n' oyoit rien dire à ce passant, estimoit qu' il escoutoit. à la fin, le voyant se taire, il luy dit : " vous ne chantez poinct ? -non, monsieur. -hé, pourquoi ? -monsieur, je n' y entends rien. Ne vous ay-je pas dit que je suis un pauvre musicien, que je n' y entends rien ? "

Rabelais. Tu ne fais ce conte-là qu' à demy.

Luther. Sanguille, tu es un bel evesque ! De quoy, tous les mille dyables ! Te mesles-tu ?

Pirrus. Que pensez-vous avoir dit ? Ouy-dea, Rabelais, mon bon compere, a esté evesque. Et pourquoi non ne l' eust-il esté, aussi bien qu' un tas d' autres qui le sont bien encore, et le seront ? Et de faict, je vous demonstreray qu' il a esté evesque ; je ne veux point disputer : je suis mathematicien ; j' entre en demonstration. Ne sçavez-vous pas qu' il n' appartient qu' aux evesques ou archevesques de confirmer, par la noble

puissance qu' ils ont ? Et ainsi avec cela de changer le nom, en muant un peu de la substance ? S' il est vray ce que je dis, et ce que ce bon pere *pseudo-evangelico-papistico-anabaptistico-giesitaner-biterono-puritain* a practiqué en confirmant madame la mere de Gargantua ; laquelle en première invention, dictée de la propre goule

p363

d' un defunct evesque de Paris, avoit nom Galemelle ; et le père Rabelais la nomma Gargamelle ; si ledict n' eust esté evesque, il y eust en fausseté en ses escrits comme es vostres : ce qui n' est pas, tesmoin Jamblique, qui profere : s' il faut baiser, à ce qu' on dit, tout ce qu' aux dames on presente, je ne sçauois baiser mon v.. ; je le garde pour la servante.

100 ATTESTATION

" vroiment voire, ce dit la servante de chez nous, si j' estois la maistresse, je ne bougerois du lict quand il faict froid. " mananda ! Nostre valet estoit plus habile homme, qui, parlant à mon pere... qui est gentilhomme, ne vous deplaise, et d' anticque race ; je le dois bien sçavoir, moy qui ay esté condamné aux grands-jours d' avoir non la teste coupée, mais le col, et me voicy ; c' est tout un, je suis de la vieille noblesse : non admise par medecine, ny mairie, ny eschaunage, ny lettre ; mais par source de vieille gueuse, ferme tigneuse, et bonne putain d' anticquité... que disois-je ? Ceste folle humeur de vanité noblesseuse m' a si bien fricassé la cervelle que j' ay oublyé ce que je voulois dire. Parguille ! Si je m' y mets, je ne diray jamais rien que je ne fasse comme Auguste, ce grand preneur de taupes à la glu, c' est à dire empereur des romains. Pogge. Et que faisoit-il ? Pyrrhus. Il vous chioit au nez tout d' une volée. Laissez-moy dire ; je reprens ma memoire comme le grimoire : j' escriray tout ce que je voudray dire, et seray si sot que, quand je demanderay à ma femme à le faire, je l' escriray en mes tablettes afin de me paillarder à bien dire sans faute. Ce nostre valet, voyant mon pere estre appellé pour

l' arriere-ban (aussi estoit-il gentilhomme, ce qui le faschoit, parce qu' il n' aymoït point la guerre ; il aymoït le lard, et haïssoit les chiens. " foy de damoiselle, disoit ma mere pansant ses pourceaux, mon mary est aussi noble que le roy ; il ayme bien à ne rien faire, et se donner du plaisir "), et nostre valet, qui est des meilleurs, voyant mon pere fasché pour ceste arriere-bannerie, luy va dire : " cordille ! Mon maistre, si j' avois autant de bien que vous, je n' irois pas à la guerre ! -et qu' est-ce, Colas, mon amy, que tu ferois ? -que je ferois ? Je m' en irois voir le procureur du roy avec un bon lievre, et il me donneroit main-levée. Et si ce n' estoit pas assez, ou qu' il ne fust pas assez grand... "

Thucidide. Il n' y a remede. Il disoit comme la bonne femme qui presentoit le pain benit à Saint-Pierre-Aux-Boeufs... mais en conscience, toy qui te cognois en tout, lequel des deux boeufs qui sont là est le plus gras ?

Sauvage. Je l' ay mis en ma chronique. Deux comperes adviserent à cela, et gagerent. Le sire Adam disoit au sire Girosmé que l' un estoit plus gras que l' autre. Ils gagerent, et s' en rapporterent à ceux qui sortoient de la premiere messe. Le sire Adam se leva de nuict, et alla graisser de sain celui qu' il avoit dit estre le plus gras ; puis quand le monde sortoit, et que ces sires demandoient l' avis d' un chascun, dame, chascun trouvoit cettuy-là estre plus gras.

Du Cugnet. Hé, grosse pecore ; il y en a un voirement plus gras que l' autre, d' autant que l' on met en son corps les huyles pour servir au luminaire, et il en tombe dans ce creux, si qu' il est plus gras. C' est philosopher, cela.

Mais à ceste femme ? Mais à ce pain ? Et bien, à tous deux ?

Thucidide. Ceste bonne femme estoit sourde, et presentoit son pain, et, faisant la reverence, elle fit un pet. Les presens et presentes se prindrent à rire. La bonne femme, croyant qu' ils se mocquoient de son pain, qui estoit bien petit, se retourne et dit : " messieurs et dames, excusez-moy, s' il vous plaist ; je le feray une autre fois plus gros. " et chascun de rire plus fort, attribuant le *plus gros* au pet, qui estoit delicat. Il estoit

noble, ce pet, puis qu' une damoiselle l' avoit faict.
Pyrrhus. Et pourquoy non ? Le mestayer ne disoit-il pas bien, voyant des pourceaux : " ô ! La belle noblesse que voylà ! " il en dit bien d' autres, et comme ma tante luy demanda, touchant les biens de la terre, ce qu' il en pensoit : " ô ! Mademoiselle, pour les bleds et tels grains vous n' en avez gueres ; vous estes la royne des vesses. " je ne vis jamais tant de damoiselles qu' il y a aujourd' huy ; tout en est conchié. Quand vous en sçaurez la raison, vous ne serez plus tant estonnés ; il faut...

Aretin. S' il faut, il ne prend pas.

Pyrrhus. Si vous estiez aussi mordant que reprenant, il n' y auroit cul qui n' eust des dents. Sçachez donc qu' un jour une belle, jeune, fretille, bonne et sage damoiselle que je cognois bien (je la dois bien cognoistre : son pere m' a fait bonne chere), un jour d' esté qu' il faisoit beau, elle eut fantaisie de monter sur un arbre... j' eusse bien mieux aymé monter sur elle.

Pogge. Tu es desgousté comme le clousier de Vaux, qui, pensant entrer en la salle, y vit plusieurs dames et se voulut retirer. " entrez, dit Madame De Saint-Martin, entrez ; nous ne mordons ny ne ruons. -en da, dit-il, donques, mesdames, je voudrois bien estre monté sur icelle beste. "

Pyrrhus. Ceste belle damoiselle que je vous dis, estant sur cest arbre, y cueillit ce qu' elle voulut, puis descendit. Or est-il que la queuë de son chaperon de velours y demoura,

p366

sans qu' elle y prist garde, et le cocu fit son nid dessus, et tellement que plusieurs oyseaux la couverent, ceste belle queuë, qui multiplia si bien que maintenant il ne faut que secouer un coup, voylà une damoiselle faicte. Et gay, il ne tiendra pas à moy que je n' en fasse, et je ne leur exhibe une andouille et deux oeufs, la pitance d' un religieux.
Louvet. Tu te vantes bien. S' il estoit, ou qu' il fust ; mais il est.

Pogge. Et bien, cela est bien dit.

Louvet. Nostre official le fit interpreter à l' homme et à la femme qui se plaidoient. L' homme disoit du cas de sa femme : " s' il estoit ! " montrant le poulce joint au premier doigt ; puis il disoit : " ou qu' il fust ! " comme les deux poulces joints à bout, et les deux premiers doigts ; " mais il est, " monstrant son chapeau. Et la femme dit, parlant de l' outil de l' homme : " s' il estoit ! " empoignant

sa cuisse ; " ou qu' il fust ! " s' empoignant le bras ;
" mais il est, " montrant le petit doigt.

Alciat. La dispute en est aussi bonne que celle
d' un sçavant qui vint à Geneve lorsque Jysquel
y faisoit ses estudes. Cettuy-ci dit qu' il vouloit
disputer ; mais qu' il ne parloit qu' en signes. Il
n' y eust personne qui voulust y entendre, d' autant
qu' en ce pais-là (c' est à Geneve) ils n' ont gueres
de signes ; ils veulent tout à droict. à la fin, il
y eut un menuisier qui estoit de Montargis, parent
du demoniaqué et d' un maistre d' hostel de madame
la duchesse De Ferrare, et refugié à Geneve pour
la concupiscence. (hoy ! Je cuidois dire
conscience , comme il advint un jour à Tours,
que le roy y estoit. Il y avoit lors une dame, qui
durant les jeux avoit joué *conscience* , qui pour
cela en eut le nom tout le temps de sa vie. Je la
trouvay en la ruë, et je la cherchois ; il m' advint
de luy demander le logis de Madame Conscience.
" qui estes-vous, dit-elle, qui m' injuriez ! -helas !
Madame, pardonnez-moy ; on m' a dit que

p367

vous avez ainsi nom. -ce sont des sots qui le
disent. -je ne le dis donc plus. ") ce menuisier
dit qu' il disputeroit avec ce sçavant, selon les
accords. On les met sur un eschafaud, devant le
monde. Ce sçavant, se presentant resolutement devant
ce menuisier, auquel on avoit baillé une robbe
ministrale et un bonnet consistorial, et levant le
bras, haussa la main, fermant le poing, en luy
montrant un doigt ; le menuisier luy en monstra
deux. Le sçavant en presenta trois, à sçavoir le
pouce et les deux doigts ; le menuisier luy monstra
le poing clos. En après, le sçavant luy monstra une
pomme ; le menuisier, cherchant en sa pochette,
trouva un petit morceau de pain, et le luy monstra.
à donc le sçavant, tout ravy en admiration, se
retira, puis dit qu' il avoit trouvé là le plus docte
homme du monde ; et tant que ce bruict a duré,
l' escole de Geneve a esté en reputation. Despuis,
on prit à part le menuisier, et on luy demanda qu' il
avoit agi réciproquement avec cest autre. Il nous
dit : " voire, c' est un homme fin ! Il m' a menacé de
me pocher un oeil, et je luy ay faict signe que je
luy en pocherois deux. Puis il m' a menacé de
m' arracher les deux yeux, et m' enlever le nez, et
je luy ay montré le poing, avec quoy je
l' assommerois. Et comme il m' a veu en colere, il m' a
presenté une pomme pour m' appaiser comme un enfant ;
je luy ay fait veoir que je n' avois que faire de

luy, et que j' avois du pain qui valoit mieux. "

101 SOMMATION

et puis faites la guerre pour cela ! Allez vous battre ; allez vous damner pour telles gens. J' aymerois mieux aller travailler à ma journée, et faire un petit de bon fruit en ce monde. Cebes. Ouy, ainsi que fit Jacques Poulet, qui tailloit la treille de Madame De La Souche. Comment ? Il estoit beau

p368

et gaillard ; et madame, l' ayant contemplé, eust envie d' estre couverte de son corps, chose que, pour rien au monde, elle n' eust voulu permettre à autre qu' à son mary.

Madame. Voire, permettre à son mary ! Il ne faut qu' obeyr, d' autant qu' elle y est obligée ; que si elle le fait à d' autres, c' est grande et notable charité.

Alciat. Bien ; vous avez dit vray ; vous estes une bonne petite personne. Il ne le faut pas dire à tout le monde. Or de cest accouplement desirable, et voluptueux d' autant qu' ils travaillerent à c.. veu et de plein jour, ils firent un bel enfant ; et à cela se cognoissent les enfans faicts de jour ou de nuict, ou autres des quatre-temps, selon leur beauté : les plus beaux sont faicts de jour. Or elle, qui estoit mariée, ne pensant pas que cela deust prendre, à cause que le prestre n' y avoit pas passé, n' en fit autre mine ; et toutesfois se trouva grosse, dont enfin elle accoucha fort asseurée à qui l' enfant estoit. Il advint que la bonne dame fut malade, et comme elle fut preste de mourir, elle appela son mary et luy dit : " mon amy, je vous ay tousjours esté obeyssante et douce ; je croy que vous ne vous plaignez point de moy ? -non, ma mie, rejouissez-vous et revenez au monde. -ô, mon amy ! Je suis fort dolente et ennuyée d' une faute que je vous ay faicte ; mon cher mary, je ne vous en ay faict qu' une, je vous pry de me la pardonner. -las ! Ma mie, prenez courage ; il n' y a rien que bien. -mais, mon amy, la faute est grande. -c' est tout un ; je vous la pardonne. -helas ! Mon amy, ce petit garçon n' est pas de vostre faict : c' est Poulet qui me le fit, le jour qu' il tailla nostre treille, l' année passée. -o ! O ! Ma mie, dites-moy : estoit-il à nostre journée ? -ouy, mon amy. -o

bien, o bien, ma mie, c' est tout un, puis qu' il estoit à nostre journée, et que nous l' avons payé, l' enfant est à nous, d' autant que ce qu' il faisoit estoit pour nous ; reposez en paix, et ne vous affligez plus. " achevant ceste parolle, le medecin entra, qui luy tasta le carpe ; adonc il

p369

dit : " ceste pauvre dame n' a plus de pouls. " elle l' ouyt, et, faisant un soupir, va dire : " a, a, a, monsieur, en voicy un gros qui me mord près la gorge. "

Cardan. Le Seigneur De Strossi fut autrement gaussé de son medecin, qu' il ne payoit pas bien, d' autant qu' il luy bailla bien d' un plus vif biais. Le medecin l' ayant tasté, Strossi va dire : " a, a, monsieur le docteur, mon pouls est bas : il ne va gueres viste. -non, monsieur, dit le medecin ; s' il estoit sur quelque genet, il iroit bravement ; mais à ceste heure il va plan, plan, d' autant qu' il est sur un asne. "

Marot. Ce medecin, sortant et passant par Saint-Severin, vit les prestres enterrant des morts par trois bandes, et, les saluant, il leur dit : " dieu vous garde ! Messieurs ; vous faites bien vostre aoust. -voire, dirent-ils ; ouy, monsieur, dieu mercy ! Et vous ? "

Cusa. Et allons ; voylà qui est aisé comme une femme qui se meurt contre terre ; voicy de vrais contes du temps que les bestes parloient.

Pogge. ô ! Qu' il ne faut pas aller loin ; il y en a bien qui parlent.

Apulée. J' ay esté asne, comme chascun sçait ; mais mon compere Cardan a bien esté une autre beste.

Cardan. Ouy dea, j' ay esté de trois sortes de bestes, et je ne fus jamais asne ; mais je me souviens du temps que j' estois beste ainsi que vous, tesmoins Thevet et quelques semblables pour estre bestes de bon esprit, et ayant mis en memoire la promesse faite à Pythagoras, j' ay plus faict que luy : d' autant que j' ay bien retenu ce que j' avois en rencontre ; et de faict, j' ay engravé en mon esprit ce que

p370

j' ay veu es institutions et ceremonies de bestes, et sur-tout en leur cabale qui est notable, en laquelle

il y a un article de plus de consequence, et sur-tout en ce qui est de leur creance ; d' autant que, comme j' ay sceu d' elles, elles croyent que les hommes sont plus bestes qu' elles ne sont, bien que, quant à elles, elles soient les martyrs de nature. Il est vray qu' il y a de meschantes bestes, comme il y a de meschans hommes. Si j' osois, je passerois outre, parce qu' elles ont une religion ; mais je n' en veux pas parler, d' autant que, la declarant, elle se trouveroit semblable à celle de plusieurs sots.

102 KALANDRIER

L' Autre. Les esperances sont plus belles que les effects, d' autant que les co.. nins des petites filles sont mieux faits que ceux des grandes. Aussi il y a c.. nin : c' est le cas de ces mignonnes, que l' on torche encore prés le feu, ou qui le monstrent en pissant ; c.. naud : c' est de celle qui est desjà bonne, qui peut estre cheute en pauvreté, à qui le poil a percé la peau ; puis c.. : c' est de celles qui sont bonnes, et n' ont gueres eu, ou poinct d' enfans ; c.. nasse : c' est des vieilles, et qui est presque tout en desordre.

Platine. Et que dites-vous de c.. nuë ?

L' Autre. C' est le cela d' une vefve : il n' est ne l' un ne l' autre, mais ce qu' il peut estre.

Averroes. Je croy que les c.. nasses sont desagrees, et appartiennent à l' ordre du derriere de la servante de feu monsieur le doyen des medecins. Ceste vieille, estant prés de mourir, requit son maistre d' une faveur qu' il luy promit. " hélas ! Dit-elle, monsieur, je me meurs, je suis une pauvre

p371

femme ; je desire, s' il vous plaist, estre enterrée au preau de Saint-Pierre ; mais, s' il vous plaist, que l' on ne chante poinct sur moy : je ne desire pas que l' on se mocque de moy. Pargoy, s' il vous plaist, qu' ils ne disent point : ô ! Cul ridé ! "

Passerat. Et bien, ma mie, bien, mourez en paix, et n' ayez pas de crainte ; ne vous espouvantez poinct, comme fit un sergent d' Orleans, que je ne veux pas nommer, d' autant qu' il a des parens en chapitre. Ce bon et noble sergent, allant un jour se promener à la source, avec plusieurs de ses amis, il y eut un jeune apoticaire qui se mesloit de prendre les serpens, lequel en voyant un beau et long glisser

devant nous, va le conjurer et dire : " serpent, je te commande que tu t' arrestes ; et qu' il soit aussi vray que je te prenne comme il est vray que, quand un sergent se meurt, son ame va droit entre les mains de Proserpine, reyne des enfers. " ce serpent s' arresta, et fut prins.

Zuingle. Le sergent, voyant ceste merveille, fit au rebours du barbier de nostre país, qui vendit ses rasoüers, bassins, lancettes et autres ustenciles, afin d' acheter un estat de sergent pour faire le salut de son ame, et estre compaignon d' un violon qui se fit sergent pour mener joyeusement le monde en prison, d' autant que cettuy-ci, ayant componction de coeur, jetta son office au dyable, et se rendit capucin.

Louvet. Il avoit un autre depit. Vous ne devez pas dire cela. S' il y a quelque sergent qui ai faict quelque chose, ou mesme cettuy-ci, donnez-le à qui vous voudrez, et n' impugnez rien que ce que nous disons, pource que tout ce qui est icy avancé est tenu pour tres-vray, sans qu' il y faille, ou soit receu d' y contredire ; et si quelqu' un y contredit, qu' il s' aille faire canoniser en enfer. Pardonnez-moy ;

p372

ce que je dis n' est que pour rendre plus authentique vostre prolation ; et de faict, je croy que ce n' est pas luy dont je veux parler : c' est d' un autre, qui est de Geneve ; et est de mesme estat : là on ne dit pas *sergeant* , on dit *officier* .

Oecolampade. A, a, voylà dire cela, voylà parler d' accord : c' est apprendre aux prestres et aux ministres le moyen de s' accorder. Or dites à pleine gueullée.

Louvet. Cest officier avoit une femme assez fascheuse, et qui le tourmentoit. Il la battit plusieurs fois, et à dur, dont elle se contrista, et menaça son mary du consistoire, qui est le purgatoire des huguenots. Remis qu' il fut au consistoire, il y alla ; et on luy remonstra que cela n' estoit pas beau de battre sa femme. " elle estoit batable, dit-il. -allez, allez, luy dit le diseur, sçachant la pensée de nostre seigneur le consistoire, retirez-vous ; et qu' il y ait de la mesure en vos actions, et qu' on n' oye plus parler de vous. "

il retint fort bien son congé ; et quelques jours après, sa femme se faisant forte du consistoire, se mit à faire la meschante, et il la battit ; mais avec quoy ? Avec une aulne qu' il avoit empruntée du seigneur Laict, qui avoit esté jadis cousturier ; et la frotta dos et ventre sur ses habillemens, à cause qu' ils n' ont point osté les dix jours en ce pais-là. La pauvre se plaignit, et fit encore appeller son mary au consistoire, auquel on fit la joyeuse et courte remonstrance, pour ce que l' on n' avoit pas le loisir de parler à luy à cause que l' on faisoit response à une lettre que le Duc De Savoye avoit escrite à un traistre (au diantre soit le traistre ! Il estoit alquemiste, il n' y eut jamais que luy

p373

qui fust de ceste chouse-là), et dit-on à ce maistre officier : " allez, et soyez sage ; et si vostre femme vous fasche, ne la battez pas. -monsieur, je ne luy ay fait que ce que vous m' avez commandé : je l' ay battue par mesure. -ouy, dit-elle, messieurs, il m' a battue avec une des aulnes de messieurs ; " et disoit bien, pour autant que là on mesure la justice. " comment, dit maistre Jean Pinaut, vous abusez des parolles saintes ? N' y retournez plus. -monsieur, dit-il, ce ne sont que remonstrances que je luy ay faictes. -allez, dit le president clerc, remonstrez-luy avec l' escriture sainte, ou bien on vous mestra leans. " quelques jours d' après, elle fut encore mauvaise, et il la battit ; mais ce fust avec un gros nouveau-testament couvert de bois et ferré : il le lia en une serviette, et la plauda en cas pendu ; il n' y manqua rien. Elle s' en plaignit ; et, les formes observées, estant devant le benoist consistoire, qui s' ennuyoit de le veoir si souvent, il fut tancé. " messieurs, dit-il, je ne l' ai corrigée qu' avec l' escriture sainte. -helas ! Quelle escriture sainte, messieurs, dit-elle. ç' a esté avec un gros maudit testament qu' il m' a bourrelée. " cela ouy et sceu, il fut dit qu' il seroit puni s' il continuoit : et puis, estant entré devant messieurs, on luy reprocha son incredulité ; qu' il estoit malin contempteur et tergiversateur : et enfin luy fut prononcé, à peine de punition corporelle, qu' il n' eust plus à chastier sa femme, que de la langue. A, jan ! Il n' y faillit pas, d' autant que, quand elle le fascha, il print une langue de boeuf fumée, dont il la battit tant que le diable eust le cul, et le

consistoire la teste ; et leur allez demander qu' ils en ont faict.

Barrabus. Voylà une mauvaise fortune.

Eusthatus. Ainsi il y a fortune visible et fortune invisible.

Neron. Voylà une belle remarque ; je vous prie, sçachons que c' est.

p374

Eusthatus. La fortune invisible est l' esprit de la visible, et qui est fort secrette : je ne vous la diray pas toute ; mais pour la faire apprehender, je vous en bailleray l' eschantillon royal, c' est-à-dire le souverain le plus beau, c' est le cocuage ; et la fortune visible : la verolle, les poulains, mal au v.., la chaude-pisse, et telles demonstrations circulaires et advantageuses, lesquels s' achettent à deniers comptans, sinon que l' on marque les coups à la coche ou à la taille, c' est tout un ; pourveu qu' on s' en souviene, ou bien que l' on le fasse sans cedulle, et sur la foy.

104 SATYRE

Dixippus. Et dea, c' est un grand malheur que des affaires du monde. Voylà ! Un pere aura de belles filles ; c' est vroitment une belle et digne marchandise, et toutesfois il faut bailler de l' argent pour s' en defaire ; et, qui pis est (à ce que m' a dit Schoner, ce fidelle astrologue, ainsi que Leontius me vient de confirmer), tant que le roy vendra les estats, et que les hommes bailleront de l' argent à un maistre pour le servir, certainement les femmes, qui autrement sont dites *garces*, c' est-à-dire *filles de joye, dames d' amour, personnes de liesse*, prendront de l' argent de ceux qui les serviront, se saisiront de nostre bon argent et de tout ce que nous aurons. Et je vous diray bien un axiome vray : si elles sont domestiques, elles ayment autant leurs maistres pauvres que riches, tesmoin l' enfant prodigue, qui, pour ceste cause, se nommoit le seigneur Luxu, comme vous voyez en ses portraicts, S Luc, Xii, c' est-à-dire

p375

sire ou seigneur Luxu . De-là ont esté nommez les luxurieux : c' est pourquoy Lucullus aymoît tant les lamproyes ; aussi est-ce une viande delicieuse, quand elle est confite à la saulce du salmigondis renouvelée.

Scaliger. C' estoit la viande du mauvais riche ; est-il pas dit *efrenomenim catimeram lampros* : il mangeoit tous les jours des lamproyes ?

Quidam. Vous contaminez le pretoire ; retournez sur les femmes.

Scaliger. C' est bien dit ; aussi à dire vray, j' estois vierge quand je fis ma quadrature du cercle ; et si je fusse demeuré tel, j' eusse faict la pierre philosophale, d' autant que, pour y parvenir, il le faut estre et immaculé.

Geber. Vroiment, tu as dit vray.

Cardan. Et pensez-vous qu' il faille estre si sage, pour parvenir à quelque chose de bon ? Non, non ; ne vous mestez pas cela en la fantaisie. Sçachez, mon doux amy, que les souïsses gardent la porte et n' entrent gueres, et davantaige ne sçavent que l' on faict dedans, ny qui y est ; et tenez cecy pour un notable secret pour la resolution de toutes les controverses de ce temps.

Pierre Messie. Il faudroit user de grande discretion pour cest effect ; et, comme dit l' espagnol, il conviendroit *cavaler* les esprits, afin de discerner ce à quoy ils sont propres.

Marot. En vieux françois, *cavaler les esprits*, c' est chevaucher les engins.

Bernard. Il est vray, voylà pourquoy les beaux entendemens sont tousjours ribauds ou rufiens, c' est-à-dire, en poësie, *ils font l' amour sans en faire conscience* .

p376

Pierre Messie. En dea, ne dites pas cela ; il y en a qui font conscience de tout ; ceux qui font conscience de rien ne sont plus habiles.

Bernard. Tu y es ; dis que tu en as grande chemise ; tu l' as deviné, comme pisse-en-lict ; et, indigne animau, sçais-tu pas qu' il ne se faict rien de là dont Pantagruel n' ait advis icy, ou que son conseil n' ait arrêté ? Va, fais-toy de telles gens, et tu sçauras tout.

Pierre Messie. Il me faudroit avoir bien du moyen, ou que quelqu' un me voulust croire. Je vous dis vray qu' il y a long-temps que j' eusse esté chanoine de Nostre-Dame de Paris si un de la compaignie l' eust voulu. En da, tous en estoient d' accord ; il n' y en avoit qu' un qui m' en empescha.

Cesar. Et qui ? Dis-moy ; que je le tue.
Pierre Messie. Je ne gagnerois rien à sa mort ;
je vous diray pourtant qui est cettuy-là : c' est
un seul ; c' est le premier venu, lequel s' il me
donnoit sa prebende, je serois receu.
Amiot. Vous ne parlez que par faribolles (je
cuidois dire *parabolles*) ; je suis dedans, desjà
j' entre au bastiment de conscience : allons-y
vistement.
Rondelet. Tout beau ; oyez nostre amy, ce bon
conseiller Tourangeau, qui est ordinairement monté
sur un gros *chevau* quand il va aux champs, comme
ce gros Comte De Lion, dont ils disent de luy et
de son cheval, que ce sont deux grosses bestes. On
parloit d' aller visiter un intendant de la justice ;
à la fin, il fut resolu en la chambre que l' on iroit
catervatim . " ha ! Dit cettuy-cy, si on y va
catervatim je veux estre un des quatre. "
Scaliger. Fut-ce pas sa mere, qui, parlant de ce
qu' on laissoit trop fortifier les huguenots, dit au
mairie : " monsieur, monsieur, il ne faudroit pas tant
laisser *mortifier* ces gens-là. " mais à ce
pauvre homme, laissons-le là. Il a un cousin, auquel
durant les pardons il advint une plus jolie fortune.
Luy, avec quatre de ses voisins et leurs femmes,

p377

se mirent en chemin à pied pour aller aux pardons.
Quand ils eurent un peu cheminé, ils furent las, et
s' adviserent de prendre un charroy ; et que celui
qui auroit la plus courte paille l' iroit chercher,
ou seroit le plus grand cocu de la troupe, au
deffaut de ce faire. L' accord faict, une femme prit
des pailles, et baille à tirer : nostre amy et
cousin tira le troisieme, et il fut trouvé avoir la
plus courte. Il disputoit, et disoit qu' il n' iroit
pas, et que pour cela il n' estoit point cocu. Sa
femme, qui le voyoit disputer et qui avoit veu qu' il
n' y avoit poinct esté faict de tromperie, oyant
qu' ils luy disoient : " allez, c' est vous qui l' estes.
-non suis, on m' a faict tricherie. -en da, mon
amy, dit-elle, on ne vous a point trompé : vous
l' estes de bonne suite. " si est-ce que sa femme
estoit femme de bien.

Amiot. Ne le prenez pas là ; mais advisez à ceste
grande et notable distinction, prise du profond de
la science scholastique. Ne sçavez-vous pas que,
si un homme espouse une veufve, il devient bigame,
encore qu' il n' ait eu jamais affaire à autre femme
qu' à la sienne, pour ce que sa femme a eu affaire
à deux. Cela luy tombe en nature, de sorte qu' il a

eu affaire aussi à deux. Ainsi, si un homme va à une autre femme que la sienne, il est autant cocu que si la femme l'avoit fait à un autre qu'à luy, d'autant que ce qu'il a fait à une autre est imputé à sa femme justement, comme si un autre l'avoit habitée ou travaillée.

Vigenere. Mais comment cognoistra-t-on ceux qui n'ont besongné que leur femme ?

Amiot. Il sera bien aisé. Assemblez-les icy, et qu'ils soient tous nuds, femmes aussi ; et qu'on leur bouche les yeux, et qu'on les laisse aller à quatre pieds, et qu'on leur dise qu'ils se cherchent pour s'entre-baiser : incontinent qu'ils se trouveront ; voylà que ceux qui n'auront eu affaire qu'à leur femme iront droit mestre leur nez dans le cul : si pourquoy n'est-ce pas une mesme viande que la bouche ?

105 MEMOIRE

p378

Asclepiades. Or bien, par vostre doctrine, ceste adventure ne sera pas commune. Je vous asseure que jamais je n'eus affaire à femelle qu'à ma femme, qui est, comme je croy, une vraye femme de bien ; et encore que je ne besongne qu'elle, si ay-je tousjours mal au v. ; par ainsi je ne seray pas exempt, puis que cecy est vray.

Pogge. Mais les moines ?

Amiot. Quoy ?

Pogge. Où auront-ils le nez, s'ils ne l'ont fait qu'à leurs garces ?

Marot. Allez le demander à l'abbesse de delà l'eau, qui vous donnera de l'équivoque. Ma finte, je la mis bien en allarme la première fois que je la vis !

Devisant avec elle, je luy faisois des contes, et parlois de ce que plusieurs luy avoient dit ; et finalement jouant, je luy mis la main près le bas du ventre, sauf les estoffes. " ô ! ô, dit-elle, vous estes bien hardy de mestre là la main. -eh !

Madame, pourquoy ne mettray-je pas ma main en cest endroit. J'y ay bien mis mon chose. -quel chose ?

-celuy avec lequel je pisse. -par Saint Guillot !

Il n'est pas vray. "

Ciceron. *ergo*, vous en avez menty, comme dit l'autre.

Marot. " ne vous fâchez pas, madame. Je dis que mon chose a bien esté en ma main ; et si je suis jamais

abbé, je tascherai à vous faire ce que je pourray.
-vous seriez un bel abbé. -je le seray quand je
voudray. Si Monsieur De Mairmoustier vouloit
oüyr quatre sillabes que je luy dirois, et me
gratifier en accomplissant mon dire, je serois abbé.
-et que luy diriez-vous ? -je luy dirois :
maistre moine, ostez-vous. Ce n' est pas en quatre
sillabes. Mais en quatre lettres je luy dirois :
a, b, c, d. Et puis, je le ferois aussi bien que
les vicaires ; et ferois de nécessité vertu, comme
le Sieur Du Fouilloux, qui berça sa femme. Elle
estoit mauvaise, grondoit quand il venoit
compagnie, rechignoit

p379

perpetuellement, et luy donnoit tant et tant de
tourment qu' il ne sçavoit où se mestre. à la fin,
il s' advisa d' un bon expedient. Il fit faire un
berceau assez grand pour la mestre, et le fit
apporter en sa maison avec tout l' attelage ; amena
aussi un prestre, un greffier, et quelques siens
amys, avec quatre crocheteurs, et six vezoux. Estant
entré, il dit à sa femme : " çà, ma mie, faictes-nous
bonne chere. -allez, dit-elle, de par le dyable,
faire vostre bonne chere d' où vous venez. Vous ne
servez qu' à mestre tout sens dessus dessous. " adonc
il se mit en colere, au moins le feignit ; et il la
fit prendre toute brandie, lier et emmailloter, et
coucher dans ce berceau ; puis commanda aux
portefaix de faire leur devoir de bien bercer ; ce
qu' ils firent. Elle leur crachoit au nez, tempestoit :
" je veux pisser ; je veux chier. " c' estoit tout un ;
ils n' en berçoient que mieux. Les vezoux disoient
de la vase ; les gentils-hommes dançoient
petonton , les branles de Poictou. " ô ! Là,
dit-il, mes amys, boutez ; escrivez, monsieur le
greffier, les injures et opprobres dont ma bonne
femme m' honore. Là ! Là, ma mie, vous mourrez
bien-heureuse ; on ne dira pas que je vous aye tuée.
ô ! Que vous serez heureuse ! Mais arrestez un peu,
ô berceux de paradis, afin que monsieur le chapelain
la confesse. Confessez-vous, ma mie : vous n' avez
plus qu' une heure à vivre ; j' ay pitié de vostre
ame : je ne veux pas tout perdre. " elle tempestoit
plus fort et plus rudement. On berçoit, et vous en
aurez. à la fin, elle pria de parler à son mary,
qui, venu à elle, luy dit : " ma femme, il n' y a
plus de moyen de parler à moy ; vous estes preste à
mourir ; je vous pardonne, confessez-vous, afin que
vous mouriez penitente, sus, sus, bercez tousjours.
Là, nobles berceux, çà, mes amys, qui ferez aller

ceste ame en paradis avec ce branle doux ; jouez vos jeux, jouez ; et nous tous, dançons de resjouissance de veoir une si belle ame estre preste du bon repos tant désiré. " la peur commençant à entrer en la conscience de ceste

p380

femme, vint aux supplications, qui à la fin furent si humbles et pleines de tant de protestations, que le mary, prié par ses amys, la dame fut delivrée ; son mary la mit entre les mains des chirurgiens pour la saigner, à cause de l' apprehension qui l' avoit saisie : et des-lors elle fut changée de tout point de son humeur fascheuse.

Aristippus. Si Socrate le bon homme eust ainsi bercé ses deux femmes, il les eust endormies, et luy et sa nourrice eussent eu loisir de jouer ensemble, tandis que ses enfans dormoient, et n' eust pas esté affublé de la potée de pissat que l' une luy jetta sur la teste, par despit qu' elle eut qu' il n' avoit tancé celle contre qui elle querelloit.

Vigenere. Par la vertu donguoi ! Vous sçavez que j' ay belle femme et bonne. Moy, ny mes amys, ne s' en peuvent plaindre. Neanmoins, un jour (quasi nuict, et il faisoit clair de lune, le soleil ne luisoit plus) que, revenant de la ville, et entrant en ma maison, je trouvay un jeune advocat, et cela me fascha, d' autant que je craignois scandale. Je dis : " ma femme, vous sçavez le bruit qui court de vous et de moy ; car on dit de moy que je suis un peu cornard, et je le croy bien ; et aussi de vous que vous estes un peu garce, ce que je ne crois pas, ains vous tiens pour femme

p381

de bien : je le croy aussi bien que vous. -par ma foy, mon mary, croyez-le, je vous en prie. " voylà comme j' ay bercé ma femme, et comme elle m' a bercé, ce que je n' ay appris à aucun alquemiste de l' Allemaigne, de peur d' estre bercé de telles fantaisies qui leur feroient oublier le voeu secret, qu' ils ne disent qu' aux enfans de la science. Aloilol. Je ne vis jamais tant parler. Aussi ceste phrase n' estoit point de mon temps ; je vous prie, esclaircissez-m' en.

Vigenere. Soit ; sçachez qu' en toutes facultez, il y a un secret qui ne se dit qu' à ceux qui ont la

pure entrée : et ce, afin que cela ne soit divulgué.
Comme, par exemple, je vous diray que le principal mot du guet du *moyen de parvenir* est d' avoir de l' argent : aux moines pour se saouler et besongner leur saoul, d' autant que c' est leur part ; aux gentilshommes, pour paroistre ; aux ambitieux, pour se faire mystigorifier, comme petits demons sur le plat d' une pelle ; et aux autres, pour avoir du contentement en verité, et non en songe.
La Pucelle D' Orleans. Ainsi que ces deux gentilshommes, qui estoient venus à l' entrée du roy Charles à Orleans, chez le lieutenant particulier. On les mit coucher ensemble. L' un songeoit qu' il se noyoit, et l' autre songeoit qu' il pissoit et pour ce que le sphincter se dilata en ceste necessité ou fut fait vertu, il compissa tout l' autre, qui, haletant et s' esveillant, et se trouvant tout mouillé, se prit à crier : " hélas ! Il est donc vray ! ô, adieu, tous mes amys de ce monde ! " ce pisse-en-lict s' acheva de gaster par cest acte, d' autant que ceste belle fille n' en voulut plus.
Il est vray que son valet l' avoit contaminé le jour de devant. Il l' avoit embouché, et dit qu' il fit bonne mine, et que, quand il parleroit de son bien devant sa maistresse, qu' il le doubblast, et qu' il le tancerait, et que pourtant il ne laissast de continuer. Estant donc en devis

p382

avec la mere et la fille, il disoit qu' il avoit entr' autres une bonne mestairie où il y avoit beaucoup de commoditez. " vous en avez bien deux, dict le valet. -taisez-vous, luy dit-il, il faut que vous causiez ? ... et aussi, madame, pour vous dire la verité, j' ay une grange pleine de bled. -vous en avez bien deux. -ô ! Ho, ce compaignon ne se taira pas ? ... et puis, au bout de ma maison, j' ay une bonne garenne qui contient plus de trente arpens. -vous en avez bien deux. -paix ! C' est assez : vous faites le suffisant... le portail de ma cour est tellement baillé à mon clousier qu' il m' en doit une bonne vache. -il en doit bien deux. -ô, ho ! Ce pifre ne se taira point ? ... il est vray, madame, que je suis assez bien de tout ; mais j' ay une incommodité, c' est que j' ay mal à une jambe. -vous avez bien mal à toutes les deux. -ô, ho ! De par le dyable ! " c' estoit à ce coup qu' il se falloit taire ; mais tout fust gasté, honny et perdu.

Ceste belle en fut marrie, d' autant qu' il estoit assez beau gentilhomme ; mais à cause de cela, elle disoit qu' elle eust mieux aymé se faire haillonner à une douzaine de moines qu' à luy.

Z R. Sandé ! Vous avez tort, et vous dis estre plus seant de parler d' autres. Je vous diray, en verité, que cela n' est point beau, de veoir un homme d' eglise ou de justice mis en train de friponnerie. Vroiment, il fait aussi bon veoir une personne d' honneur en une mascarade, comme un cureur de retraicts presider au conseil. Il n' appartient qu' à ceux qui ont bonne grace de faire les fous ; il est tres-mal seant à un evesque de faire le muguet et le beau fils, c' est-à-dire le fat avec des femmes ; ou à un ministre de gausser, et comme un curé de village aller causer à l' ouvrouër d' une beurriere pour avoir de la greisse. Ma finte, cela ne vaut

p383

rien, et n' est pas beau à un curé d' aller faire le gallefretier en une rue, ou une taverne. Il faut que telles gens soient à leurs estudes ; et s' ils ne peuvent estudier, qu' ils s' amusent à pisser dans un pertuis, pour apprendre à pisser droit et de volée. Encore, si ces gens-là estoient gaillards, qu' ils eussent de belles rencontres, j' en serois tout ralu ; et qu' ils fissent de gentils tours, ainsi que le vieil penitencier de Paris, qui, un jour de Sainte-Genevieve, donna à dejeusner aux chantres de la Sainte-Chapelle, lesquels ayant beu de son bon vin, et luy, leur ayant dit : *à vostre commandement*, ils le prierent de leur en donner une bouteille pleine pour le jour de leur solemnité, et leur promit de leur en donner. Les compaignons, estant à la veille du jour proposé, envoyerent un gros valet à monsieur le penitencier, le prier qu' il luy pleust, selon sa promesse, leur donner la bouteille de vin ; ainsi dit-on. Or ils avoient fait provision d' une opulente bouteille, qui ne tenoit gueres moins que celle des capucins, où il entroit presque un quart de vin. Le valet estant devant ce bon homme, et luy faisant sa harangue, et monstrant sa bouteille, le sage vieillard conjecturoit ce qu' il avoit à faire : notez qu' il estoit docteur en theologie, prestre et chanoine, qui pis est ; et puis, de superabondant, penitencier, qui est cause qu' il sçavoit bien et mal : *primo*, pour ce qu' il sçavoit le sien ; *item*, il apprenoit celuy des autres. Parquoy

ruminant, tandis que le gars parloit, il imaginoit son fait. Il fit mettre la bouteille sur la table, et, sortant en la cour avec le valet, il luy dit qu' il allast appeller la chambriere qui estoit de l' autre costé : c' estoit pour l' amuser. Il y va, et le preud' homme prit trois ou quatre *cailles* , ou enfants de caillous, et rentre en la salle, mit le plus gros en la bouteille, si bien que cela se porta honnestement. Le gars revenu avec la servante, il luy dit : " ô, garçon mon amy, voylà de l' eau, rince la bouteille. " ce gars y met de l' eau,

p384

et commence et finit à secouer à bon escient ; et caillou d' aller, et bouteille de se rompre, et l' eau de s' enfuir partout. Quoy voyant, le bon homme luy dit : " ô ! Lourdaut mon amy, si tu eusses mis là mon vin, il eust esté versé ; tu as tort, je suis marry ; de cela, messieurs auront du desplaisir. Jeanne, dit-il, quand elle fut revenue, va querir en haut ceste bouteille clissée, qui est au clou, prés de mon estui à lunettes. " elle y alla, et apporta une bouteille d' environ un tiers de pinte. Il la fit emplir et l' envoya par ce garson à messieurs les chantres, avec ses recommandations. " allez, dit-il, ils en auront une autre fois : *cornifetu, cornifetu*, mon amy ; " c' est-à-dire : *quod differtur, non aufertur* .

Patolet. Comme vous parlez latin ! Vous avez veu autrefois la sibille Mitrée, comme l' Ecumée. Si avoit bien nostre servante, qui courant pour aller veoir le lict d' honneur où estoit le chancelier De Birague estant mort, sa maistresse la trouvant, luy demanda où elle alloit si viste. " je vais, dit-elle, s' il vous plaist, madame, veoir le cardinal Miracle. " et sa maistresse m' en disant autant, je luy respondis aussi. Elle me dit : " où allez-vous si viste ? " je cuidois qu' elle m' eust dit *six v...* , parce qu' on parle ainsi à Paris ; et je luy dis : " je m' en vais chez nous, six c... " Diotime. L' autre jour, nostre servante chantoit un air de Ronsard, où il y a : *d' un gosier, etc.* . Elle disoit :

d' un gosier,
mange levrier ;
j' ois crier
dans le coffre ma calandre.

Et ce fripon de Pelletier vint chier à nostre porte, puis heurta ; le valet regarda par la fenestre, qui dit : " qui est-ce ? -je veux parler à monsieur, faictes-le un peu venir à la fenestre. "

monsieur l' avocat se promenoit en sa chambre, qui mit le nez à la fenestre, et luy dit : " est-ce vous, monsieur ? -ouy, c' est moy, monsieur. -vous plaist-il

p385

que je chie icy ? -chiez, de par le dyable ; chiez, vilain ! " et luy de s' en aller. La servante trouva le cas au matin, et vint à monsieur luy dire : " le vilain d' asseoir a planté ses *immondanitez* à nostre porte. "

Fracastor. Vous ne dites pas tout, il avoit brené dessus, et disoit que c' estoit un mot latin, kput. Muret. Ce latin est pareil à celui du vicaire de Chamberi, qui lisoit l' evangile des cinq pains, et au lieu de dire : *ut quisque accipiat modicum*, il dit : *accipiat modium* . Il disoit vray : il eust fallu beaucoup de muids. Ne disoit-il pas aussi : *quid statis occisi*, pour *otiosi* . Ce fut luy qui, nous annonçant des festes, comme tantost, se voulant paillarder à bien dire, ne mit-il pas sur sa tombe : *requiescavit in pace*, s' il a pleu à Dieu. Que voulez-vous ! Il y alloit à la bonne iniquité. Encores y a-t-il des gens qui ont de la conscience, il est vray ; mais comment ? Prenez-y garde, vous trouverez, si ce n' est sottise, que c' est pour la commodité, tellement que pieté, sainteté, justice, aumosne, et toutes telles vertus ou actions qui en dependent, ne sont pratiquées que par le desir qui tend à la commodité sous le voile d' hypocrisie.

Aretin. Si ce que vous dites est vray, il ne faut plus prier Dieu.

Muret. Ce n' est pas ce que je vous dis, pource que le moyen de se faire du bien aux despens du pauvre homme, sans qu' il en soit marry, c' est qu' il faut prendre les bouts de chandelles qu' ils vont offrir, et s' en esclairer disant ses heures ; cela vous espargnera autant que feroit au roy d' Espagne si on luy bailloit tout le fil dont on lie les allumettes, et qu' il le vendist aux Foucres pour faire des serviettes aux allemands.

p386

Gaguin. Vous estes un grand mesnager.

Muret. N' ay-je pas esté cordonnier ? Ne sçay-je pas que valent les brins de filets, qui, jointcs bout à

bout, sont utiles ?

Postel. Puisque tu es cordonnier, si tu veux je t' apprendray un beau secret, que m' enseigna l' empereur des turcs quand je le fus veoir, durant mon grand voyage à Chastelleraut, où je vis l' origine de toutes les nations, estats, sexes et gens du monde.

Euclides. Tu nous en veux conter ; parguoy ! Je suis un grand mathematicien, je ne crois rien que ce qui se demonstre.

Postel. Et si tu veux payer une once d' huyle de canelle pour greisser nos peignes, je t' enseigneray à faire vingt paires de souliers en une heure.

Euclides. Ceste heure-là seroit donc plus longue que les autres ?

Postel. Non sera ; ne sçavez-vous pas bien que la plus longue heure du jour est celle du sermon ? Et, pour l' accourcir ou appetisser sans perte de temps, est de desjeuner tandis qu' on presche : le prescheur aura faict et ennuyé plusieurs personnes, que vous n' aurez pas eu le loisir d' achever ; et puis à telle heure je ne voudrois travailler, tant je suis bon reformé.

Euclides. Bien doncques, je payeray ce que vous voudrez.

Postel. Sçachez que les turcs ne font rien ; ce sont les chrestiens qui font leurs besongnes ; mais par excellence, leur empereur, que les sots chrestiens appellent le *grand seigneur* , comme s' il estoit barbier et geant ; ce prince-là des voleurs me fit bonne chere, pour ce qu' il pensoit que je me ferois ministre, et qu' ainsi je serois à son commandement ; et, pour me gratifier, il m' apprint un de ses plus grands secrets : c' est de faire vingt paires de souliers ou

p387

environ, bons et chaussans, et ce en une heure, pourveu que l' on eust de bonne estoffe, à sçavoir vingt paires de bonnes bottes, dont vous couperez le bas ; et seront souliers ; et le reste servira de giestres aux cordeliers.

107 TILTRE

Scaliger. En ma conscience, nous estions pour ceste affaire, sur un notable franc-arbitre ; et les arbitres estoient presque d' accord de la sentence de cest arbitrage. Je ne sçay si j' ay bien dit. (va

tousjours : trotte qui dance.) nous advenions aux resolutions, et trouvions les sciences tout justement, y attendant justement, comme pasques en may ; et respondions à propos, comme firent deux notables dames d' Orleans. L' une, femme d' un apoticaire, à qui je demandois si elle avoit de *l' agalochum ; et agalochum , c' est lignum alois* ; et elle pensoit que je luy demandasse si elle avoit autre drogue ; elle me respondit à propos : " monsieur, je ne me cognois point en drogues, il faudroit parler à mon mary. " l' autre est la belle espiciere d' auprès les ponts. Monsieur le procureur du roy, qui vouloit gausser à elle, la voyant avec six ou sept dames, luy dit : " madame, avez-vous de *l' agalochum ?* -monsieur, dit-elle, voicy plusieurs boistes, il y faudroit mestre le nez. " estant après ces belles intelligences, voicy la serviteuse qui nous vint dire que quelqu' un estoit à la porte, pour entrer ou sortir. Quelqu' Un. Quel mot est-ce que *serviteuse* ? L' Autre. Ce mot vient du païs de sapience ; et j' en use icy à cause qu' il y a des gens mariez ; (...). Ceste fille nous vint dire qu' il y avoit à la porte un personnage

p388

qui vouloit parler au bon homme. Aussitost il alla à luy ; puis revint et nous dit (je le diray pour luy, parce qu' il est empesché à frire l' esprit d' un demi-cent d' escrevisses, à la mode de Bourges où l' on les vend toutes nuës) : c' est un docteur d' Oxfort, qui n' est pas encore resolu s' il se doit faire catholique ou huguenot ; et il demande à parler à quelques apostres, s' il y en a ceans. -vroiment non, dismes-nous, il n' y en a point icy ; ils nous empescheroient de faire bonne chere, et puis ils auroient honte de l' hierarchie, et du criblement des ministres, pour ce que les uns ont trop lardé l' oye, et les autres y ont trop mis d' espice, après l' avoir despouillée de ses fantaisies.

Là-dessus il fut tenu conseil de l' envoyer en Espagne, d' autant que l' on estimoit qu' il y pourroit avoir quelque apostre, à cause que les espagnols, pour la pluspart, sont leurs parents selon la chair. à quoy s' opposa Varro, disant que les espagnols se prevalent estre les plus catholiques, et partant le plus parfaict membre de l' eglise ; et allegua : *nescit sanguinem*, " l' eglise ne cognoit point ses parens " . Parquoy on luy dit qu' il se pourveust ; que nous n' avons la

teste rompuë que de telles gens qui changent de religion, pour demander le passage, comme ces françois qui passent en Angleterre. Et cela dit, afin de luy donner quelque contentement, on luy fit une paraphrase apostrophique pour son desjeuner, et qu' il s' en saoulast s' il pust. " je vous diray un grand secret, c' est que vous liriez icy quatre jours entiers, que vous ne vous saouleriez aucunement ; et j' en dis vray. Vroiment, nous n' aurions garde, si nous ne mangions quelque chose en lisant. "

108 REPRISE

p389

Socrate. Il n' y a personne qui ne tasche à faire son profict ; et sur tout boivant et mangeant. Et je vous diray, belle et bonne personne, ma chair de prochain, vistes-vous jamais le pere Prologue ? Ovide. Tu nous veux faire passer ce petit tronçon de bonne chere que vous fistes en Espagne, aux nopces de la royne, fille de nostre invincible roy. Tu as raison ; parguoy, ils nous donnerent force parolles couvertes, quantité de mots dorez, des phrases delicates, beaucoup de menus propos qui nous passoient apostrophiquement par la bouche, ainsi que l' on mange les lettres aux escolles. Et je vous profereray un grand faict, qui m' a esté revelé selon la trabale ; que ce n' est pas sans raison que l' on fricasse les ames, veu que, de tout temps et de l' invention des poëtes, il y a certaines m que l' on mange (et de faict, on pensoit s' esquivoquer ; mais à bon escient) ; j' ay veu engouler des *ames* toutes fraisches, comme vous feriez une escrevisse d' eau douce. Or je n' iray pas là ; je ne veux pas estre mangé, je ne l' ay pas accoustumé.

Socrate. Mais disons de ce repas.

Ovide. Je n' ay plus à en dire, sinon que nous mangions de ce que Dieu nous avoit donné, comme dit l' autre. En conscience, nostre jardinier, qui estoit un beau jeune homme, n' en voulut point ; il se maria avec une belle jeune fille, qu' il fit femme, dieu mercy et vous. Un dimanche matin, il cuidoit luy donner le picotin ; et elle le pria de s' en contenir. " ô ! ô, dit-il ; et pourquoy ? -mon amy, dit-elle, je me trouve mal. " estant levée, or estoit-ce en esté, il vit sa chemise tachée de sang : " hélas, ma mie ! Vous ay-je blessée ? -non, mon amy. -et qui donc ? -personne. -mais, ma

fille, dis-moy ce que c' est. -ardez, mon amy, c' est que j' ay ce que Dieu nous a donné à nous

p390

autres pauvres femmes. Voyez-vous, ainsi que, quand vous estes eschauffé, le nez vous seigne, ainsi nostre pauvre cas seigne tous les moys ; et si alors un homme nous touchoit, il se perdrait. -et bien, ma mie, vous avez bien faict de me le dire. Si je me fusse perdu là-dedans, on eust eu bien de la peine à me retrouver, tant il y a de chambres, de recoins et de garderobbes, sans les salles. " quelques jours après, il venoit de Vanves ; et, ayant bon appetit, il demanda à souper à sa femme, qui luy dit : " ouy, mon amy, il s' en va prest. -et que me donneras-tu, ma fille ? -ne vous souciez, mon amy ; nous mangerons de ce que Dieu nous a donné. " elle parloit, comme vous dites ordinairement. Luy, qui se ressouvint de ce qu' elle luy avoit dit, estimoit qu' elle luy donneroit de ses moys ; il luy dit : " ma mie, je vous remercie, je n' en veux point ; je m' en vais souper avec mon compere. " je sçais bien ce que je luy eusse faict, pour n' avoir point de ces harnois-là.

Sapho. Et dites, je vous prie ; et quoy ?

Ovide. Je luy eusse farcy le ventre d' andouilles.

Sapho. Parguoy, tu nous en contes ; je croy que tu as hanté les filles d' eglise, c' est-à-dire les femmes de cloistres, c' est-à-dire les garces des chanoines. Elles parlent ainsi sans autrement user de respect, sinon qu' elles appellent les autres *putains, chiennes, vesses* , et qu' elles desbauchent leurs maistres.

Le Consul. Je ne m' esbahis pas vroitment de ce que l' on dit. Ho, ho, ho, ô, Calvin, te souviens-tu point de ce que disoit Hilaret, quand il contoit en chaire que tu estois fils d' un chanoine ; et que nostre amy de Saint-Denis, le chanoine, disant avec nostre evesque, se mit à parler contre ce cordelier, feignant estre fort fasché contre luy, et faisant tomber à propos ce point de son sermon, luy dit par colere fraternelle : " je ne trouve point bon que l' on die des mensonges en la chaire. " je ne diray pas comme le curé de Saint-Lifart, qui disoit que la chaire,

p391

où il estoit, n' estoit pas la chaire à faire caca,
mais à dire verité. Je dis donc que cela est
messeant de prononcer des impietez en telle chaire.
Vous avez dit que Calvin estoit fils d' un chanoine :
ce qui est tres-faux. Les chanoines sont gens
pudiques, sobres du cul comme de la bouche, comme
dit Messire Guillaume Le Vermeil ; ils ne font
point d' enfans : ce sont les cordeliers, qui en
font. S' il y a quelque femme qui se preste, voylà
un petit cordelier dessus.

Buchanan. Je suis pour les peres cordeliers ;
cessez ceste injure. Il y a apparence que les
chanoines font des enfans, tesmoin madame la royne
de France, qui, allant à Chartres en voyage pour
avoir lignée, et suivant un beau chemin faict
exprés, parce qu' elle alloit à pied, elle s' assit
pour se reposer, que voicy passer une belle grande
paysanne des champs, qui cheminoit comme un prestre
breton. La royne l' arreste, et luy dit : " bon jour,
ma mie ; où allez-vous ? -je vais à Chartres,
madame. -que faire ? -vendre du laict et des
herbes. -d' où estes-vous, ma mie ? -je suis d' icy
auprés, madame. -estes-vous mariée ? -ouy,
madame, dieu mercy et la voutre. Mais, madame, ne
vous desplaie, dites-moy, s' il vous plaist, qui
vous estes ? -je suis la royne. -excusez-moy, s' il
vous plaist, si je ne vous ay faict l' enneur que je
devas. Mais, madame la royne, vous allez à pied : et
où allez-vous, madame la royne ? -mais, que ne vous
desplaie ! Je vay à Chartres, ma mie, pour aller en
ceste belle eglise prier Dieu à ce qu' il luy plaie
que j' aye enfans. -helas, madame la royne, ne laissez
pas de vous en retourner ; ce grand chanoine qui les
faisoit est mort, on n' y en faict plus. "

Scanderbeg. Ceste-cy estoit presque aussi hagarde
que ceste petite bonne femme qui demeure *après le
roy des*

p392

veaux, à la grille aux sots . Nous estions avec
De Pise, ce bon magistrat, qui aida à mourir ce
ministre, qui renia le ministere pour se joindre aux
finances ; et je vous asseure que nous ne taschions
qu' à rire et disner. Nous avons gagné nostre
procez ; nous ne plaidions que pour les despens.
Nous estions, ma mie, en ce point, tout de mesme
que les garces, qui ne plaident jamais en
deffendant ; elles sont tousjours après en
demandant .

Amour de garce, et ris de chien,
tout n' en vaut rien, qui ne dit rien ;

bien de ribaud, et chair de garce,
estant unis, ont bonne grace.
De *garce* à *grace* , il n' y a qu' une transposition.
Et puis
quand maistre coust, et putain file,
petite pratique est en ville.
Marot. Tu seras meshuy sur tes sentences ; je pinte
à l' aise :
regarde au nez, et tu verras combien
grand est cela qui aux femmes faict bien.
Du Jon.
Regarde au pied, pour au rebours cognoistre
quel le vaisseau d' une femme peut estre.
L' Autre. J' entre en fureur poétique :
si tu voulois, je voudrois bien,
belle, à ton corps joindre le mien.
Moy. J' y suis.
Jouer au jeu qu' aux cailles on appelle,
aux filles est chose plaisante et belle.
Jeanne.
Preste-moi ton *c, o, n* , pour mon *v, i, t* .
Puis nous remuerons la lettre qui suit le *p* .

p393

Scanderbeg. Vous ? Que diable ne me laissez-vous dire ! Or bien, nous estions là, et voulions gausser ceste vieille marchande. Elle estoit parente et grande amie de Montoir, qui, un matin, allant au four qui estoit assez loin, elle vit messieurs de la ville qui mesuroient et picquetoient. " et da, dit-elle, messieurs, que voulez-vous faire ? -nous voulons fermer la ville. -helas ! Messieurs, attendez un peu, s' il vous plaist, que je sois revenue du four ; je ne museray gueres. " ceste marchande donc avoit des esguillettes de velours, des bas-de-chausses de taffetas, une gaisne de faulx, des vrilles de bois, des fuzils de laine, des decrotoires à mesche, des arquebuses à corde, de l' appas aux puces, de la tablature à apprivoiser les souris, et telles sortes de marchandises. Nous luy demandasmes : " madame, avez-vous des brides à veaux ? -il faut veoir, messieurs, s' il vous plaist. " elle nous amusa là plus de trois quarts d' heure et six minutes. Cela me faschoit, pour ce que je n' ay affaire que de temps et d' argent. à la fin, estant montée sur une escabelle, et ayant le dos vers nous, elle nous dit : " messieurs, j' ay de mauvais enfans qui les ont brouillées et demanchées, si que je ne les peux trouver toutes entieres ; " et, disant cela, avec une souplesse prompte et premeditée, va lever ses robbes et sa chemise, et nous manifester son

gros cul ample et fessu, nous disant : " au moins, messieurs, voylà les mords. -par ma conscience, dis-je, madame, nous voylà bien refaits. -acoustez, messieurs, acoustez un peu ; je vous diray un conte pour vous appaiser. Ardez, j' estois à la suite de l' armée de Moncontour, où j' eus beaucoup de despouilles, dont voicy les restes. Ainsi que nous estions à ce mesnage, voylà la plus grande de la cour, qui, passant et voyant les morts deçà et delà, pour ce que c' estoient huguenots, n' en dit rien ; mais en voyant un estendu le ventre au soleil, et considerant la grandeur de son membre viril, va dire : " voylà grand' pitié de cettuy-là ! " et nous de sortir de là, et de nous en aller :

p394

aussi bien on nous attendoit à disner chez un prelat.

L' Autre. On m' a dit que c' estoit le feu archevesque de Tours, qui a appris à messieurs de la cour à se torcher le cul de papier blanc. Estant à disner, et faisant bonne chere, il fallut, selon la coustume, rapporter quelque chose d' edification ; et nous de dire nostre fortune. " j' en ay bien veu une plus belle, dit Dariot. Je venois de Mets ; et je trouvay à terre une coignée, et je dis : " eh, que fais-tu " là, coignée, ma mie ? " elle me respondit : " rien. " a, ha, hé, va dire le curé de Grié : par mean, monseigneur, il n' y a pas apparence qu' une telle piece de fer ayt parlé. Je ne dis pas que si c' estoit un landier ayant face d' homme, comme ceux de vostre cabinet à estudier aux perdrix, qu' il n' y eust raison. "

109 ARCHIVE

passant ainsi de propos en autres sur les discours d' edification, monsieur le chantre tira de sa manche un canon fort excellent, disant que c' estoit l' abbesse de Roufferay qui le luy avoit envoyé, tel que la prieure l' avoit composé, et faict chanter à soeur Jacqueline De La Gerandiere, qu' elle instruisoit ainsi sur ce mot *conculcavit* . " là, ma mie, chantez bien : là tenez-moy ce *con* ferme, *con* ; là après, *cul* : haussez-moy ce *cul*, *cul* ; après, à ce *ca* : entretenez-moy ce *ca* ; puis, à ce *vit* : là, tenez-moy ce *vit* bien long. " Marot. Ce fut le colloque de Poissi, ce venerable

concile racourcy, qui fut d' advis d' instruire les jeunes religieuses de telle sorte. Et de par sa mere, depuis que le colloque a hanté les dames, on a parlé d' elles ; non pas que l' on

p395

dist qu' elles fussent paillardes, mais on disoit qu' elles vivoient comme des putains. C' est pitié cela, et encore plus que vous ne sçauriez dire. Alcibiade. La mere de nostre boulanger, celui qui demeure auprès les cordeliers, en estoit toute en extase. Elle tenoit une livre de beurre en sa main à nud, et voyoit un grand asne qui sailloit (je croy qu' il falloit dire *baudouynoit*) une jument. Ceste pauvre, pleine d' admiration, et voyant ce fouet qui entroit ainsi, serroit la main, et faisoit deguster le beurre entre ses doigts : " hélas ! Mon beurre. "

Rondelet. Que voulez-vous dire de ceste pauvre fille ? Et bien, c' estoit une esmotion qui l' avoit prise par admiration. Ouy, et il y a ainsi des maladies qui prennent, qui vont, qui viennent ainsi que le temps qui court ; et comme les maladies nous prennent allant et venant ou nous reposant, nous prenons le temps comme il vient, et de mesme en font ceux qui mangent leur bien. Et de faict, passant par ceste contrée, nous voyions des personnes riches qui entamoient leur bien, et pour le manger faisoient diverses saulces. Les uns le mangeoient à la saulce de responce ; les autres, allant au marché aux fesses ; quelques-uns, à la saulce d' Allemaigne ; aucuns, à la saulce de la messe d' onze heures.

Cesar. Demeurez là. Qu' est-ce à dire ?

Rondelet. Vous voylà bien empesché ! C' est à la saulce de paresse. Je n' ay pas voulu dire la messe *paresseuse* , ainsi que parlent les jesuites ; au moins le bruict en court.

Amiot. Laissez courir le bruict avec le monde qui trotte attendant que la coustume aille la haquenée, et le bon temps, le pas. Mais un peu, hau ! Mon caporal, ces mangeurs ne boivent-ils pas aussi ?

Le Bonhomme. Et quoy donc ? S' ils sont mariez, ils boivent

p396

de l' ordinaire, tesmoin celui qui commenta les vieilles legendes, où il mit à l' entrée de ses

annotations : *tout homme de qui la femme pette, estant couchez ensemble, est bienheureux*, comme disoit nostre confrere le chanoine, Monsieur Joyeux, qui est mort chancelier, Dieu luy fasse pardon, en l'eglise de ceans, pour plusieurs raisons : *primo*, il l'entend ; parquoy il sçait qu'elle est auprès de luy, et ne le fait pas cocu pour lors ; *secundo*, il recognoit qu'elle n'est pas morte ; *tertio*, il jouit du sens de l'ouye ; *quarto et perfecto modo*, il boit. Ainsi il a plusieurs commoditez desquelles sont privez les prestres et les autres gens de nostre saveur. Addias. Si est-ce qu'ils ne laissent de trouver le vin bon.

Marot. Par mananda, tu y es, et as bien fait de proferer ceste goulée, qui se trouve veritable : et à dire vray, tu es le plus venerable menteur de toute la compaignie. Prends un peu les mains à Glycas et Cedrennus, et va chatouiller ce flacon de vin, et me dis s'il est masle ou femelle.

Aristeus. Ouy dea, il y a masle et femelle du vin ; le blanc est le masle.

Marot. Va te faire panser à mon barbier ; il ne te coustera rien. Tu y entends comme un boeuf à jouer de l'espinnette. Puis que nous le tenons ainsi, pourquoy resistes-tu à l'escriture de noble anticquité ?

Simler. Quand toute ton *antichité* de tous les dyables, et ta sapience de l'antechrist seroit, je n'en croirois rien. J'ay beu plus de deux mille deux cens quatorze bouteilles de l'un et de l'autre vin ; mais je n'y vis jamais ne cul, ne c., ne c... partant je declare que pipeurs et malheureux sont ceux qui mentent en vin, quels qu'ils soient. Et pourquoy n'y faut-il pas mentir ? Pour ce qu'il y a : *in vino veritas*. *Primo*, au vin la verité, comme nous disons nous autres latins. *secundo*, il est de serment. *tertio*, on leve la main en le prenant. *quarto*, et pour le mieux on le prend

p397

et met sur sa conscience. Un homme est de peu d'esprit s'il ne se cognoit en ce qui est de sa vacation ; c'est pourquoy plus un prestre est sçavant à juger le vin, et en avoir de bon, il est plus homme de bien ; et notez ceste decision de Boëtius, qu'il a apprise du saint qui fut canonisé de son temps, durant vendanges.

Hypocrates. Vous n'avez point parlé de l'odeur du vin ? N'importe, pour ce qu'il ne peut faillir de sentir bon. S'il est bon, ce n'est pas comme

quelques choses dont il se faut servir sans les sentir.

Cesar. Quelles ?

Hipocrates. Il ne faut jamais sentir un oeuf, ni une huître, ni un c...

Neron. A ! Jan ! Voire, voicy le mot pour rire.

Vatable. Je voy bien que vous ne le sçavez pas ; je vous en feray un beau petit discours demonstratif. Du temps que je me meslois de prescher en nostre eglise, il y avoit un diacre qui estoit falot, et qui y avoit receu de l' argent pour moy ; il me vit es hautes chaires en ma place. Alors il print en sa main cest argent, enveloppé en du papier, et durant la messe il vint apporter le livre de l' evangile à baiser, me le presentant, il me ficha en la main ce papier avec l' argent, et me dit : *haec sunt verba sancta* . Cela estoit le mot pour rire.

Qu' ainsi ne soit : si on vous mestoit sur une table cent mille escus, et qu' on vous dist : " ces escus sont pour vous si vous en pouvez prendre trois poignées, ha ! En disant sans rire : *gripeminaut* . " a ! Hé ! Et vous riez desjà, vous n' aurez rien.

Neron. Et dea, vous ne serez pas si mauvais : vous me donnerez vos restes.

Vatable. Ouy, je vous feray comme les valets des archers de la garde du roy, que l' on dit du *corps* pour ce que les meubles sont de plus grande consequence, tesmoin les normands qui vont sur les bateaux par eau, et font porter

p398

leurs procez par terre : d' autant qu' il y a bien à dire entre le bien et la vie. Celuy que l' on jugeoit à Chastillon, ayant oüy son dicton, et qu' il seroit pendu, il le supporta ; mais quand il oüy qu' il y avoit amende de vingt escus, qui estoit plus que les deux tiers de son bien, il dit qu' il en appelleroit si cela n' estoit osté ; et bien on l' osta, et il se laissa pendre, de peur de faire des enfans pauvres. à ces valets de garderobbe il advient au rebours de bien. En esté, ils ont gros habillemens : c' est que leurs maistres les laissent pour en prendre de neufs qui sont legers ; et l' hyver venu, ils ont des habillemens legers : d' autant que leurs maistres en prennent de pesans, et leur donnent les vieils, selon la coustume. Voylà comment leur bien va à rebours ; et s' ils pouvoient patienter, ils auroient *non secundum aequitatem, sed secundum justitiam* : et dea, je parle aux doctes, s' ils le peuvent entendre ; et quand leurs habillemens sont usez, il faut dire : " ne faictes

point de manches à vostre pourpoint, le corps n' en vaut rien ; voire, mais le corps vaut tousjours mieux. "

Louvet. Quoy ! Le corps vaut mieux que les biens ? Zacharie Durant, libraire de Geneve, ne le croyoit pas quand il fut frappé de la peste, et que le chirurgien luy eut dit que ce l' estoit. " ha ! Mon amy, dit-il au chirurgien, si je viens à mourir de ceste maladie, je perdray plus de mille florins à ceste foire de Francfort. "

110 ORDONNANCE

ainsi que je demandois à boire, voylà un grand bruit.
-quoy ! Dismes-nous, est-ce là le resultat de quelque pape qui se faict, ou le *te deum* d' un faict tout nouveau ?

-non, ce dit Calepin, c' est que l' on vient de couper le cou à Caresme ; et nous en oyons le bruit qui en retentit de l' eglise Nostre-Dame de Paris à Nantes.

Neron. Comment cela ?

p399

Calepin. Sçavez-vous pas que le c est la teste de *caresme* , et a le cou ? Ostez ledit a : le cou sera coupé, et ainsi il demeurera *cesme* . Le corps, joint à la teste sans cou, est tout vif, et ce à la catholique, d' autant que, le jeudy absolu, on fait le *cesme*.

Pantaleon. Ce n' est pas cela, j' en viens. C' est de Beze qui vient d' arriver ; et Aeneas Sylvius l' est allé recevoir, à cause de la similitude de jeunesse. Et gay, nous voylà prou forts.

Aussi-tost qu' ils furent entrez, après avoir salué la compaignie, qui beut plus de dix-sept pintes de vin d' Arbois, ils se mirent à s' entretenir de leur jeunesse ; et comme ils devoient profondement de leurs amours, voylà ce melancholique Genebrard qui les vint interrompre.

-et bien, leur dit-il, vous avez bien fait des folies, estant jeunes ; vous avez escrit d' amour et de lubricité, que plusieurs ont tourné en sens reprové. Il est vray que les bien doctes, et qui ne sont point pedans, ont trouvé vos escrits bons ; mais il y avoit de l' excés : foin ! Jamais ces cucules ne font que lanterner le beurre.

-va, dit Sylvius, n' estois-je pas jeune et folet dispos de la braguette, et relevé de gentillesse,

quand j' escrivois mes galanteries ; mais depuis j' ay condamné tout cela, et le desavoue.

-et moy, dit De Beze, je n' ay que faire de m' en excuser ; je suis gentilhomme à ce que je dis, et comme je l' ay tousjours tesmoigné, quand les notaires m' ont demandé ou escrit mes qualitez. Et bien, j' ay esté galand en jeunesse ; aussi j' estois prier, deliberé comme un affieur de meurtriers ; mais depuis que je suis réformé, je retranche toutes mes foliettes joyeuses, et tout ainsi qu' un bienheureux

p400

Josué, je fis une belle circoncision de mes oeuvres juvenielles faites à la catholique.

Tandis qu' ils disoient cela, je voyais les compaignons de Genebrard qui se mocquoient ; et par despit, je juge deslors que les prestres faisoient comme les putains : tousjours elles mesdisent les unes des autres. Ainsi en font les ministres en Angleterre et les alquemistes par-tout. Voire, mais putains sont femmes ; quelle difference y a-t-il entre les femmes et les prestres : ce sont gens de robbes longues, grandes ? Les prestres mestent leurs amicts sur leurs testes, et les femmes mestent leurs amys sur le ventre.

Le Premier-Venu. Vous ne faictes que m' importuner et me rompre la teste de vos discours, tant vous les meslez de biais ; vous ne me laissez point venir à un propos pour le savourer : vous en dites un bon, puis vous gastez tout. Vous faictes ainsi que le curé de La Riche, qui disoit à son valet Maugin : " mange les naveaux. " et luy, qui se jettoit sur le meilleur, disoit : " grand mercy, monsieur, le lard est bon. " ô ! çà, j' ay assez parlé sans boire ; çà, page, baille-m' en ; mais ne fais pas comme le laquais de La Roche-Paillé, qui, voulant donner un doigt de vin à son maistre, en versa au verre, et mit le doigt dedans pour mesurer, et, trouvant qu' il y en avoit trop, le beut ; mais après qu' il remesura, il y en eut trop peu ; à la fin, il n' y avoit plus gueres de vin à la bouteille : le laquais emplit sa bouche et filoit dans le verre tant que le vin monta jusques au doigt, d' autant que son maistre n' en vouloit qu' un doigt.

Bellarmin. Il estoit exact comme celuy qui fit la belle tapisserie du Verger, où il y a une Judith qui prie, et est à genoux devant une Nostre-Dame ; ainsi que l' on voit aux minimes de Tours une vierge Marie qui dit ses heures de

Nostre-Dame agenouillée devant un crucifix ; et l' ange est de l' autre costé qui dit son *ave* .

Pithou. Ha ! Par Saint Jean, tu le declares trop ; va, je te laisse à l' abandon, tu parles comme un reprové.

Luther. Taisez-vous, si vous estes sage : ne sçavez-vous pas que nos voix icy sont autant de statuts, veu que nous sommes en estat parfaict. Il est vray qu' il faudroit que ces *guenippes* en fussent hors.

Pithou. Voire, et pourquoy les injuriez-vous ?

Beze. ô ! Quand je m' en advise, je leur fais de l' honneur, pour que ceste epithete de *guenippe* vient de *aganippe* , comme quand on dit *citrieres les garces* , c' est-à-dire *belle Venus* .

Pithou. Tu leur feras de l' honneur, comme le breton en fit à Monsieur De Vendosme, du temps que j' estois son secretaire ; et je vous le diray. Un Monsieur De Trarmat vint veoir Monsieur De Vendosme, et, se presentant devant luy, luy dit : " monsieur, j' estois venu icy pour vous faire la reverence. " monsieur luy dit : " faites-la. " il la fit, puis se tint droict et debout près le buffect. Monsieur luy dit : " mon gentilhomme, mestez vostre bonnet ; " parlant à la vieille gauloise. Le breton fit une grande et profonde reverence. Or sçachez que tels simples gentilshommes disent : " monsieur, si vostre cheval est jument, approchez-vous plus loin de moy. "

Marot. Eh ! Vostre maistre ne dit-il pas bien un plus beau traict au roy, ainsi qu' ils passoient un gué, et que, devisant ensemble, le roy laissa boire son cheval, et monsieur vostre maistre ne voulut point permettre au sien de boire. Le roy luy dit : " mon cousin, laissez boire vostre cheval. -ô ! Oh, sire, il attendra bien, s' il veut, que monsieur vostre cheval ait beu. " ô ! Ha, hé, monsieur cheval est le clerc de ce grand juge du palais, qu' un jour quatre des plus signalées dames de la cour, comme, sans faire comparaison, madame de... (je ne le diray pas, ce sera le

commentateur) et autres l' estoient allé veoir pour le prier pour un procez : il les laissa, ayant parlé à elles, puis ayant fait un tour en sa chambre, attendant qu' elles sortissent, il appela son homme

et dit : " cheval ! -plaist-il, monsieur ? -ces putains sont-elles encore là-bas ? " elles l' oyent ; parquoy de peur de l' estre davantage elles s' en allerent. Et bien, ce breton ?

Pithou. A ! A, bien, je vous diray ; son fils represente sa personne. Il avoit au busque de son pourpoint, à faute de mallette, son joyeux et gaillard bonnet de nuict. Oyant monsieur dire : " mestez vostre bonnet ! " estoit en peine ; le maistre d' hostel luy dit : " faites ce que monsieur vous commande, il ne veut point de ceremonies. -mais, dit-il, ses pages se mocqueront de moy. -ils n' oseroient. " à donc le breton, mestant son chapeau sur le buffect, mit la main au sein, et tira son bonnet de nuict, dont il s' affubla, et puis se vint promener avec monsieur.

Le Disciple. Quand vous avez dit *monsieur* , je pensois que vous parlassiez de feu monsieur nostre maistre, qui fut evesque de la Basse-Bretagne, lequel ayant faict son coup d' essay à une grand' messe, demanda à son grand vicaire s' il avoit beaucoup failli. " non, monsieur, dit-il ; vous avez bien faict, sinon que vous avez un peu failli à la patenostre. "

Du Verdier. Nostre aumosnier n' y eust pas failly : il disoit la messe bien diligemment. Il advint qu' un jour, luy absent, se presenta un prestre qui depescha fort ; et quand il fut revenu, on luy dit qu' il estoit venu un aumosnier qui disoit la messe plus diligemment que luy. " Sandregille, dit-il, il n' en dit donc rien, d' autant que je n' en dis pas le quart. " ce fut luy que monsieur vit abattre une garce ; et dés le matin, pour faire journée. Estant retourné, monsieur luy dit : " Messire René, je vous prie de dire la messe. " il dit : " monsieur, je vous supplie de m' excuser, je vous assure que, sans penser à mon affaire, j' ay trouvé une

p403

prune, et j' en ay passé outre. -ouy, dit monsieur, je vous ay bien veu que vous secouiez le prunier. "

111 ARGUMENT

hé bien, à propos de vous, messieurs, vous direz que je suis fou ; je voudrois le pouvoir devenir, pour ce que si tost que je le serois, je serois aussi-tost exempt du feu, si on me disoit heretique ; delivré de prison, si je devois ; non subject au

consistoire ou à la mercuriale, ou à la reprimande.
Et pourquoy les fous ont-ils de si belles libertez
et privileges ? Pour ce que l' empereur Justinian,
qui gouverne encore le monde fou, est devenu fou
durant sa vie ; par ainsi les fous sont empereurs,
et e *converso* . Et vroiment, je ne m' esbahis pas
si mon pere mourut par faute de bon gouvernement ;
crede mihi . Quand je revins de voyage, je ne
trouvay point d' eau dans le seau, encore moins en
la seille : il mourut comme à Dole, à la dance
macabre ; il y a la mort, qui parle à un beau jeune
homme, et luy dict :
ah ! Galand, galand,
que tu es fringand !
Si te faut-il meurre.
Et il respond :
et mort arrogant,
pren tout mon argean,
et me laisse queurre.
L' Autre. ô bien, si vous me calomniez, c' est tout
un, il n' y a point de ma faute. Le valet de
l' aumosnier, à qui les autres faisoient la guerre,
le dit bien à messieurs du bureau : " vroiment,
messieurs, il n' y a que les pauvres que l' on
canonize. " or bien, touche là, Vigneau ; ta

p404

femme est femme de bien, je le croy, si l' ay-je
besognée aussi bien que toy. ô le niais ! Elle est
si laide que je ne voudrois avoir affaire à la
femme non plus qu' au mary. Passons outre, je sens
desjà que ce livre nous eschappe, et me semble que
je voy desjà un frippon de proposant qui est joint
avec un aspirant à la prestrise *mediante*
coquedindo ; et ils disent que je suis
nigro-manchian , que je fais parler des morts.
Je suis bien plus habile que cela : les morts ont
parlé, ils le sçavent bien ; mais je fais parler
les bestes ; et beaucoup parleront, si à Dieu plaist.
Mais advisez, s' il vous plaist, à tout ce qui se
faict, ou que l' on faict en ce monde ; tout cela
a une fin certaine ; je vous en feray une
demonstration notable. Allez chez un peintre, et
voyez-luy broyer les couleurs. Sçavez-vous bien
pourquoy on prend tant de peine à les broyer
diligemment ? Je vous ay dit un grand secret ;
advisez-y : prenez la mollette et la levez ; et
vous verrez de beaux arbrisseaux et branchages qui
y sont haut et bas. Et voylà la cause pourquoy, la
fin pour laquelle les aveugles se cognoissent en
couleurs : et pour ce, si tu crains la goute,

abbas-la, f... -la. Ma fille, ô belle servante, si mon valet te prie d' un peu de jouissance, prends un baston et luy en donne, tandis que je m' amuseray à ces gens de reputation, qui sont pleins d' honneur, comme une truie de poivre.

Le Bon Homme. Or çà, mes bons amys, vivons en liberté, nostre convive s' acheve, ils sont sur le dessert : je suis un peu sorty pour vous le dire.

D' autres pourront recueillir le reste que j' ay oublié pour mon plaisir et vostre commodité, d' autant que les yeux vous feroient mal, qui seroit fort au desavantage de vostre veuë.

Quelqu' Un. Bien doncques, dites moy, avez-vous envie de parvenir ? Lisez ce volume de son vray biais. Il est faict comme ces peintures qui monstrent d' un et puis d' autre. On m' a dit qu' il y a quelques malotrus qui ont dit : " voicy des traicts d' atheiste. " en dea, je n' en sçay rien ; je m' en

p405

rapporte à eux. Si j' ay rencontré à dire leur naïfveté, ç' a esté sans le sçavoir. Je joue au colin-maillard : je prends ce que je trouve. Mais eux, qui sont sages et pleins d' intelligence, ils font tout par eslection et cognoissance. Il est tousjours advis au chat breneux que la queue luy pue. Ne vous desplaise, si j' ay dit quelque chose qui regarde, ou oye de costé, et sente mal à vostre goust, ce n' est pas ma faute : c' est une perspective d' oreilles qui est gauchie ; et puis les parfaicts sont aux cieux. Si je m' esbats à me mocquer de vous, esbattez-vous à dire bien de moy, afin que ce ne soit de vous dont je parle. Et puis, qui sçait en bon escient ce que je veux dire, s' il n' a veu et leu le tout, et n' a requis le vray sens de mon affaire ? Et par la double fressure de mon petit chien (j' ay quasy juré comme un connestable, et pris Dieu par tout ; mais je me suis retenu par vostre exemple), et vous dites donc que je suis un mocqueur, un contempteur ? Il est vray, si vous le prenez selon vostre folle fantaisie, qui ne vaut pas une fouetée de chat ; aussi je controlle vos sotises, et condamne vos impudences.

Or chacun juge selon le poids de sa charité. Et de-là les bonnes religieuses qui apprendront cecy par coeur diront : " il est bon homme, il taxe les vices d' une belle façon. " et pour l' amour de cela, je me mestray à faire un beau livre où je vous diray la verité tout au rebours des autres, et d' une façon si belle que je le publieray après ma mort, afin que l' on voye que je diray de bonnes

choses, que je n' entendray non plus que vous autres :
et si deviendra tant authentique que le monde de
son temps le priseront sur tous, et le diront
l' unique ; tellement qu' ils tiendront tous les
auteurs, ainsi que vous, comme vrays fous qu' ils
sont, se travaillant pour neant, et pour penser
acquérir une reputation qui se porte à Paris sur
des crochets, comme fagots benits. Malheureux sont
ceux qui se donnent de la peine pour avoir bruiet
d' estre ou pipeurs, ou flatteurs, ou mercenaires,
dicteurs de folies d' autruy. Et afin que je puisse
un jour commencer ce volume, je

p406

mettray icy un tronc, tel qu' il est en nostre ville,
auprés le portail de la grande eglise :
vous qui avez mine d' estre homs,
et qui semblez estre hommases ;
apportez quatre gros es troncs,
afin que l' oeuvre se parfasse.
Et je vous promets que vous y gagnerez ; et,
davantage, y apprendrez tout ce qu' il y a de bon en
ce monde, ce que je vous prouveray en toutes et
maintes sortes.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)